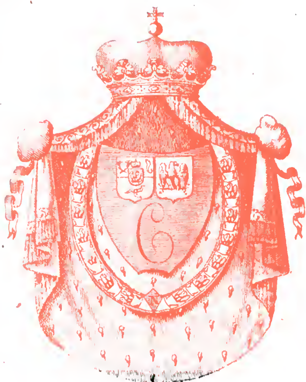






# HISTOIRE
## DE
## THAMAS KOULI-KAN,
### *NOUVEAU ROI DE PERSE.*




## SOMMAIRE
### *DU PREMIER LIVRE.*

*Differentes Opinions ſur l'Origine de Thamas Kouli-Kan : Sa véritable Patrie : Ses premieres Armes contre les Aghuans : Hiſtoire abregée de la Révolution de Perſe, cauſée par les Aghuans : Foibleſſe du Gouvernement de Schah Huſſein qui y donne lieu : Mir Weis, Chef des Aghuans ſe fait Souverain dans la Province de Candahar. Mir-Maghmud ſon ſucceſſeur,*

*cesseur, plus bardi, vient détrôner le Sophi à Ispaban : Thamas second fils du Roi, se sauve d'Ispaban durant le Siége, il prend le titre de Roi : La seule Province de Mazandran reste sous son obéissance : Nadir-Kouli vient offrir ses services au Roi : Il prend le nom de Thamas Kouli-Kan : Il est fait Général de l'Armée Royale : Cette armée grossit considérablement sous les ordres du nouveau Général : plusieurs Provinces se soumettent au Roi : Siége de Chiras : Aszraff successeur de Maghmud va au secours de la place : Bataille d'Yesdecast : Les Aghuans abandonnent la Capitale : Schah Thamas y fait son entrée : Aszraff poursuivi, pris, mis à mort. T. K. K. soumet tous les rebelles du Candahar : Il rétablit l'ordre & la tranquillité dans tout le Royaume.*



§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

# *LIVRE PREMIER.*

IL en eſt des événemens qui ſe paſſent à mille lieues de nous, comme de ceux qui ſe ſont paſſés il y a mille ans : le point de vûe des uns & des autres eſt ſi diſtant, que nous ne ſçaurions en avoir qu'une idée confuſe, ſi on ne nous le rapproche, en raſſemblant ſous nos yeux les faits, accompagnés d'un juſte détail. Tout le monde ſçait ce que la renommée publie depuis dix ans de THAMAS KOULI-KAN, qu'il s'eſt élevé ſur le thrône des Sophis, qu'il a conquis le vaſte Empire des Indes, qu'il tient ſes voiſins dans la crainte de ſes armes ; mais les circonſtances de ces grands événemens, ne ſeront point connues ſans le ſecours d'une Hiſtoire recueillie de tous les mémoires publics & particuliers qu'on peut avoir des ces pays éloignés. Liv. I.

Lorſque Thamas Kouli-Kan commença à faire parler de lui dans le monde, combien d'opinions différentes & de contes populaires ſe répandirent ſur ſon origine ? Les uns le dirent Suiſſe, les autres Hollandois, ceux-ci Anglois, ceux-là François & Moine Apoſtat. Il y a une relation qui aſſure poſitivement qu'il étoit natif de Tirlemont en Brabant, où vivoit encore une de ſes ſœurs, mere de deux enfans, dans une condition très-médio-

—— cre. L'Auteur de l'Histoire de Thamas Kouli-Kan imprimée depuis peu en Hollande, & dont j'ai emprunté plusieurs faits, semble adopter cette opinion, qui n'a pas la moindre vraisemblance. J'ai lû dans le nouvelles publiques de France & de Russie, qu'on le croyoit originaire du Daghestan à quelques journées de Derbent, & cette conjecture étoit appuyée sur sa premiere façon de vivre, qui approchoit fort de celle des Tartares de cette contrée.

Liv. I.

Dans les Lettres Chinoises, on fait naître Thamas Kouli-Kan à Virsa, Ville appartenante au Grand-Seigneur, dont il étoit par conséquent sujet naturel. Quelle est cette Ville de Virsa? Aucun Géographe n'en fait mention, à moins que Virsa ne soit la même que Bursa dans l'Asie mineure, Capitale de l'ancien Royaume de Bithinie.

D'autres mémoires lui donnent une naissance illustre: son pere étoit, dit-on, un Prince de Géorgie, qui fut tué en deffendant contre les Turcs, sa Patrie qu'ils venoient d'envahir: Kouli-Kan désesperant d'un meilleur succès & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, qui auroient vengé sur lui la résistance du Pere & du Fils, quitta le pays avec ceux de ses amis, qui eurent le courage de s'attacher à sa fortune; ils allerent chercher du secours chez les Tartares du Daghestan, qui est au voisinage de la Géorgie: c'est un pays rempli de bois & de vastes solitudes, dans

lesquelles

lesquelles errent des Peuples nombreux, qui ne sont soumis à aucune Puissance & qui ne vivent pour l'ordinaire, que des vols & des brigandages qu'ils exercent sur ceux que leurs affaires obligent de traverser les Déserts; car c'est le grand passage de Moscovie dans la Perse. Tels étoient les brigans dont Kouli-Kan mendià l'assistance; il en forma un corps de Troupes assez considérable pour tenir la Campagne contre les Aghuans; lorsque la réputation de sa bravoure & de son bonheur lui eut gagné un grand nombre de Partisans, il vint s'offrir à Schah Thamas.



Pour confirmer la noblesse de son origine, nous avons encore une lettre (1), du P. Seignes, Jesuite Missionnaire aux Indes, lequel écrivant de Chandernagor au Royaume de Bengale, s'exprime ainsi : *J'ai souvent entretenu ici un vieux Négociant Arménien qui m'a assuré que Thamas Kouli-Kan étoit Persan d'origine; il m'a ajoûté qu'il avoit connu a Ispahan sa famille qui étoit illustre, & qu'il avoit vû lui même ce jeune Seigneur dans cette Ville lorsqu'il commençoit à se signaler dans la guerre des Aghuans*. Voilà des témoignages, ce semble, bien positifs: cependant l'opinion commune en Turquie, (opinion qui m'a été confirmée par Mr. l'Interprete de la derniere Ambassade des Turcs en France); l'opi-



(1) Cette lettre est du 10 Février 1740 on la trouve dans le 25e. recueil des Lettres édifiantes & curieuses, pag. 404.

l'opinion, dis-je, commune en Turquie, donne à Kouli-Kan une origine tout-à fait obſcure, & j'embraſſe d'autant plus volontiers ce ſentiment, qu'il ſe trouve ſoûtenu par le témoignage de pluſieurs lettres particulieres écrites de Perſe & de Ruſſie.

Il y a donc tout lieu de croire que Thamas Kouli-Kan eſt né dans un Bourg du Choraſſan, nommé *Afebeir* ou *Esfarain* à trois journées de Mached, où eſt le tombeau de l'Iman Riza (1), (nous parlerons plus bas de cette dévotion Mahometane.) Son Pere dont on ignore le nom étoit Pâtre: le fils ſuivit la même profeſſion; mais né avec des ſentimens bien au-deſſus de ſon état, & avec une ambition qui étoit ſoûtenue de tout le courage & de tout le génie néceſſaire pour la pouſſer loin, il quitta bien-tôt la Houlette. Pour faire les fonds d'un nouveau métier, il s'aviſe de voler une partie conſidérable des Troupeaux de ſon Pere, dont il fait une bonne ſomme d'argent; avec ce ſecours, il va tenter fortune, s'aſſocie à une troupe de Brigans qui le prennent pour leur Chef, & ſe met a piller les Caravannes, qui venoient en pélerinage de toute la Perſe à Mached: il devient bientôt fameux par ſes vols & ſes violences, enſorte que tous les Bandits du pays, viennent en foule ſe mettre à ſes ordres. Quand il voit ſa troupe conſidérablement groſſie, il conçoit de plus nobles deſſeins, &

(1) Iman en Perſan, ſignifie Saint.

& convertit son brigandage en une guerre honorable contre les Aghuans. Liv. I.

Pour mettre mon Lecteur au fait de cette guerre des Aghuans qui a donné lieu aux révolutions que j'ai à décrire; il est nécessaire de reprendre de plus haut l'Histoire de Perse.

La maison des Sophis (1) monta sur le Thrône de Perse à la fin du quinzième siécle, & par une suite non interrompue de dix Rois Sophis, transmit la Couronne à Schah (2) Hussein en 1694. Ce Prince ne sçut pas conserver l'héritage de ses Peres, & donna lieu par les désordres de son gouvernement aux revolutions qui ont abouti à l'extinction de toute la Famille Royale. 1499. 1694.

Hussein n'apporta sur le Thrône que des vertus qui font l'honnête-homme sans aucune des qualités qui font bien regner: lorsqu'il prit la Couronne, il laissa voir en lui un naturel pacifique, un grand fond de douceur & de bonté, de l'amour pour la justice, de la tempérance même; mais en même tems, on apperçut un Prince mou, foible, naturellement paresseux, cherchant la retraite & la vie douce, évitant de s'appliquer aux affaires publiques par dégoût du travail,



(1) Le nom de Sophi n'étoit pas un titre commun à tous les Rois de Perse, comme sont les titres de Roi, d'Empereur, de Czar, c'étoit le nom de la maison régnante: la maison des Sophis, comme on dit la maison de Bourbon, la maison d'Autriche.

(2) Schah, en Persan, signifie Roi.

——— & ne s'en mêlant dans les commencemens
Liv. I. de son régne, que pour n'en paroître pas tout-à-fait incapable, mais n'agissant en toutes choses que par le mouvement qu'on lui donnoit & qu'il recevoit par habitude de ceux qui se mirent les premiers en possession de le lui donner. Les Eunuques, qui dans ces pays-là approchent de plus près la personne du Prince, furent aussi des premiers à reconnoître son caractere & à en tirer parti pour leur ambition : ils s'appliquerent d'abord à lui donner le goût des plaisirs & de la débauche ; ce goût qui ne s'inspire que trop aisément à un Prince ennemi du travail & peu jaloux de sa gloire, Hussein le combattit quelque tems par le fonds des vertus que la nature avoit mis en lui ; mais insensiblement il s'y laissa aller, & en peu de tems en devint si vivement épris, qu'avant la dixiéme année de son régne, il étoit tombé dans le dernier abrutissement, qui fut autant le fruit des excès de vin, ausquels il se livroit tous les jours, que des délices de son Haram (1) qui firent désormais tout le soin de sa vie ; dès-lors il ne voulut plus prendre aucune connoissance des affaires de l'Etat, se déchargeant de tous les soins de la Royauté, sans s'embarrasser même de sauver les apparences. Ainsi la conduite du Royaume resta toute entiere entre les mains de misérables Eunuques qui gou-

(1) Le Haram, chez les Perses, est là même chose que le Serrail chez les Turcs.

gouvernerent avec toutes sortes de licence, tant que dura le regne malheureux d'Hussein, qui fut de vingt-sept ans. Liv. I.

La vie honteuse du Prince, & la tyrannie des Ministres exciterent un mécontentement général dans tous les ordres du Royaume, & disposérent peu à peu les choses à la révolution qui devoit mettre fin à un si mauvais gouvernement.

Aux extrémités de cet Empire, sur les confins de la Perse & des Indes, étoit un peuple guerrier, vivant sous des tentes à la maniere des Tartares, endurci à toutes les fatigues de la guerre, accoûtumé à souffrir la faim & la soif, le froid & le chaud, passant la vie dans un brigandage presque continuel, & à faire des courses sur ses voisins; du reste observant une discipline si exacte qu'il n'est peut-être point de Peuple dont les Chefs ayent plus d'autorité, & soient plus promptement obéis. Les Aghuans (c'est le nom de ce Peuple Tartare,) étoient originaires du Chirwan, pays situé à l'Occident de la Mer Caspienne, & au pied du Mont Caucase. Tamerlan, ce fameux Conquérant de l'Asie, mort en 1405. après les avoir subjugués avec des peines infinies, les transporta à plus de six cens lieues de leur Patrie, dans le Royaume de Candahar où ils étoient toujours restés depuis, en attendant l'occasion de secouer un joug, auquel le tems ne les avoit point accoûtumés, & de recouvrer leur premiere indépen-

Liv. I. pendance. C'est-là, & parmi ce peuple, que se forma le premier orage, qui vint fondre sur le Thrône des Sophis.

Un des principaux Chefs des Aghuans nommé Mirr Weys, (1) qui avoit passé quelques années à la Cour de Perse, ayant reconnu par lui-même la mauvaise conduite du Roi & de ses Ministres, & le désordre général dans lequel se trouvoient les affaires publiques, comprit bientôt, combien il lui seroit aisé d'affranchir sa Nation, de la Domination Persanne, s'il avoit le courage de l'entreprendre. De retour en sa Patrie, il communique son projet à ses amis & aux Chefs du pays; leur fait voir
1710. la facilité qu'il auroit d'en venir à l'exécution sans aucun risque, & les persuade si bien, que d'un consentement général, il est autorisé à agir pour la liberté. On commence par massacrer tous les Persans répandus dans le pays: on proclame ensuite solemnellement Mirr Weys, Prince de Candahar & Chef de toute la Nation Aghuane, & en peu de jours le nouveau Souverain se trouve solidement établi dans sa Domination après une légere opposition du côté de la Perse. Telles furent les opérations de l'année 1710.

1710. Mirr Weys ne porta pas plus loin ses vûes: il ne s'étoit proposé que de délivrer sa Nation du joug Persan qu'elle subissoit depuis

(1) *Mirr* signifie Seigneur; c'est le titre que prennent en Perse tous les grands Seigneurs.

depuis long-tems, il en étoit heureusement venu à bout: tant qu'il vécut, il se borna à une simple défensive contre la Cour de Perse; autant d'armées qu'on envoya contre lui, furent ou entiérement défaites, ou repoussées, & obligées de se retirer sans fruit, & avec honte: & enfin, après sept ou huit ans d'une Domination bien affermie, il mourut sans avoir jamais pensé à devenir le Conquérant de la Perse. Liv. I. 1710.

Mais Mirr Maghmud son fils & son Successeur fut plus hardi & plus entreprenant; après que par des excursions fréquentes & toûjours heureuses il eut répandu par tout aux environs la terreur du nom Aghuan, sans trouver presque aucune résistance, & qu'il se fut bien assuré de l'impuissance où étoit la Cour de Perse, non seulement de le réduire, mais de se défendre elle-même contre quiconque voudroit l'attaquer, il conçut de plus hautes espérances & forma le hardi dessein d'aller attaquer le Sophi, jusques dans sa Capitale. 1717.

Il partit donc de Candahar, en Décembre 1721. à la tête de soixante mille hommes de troupes choisies, & au bout de trois mois se présenta devant Ispahan. Les Aghuans n'entendoient rien à faire un Siége, & ne pouvoient esperer de prendre la Ville que par famine: ils se contenterent donc de la resserrer, en lui ôtant toute communication au-dehors, & s'appliquerent uniquement à fournir leur Camp de toutes les muni- 1721.

Liv. I. 1721. nitions nécessaires. Les premiers mois du Siége se passerent avec une aussi grande sécurité au-dedans de la Ville, que si elle n'eût point été assiégée, mais la famine commença à se faire sentir sur la fin de Juillet: le blé manqua totalement au commencement d'Octobre, & bien-tôt cette grande Ville, se vit réduite aux extrémités des plus cruelles famines. Le malheureux Schah Hussein, du fond de son Haram entendit les cris de son Peuple: il se reconnut l'Auteur de la misère publique, & pour y mettre fin, il prit de lui-même la résolution de passer dans le Camp des Aghuans, & de remettre la Couronne & l'Empire à Maghmud; ce qu'il exécuta le 23. Novembre 1722. après sept mois de siége.

1722. Voilà en racourci les principaux événemens (1) d'une révolution qui n'a eté que le prélude de celle que nous allons voir.

Schah Hussein, au milieu d'un nombre prodigieux de femmes, dont il avoit rempli son Haram, n'eut que deux fils & une fille: nous parlerons ailleurs de la Princesse. Mirza Sefi, l'aîné des trois, étoit un Prince d'une figure & d'un caractere extrêmement aimable, grand, bien-fait, robuste, l'air noble, les inclinations bienfaisantes, l'esprit aisé

(1) L'Histoire de cette révolution & de l'expedition des Aghuans a été élégamment écrite par le P. Ducerceau Jésuite, sous le titre d'*Histoire des révolutions de Perse*, in-12. 2 vol. 1728. & réimprimée en 1741. chez Braisson, Libraire, rue saint Jâques.

aisé & pénétrant. Le Roi son pere, dont il fesoit les délices, le désigna son Successeur, & afin de l'accoûtumer de bonne heure au Gouvernement, il le tira du Haram avant les troubles, pour le faire son Lieutenant-Général dans tout le Royaume, avec ordre aux Ministres de l'admettre à tous les Conseils, & de le respecter comme l'héritier du Thrône. Cette seule action de Schah Hussein auroit été capaple de réparer tout le désordre de son régne, s'il eût eu la force de la soûtenir. A peine le Prince eut-il pris connoissance du Gouvernement, qu'il en reconnut tous les abus; il songeoit déja à y remédier en remontant à la source du mal; mais les Eunuques ne lui en donnerent pas le tems, ils étoient trop puissans pour être aisément réduits, & trop jaloux de leur autorité pour souffrir une réforme qui l'anéantiroit. Maîtres de l'esprit du Roi qu'ils sçavoient manier à leur gré, ils lui firent entendre que le Prince se croyant déja indépendant, vouloit commander avec une autorité absolue, sans consulter même les personnes les plus expérimentées du Conseil, & que dévoré de la soif de régner, il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne cherchât à s'abréger le chemin du Thrône par une indépendance réelle, peut-être même par un parricide. Sur ce soupçon qui n'avoit pas le moindre fondement, mais que le foible Hussein ne se donna pas seulement la peine d'examiner, on lui fait signer un ordre

Liv. I. 1722.

ordre de renfermer le Prince dans le Haram, dont il étoit forti, il n'y avoit pas deux mois. Non contens de cette vengeance, les Eunuques qui craignoient toûjours de l'avoir pour maître, résolurent de lui ôter toute espérance à la Couronne, en extorquant un second ordre pour lui faire perdre la vûe.

Par ce dernier trait de leur méchanceté & de leur politique, ils assurerent la succession au second fils du Roi, nommé Thamas, Prince d'autant plus au gré des Eunuques, qu'il étoit en tout semblable à son Pere, hors la débauche qu'il ne connoissoit pas.

Durant le siége d'Ispahan, le Ministre ayant épuisé toutes ses ressources, regarda comme la derniere de faire rassembler toutes les troupes qui étoient répandues dans les Provinces pour les amener promptement au secours de la Capitale; mais jugeant qu'on n'en viendroit pas aisément à bout si on ne leur envoyoit un Chef capable d'en imposer & de se faire obéir, il fut résolu de faire partir le Prince Thamas, & pour lui donner plus d'autorité sur les troupes, le Roi le declara solemnellement héritier du Thrône, & Généralissime des Armées de Perse. La difficulté fut de le faire sortir d'Ispahan que les Aghuans tenoient étroitement bloqué; il eut cependant le bonheur de se sauver avec une simple escorte de cinq cens hommes, quoique les ennemis eussent

été

été avertis par les Arméniens, du jour & de l'heure de sa sortie. Liv. I.

Cette opération ne produisit rien de ce qu'on s'en étoit promis pour le secours de la Capitale, tout l'avantage que le Roi en retira, ce fut de s'être conservé en Thamas une derniere ressource, dans la chute dont étoit menacée la famille Royale. Du reste, soit mécontentement & désobéissance de la part des Troupes qui refuserent de marcher, parce qu'on ne pouvoit les y contraindre; soit mauvaise volonté de la part du Prince-même qui craignoit, dit-on, que s'il fesoit lever le siége d'Ispahan, les Eunuques n'ayant plus besoin de lui, ne le confinassent de nouveau dans le Haram, comme ils avoient fait à son frere, (soupçon trop injurieux à sa mémoire, pour être admis légérement & sans de bonnes preuves) les secours ne vinrent point, la Ville ouvrit ses portes aux Assiégeans, & Schah Hussein se vit obligé de renoncer à une Couronne qu'il avoit si mal portée. 1722.

Dès que le Prince Thamas eut appris la nouvelle de la reddition d'Ispahan & de l'abdication du Roi son Pere, il prit le titre de Roi, en qualité de successeur désigné, aussi nous l'appellerons dans la suite, Schah Thamas. Ses premiers soins furent employés à conserver ou à défendre les Provinces qui n'avoient pas encore subi le nouveau joug: il se rendit d'abord à Casbin, Ville située au Nord d'Ispahan, &

dans

Liv. I. 1722.

dans la même Province ; c'étoit anciennement la Capitale du Royaume, jusqu'au tems d'Abbas le Grand, qui jugea à propos de transporter la résidence Royale vers le Midi, pour être plus à portée des Provinces voisines de la Mer des Indes. La Ville de Casbin, est grande & bien peuplée, mais sans défense, elle n'est pas même fermée de murailles. Aussi Thamas ayant eu avis de l'approche des Aghuans se pressa-t-il d'en sortir, & s'avança du coté de la Géorgie, pour retenir cette Province & l'Arménie dans le devoir, & pour empêcher les Turcs de rien entreprendre de ce côté là ; il eut plusieurs combats à soûtenir avec les Osmanlus, les Moscovites, & même avec les Géorgiens qui s'étoient révoltés & malheureusement ce fut presque toûjours avec désavantage. Il fut plus heureux contre les Aghuans, qu'il battit en plusieurs rencontres : mais sa bonne fortune contre eux parut sur-tout, lorsqu'il fut préservé du piége que l'Usurpateur lui avoit tendu à Theran. Ce n'étoit plus Maghmud qui regnoit à Ispahan : il étoit mort fort peu de tems après la prise de cette Capitale, & avoit laissé son cousin Aszraff héritier de son usurpation. Celui-ci pour s'y maintenir cherchoit à surprendre Schah Thamas le seul de la famille Royale qui lui eût échappé. Il lui avoit donné un rendez-vous dans une grande plaine près de la Ville de Théran à douze lieues de Cas-

Casbin & ſur les confins du Mazandran, ſous prétexte de conférer enſemble, & de lui rendre hommage, mais en effet pour le ſurprendre & l'envelopper par un gros corps de troupes qui rodoient aux environs. Le Prince fut averti aſſez à tems pour éviter l'embuſcade; mais enfin ne pouvant plus faire face à tant d'ennemis qui l'attaquoient tous à la fois, & en toutes ſortes de manieres, il fut obligé d'abandonner la partie. Les Turcs lui enleverent tout le pays qui eſt depuis Erivan juſqu'à Tauris, & delà juſqu'à Amadan. Les Moſcovites s'emparerent du Chirvvan & du Ghilan: cette derniere Province eſt la plus riche de Perſe, celle qui fournit les plus belles Soieries. Les Aghuans ſe rendirent Maîtres des vaſtes contrées du Coraſſan, outre la plûpart des Provinces méridionales, qu'ils avoient preſque entierement ſoumiſes: les Géorgiens refuſérent de reconnoître la Domination Perſanne & défirent pluſieurs corps de troupes que Schah Thamas avoit envoyés contre eux; enſorte que ce Prince infortuné ſe trouva tout d'un coup réduit à la ſeule Province du Mazandran.

Liv. I. 1722.

C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'ancienne Hircanie, pays connu dans l'Hiſtoire d'Alexandre, par ſes conquêtes & par la célébre entrevûe qu'il y eut avec Taleſtris Reine des Amazones: Le Mazandran eſt ſitué au Midi de la Mer Caſpien-

 ne

——ne & aux extrémités du Royaume. Abbas
Liv. I. le Grand, qui étoit originaire de ce pays
1722. voulut en faire la plus florissante Province
du Royaume & y attira des Etrangers de
toutes sortés de religions pour la peupler;
il y fit bâtir la Ville de Férabad, qui passe
aujourd'hui pour la plus grande Ville
de Perse, & une de ses plus fortes places
de guerre: sa situation la rend presque inabordable;
car on ne peut en approcher
qu'à travers la Mer Caspienne, qui jusqu'
ici n'a pas paru fort navigable, ou bien
par des montagnes & des défilés très-difficiles
& dangereux: de sorte qu'avec une
petite garnison, la Ville pouvoit se défen-
——dre contre la plus grande armée. C'est
1723. dans cette Ville que Thamas se renferma
comme dans un sûr azile, d'autant plus
que toute la Province étoit restée fidèle à
ses maîtres, & qu'elle avoit été jusques-là
impénétrable aux Aghuans.

—— Il attendit là, que le tems & les Négo-
1724. ciations secrétes qui se fesoient pour lui
dans les Provinces du Royaume & dans
les Etats voisins, fissent naître quelque heureuse
conjoncture dont il pût profiter pour
rétablir ses affaires.

Quelques Mémoires disent même qu'il
fit secrétement en ce tems-là, un voyage
aux Indes, où il contracta une étroite alliance
avec le grand Mogol, qui lui donna
sa fille en mariage, & lui promit de
puissans secours, pour l'aider à chasser les
Aghuans,

Aghuans, à condition que le Schah de Perse, se reconoîtroit feudataire du Mogol. Liv. I. 1724.

Mais ce grand secours se réduisit à une somme d'argent avec une escorte de cinq cens chevaux avec laquelle le Roi rentra en Perse par Candahar, dont le Gouverneur étoit gagné à son parti, quoique frere de l'Aghuan Mirr Maghmud. Hussein-Kan (c'est le nom de ce Gouverneur,) quand il vit son frere en possession du trône de Perse, voulut participer à son élévation, & se fit donner la Principauté de Candahar pour en jouir en toute Souveraineté, comme avoir fait Mirr Weys: mais après la mort de son frere, desespérant de pouvoir lui succéder & de l'emporter jamais sur Aszraff, que les Aghuans d'Ispahan venoient de mettre sur le trône, il chercha à faire son accomodement avec Schah Thamas, aimant mieux que la Couronne revînt à celui à qui elle appartenoit légitimement que de la voir sur la tête d'Aszraff, quoique son cousin: il rendit donc hommage au Roi pour sa Principauté, & s'engagea à le servir contre tous ses ennemis, comme un bon & fidèle Vassal: La réconciliation fut très-sincere, car tant que Schah Thamas fut sur le trône, les Aghuans du Candahar ne se révolterent point, & Hussein-Kan fournit même au Roi en cette occasion des secours d'hommes & d'argent. 1725.

Ces petits succès releverent le courage

—— de Schah Thamas & le flatterent de l'espé-
Liv. I. rance que la fortune & lui ne seroient pas
1725. toûjours irréconciliables. Il se hâta de retourner au Mazandran, rejoindre les Persans qui s'étoient attachés à son sort, esperant qu'avec les renforts qu'il leur amenoit du Corassan & des Indes, il auroit de quoi mettre sur pied une armée capable de former des desseins. Mais l'étoile du malheureux Hussein dominoit sur sa postérité, & si sa malignité a pû être corrigée pour un tems par les heureuses influences d'un favori de la fortune qui a combattu pour lui, dès que leurs intérêts ont cessé d'être communs, la mauvaise étoile a repris son ascendant & l'a poussé jusqu'au bout. Schah Thamas après une assez longue marche par des routes détournées, étoit arrivé dans les défilés du Couhestan ; deux journées encore lui fesoient atteindre le Mazandran lorsqu'il eut le malheur de rencontrer un gros parti des Aghuans rebelles qui cherchoient à penétrer dans cette Province. Les forces se trouverent si inégales, que le Roi n'eut d'autre parti à prendre que la fuite, sa troupe fut taillée en piéces ou dissipée, son argent pillé, & lui-même n'évita de tomber entre les mains des ennemis que par une vigoureuse course qui l'enleva au péril, & le rendit lui cinquiéme à Ferabad dans un état déplorable.

On peut juger de la consternation dans laquel-

laquelle l'arrivée du Roi jetta ses fideles serviteurs qui fondoient toutes leurs espérances sur les secours étrangers, & qui voyant cette derniere ressource ruinée, commencerent à perdre courage. Déja on déliberoit si le Roi ne devoit pas se retirer chez les Tartares Usbechs pour y attendre en sureté de meilleurs tems; les ordres étoient déja donnés pour se mettre en mer, dans la crainte où l'on étoit de voir à tout moment les barrieres forcées par les rebelles, & de tomber entre leurs mains. Ce fut dans ces conjonctures, que Nadir Kouli parut devant le Roi pour lui offrir ses troupes & ses services. Liv. I. 1725.

Les Aghuans après la prise d'Ispahan, avoient répandu des troupes dans toutes les Provinces du Royaume, pour les soûmettre à leur domination. Il y avoit dans le Chorassan plusieurs Détachemens, qui s'étoient emparés des principales places du Pays, Mached, Herat, Foucheng, Nichabur, venoient d'être forcées à recevoir garnison Aghuane, & le plat pays se trouvant sans défense, étoit désolé par les courses continuelles de ces Barbares. Nadir voyant sa troupe grossie, jusqu'à cinq mille hommes, tous gens déterminés, bons soldats, aguerris, bien armés, mais sur-tout bien disciplinés, leur persuada de tourner leurs armes contre ces ennemis de la Patrie, en leur fesant voir qu'il y auroit de ce côté-là bien plus d'occasions pour eux, 1726.

——— de ſignaler leur bravoure & d'augmenter
Liv. I. leurs richeſſes, outre la gloire dont ils ſe
1726. couvriroient pour jamais, d'avoir été les libérateurs de la Perſe. La réſolution fut bien-tôt priſe, & l'occaſion des premieres armes ſe préſenta preſque auſſi-tôt. Des Partis d'Aghuans battoient la Campagne aux environs de Nicâbur, c'eſt une place forte à vingt lieues de Mached & au Midi; Nadir détacha ſix cens chevaux, qui s'étant cachés dans des gorges de montagnes, tomberent ſubitement ſur les ennemis & enleverent preſque tous ces partis ſans coup férir. Le Comandant de Nichabur ayant été informé de cette action fit ſortir contre nos Cavaliers, toute ſa garniſon qui étoit de trois mille hommes, & ſe mit à les pourſuivre pendant deux jours juſqu'à un fameux paſſage qui eſt dans les Montagnes ſur les frontieres du Mazandran à huit lieues de Nichabur, ceux du pays l'appellent *Banrabad*, c'eſt un défilé où à peine peut-il paſſer trois Cavaliers de front & qui a une lieue de long. Nadir qui avoit bien prévu cette attaque, avoit donné rendez-vous en ce lieu-là à ſon détachement de Cavalerie, avec ordre de ſe ſaiſir du paſſage, & d'y attendre de pied ferme les Aghuans; pour lui avec quinze cents hommes, il gagna les hauteurs qui dominoient le défilé, où à l'aide d'un bois qui le couvroit, il ne fut point apperçu des ennemis. Ceux-ci arrivés dans la plaine de

Ban-

Banrahad, croyant n'avoir affaire qu'aux premiers six cens hommes, qu'ils prenoient pour de lâches Persans, ne balancerent pas de forcer le passage, persuadés qu'on n'oseroit leur résister : en effet les Cavaliers, après la premiere attaque reculerent sans cesser de faire face, pour donner moyen aux Aghuans de s'engager dans le défilé: Nadir qui les observoit, quand il en vit une bonne partie engagée, fondit sur leur arriere-garde le sabre à la main, & en un moment jetta tant d'épouvante parmi eux, que se croyant attaqués par une armée toute entiere, ils ne se deffendirent point & furent presque tous massacrés.

Liv. I. 1726.

Après cette victoire, Nadir ramena ses troupes à Nichabur, & leur partagea les dépouilles des ennemis, & tout le butin qu'ils avoient laissé dans la Ville, mais il deffendit expressément qu'on fît aucun tort aux Citoyens, les assurant qu'il étoit venu pour les délivrer de l'oppression & les aider à se maintenir dans la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain. Il invita même plusieurs des habitans sans forcer personne, à se joindre à lui, & augmenta sa troupe d'environ mille hommes.

Pendant qu'il se préparoit à Nichabur à faire de nouvelles expéditions, il apprit à quelles extrémités étoit réduit Schah Thamas, que le Mazandran étoit son unique ressource & la seule Province du Royaume, qui n'eût pas encore reconnu la Domina-

——tion Aghuane : que le Roi étoit à Fere-
Liv. I. bad, ſans Conſeil, ſans Général, & preſ-
1726. que ſans troupes. Nadir ſans différer, part pour le Mazandran, avec une eſcorte de cent chevaux, ſe préſente devant le Prince avec une noble hardieſſe, & après lui avoir raconté ſes derniers exploits, il lui offre ſes tréſors & ſes troupes, en lui jurant ſur ſa tête qu'il le fera remonter ſur le Thrône de ſes Ancêtres, & le vengera de tous ſes ennemis, s'il veut agréer ſes ſervices, & lui promettre pour récompenſe de le faire ſon Athemat-Doulet, quand il ſera rétabli. L'Athemat-Doulet en Perſe a le même dégré d'autorité que les anciens Maires du Palais en France, ou le Grand Viſir chez les Turcs : c'eſt un Militaire premier Miniſtre.

Schah Thamas charmé d'un ſecours qui lui venoit ſi à propos, ne balança pas à accepter les offres de Nadir-Kouli : il le baiſa au front en l'aſſurant qu'il le regarderoit à l'avenir comme ſon propre pere; & ſur le champ, il le nomma Général de ſon armée, avec une autorité abſolue ſur les troupes. Dans la ſituation où étoit ce Prince, toute aſſiſtance lui étoit bonne. il n'eſt donc pas étonant que le ſecours qui lui étoit offert par un Chef de Voleurs, n'offensât point ſa délicateſſe. Le nouveau Général pour répondre en même tems à l'affection du Prince, quitta ſon nom de Nadir, & ſe fit appeller *Thamas Kouli-Kan.*

*Kouli*,

*Kouli*, en Persan, signifie Esclave; tous les Grands Seigneurs se font un honneur singulier de porter ce titre, pour marquer qu'ils sont Esclaves du Roi, & toûjours prêts à sacrifier leurs biens & leur vie pour son service. *Kan* veut dire Prince, ou Chef d'une armée, d'une Province ou d'une Ville. Ainsi Thamas Kouli-Kan voulut déclarer par ce nouveau titre, qu'il étoit Esclave de Thamas & entierement dévoué à ses ordres.



1727.

Il commença par déterminer le Roi à se rendre dans le Chorassan, l'assurant que sa présence seule engageroit les Peuples à prendre les armes contre les Aghuans, & pour assurer la marche de l'armée Royale, il fit partir promptement des troupes pour garder le défilé de Banrahad par où il falloit nécessairement passer. En même tems il envoya ordre à ses troupes de se rendre sur la frontiere du Mazandran pour escorter le Roi, jusqu'à Nichabur, où il arriva le 15. Mai 1727. Les habitans de cette Ville étoient sortis en foule au devant de leur Souverain, témoignant par leurs acclamations, la joie qu'ils ressentoient de le voir & de l'assurer eux-mêmes de leur fidélité.

Les Aghuans ayant appris l'arrivée de Schah Thamas dans le Chorassan, n'oserent plus tenir la Campagne & se renfermérent dans les places fortes, dont ils étoient maîtres. Thamas Kouli-Kan se prépara à les y aller forcer, il avoit fait quelques recrues

crues

Liv. I. 1727.

crues dans le Mazandran ; il en fit d'autres dans le Chorassan, & tira de ses propres troupes, tous les Officiers qui devoient commander ces nouvelles levées, afin de les avoir plus aisément à ses ordres. De tous ces différens Corps, il se forma une armée de seize mille hommes avec laquelle le Roi alla faire le siége de Mached. C'est la seconde Ville de la Province, elle est belle & très-peuplée à cause du grand concours d'Etrangers qu'y attire la religion, mais elle est sans fortifications. Aussi la Garnison Aghuane voyant approcher l'armée Royale, ne jugea pas à propos de l'attendre, d'autant plus qu'elle ne pouvoit compter sur les habitans toûjours affectionnés à leur Souverain naturel. Elle ne pensa donc qu'à se sauver, & les Citoyens délivrés de l'oppression, reçurent avec joie l'armée Royale. Schah Thamas fut charmé de se voir dans cette Ville, afin d'avoir occasion de satisfaire à la Loi que les Rois de Perse se sont imposée depuis Abbas le Grand, de faire une fois en leur vie le pélerinage de Mached.

Pour entendre ceci, il faut se ressouvenir que les Mahométans sont divisés en deux Sectes principales, les uns expliquant l'Alcoran suivant les sentimens d'*Ali*, les autres selon les opinions d'*Omar*. Ali & Omar sont les deux gendres de Mahomet. Le premier eut douze fils qui sont les douze fameux Imans ou Chefs de la Religion Mu-

su-

fulmane pour lesquels les Persans ont une extrême vénération. Le huitiéme de ces Imans appellé *Riza*, mourut sur les terres de Perse près de Mached, & son tombeau fut entierement négligé pendant plusieurs siécles jusqu'au tems d'Abbas le Grand. Ce Prince aussi habile politique que grand guerrier, voulant décréditer les pélerinages de la Mecque & de Medine, parce qu'ils fesoient sortir de la Perse beaucoup d'argent qui n'y rentroit plus, imagina non pas de les interdire, mais d'en établir un autre qui fût du gout des Peuples & qui ne les obligeât point à sortir du Royaume; c'est pourquoi il fit bâtir une superbe Mosquée sur le tombeau de l'Iman Riza, à laquelle il attacha de grands revenus: & persuadé que l'exemple du Souverain détermine aisément les Sujets, il voulut faire lui même ce pélerinage accompagné de toute sa Cour. Les Peuples s'empresserent aussi-tôt de porter leurs vœux de ce côté-là, & parce que les Rois successeurs d'Abbas se firent une Loi de commencer leur règne par ce pélerinage, il devint si fort à la mode, que l'on se deshabitua tout à fait du voyage d'Arabie, en sorte qu'aujourd'hui il n'y a presqu'aucun Persan qui soit tenté de le faire.



Tandis que Schah Thamas s'occupoit à Mached des exercices de sa dévotion, Kouli-Kan à la tête des troupes parcourut la Province & l'enleva toute entiere aux Aghuans; ce qui ne lui coûta pas beaucoup de tems

ni

Liv. I. 1727. ni de peine; sa valeur étoit déja connue & redoutée même dans tout ce pays-là qu'il avoit long-tems infesté de ses brigandages; c'est pourquoi dès qu'on le vit autorisé du Souverain, la plûpart des Villes & des Bourgs, s'empresserent d'envoyer au devant de lui pour faire leur soumission: son armée paroissoit faire une marche plûtôt qu'une expédition, il n'y eut que le Gouverneur de la Ville de *Hérat* qui fit résistance.

*Hérat* ou *Héri*, est la Capitale de la Province, c'est une des sept Villes d'Asie, qu'Alexandre fit bâtir & qui porta le nom d'Alexandrie: elle est distinguée dans l'histoire ancienne sous le nom d'*Alexandria Ariæ*. Hérat est aujourd'hui une des plus importantes places du Royaume, & dont le Gouvernement n'est confié qu'aux premieres personnes de l'Etat. C'est le fils aîné de Kouli-Kan qui en est maintenant Gouverneur: Abbas le Grand l'avoit été avant la mort du Roi son Pere. Asziraff avoit commis à la garde de cette place Moram-Bech Prince d'Hacvusa près de Candahar en qui il avoit une extrême confiance: celui-ci se préparoit à faire une longue résistance, mais les Habitans ne lui en donnerent pas le tems & le livrerent avec sa Garnison à Kouli-Kan qui lui fit couper la tête & la porta lui-même à Schah Thamas.

1728. Ces premiers succès achevérent de lui gagner

gagner les bonnes graces du Prince & la confiance des Soldats. Le bruit s'en étant aussi répandu dans les différentes Provinces, y fit un si grand changement dans les esprits qu'au lieu que sur la fin du siége d'Ispahan les troupes qui étoient dispersées dans le Royaume avoient refusé de marcher aux ordres du Prince, on les vit alors accourir de tous côtés, & se ranger sous ses étendarts, en sorte que l'armée Royale grossit en peu de tems si considérablement, qu'elle se trouva en état de tout entreprendre. Schah Thamas se voyant à la tête d'une si belle armée eut envie de marcher droit à la Capitale pour y surprendre les Rebelles qui ne lui soupçonnoient pas de si grandes forces. Mais Kouli-Kan représenta qu'il seroit plus à propos de s'assurer auparavant des Provinces voisines de la Capitale; & comme outre le Mazandran il se voyoit déja maître de Chorassan & de quelques contrées voisines, comptant d'ailleurs sur les intelligences que le Roi avoit avec le Prince de Candahar & avec quelques Gouverneurs de Provinces qui conservoient intérieurement de l'attachement pour leur Souverain, il fut d'avis de faire marcher l'armée vers Chiras Capitale du Farsistan, & de commencer par le siége de cette Ville, parce qu'étant une des plus fortes du Royaume & dans le voisinage de la Province d'Ispahan, elle feroit un grand obstacle à la prise de la Capitale,

Liv. I. 1728. tale, si on ne l'enlevoit auparavant aux Rebelles.

Pour se rendre de Herat à Chiras, il y avoit deux routes, la premiere beaucoup plus courte n'avoit que cent cinquante lieues de chemin, en prenant à l'Occident du Lac (1) de *Daré* ou de *Zaré* par Kayen, Tabas Kileki, Yèsd, Asad, Bagia, &c. mais c'étoit autant de places fortes occupées par les Aghuans qui auroient long-tems disputé le passage : & l'armée Royale auroit été trop retardée dans sa marche, peut-être même trop affoiblie par les différentes attaques qu'elle auroit eu à essuyer. L'autre route trois fois plus longue étoit par le Segestan ou l'ancienne Drangiane, qu'il falloit traverser du Nord au Midi, dans l'espace de deux cents lieues, ensuite par le Kerman qui en avoit encore cent ou environ de l'Occident à l'Orient. Thamas Kouli-Kan préféra ce dernier parti, parce que le Segestan, quelque vaste qu'il fût, n'avoit aucune place forte, capable de l'arrêter, & qu'il avoit d'ailleurs des intelligences secretes avec le Gouverneur de Kermasin, bonne forteresse qui défendoit l'entrée du Kerman. Ainsi le Roi ayant marqué le rendez-vous de l'armée aux environs de Hérat, en fit la revûe, & la trouva forte de soixante & dix mille hommes, la plûpart Persans; il y avoit un corps

(1) Ce Lac de Daré au Nord du Segestan a quarante lieues de long sur dix de large.

corps de Cavalerie de Tartares Usbecs de douze mille hommes, que Kouli-Kan eut l'adresse d'attirer au service du Roi. Liv.I. 1728.

Cette armée se mit donc en marche sur la fin de Fevrier 1729. elle eut beaucoup à souffrir, d'abord dans le passage des montagnes qui séparent le Corassan du Segestan; ensuite dans les déserts du Segestan où l'eau leur manqua plusieurs fois: car cette vaste contrée n'est arrosée que par la Riviere de Hind-mend qui est l'Arosape de Pline, dont le cours est d'Orient en Occident & dont l'embouchure est dans le lac de Dafé qui se remplit de ses eaux. Mais en allant vers le Midi, on ne trouve que des terres arides, ou des sables brûlans; quelquefois il se trouve des puits creusés profondément & placés à de grandes distances les uns des autres, tels sont les puits de Nareft-bad, de Barin, de Bisec, la fontaine de Diden, les sources de Medra & de Borgian, que l'on rencontre sur la route du Segestan à Kermasin; mais quelle ressource pouvoient donner ces sortes de puits dans une si grande étendue de chemin pour une armée aussi nombreuse & presque toute composée de Cavalerie? Cependant la confiance que les Soldats avoient dans leur Général, & l'impatience où ils étoient d'en venir aux mains avec les Aghuans, leur fit surmonter toutes les difficultés. Le dixiéme jour de leur marche, l'armée arriva à Segestan ou Zareng 1729.

Capi-

Capitale de la Province, située sur une petite riviere, qui, à deux lieues au-dessous, se jette dans le Hind-Mend. Entre le fleuve & la Ville, est une vaste prairie dans laquelle l'armée campa pendant trois jours, & fit ses provisions d'eau pour la longue traite qu'il restoit à faire. Le Roi entra dans la Ville qu'il trouva fort peuplée & ouverte de tous côtés ; il y apprit que deux mois auparavant, trente mille Aghuans venant du Bamian dans le Royaume de Candahar avoient passé par cette Ville pour se rendre à Ispahan. Il y reçut aussi de la part du Prince de Candahar, de nouvelles assurances de sa fidelité, avec un présent de douze Chameaux chargés de toutes sortes de rafraîchissemens. Le quinze de Mars, l'armée se remit en marche, traversa le Hind Mend sur un beau Pont de pierre, que le Grand Abbas y avoit fait construire cent ans auparavant, & en quatorze jours arriva à Kermasin. Il y avoit une garnison Aghuane dans cette place, avec un fort Château qui pouvoit soûtenir un long siége : Le Roi fit sommer le Commandant de lui ouvrir les portes, en l'assurant qu'il ne seroit fait aucun mal aux Aghuans s'ils se rendoient sans resistance. La condition fut acceptée sur le champ, le Roi fut reçu dans la Ville & la garnison demanda d'être incorporée dans l'armée Royale.

Après s'y être reposées quelques jours de la longue & pénible marche qu'on venoit

de

de faire, les troupes marchérent encore au Midi vers Bender-Abaffi. C'eft un beau Port de Mer, vis-à-vis de l'île d'Ormus, il eft appellé fur les Cartes *Gomrom*. Bender-Abaffi, fignifie Port d'Abbas, parce que ce Prince le fit réparer & y tranfporta tout le commerce qui fe fefoit par les Portugais dans l'île d'Ormus. Il y a un bon Château qui défend le Port. Il étoit important pour le Roi de ne pas laiffer derriére lui, cette place entre les mains des Ennemis, pendant le fiége de Chiras, parce qu'il en pouvoit tirer abondamment la fubfiftance de l'armée : c'eft ce qui détermina Kouli-Kan à en faire le fiége. Bender avoit pour Gouverneur Sayed Amed Kan qui étoit Prince du Sang Royal par fa mere & qui après l'abdication de Schah Huffein, s'étoit érigé en Souverain dans fon Gouvernement qui comprenoit auffi l'île d'Ormus, fans vouloir reconnoître ni Afzraff, ni Schah Thamas. Quand il vit approcher l'armée Perfane, ne fe fentant pas affez fort pour lui réfifter, il fortit de la place avec une efcorte de cinq cens hommes & fe retira à Chiras, fur la parole que lui donna Afzraff de le rétablir dans fon Gouvernement dès que le Schah de Perfe fe feroit retiré. Mais à peine Amed-Kan fut-il arrivé à Chiras, que le Gouverneur le fit charger de chaînes & conduire enfuite à Ifpahan, où il eut la tête tranchée, en apparence comme Re-

Liv. I. 1729.

 belle,

—— belle, & en effet parce qu'il étoit de la
Liv. I. maison Royale, dont l'Usurpateur vouloit
1729. éteindre jusqu'au moindre rejetton. Les cinq cens hommes qui l'avoient suivi, ne furent pas non plus épargnés, parce qu'ils étoient Persans, on les passa tous au fil de l'épée.

Schah Thamas ayant trouvé Bender-Abassi sans défense, en prit possession, fit massacrer tous les Aghuans qui s'y trouvérent & reçut le serment de fidélité des Habitans, qui étoient charmés de revoir leur légitime Souverain & de se remettre sous sa puissance. Kouli-Kan avec une escorte de trois cens hommes passa la Mer, & alla visiter l'île d'Ormus: elle est vis-à-vis de Bender à une lieue de distance, & à l'entrée du Golphe Persique: quoique fort petite, elle avoit autrefois des Rois particuliers, & une Ville de même nom qui passoit pour une des plus marchandes & des plus riches de toute l'Asie. Les Portugais commandés par le Duc d'Albukerque, la prirent en 1507. & y bâtirent une forte citadelle: mais Abbas I. la reprit en 1622. avec le secours d'une flotte Angloise; la forteresse fut rasée & le commerce de l'île fut transporté à Bender; depuis ce tems-là, les Habitans sont fort pauvres & en petit nombre, parce que le terroir y est ingrat, & l'air mal-sain. Kouli-Kan n'eut pas de peine à les ramener à l'obéissance, il en fit embarquer

avec

avec lui quelques centaines des mieux faits pour servir dans ses troupes, & rejoignit l'armée au bout de trois jours. Liv. I. 1729.

En partant de Bender le Roi divisa son armée en deux corps, dont l'un sous ses ordres alla faire le siége de Chiras: l'autre commandé par Thamas Kouli-Kan, fut chargé d'aller observer Seydal Général des Aghuans, qui campoit avec trente mille hommes entre Ispahan & Chiras, pour couvrir la premiere de ces deux Places, & pour être en même tems à portée de donner du secours à l'autre. Le Général Persan fit tant de diligence, qu'il se trouva en présence de Seydal, avant que celui-ci eût eu avis du dessein qu'on avoit formé sur Chiras. La proximité des deux armées occasionna divers petits combats où les Persans eurent toûjours l'avantage.

Cependant la nouvelle du siége de Chiras étant arrivée à Ispahan, fit comprendre à Aszraff ce qu'il avoit à craindre pour sa Capitale. Sans perdre de tems, il ramassa autant de troupes qu'il put & ayant laissé huit mille hommes en garnison dans la Ville, il marcha avec le reste pour se joindre à Seydal, dans le dessein d'aller ensemble au secours de la Ville assiégée. Kouli-Kan informé qu'Aszraff s'avançoit vers lui, comprit d'abord que s'il demeuroit plus long-tems dans le poste où il se trouvoit, il seroit infailliblement enveloppé par ces deux armées, dont une seule étoit plus

—— nombreuſe que la ſienne ; il prit donc le
Liv. I. parti de ſe retrancher dans quelque lieu de
1729. difficile accès, où il ne pût être forcé à combattre : & en même tems il dépêcha un Courier au Roi pour lui conſeiller de lever le ſiége & de joindre leurs troupes, afin d'être en état de livrer bataille à forces à peu près égales. Schah Thamas qui comptoit autant ſur la bonne fortune de ſon Général que ſur ſa valeur & qui voyoit dans tous ſes ſoldats la même confiance, ne demanda pas mieux que d'aller combattre ; le ſiége fut donc auſſi-tôt levé & toute l'armée marcha contre l'Uſurpateur.

Les deux armées ne furent pas long-tems ſans ſe rencontrer, ce fut dans une vaſte plaine à une journée d'Yeſdcaſt, ou de la nouvelle Yeſd : elle eſt à trente lieues d'Iſpahan au Midi, au lieu que l'ancienne Yeſd en eſt à plus de cinquante vers l'Orient ; de part & d'autre on ſe retrancha le plus avantageuſement qu'il fut poſſible ; & l'on demeura quelque tems en préſence, ſans rien entreprendre. Kouli-Kan vouloit conſerver l'avantage du terrain qu'il avoit ſçu ſe donner, parce que malgré ſa jonction il avoit encore bien moins de troupes que les Rebelles : il n'étoit pas fâché non plus que ceux-ci cruſſent que l'armée du Roi avoit peur, afin de leur donner plus de confiance, & de les faire ſortir de leurs lignes. Ce qui ne manqua pas d'arriver.

river. Aſzraff & ſes Aghuans qui n'avoient jamais vû les Perſans tenir ferme devant eux, ſortirent de leurs retranchemens avec une entiere confiance, perſuadés que leur premiere vûe mettroit en fuite l'armée, comme il étoit arrivé plusieurs fois depuis la Révolution. Mais s'appercevant qu'on les attendoit de pied ferme, & qu'on ſe mettoit en poſture de les bien recevoir, ils s'arrêterent quelque tems avant que de commencer l'attaque; elle ſe fit cependant bientôt après avec beaucoup de furie par cinq endroits différens, & les Rebelles furent par tout repouſſés juſqu'à trois fois. Cette fermeté déconcerta Aſzraff, il pratiqua alors ce qui lui avoit réuſſi dans d'autres occaſions: il fit deux détachemens de trois mille hommes commandés chacun par deux de ſes plus grands Capitaines, avec ordre de prendre un détour, & de venir attaquer l'ennemi en queue & en flanc; ils trouvérent par tout même précaution, même ordre, même réſiſtance: ces détachemens furent repouſſés & défaits. Enfin Aſzraff réſolu de faire un dernier effort, recommença le combat avec plus d'ardeur qu'auparavant. L'aîle qu'il commandoit ſe trouvoit oppoſée au corps de troupes commandé par Kouli-Kan: Notre brave Général laiſſa approcher les Aghuans juſqu'à la portée du piſtolet, & fit faire en même-tems ſur eux une décharge de toute ſon artillerie qui en tua un très-grand nombre,

Liv. I. 1729.

——& éclaircit les rangs : alors sa Cavalerie
Liv. I. s'avança le sabre à la main, & combattit
1729. avec tant de vigueur, que dès le premier choc les Rebelles commencérent à plier. Kouli-Kan qui vouloit achever de les enfoncer pour remporter une victoire décisive, envoya demander au Roi une partie des troupes de l'aile qu'il commandoit pour fortifier son attaque ; ce renfort fit un si grand effet que l'armée d'Asraff s'ébranla totalement & ses Aghuans se voyant pressés de tous les côtés prirent enfin la fuite. Ils voulurent rentrer dans leurs lignes & y disputer encore la victoire ; mais on les poursuivit de si près, qu'ils furent dans la nécessité de se débander, on en fit un grand carnage, plus de quinze mille furent trouvés morts sur le champ de bataille.

Asraff se retira à Ispahan avec ce qu'il put rassembler de son armée ; brûlant & ravageant tout ce qui se trouvoit sur sa route, afin d'ôter aux Persans Vainqueurs le moyen de subsister, en cas qu'ils voulussent s'approcher de la Capitale. Le Général Seydal qui avoit été le moins incommodé du combat, s'avança du côté de Bender-Abassi, avec dix mille hommes qu'il avoit rassemblés. Kouli-Kan se mit à le poursuivre avec un pareil nombre de troupes & l'ayant atteint avant qu'il eût eu le tems d'entrer dans Chiras, il le battit si bien, que Seydal put à peine se sauver lui vingtiéme, tout le reste ayant

été

été massacré ou fait prisionnier : & il alla chercher retraite du côté de Candahar. Liv. I. Je ne sçai s'il ne perit pas en chemin, 1729. car nos Mémoires ne font plus aucune mention de lui.

Kouli-Kan ayant si heureusement dissipé l'armée Aghuane qui rendoit auparavant la prise d'Ispahan presque impossible, retourna sur ses pas & vint rejoindre Schah Thamas. Alors on changea le plan des opérations, le siége de Chiras fut renvoyé à un autre tems & l'Armée se prépara à marcher vers la Capitale. Tout le pays depuis le champ de bataille jusqu' à Ispahan, étoit ouvert & abandonné, les villages ravagés, les moissons & les fourages brûlés : mais à peine les troupes furent-elles en marche, qu'on vit accourir de tous les côtés les habitans de la campagne, qui après la défaite des Aghuans s'étoient retirés pour la plûpart dans les Montagnes avec leurs effets & leurs denrées, & qui apportoient à l'armée toutes les provisions & tous les rafraîchissemens nécessaires: un grand nombre de Persans que la crainte avoit retenus jusques-là ou dans l'inaction, ou dans le parti des Rebelles, vinrent en foule grossir l'armée du Roi ; elle arriva ainsi sans obstacle jusqu' à deux lieues d'Ispahan ; de là on envoya un détachement de quinze cens hommes à Farabath pour s'assurer de cette belle maison de plaisance de Schah Hussein, qui avoit servi de camp aux

—— Aghuans pendant le siége de la Ville, &
Liv.I. qu'ils venoient d'abandonner depuis leur
1729. défaite, aprés l'avoir pillée & ravagée. Le Roi s'y rendit ensuite avec une partie de l'armée & à peine y fut-il arrivé qu'il apprit la fuite des Aghuans.

En effet l'Usurpateur Aszraff étant entré dans Ispahan, au retour de la bataille qu'il venoit de perdre, & se doutant bien que les Vainqueurs ne tarderoient pas de le venir attaquer dans la Capitale, où il ne seroit pas en sûreté, au milieu d'un Peuple qui le haïssoit mortellement, donna ordre à tous les siens de se rassembler dans le Château & d'y apporter ce qu'ils auroient de plus précieux, & la nuit du premier Décembre 1729. il sortit de la Ville avec douze mille Aghuans, enlevant l'or & l'argent qu' il avoit pu ramasser avec les meubles les plus riches du Palais & les Diamans de la Couronne, & emmenant encore avec la Famille de Maghmud & la sienne toutes les Princesses du Sang Royal. On s'étoit attendu dans la Ville à un massacre général, dont les Barbares l'avoient ménacée, au cas qu'il leur arrivât quelques disgraces; c'est pourquoi chacun prenoit toutes sortes de précautions pour se soustraire à leur fureur: mais la frayeur les avoit tellement saisis eux-mêmes depuis leur défaite, qu'ils ne songérent pour lors qu'à leur propre salut. Le calme & le silence qui depuis l'arrivée d'Aszraff avoit succé-

dé

dé au bruit & au tumulte, étonna tout le monde: on fut bien plus surpris lorsque dès le grand matin, la nouvelle de leur fuite se répandit : les portes de la Ville furent incontinent ouvertes: Thamas Kouli-Kan y entra à la tête de dix mille Persans & y fut reçu des habitans, avec des démonstrations de joie inexprimables, son nom retentissoit dans toutes les rues où chacun l'appelloit son Libérateur. Trois mille Aghuans qui n'avoient pû suivre Aszraff, s'étoient renfermés dans l'enceinte du Château & offrirent de le rendre. si on vouloit leur accorder la vie. Les Persans demanderent à grands cris qu'on leur laissât forcer le Château pour massacrer tous ces misérables, & pour vanger sur eux tous les maux que leur Nation avoit faits à la Perse; mais Kouli-Kan s'y opposa & leur promit sa protection auprès du Roi, s'ils se soumettoient sur le champ; ce qui fut exécuté de part & d'autre. Ainsi en peu d'heures la Ville & le Château furent délivrés de la domination Aghuane qui avoit duré sept ans & dix jours, à compter du 23. Novembre 1722. jour que Schah Hussein ouvrit les portes d'Ispahan à Maghmud, jusq'au 3. Décembre 1729. qui est la date de ce dernier événement.

Liv.I. 1729.

Cependant l'armée campoit encore aux environs d'Ispahan, & Schah Thamas étoit à Farabath en attendant qu'il pût faire son entrée dans sa Capitale. Kouli-Kan ayant disposé

Liv. I. 1729.

disposé toutes choses dans la Ville pour cette réception, en sortit avec les principaux Officiers du corps des troupes qu'il commandoit & vint au-devant du Roi; de si loin qu' il l'apperçût, il descendit de cheval, & ayant vû que Schah Thamas fesoit quelques mouvemens pour metre aussi pied à terre, il courut vers lui pour l'en empêcher. *Laisse* (1) *moi faire*, dit gracieusement le Prince, *j'ai fait vœu de marcher sept pas devant toi, la premiere fois que je te verrois, après avoir chassé mes ennemis de ma Capitale*. Il descendit effectivement de cheval, marcha quelques pas & prit du Caffé, après quoi ils remonterent tous deux à cheval, & continuerent leur marche vers la Ville, Schah Thamas y entra comme en triomphe à la tête de son corps de réserve qui marchoit en ordre de bataille ; il fut reçû aux acclamations réitérées des Peuples qui ne pouvoient exprimer la satisfaction qu'ils ressentoient de revoir leur légitime Souverain après sept ans d'une cruelle oppression.

Après que le Roi eut reçû les hommages des différens ordres de l'Etat, il n'eut rien plus à cœur que d'aller dans l'intérieur de son Palais satisfaire à tout ce que la bonté de son cœur & sa tendresse naturelle demandoient de lui. Mais que la joie de son triomphe

(1) Cette circonstance est tirée d'un *Mémoire historique sur la défaite des Rebelles de Perse, & l'élévation de Schah Thamas*, &c. *par M. D. G. témoin oculaire*. Ce Mémoire fut imprimé en 1731. & m'a fourni plusieurs faits importans.

triomphe fut troublée, & sa douleur sensible! lorsq' il reconnut que la famille Royale étoit entierement éteinte par l'affreux massacre que le cruel Maghmud avoit fait de tous les Princes de sa maison; mais surtout lorsqu'il apprit que le perfide Aszraff, contre la parole qu'il avoit donnée à l'infortuné Schah Hussein de ne jamais attenter à ses jours, l'avoit cependant fait mourir la veille de sa fuite; & avoit enlevé toutes les Princesses qu'il traînoit après lui comme de miserables Esclaves. Le Roi crut que sa mere seroit sans doute comprise parmi les Captives, & il la pleuroit amérement, lorsqu'en entrant dans le Haram, la premiere personne qui se présenta à lui fut une Esclave qui se jetta à son col, en l'appellant tendrement son fils. Thamas la reconnut dans l'instant, quoiqu'elle fût dans un équipage qui la rendoit méconnoissable; car pour n'être point connue des Tyrans, elle avoit toûjours fait l'Office d'Esclave dans le Serrail, sans que les autres femmes ni les Eunuques l'eussent jamais découverte: rare exemple de fidélité, & preuve sensible de l'espérance qu'ils nourrissoient dans leurs cœurs, d'une révolution prochaine. L'Auteur de ce fait ajoute une circonstance singuliere, c'est que la fuite du Tyran, avoit causé un si grand transport de joie à cette Princesse, qu'elle en eut l'esprit aliené pendant trois jours, & qu'elle ne se remit tout à fait que quand

Liv. I. 1729.

elle

elle vit & embrassa ce cher fils pour lequel
Liv. I. elle avoit si souvent tremblé avec tout le
1729. Royaume.

Schah Thamas ne voulut prendre aucun repos, qu'il n'eut vengé la mort de son pere sur le barbare Afzraff. On ignoroit quel chemin il avoit pris, il couroit differens bruits sur sa destinée: les uns disoient que de peur d'être trahi par les siens, il s'étoit déguisé en Esclave, & s'étoit rendu presque seul à Constantinople pour reclamer la protection de la Porte, dont il avoit si bien mérité par les Cessions de plusieurs Provinces de Perse qu'il avoit faites aux Turcs dans le dernier traité de paix. D'autres assuroient qu'il avoit été assassiné sur la route de Tauris, par les Arméniens qu'il avoit fort maltraités durant son régne; les Aghuans qui étoient restés à Ispahan, dirent qu'il s'étoit tué de désespoir dans le Pays-même, après avoir tué de sa main Hussein & Mirza Sefi, l'un pere & l'autre frere du Schah. Afzraff avoit eu soin de faire courir ces differens bruits, afin que dans l'incertitude on ne songeât pas à le poursuivre, ou du moins pour gagner du tems dans sa fuite. Quelqu'un qui se croyoit mieux instruit, peut-être même d'intelligence avec l'Aghuan; vint dire à Kouli-Kan qu'il étoit allé se renfermer dans Casbin avec tous les Aghuans qui l'avoient accompagné. Le Général aussi-tôt se met à la tête de son corps d'Armée, & marche

à

à grandes journées pour investir la Ville, & empêcher les Rebelles de s'enfuir : mais après quelques jours de marche, il vit arriver des Députés de la Garnison de Casbin qui l'assurerent qu'Asraff n'étoit point dans leur Ville & n'en avoit pas même pris le chemin : ajoûtant qu'ils étoient chargés de lui offrir, de la part de cette même garnison composée de six mille Aghuans, de se soumettre au Roi, de recevoir les Persans dans la Ville & même de prendre parti dans l'Armée Royale, à condition d'une Amnistie générale pour le passé. Le Général qui avoit reçû en même tems d'Ispahan des nouvelles certaines d'Asraff, fut charmé de la soumission des Aghuans de Casbin, accepta leurs offres & leur donna parole de la part du Roi dont il avoit plein pouvoir, qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & qu'ils pourroient en toute sûreté se rendre au Camp près d'Ispahan, où ils seroient reçus comme les fidéles Sujets du Roi.

Liv. I. 1729.

Kouli-Kan donna promptement avis à Schah Thamas de ce qu'il venoit de conclure, lui proposa ensuite d'aller reprendre le siége de Chiras avec le reste de l'armée, & que lorsqu'il auroit achevé de pacifier l'interieur du Royaume, il n'avoit qu'à marcher contre les Turcs ; que pour lui il se chargeroit de poursuivre Asraff jusqu'aux extrémités du Royaume, assurant le Roi que dès qu'il auroit atteint le meur-

trier

—— trier de Schah Hussein, & qu'il auroit mis
Liv. I. les Aghuans hors d'état de lui nuire à l'a-
1729. venir, il voleroit à son secours. La saison étoit fort avancée; car c'étoit sur la fin de Décembre, les Persans n'aiment pas à faire la guerre en hiver. Mais Kouli-Kan
—— qui étoit toûjours accompagné des premiers
1730. Guerriers qu'il avoit formés & endurcis à toutes les incommodités des saisons, inspira tant d'ardeur aux Persans, qu'ils forcerent gaiement tous les obstacles de la saison, & malgré les pluies, les neiges & les glaces, ils s'ouvrirent par tout un chemin, mais non sans perdre beaucoup d'hommes & de chevaux. Cependant l'armée bien loin de diminuer, grossissoit de jour en jour, parce qu'on accouroit de tous côtés sur son passage pour voir le Restaurateur de la Perse, & pour prendre part à son expédition. Comme il n'y avoit point d'ennemis à combattre, ni de Ville à forcer dans toute la route, l'armée fit plus de quatre cens lieues en cinquante jours, & arriva enfin le vingt Février sur les terres de Candahar.

Cette Province la plus orientale de Perse a été pendant un tems un Royaume considérable, qui avoit ses Souverains particuliers: elle a été ensuite long-tems le théatre de la guerre entre les Rois de Perse & les Empereurs du Mogol qui se l'enlevérent successivement jusqu'en 1650. qu'elle devint une Province de Perse par la conquête qu'en fit Abbas II. sans que

les

les Mogols y ayent jamais pu rentrer. Liv. I. 1730.
C'est un pays plein de montagnes, arrosé par la seule riviere de Hind-Mend qui y prend sa source, & qui le coupe en deux parties presque égales. La Capitale qui donne son nom à la Province, est la plus forte Ville de l'Asie : on dit qu'elle a été fortifiée par des Ingénieurs Européens que le Grand Mogol y employa lorsqu'il en étoit le maître. Placée entre la Perse & les Indes, elle est un passage nécessaire pour les Caravanes qui vont dans ces riches pays de Commerce, ou qui en reviennent; on croit que c'est une des sept Villes qu'Alexandre bâtit en Asie & auxquelles il donna son nom : Candahar est abregé d'Escandar, qui est le nom que les Orientaux donnent à Alexandre.

Cependant Asraff au sortir d'Ispahan avoit marché jour & nuit sans s'arrêter, & en trois jours s'étoit rendu à Chiras : d'Ispahan à Chiras il y a soixante & quinze lieues, quelles pénibles journées pour des gens chargés de leurs familles ! Persuadé qu'il seroit bientôt assiégé dans cette Ville s'il s'y arrêtoit ; & que malgré tous ses efforts il ne pourroit manquer de tomber entre les mains des Persans, il résolut de se retirer dans sa Patrie, espérant d'y faire de nombreuses recrues avec l'argent qu'il emportoit & de revenir bientôt avec une armée aussi forte que celle de Mirr Maghmud, détrôner une seconde fois le Sophi.

Avant

Liv. I. 1730.

Avant que de partir il fit donc promettre au Gouverneur qu'il se défendroit jusqu'à l'extrêmité s'il étoit assiégé, en le flattant d'un prompt & puissant secours. Il arriva devant Candahar un mois avant Kouli-Kan; mais lorsqu'il se présenta aux portes de la Ville pour y demander un azile contre le Général Persan, Hussein Kan Prince de Candahar lui en fit refuser l'entrée, avec menace de faire tirer sur lui s'il osoit en approcher. Aszraff s'étoit flatté que le frere de Maghmud étant son Proche Parent auroit été sensible à sa situation & que malgré les différends particuliers qui étoient entr'eux, il n'auroit pas la cruauté de lui fermer les portes de sa propre Patrie, & de l'exposer à la fureur de ses ennemis. Ce traitement inespéré porta la rage dans le cœur de ce malheureux, & le plongea ensuite dans une affreuse mélancolie; pour comble de malheur la plûpart de ses soldats se trouvant dans leur Patrie, & n'espérant plus rien d'un Chef déconcerté par son infortune, se débandérent, de telle sorte qu'il ne resta à Aszraff qu'environ trois mille hommes qui s'étant attachés à sa fortune, ne voulurent jamais l'abandonner. Il semble que dans cette extrémité Aszraff auroit dû chercher sa sûreté dans la fuite: se trouvant sur la frontiere du Royaume, il lui eût été facile de passer aux Indes, ou chez les Tartares pour se dérober aux supplices qui l'attendoient en Perse; mais soit

que

que le deſeſpoir l'eût aveuglé, ou que le Ciel eût réſolu de le punir de ſes crimes, il attendit l'armée Perſanne dans le Pays, ſe contentant de ſe renfermer dans une Fortereſſe qu'il trouva à ſa diſpoſition à dix lieues de Candahar, & bien déterminé de s'y défendre juſqu'à l'extrêmité, ou d'y mourir les armes à la main. Liv. I. 1730.

Langor (c'eſt le nom de cette Fortereſſe) eſt une des plus fortes Citadelles de Perſe: ſituée dans les montagnes, & environnée de profondes ravines, elle paroiſſoit n'avoir d'accès que par un ſentier étroit, pratiqué dans les rochers, où deux hommes pouvoient à peine paſſer de front, & où une poignée de gens pouvoit arrêter toute une armée. Outre les troupes d'Aſzraff, il y avoit deux milles Aghuans en garniſon; c'étoit plus qu'il n'en falloit pour ſoûtenir un long ſiége & laſſer la patience des Perſans, ſi la place avoit été d'ailleurs bien fournie de vivres & de munitions de guerre; mais Aſzraff qui ne s'attendoit pas d'avoir beſoin de Langor n'avoit fait faire aucun préparatif pour cette place; & quand il commença à y faire venir des convois, Kouli-Kan ſe préſenta à ſes portes; il fit auſſi-tôt inveſtir la Place, les défilés des montagnes qui pouvoient y répondre furent promptement garnis de bonnes troupes, & l'on eut ſoin de prendre tous les moyens pour empêcher qu'aucun des Rebelles n'échappât; alors le Général Per-

Liv. I. 1730.

san, sans prétendre forcer la Place, ce qui n'étoit pas aisé, se prépara à la prendre par famine, & fesoit déja toutes les dispositions nécessaires; mais les Assiégés lui en épargnérent la peine. Les Aghuans qui composoient la garnison desespérant de pouvoir résister long-tems à une armée nombreuse qui sans aucun effort les feroit à la fin périr de disette, & craignant que s'ils se défendoient, ils ne fussent compris dans le châtiment des Rebelles, résolurent de les sacrifier à leur propre sûreté, & à leur insçû envoyerent au camp proposer d'introduire de nuit les Persans dans la Place par un chemin détourné qui n'étoit connu que des gens du lieu. Kouli-Kan fit aussi-tôt un détachement de quatre mille hommes de ses meilleurs soldats à qui il donna pour guide un seul des Députés, retenant les autres en ôtage dans le camp, car il craignoit de la mauvaise foi de leur part. On se mit en marche au soleil couchant, mais le détour étoit si long, qu'on ne put arriver à Langor qu'à la pointe du jour. Au signal donné les Persans furent introduits par une porte dont la garnison avoit la garde, & se rendirent maîtres du corps de la Place avant que les Rebelles en eussent eu le moindre avis; ceux-ci se virent tout d'un coup investis & desarmés sans pouvoir se mettre en défense. Alors Kouli-Kan averti de ce qui se passoit dans la Ville, s'y rendit par le plus court chemin

min avec une partie de l'armée, fit d'abord charger de chaînes Afzraff & ses Aghuans, & le fit passer au Camp ; pour la garnison Aghuane il lui fit grace en faveur de la trahison & l'incorpora dans ses troupes mettant à leur place une autre garnison toute composée de Persans.

Liv. 1730.

Les Princesses qu'Afzraff avoit enlevées du Haram, furent retrouvées à Langor, mais dans un état pitoyable : épuisées de fatigues par les longues marches qu'on leur avoit fait faire, manquant non-seulement de toutes les commodités auxquelles elles étoient accoûtumées, mais souvent même du nécessaire : sans cesse environnées des horreurs de la mort que le Barbare leur mettoit souvent devant les yeux, en les menaçant de les égorger toutes de sa main, le jour que la Ville seroit forcée. Quel bonheur inespéré pour elles ! lorsqu'elles apprirent qu'Afzraff chargé de chaînes étoit hors d'état de leur nuire ; quelles actions de graces n'en rendirent-elles pas à leur Libérateur ! *K*ouli-*K*an leur fit rendre toutes sortes d'honneurs, leur procura toutes les commodités qu'elles purent souhaiter, & pour les consoler de leur longue captivité & des peines qu'elles avoient souffertes, il voulut avant que de les renvoyer au Roi, qu'elle eussent la satisfaction de voir le supplice de leur Ravisseur.

Tous les trésors d'Afzraff tombérent aussi entre les mains du Vainqueur ; ils devoient

—— monter à des sommes immenses, si nous Liv. I. en croyons un Mémoire particulier, il y 1730. avoit six millions d'argent monnoyé, & une si grande quantité de pierreries qu'on ne sçauroit les apprécier. Le Général en usa comme de son propre bien, l'argent fut distribué aux soldats dont il acheva de gagner l'affection par cette libéralité. Pour les pierreries il les fit réserver pour en faire usage dans l'occasion, & les envoya à Hérat dans le Chorassan sous une bonne escorte, aprés en avoir présenté quelques-unes aux Princesses.

Le 20. de Mars, l'Armée décampa de Langor & s'approcha de Candahar. Hussein Kan vint au devant avec l'élite de la jeunesse, pour féliciter Kouli-Kan de l'heureux succès de ses armes, & pour l'assurer de la parfaite soumission des Habitans de cette Ville. Le Général Persan y fit son Entrée en Conquérant, environné des principaux Officiers de l'Armée, & suivi de dix mille hommes, traînant après lui le malheureux Aszraff avec sa famille, & tous ceux de son parti, pour les livrer au supplice. Aszraff eut la tête tranchée, & tous les siens furent massacrés dans la grande place de Candahar, le corps du Chef fut embaumé & envoyé à Ispahan, où il fut publiquement empalé & exposé ensuite sur le grand chemin. Ainsi dans moins de trois mois le cruel Aszraff qui se regardoit comme un puissant Monarque, fut chassé d'Is-

d'Iſpahan, fugitif, pourſuivi, pris, mis à mort, & condamné à ſervir de ſpectacle aux paſſans, & de pâture aux oiſeaux. C'eſt-là un de ces jeux cruels de la fortune qui ſe plaît à briſer, & à fouler ſous ſes pieds les Idôles dont elle avoit fait pendant quelque tems l'objet de la vénération des Peuples, ou pour mieux dire, c'eſt-là un de ces grands exemples, que la Providence Divine donne de tems en tems aux hommes, pour mettre un frein à leur ambition & pour les contenir dans les bornes de l'état où la même Providence les a placées.



La relation qui ſe trouve dans les Lettres édifiantes & curieuſes, que j'ai déja citée, raconte autrement la fin d'Aſzraff: on y dit qu'au ſortir d'Iſpahan, il prit la route de Chiras où il s'enferma pendant quelque tems; qu'ayant vû bientôt après arriver Kouli-Kan aux portes de la Ville, il chercha à l'amuſer par des conférences pour gagner du tems, & pour aſſurer ſa fuite; que ſur le chemin de Chiras à Candahar ſes troupes ſe débanderent, & qu'il reſta avec quatre à cinq cens hommes de ſes plus fidèles ſerviteurs; que quand il arriva aux environs de Candahar, Huſſein Kan en ſortit avec un corps de troupes fraîches, lui coupa le chemin, le combattit & le tua.

J'ai vû une troiſiéme Relation qui me paroît beaucoup plus vrai-ſemblable que les

—— deux autres, sur ce fait, suivant laquelle
Liv. I. Kouli Kan, après avoir fait créver les yeux
1730. à Afzraff au lieu de le faire mourir à Candahar, le renvoya vivant au Roi pour lui laisser le plaisir de la vengeance & le soin de punir le meurtrier de Schah Hussein comme il le jugeroit à propos; nous avons vû plus haut que ce Général en partant pour Candahar avoit promis au Roi de lui livrer Afzraff. Schah Thamas étoit occupé au siége de Chiras, lorsqu'on lui amena l'Usurpateur, la Garnison de cette Ville s'opiniatrant à faire une vive résistance parce qu'elle comptoit toûjours sur les secuors qu'Afzraff avoit promis; le Roi fit élever un échaffaut qui pouvoit être vû des habitans; sur lequel ayant fait monter Afzraff; il le fit écorcher tout vif avec des étrilles de chevaux, on mit ensuite sa tête au bout d'une pique à la vûe des remparts. Malgré cette exécution, la garnison réfusa toûjours de se rendre, persuadée qu'il n'y avoit plus de salut pour elle: le Roi commanda alors un assaut général qui fut si furieux & si bien conduit que la Place fut emportée, & l'on passa au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva d'Aghuans.

Revenons à Candahar: les Principaux de la Nation Aghuane s'étoient retirés pour la plûpart avant l'arrivée des Persans, prévoyant bien que quoiqu'ils ne fussent jamais sortis de leur Patrie, il seroient néan-

néanmoins enveloppés dans la vengeance des Vainqueurs, parce que toute la Nation étoit coupable de la premiere révolte de Mirr Weys. En effet Kouli-Kan les fit rechercher exactement, & envoya contre les Fuyards plusieurs partis qui en ramenerent un grand nombre: ils furent tous décapités au nombre de plus de quatre cens, malgré leurs protestations d'être à l'avenir fidèles au Roi; & les jeunes enfans de ces illustres Aghuans furent envoyés en ôtage à Ispahan. L'Historien Hollandois taxe en cette occasion Kouli-Kan de cruauté, mais peut-être qu'il crut cet exemple de sévérité nécessaire pour étouffer les sémences de la rébellion, & pour contenir les esprits d'une Nation entreprenante; ce qui justifie notre Général; c'est ce que nous avons vû qu'il fit en faveur des Aghuans d'Ispahan, & de Casbin, de Langor; on leur fit grace parce qu'ils n'étoient plus en état de nuire; mais il jugea sans doute, qu'il étoit contraire à la bonne politique de faire grace aux Chefs de la révolte, dans le lieu-même où elle avoit pris naissance, & qui protestoient de leur fidélité à la vûe d'une armée victorieuse. Kouli-Kan fit encore choisir parmi les Aghuans, huit mille hommes des mieux faits, pour être enrollés dans son armée, & enfin taxa la Nation à cent mille Tomans de contribution pour les frais de la guerre. Le Toman vaut environ soixante

——— & quinze livres de notre monnoye; ainsi la
Liv. I. taxe montoit à sept millions cinq cens mille
1730. livres argent de France. Hussein Kan qui avoit donné des preuves constantes de sa fidélité envers le Roi, fut continué Gouverneur de la Province, mais on lui donna un Conseil composé de personnes de confiance, chargées d'éclairer sa conduite & sans l'avis desquels il ne pouvoit rien entreprendre de considérable. Pour la Garnison elle fut toute changée & composée de Persans ennemis naturels des Habitans.

Kouli-Kan après avoir pris tous les arrangemens nécessaires dans Candahar, s'occupa à parcourir la Province, pour reprendre diverses places dont les Mogoliens s'étoient emparés durant les troubles de Perse; il chassa bientôt ces voisins incommodes & les obligea de regagner leurs frontieres. Il fit prêter un noveau serment de fidélité envers le Roi aux habitans de ces places, & y établit des Gouverneurs dont il étoit bien assuré. Enfin après avoir employé prés d'un an à son expédition contre les Aghuans, il songea à se rapprocher de la Capitale du Royaume. Il voulut chemin fesant, visiter les principales Provinces sous prétexte d'étouffer toutes les semences de Rébellion, & de rétablir par tout le bon ordre; mais en effet pour se montrer aux Peuples, que sa réputation avoit déja si fort prévenus en sa faveur, & pour se faire autant qu'il pourroit de nou-

nouvelles créatures, par les libéralités qu'il répandoit avec profusion, & par les graces qu'il accordoit comme s'il eût déja été Souverain. Il eut soin de changer les Gouverneurs des places importantes, lorsque leur fidélité lui étoit suspecte, ou plûtôt pour y placer des gens qui lui fussent entierement dévoués: c'est ainsi qu'il fit son fils aîné, pour lors âgé de vingt-six ans, Gouverneur de Hérat, & son cadet, Gouverneur de Mached. Il avoit aussi deux freres, dont l'un eut le gouvernement du Kerman, & l'autre de Chiras, avec celui de la Province du Farsistan. On voit par-là que depuis la réduction des Aghuans, qu'il regardoit comme son ouvrage, il avoit formé le hardi dessein dont nous verrons bientôt l'exécution.



*Fin du premier Livre.*

SOM-

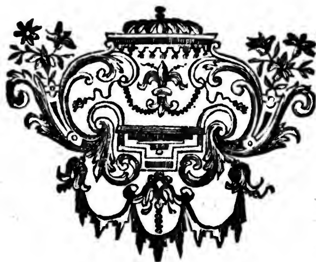
§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

# SOMMAIRE

## *DU SECOND LIVRE*

*SChab Thamas porte la guerre dans l'Arménie : Description de ce Pays : Premiers succès du Roi : Révolutions à Constantinople : Topal Osman Grand Visir, fait proposer la paix. Demandes exhorbitantes du Roi : Défaite des Persans près d'Erivan : Ils abandonnent l'Arménie : Seconde Défaite près d'Amadan : Le Roi perd courage, demande la Paix : Conférences pour la paix : A quelle condition elle se conclut : Kouli-Kan s'y oppose : Son Manifeste contre la Paix : Il se rend à Ispaban avec son Armée, fait déposer Schab Thamas : Abbas III. reconnu Roi à la place de son pere : Kouli-Kan déclaré Régent du Royaume : il épouse la sœur du Roi : La guerre recommence entre les Turcs & les Persans : Grands préparatifs de la Porte : Sages mesures de Kouli-Kan : il fait alliance avec la Russie : Intelligence d'Abdil-Baki, Gouverneur de Kermoncha avec les Turcs : Le Régent lui fait couper la tête : siége de Bagdad : Situation de cette nouvelle Babilone : Kouli-Kan s'empare d'un Fauxbourg de Bagdad : Il est forcé d'en lever le siége : Siége de Mosul aussi levé : Kouli-Kan est battu près de Mosul par Topal Osman : Il rétablit son Armée : Seconde bataille*

*taille plus heureuse aux Persans: Le Général Turc y est tué: Eloge Historique de Topal Osman: Irruption des Tartares de Crimée & des Lesgbis dans la Perse par le Dagbestan: Kouli-Kan y accourt, dissipe les Lesgbis, ruine leur Ville Capitale: Troisiéme bataille contre les Turcs, près d'Erivan: Victoire complette de Kouli-Kan suivie de la Conquête de la Géorgie & des deux Armenies.*



Tandis

Liv.II. 1730.

TAndis que Kouli-Kan achevoit de dissiper les restes de la rébellion dans les Provinces, & qu'il rétablissoit par-tout l'ordre avec autant de prudence que de succès, Schah Thamas se voyant paisibile possesseur de la Couronne de ses peres, songea a y réunir tous les fleurons que le malheur des tems en avoit distraits. Ses troupes encouragées par leurs premieres victoires contre les ennemis domestiques, s'en promettoient de plus grandes encore contre les anciens ennemis de l'Etat, & demanderent avec tant d'empressement la guerre contre les Turcs, que le Roi crut dévoir profiter de leur ardeur pour reconquérir tout ce qui avoit été usurpé sur la Perse durant les dernieres révolutions; la guerre fut donc résolue contre les Turcs, & l'Arménie qui en fut le prétexte en devint aussi le premier Théatre.

L'Arménie est divisée aujourd'hui en trois parties, dont la premiere, située à l'Occident, vers les sources du Tigre & de l'Euphrate, est appellée Turcomanie; sa Capitale est Erzeron, ou Erzerum. La seconde est au Nord entre la Géorgie & la Riviere d'Aras, ou Araxe: on la nomme la Province d'Erivan du nom de sa Capitale: & la troisiéme est au Midi de l'Aras, connue sous le nom d'Aderbijane, dont la Ville principale est Tauris. Les Turcs

Turcs qui depuis longtems possédent la Turcomanie, avoient tenté plusieurs fois inutilement de s'emparer de toute l'Arménie, & n'avoient jamais trouvé de plus belles occasions d'en venir à leurs fins, que celle des derniers troubles de Perse. En effet tandis que les Aghuans désoloient l'intérieur du Royaume, les Turcs se jetterent sur les deux Arménies Persannes, & les conquirent sans peine, n'y ayant personne en état de s'opposer à leurs progrès. Ensuite pour s'assurer leurs Conquêtes, ils offrirent à l'Usurpateur de le reconnoître pour Roi de Perse, & de le soûtenir sur le Thrône avec toutes les forces de leur Empire, à condition de leur céder pour toûjours les pays conquis. L'Aghuan pour n'être point troublé dans sa tyrannie par une puissance si formidable, céda tout ce qu'on voulut, & auroit volontiers abandonné la moitié de la Perse, pourvû qu'on l'eût laissé régner paisiblement sur l'autre moitié. Ce sont les Provinces envahies par les Turcs, que les Persans répéterent sur eux dans cette guerre, dont les différens succès occasionnerent chez les deux Nations le déthrônement de leurs Souverains.

Liv. II. 1730.

La déclaration de Guerre fut précédée par une Ambassade solemnelle envoyée à la Porte pour demander la restitution de tous les pays conquis sur la Perse durant la domination Aghuane; mais en même

tems,

Liv.II. 1730.

tems, le Roi qui ne comptoit guere sur le succès des Négociations, pour soûtenir l'Ambassade, fit avancer son armée: elle étoit de soixante mille hommes, il la commandoit en personne, ayant sous lui pour Général Sefi Kouli-Kan un des plus grands Seigneurs de Perse, & des plus attachés à son Souverain: il avoit été fait Kan du tems de Schah Soleiman, grand Pere du Roi, & sous le régne de Schah Hussein, il avoit exercé la charge d'Athémat Doulet: forcé par la tirannie des Eunuques à quitter la Cour, il avoit vécu dans la retraite jusqu'au tems de Schah Thamas dont il fut des premiers Partisans: l'Armée alla mettre le siége devant Tauris; le Viceroi d'Ouroumi l'alla joindre avec un corps de Cavalerie de six mille Awchars. Ces Awchars sont des Turcomans qui vivent sous des tentes & occupent trente lieues de pays au Midi du Lac de Van, ils sont tous destinés à servir dans la Cavalerie de Perse & obéissent au Viceroi d'Ouroumi qui est toûjours la seconde Personne de l'Etat. Ouroumi est une grande Ville située sur le Détroit qui joint le lac du Roi & le lac de Van dans l'Aderbijane.

La Porte ne manqua pas de rejetter la demande des Persans, & ayant appris qu'ils avoient déja fait irruption dans l'Arménie, elle fit arrêter leurs Ambassadeurs qu'elle

envoya

envoya au Château de Ténédos (1) où ils furent resserrés très-étroitement. C'est ainsi qu'en use cette puissance, non seulement contre les Agresseurs, mais lors même que c'est elle qui attaque. Le Divan résolut d'envoyer en Perse une armée de deux cens mille hommes qui seroit commandée par le Prince fils aîné du Sultan; & en attendant que cette armée pût être rassemblée, le Pacha Cuperli qui commandoit en chef sur la frontiere eut ordre de faire marcher du côté de Tauris toutes les troupes qui se trouveroient dans le pays. Cuperli ayant formé une armée de quarante mille hommes, commença par en détacher quatre mille pour servir d'escorte à un convoi de six cens Chameaux chargés de vivres & de munitions de guerre pour la Ville assiégée. Mais le Détachement fut battu & le convoi enlevé: le Pacha lui-même bientôt après ayant été surpris dans sa marche, fut défait & obligé de se retirer du côté d'Erivan, sans pouvoir conserver aucune communication avec Tauris.

Liv. II. 1730.

Cette premiere défaite des Turcs, quoique peu considérable en elle-même, donna lieu à une de ces révolutions qui ne sont pas rares à la Cour de Constantinople. Schah Thamas qui avoit fait plusieurs prisonniers dans le dernier Combat, fut conseillé

(1) Ténédos est une des îles de l'Archipel sur la côte d'Asie près du Détroit des Dardanelles.

—— seillé de se venger des cruautés exercées
Liv.II. par les Turcs lorsq'ils firent irruption dans
1730. l'Arménie Persanne; il choisit parmi ses prisonniers trois cens Turcs pour étre les malheureuses victimes de sa vengeance: leur fit couper le nez & les oreilles, & dans cet état les fit embarquer sur la Mer noire dans un vaisseau du Pays. Le Grand Visir en fut informè à propos; comme il avoit été l'Auteur de la guerre de Perse & qu'il avoit ordonné lui-même les mauvais traitemens faits aux Persans, il craignit avec raison qu'une exécution de cette nature n'eût des suites fâcheuses; & pour les prévenir, il depêcha des Courriers avec des ordres précis aux Gouverneurs des places situées à l'embouchure de la Mer Noire de couler à fond le premier vaisseau qu'ils appercevroient. Le succès répondit à son attente, le vaisseau fut englouti, & l'affaire n'auroit point éclaté, si un nommé Patronna qui avoit été, dit-on, témoin de l'exécution en Perse, & du naufrage de ces misérables, n'eût découvert ce qu'il importoit au Grand Visir de tenir caché. Ce Patrona arrivé à Constantinople, assemble le Peuple dans la grande Place, & lui fesant une peinture vive des indignités commises sur les soldats Turcs, en représailles de celles que le Grand Visir avoit fait commettre contre les Persans, il excita une révolte générale dans la Ville, le Peuple devenu furieux, courut au

Serrail

Serrail en criant justice & vengeance. Je passe le détail de cette affaire qui n'est pas de mon sujet ; il suffit de dire que la révolte ne put être appaisée que par la mort du Grand Visir & des premiers Ministres & par la déposition du Sultan Achmet qui fut obligé de céder l'Empire à son Neveu Mahmouth aujourd'hui régnant.



Pendant que la Cour Ottomane étoit agitée de ces troubles domestiques qui l'occupérent jusqu'au mois d'Octobre de cette année, le Roi de Perse continuoit avec succès le siége de Tauris & le poussoit si vivement, qu'avant la fin du second mois le Pacha qui y commandoit, à la veille de manquer de vivres & de munitions de guerre, donna parole au Roi de rendre la Ville, si dans dix jours il ne recevoit pas les secours qu'il attendoit : le Roi détacha aussi-tôt de son armée vingt mille hommes, partie Cavalerie, & les envoya du côté de Bagdad pour occuper les passages par lesquels il pourroit arriver du secours à Tauris. Ceux-ci rencontrérent en effet, à deux journées en deça de Bagdad quinze mille hommes qui venoient du Grand Caire; ils les attaquérent dans un défilé, où les Turcs ne pouvant se mettre en bataille furent taillés en piéces, six mille furent tués sur la place, & le reste s'étant sauvé, abandonna ses provisions, ses munitions de guerre & quelques piéces de canon. Le Pacha de Tauris apprit bien-tôt

—— ces fâcheuses nouvelles & ne voyant plus
Liv.II. de secours à espérer se soumit au Vain-
1730. queur & le reçut dans la Ville.

La reddition de cette place, jointe aux autres avantages que les Persans venoient de remporter, peut-être aussi les troubles séditieux qui continuoient toûjours à Constantinople & sembloient menacer d'une nouvelle Révolution, firent désirer la paix au nouveau Ministére de la Porte, & le déterminérent même à en faire les premieres demandes. Topal Osman qui venoit d'être fait Grand Visir du nouveau Sultan, insinua d'abord au Grand-Seigneur, qu'outre que cette guerre étoit tout à-fait ruineuse à son Empire, & que ces contrées d'Asie avoient presque toûjours été fatales aux Turcs, Sa Hautesse ne seroit jamais bien affermie sur le Trône, qu'elle n'y mît fin: il ajouta que pour lui ayant toûjours servi en Europe il ne connoissoit point du tout la Perse, mais qu'il étoit d'avis d'envoyer à Achmet Pacha de Babilone des
1731. pleins pouvoirs pour traiter avec les Persans comme il le jugeroit le plus convenable, sans s'amuser à contester sur le plus ou le moins de pays à garder de ceux qu'on avoit conquis sur la Perse. Achmet avoit toûjours montré beaucop de capacité & d'attachement aux intérêts de l'Empire, & comme il étoit depuis longtems Beglier-Bey de la grande Province de Babilone, il n'y avoit personne qui connût mieux

que

que lui la Perse & la situation où s'y trouvoient les affaires; ensorte que l'on ne pouvoit mettre en meilleures mains les intérêts de la Porte, pour la négociation dont il s'agissoit. Il reçut donc des pouvoirs si amples que le Grand-Seigneur s'y engageoit sans restriction à approuver tout ce que lui Achmet régleroit.

Ce Pacha proposa d'abord à Schah Thamas une suspension d'armes pour pouvoir ensuite traiter plus aisément d'une paix solide. Mais le Prince ne voulut entendre à aucune ouverture d'accommodement, ainsi qu'il en étoit convenu avec Kouli-Kan avant que de commencer la guerre, qu'à condition que pour préliminaires les Turcs lui restitueroient toutes les conquêtes faites sur la Perse, & lui payeroient trois cens mille Tomans, c'est-à-dire, vingt-trois millions en forme de dédommagement pour les pertes que ses Provinces avoient souffertes pendant la guerre; & sans attendre de réponse, le Roi fit avancer son armée du côté d'Erivan. C'étoit en Janvier 1731. la saison qui étoit rigoureuse rendit sa marche plus longue qu'il ne croyoit: il eut beaucoup de peine à traverser les montagnes de l'Arménie qui sont en grand nombre, fort élevées pour la plûpart, & qui étoient alors toutes couvertes de neige. L'Aras qu'il falloit passer se trouva gelé, mais la glace n'étoit pas assez épaisse pour porter; ensorte qu'on fut obligé de la rom-

—— pre pour y jetter des ponts de bateaux:
Liv.II. l'Armée fut plus de quinze jours sur les
1731. bords de cette riviére qui fut traversée à Eski-Julfa à deux journées au-dessus de la grande Cataracte où l'Aras se perd sous terre pendant l'espace de trois lieues, & reparoît ensuite dans la même largeur pour continuer son cours. Eski-Julfa ne montre plus que de ruines d'une ancienne Ville qu'Abbas le Grand dépeupla entiérement, pour en transporter les Habitans près d'Ispahan dans la nouvelle Julfa, qui fait le plus grand Fauxbourg de la Capitale & le plus riche quartier par le commerce des Arméniens. L'armée de Perse n'arriva à la vûe d'Erivan que sur la fin de Février.

Ali Pacha étoit Serasquier de la Province d'Erivan : on le surnommoit Ekim-Oglou, c'est-à-dire, fils de Médecin ; son Pere étoit Venitien, & s'appelloit Cornéro, il fut fait esclave en Candie où il professoit la Médecine : & desespérant de pouvoir jamais recouvrer sa liberté, il embrassa le Mahométisme, & se maria avec une Turque. La réputatiou qu'il acquit dans son art ayant été portée jusqu'au Serrail, il y fut appellé & devint Ekim-Baki, ou premier Médecin du Sultan Achmet, au service duquel il est mort dans un âge fort avancé ; il laissa deux fils dont l'aîné fut Gerrah-Baki, ou premier Chirurgien du Grand-Seigneur ; le second est

Ali

Ali Pacha dont nous parlons, lequel après avoir essuyé bien des revers sous le régne d'Achmet, parvint au Généralat de l'armée Ottomane sur les frontiéres, & succeda ensuite à Topal Osman dans la charge de Grand Visir. Liv.II. 1731.

Ce Pacha d'Erivan ayant bien prévu qu'après la prise de Tauris les Persans tomberoient sur lui, se prépara non-seulement à se défendre, mais encore à attaquer les Persans lorsqu'il en auroit une occasion favorable. Après avoir reçu d'Europe, & des environs de la Mer Noire, de quoi composer une armée de cinquante mille hommes avec les débris de l'armée de Cuproli & de la garnison de Tauris, il vint camper sous le canon d'Erivan. Schah Thamas étant arrivé près de cette Ville fit tout ce qu'il put pour attirer le Serasquier au combat: plusieurs jours se passerent à escarmoucher à armes égales, parce que le Commandant Turc ne vouloit pas risquer un combat général avant que d'avoir reçu un secours considérable de troupes qu'il attendoit encore; mais ce secours étant trop long-tems à venir, il fit faire une sortie de six mille hommes de la garnison, qui eurent ordre de fuir à la premiére décharge, & d'attirer les Persans sous une batterie de quarante piéces de canon. Cet ordre fut exécuté si à propos que les Persans poursuivant les fuyards, donnerent dans le piége, ils essuyerent

Liv.II. 1731.

tout le feu de la batterie, qui leur tua beaucoup de monde; en même tems le Pacha sortit de son Camp, & les attaqua en flanc; le combat devint alors général: les Persans y firent paroître beaucoup de valeur, mais se trouvant entre deux feux, ils ne purent resister long tems, & se retirerent dans leur camp avec perte. Le Roi qui s'étoit trouvé à cette premiere action y courut grand risque. Aussi Sefi Kouli-Kan qui avoit le commandement général de l'armée, prévoyant que les Turcs n'en demeureroient pas là, & reviendroient bientôt engager un noveau combat, comme s'il se fût défié du courage de ses troupes, pria le Roi de se retirer à Ichmiazin (1) qui n'étoit qu'à cinq lieues de là, l'assûrant que ses troupes combattroient avec plus de courage lorsqu'elles sçauroient sa Personne Royale en sûreté. En effet le Seraskier qui s'étoit d'abord contenté de son premier avantage sans poursuivre les Persans dans leur retraite, ayant reçu de Constantinople quelques jours après, le ren-

(1) C'est un Bourg fameux, que les Arméniens visitent avec beaucoup de dévotion; il n'est qu'à trois heures de chemin d'Erivan: *Ichmiazin* signifie la descente du fils unique, parce qu'ils croient que le Seigneur apparut en ce lieu-là à Saint Grégoire l'Illuminateur leur premier Patriarche. Les Turcs l'appellent *Vchkliffa*; c'est-à dire, trois Eglises, parce qu'il y a en effet trois Eglises dans le Bourg, dont la plus grande est l'Eglise Patriarchale. Le Patriarche demeure dans un vaste Monastere au milieu d'une nombreuse troupe de Moines,

renfort qu'il attendoit, vint les attaquer jusques dans leurs retranchemens, les força d'en sortir, les mit en desordre, & les poussa jusqu'à la riviére de Zengui qui un peu au dessous se jette dans l'Aras, plusieurs y furent noyés, le plus grand nombre se sauva pourtant à la nage, & alla joindre le Roi à Ichmiazin. Cette seconde action fut très-meurtriere, les Persans eurent huit mille hommes de tués & beaucoup de prisonniers parmi lesquels se trouva le Général Sefi Kouli Kan.

Ce Général ayant été conduit à Constantinople fut présenté au Grand Seigneur, qui lui fit beaucoup d'accueil. Sa Hautesse s'entretint quelque-tems avec lui fesant plusieurs questions sur la derniere révolution & sur les heureux succès des armes du Roi contre les Aghuans: à la fin il lui demanda s'il n'y auroit donc pas moyen de faire la paix avec le Schah de Perse pour qui il avoit une estime particuliere; car, lui disoit le Grand-Seigneur, de tout tems nos deux Maisons ont été liées d'amitié: & cette liaison n'a jamais été interrompue que par la fatalité du destin, qui a quelquefois produit des événemens surnaturels suivis de la discorde & contre toute attente: Sefi répondit fiérement qu'il ne croyoit pas la paix possible, ajoutant qu'il espéroit voir dans peu le Roi son Maître à la tête d'une armée devant Constantinople. Cette réponse hardie & im-

—— prudente choqua si fort le Grand-Seigneur
Liv.II. qu'il fit sur le champ chasser Sefi de sa
1731. présence, & le même jour lui fit trancher la tête devant les fenêtres du Serrail. Ceci arriva le quatriéme de Mai.

Cependant Schah Thamas ayant rallié ses troupes dans la belle plaine d'Ichmiazin, les trouva réduites à quarante-cinq mille hommes, de plus de soixante & dix qu'il avoit en entrant dans l'Arménie: ne se jugeant pas assez fort pour tenir la campagne devant les Turcs, il se détermina à reprendre le chemin de Tauris par le pays des Curdes; ce sont des Peuples, qui vivent en République sous la protection de la Perse, ennemis naturels des Turcs, qui n'osent aller les attaquer chez eux. Ali Pacha ayant appris que les Persans décampoient, & qu'ils prenoient leur route par le Curdistan, se hâta de les poursuivre avant qu'ils fussent sur les terres des Curdes, il ne put atteindre que leur arriere-garde qu'il maltraita, mais le gros de l'armée Persanne arriva heureusement à Tcharbag d'où elle se rendit à Tauris sans être inquiétée dans sa marche. Le Roi envoya de-là ses ordres en Perse pour faire de nouvelles lévées qui réparassent ses dernieres pertes; il se proposoit d'y attendre ces renforts lorsqu'il apprit, que le Pacha de Babilone avec une armée nombreuse étoit venu mettre le siége devant Amadan. A cette nouvelle Schah

Tha-

Thamas épouvanté, & croyant déja voir l'ennemi aux portes d'Ispahan, prend le parti d'abandoner Tauris pour courir au secours d'une Ville, seule barriere qui défendoit les approches de la Capitale.

Achmet Pacha ayant eu avis que le Roi s'approchoit, suspendit l'attaque de la place pour aller au-devant des Persans, les deux armées se rencontrerent à six lieues de la Ville, à peine furent-elles en présence que le Général Turc commença le combat, il fut très-sanglant de part & d'autre; l'Infanterie Persanne plia d'abord, mais elle fut promptement relevée par la Cavalerie Aucharde qui recommença avec une nouvelle vigeur, & disputa long-tems le terrein, mais après sept heures d'un combat des plus opiniâtres, le champ de bataille demeura aux Turcs, avec tout le bagage des Persans. La nuit précédente, la plus grande partie de la Garnison d'Amadan étoit sortie de la Ville pour se joindre à l'armée du Roi, en sorte qu'après la bataille la Forteresse se trouvant dégarnie & sans défense se rendit sans coup férir. D'un autre côté Ali Pacha après la journée d'Erivan n'ayant pû poursuivre les Persans par le pays des Curdes, se rapprocha d'Erivan, & après avoir assuré sa conquête, fit défiler ses troupes le long de l'Aras pour aller former le siége de Tauris qu'il croyoit fortifiée de toute l'Armée Royale; mais ses coureurs lui ayant rapporté

Liv II. 1731.

porté la retraite précipitée des Persans, il se hâta de se rendre dans l'Aderbijane qu'il reconquit avec autant de facilité qu'elle avoit été conquise l'année précédente. Ainsi Schah Thamas perdit en peu de tems tout le fruit de ses premiers succès. Il s'étoit retiré après le dernier combat à Casbin avec une partie de sa Cavalerie, tout le reste ayant été dispersé.

Ce Prince humilié au dernier point par les deux revers de fortune qu'il venoit d'essuyer devant les Villes d'Erivan & d'Amadan, lassé d'ailleurs d'une guerre qui lui paroissoit déja bien longue & dans laquelle il voyoit dépérir ses affaires au lieu de les rétablir, se détermina à demander la paix à son tour. Il envoya au camp des Turcs près d'Amadan offrir au Pacha Achmet de recevoir les propositions d'accommodement qu'il étoit chargé par la Porte de lui faire. Achmet qui souhaitoit fort de son côté de conclurre cette paix, soit qu'il eût des ordres secrets du Grand-Visir pour finir au plûtôt la guerre, soit qu'il fût persuadé que l'Empire Ottoman y trouveroit mieux son compte, fit assurer le Roi qu'il étoit prêt à traiter avec les Ministres de S. M. si elle vouloit les envoyer à son camp avec des pleins pouvoirs. Il faut ici remarquer que lorsque la Porte rendit le Pacha de Babilone maître absolu des conditions de la paix, elle ne sçavoit pas les conquêtes que ses armées

venoient de faire en Perſe, & le Pacha vouloit ſe hâter de conclurre avec Schah Thamas, avant que la nouvelle de ces derniers ſuccès eût pû arriver à Conſtantinople, ou du moins avant qu'il eût pû en recevoir de nouveaux ordres; dans la crainte que la Porte éblouie par ces proſpérités, n'en voulut tirer avantage, & n'étendit ſes prétentions d'une maniere à faire échouer le traité qu'il méditoit. Auſſi les Plénipotentiaires du Roi de Perſe étant arrivés au camp du Pacha dans les derniers jours de Décembre, les Conférences pour la paix s'ouvrirent le premier Janvier 1732., & furent terminées le ſeize du même mois.

Liv. II. 1731.

1732.

Pour faire connoître combien le Roi de Perſe & ſes Miniſtres avoient été abbatus & découragés par leurs dernieres diſgraces je vais rapporter ici quelques extraits des diſcours (1) que tinrent les Plénipotentiaires Perſans dans ces Conférences: ils y prirent toûjours un ton de ſuppliant, un ton humble, un ton qui exprime bien le langage d'un eſclave qui veut exciter la commiſération de ſon Maître.

„ Nous

(1) Ceci eſt tiré d'une Relation Turque, ſur ce qui s'étoit paſſé dans les Conférences tenues pour la paix entre les Turcs & les Perſans à l'armée du Grand Seigneur, prés d'Amadan, par les Plénipotentiaires de Sa Hauteſſe, & ceux de Schah Thamas. Cette Relation fut traduite en François, & inſerée dans les nouvelles publiques des mois d'Août & Septembre. 1732.

Liv. II. 1732.

„ Nous venons humblement vous demander grace, *disent-ils aux Ministres Turcs dans la seconde Conférence*: „ Nous réclamons „ la miséricorde de la Porte; Notre intention n'est pas de marchander ni de chicaner „ avec vous: Nous connoissons trop l'état „ d'humiliation où l'enchaînement de nos „ malheurs nous a réduits pour avoir la „ présomption de vous rien contester.... „ Nous sommes venus implorer la générosité de la sublime Porte, ( *troisiéme Conférence* ) à la quelle Nous nous abandonnons sans réserve, & dont la puissance „ s'étend d'un bout du Pôle à l'autre; „ Vous nous voyez accablés de revers, sans „ appui, sans secours; Nous ne possedons „ plus rien, qui mérite de porter le nom „ de Province... Si les Ottomans nous ont „ fait éprouver la fureur de leurs armes, „ & s'ils nous ont maltraités au-de-là de ce „ que nous pouvions jamais prévoir: Nous „ esperons qu'à tant de calamités qu'ils „ nous ont fait souffrir, ils feront succéder „ des dédommagemens qui les égaleront: „ c'est dans cet esprit que nous venons „ négocier avec vous, & non pour disputer sur le plus ou le moins de pays à prétendre, ou à céder: nous vous retraçons „ au naturel l'image de nos infortunes, nos „ prieres y sont relatives; c'est à vous de „ prendre une détermination à notre égard „ qui distingue d'une façon glorieuse la „ grandeur & la dignité de votre Empire...

„ Nous

„ Nous sommes pleinement convaincus de
„ notre impuissance (*quatriéme Conférence*) Liv.II.
„ & que nous ne pourrons secouer le joug 1732.
„ qu'il vous plaira de nous imposer: vous
„ possedez tout, c'est à vous d'ordonner,
„ & à nous d'obéir... rappellez-vous seu-
„ lement que l'infortuné Schah Thamas a
„ recours à la clémence de la sublime
„ Porte, & qu'il remet entierement son
„ sort entre vos mains: c'est sur ce prin-
„ cipe que vous devez raisonner, & vous
„ résoudre ensuite au parti qui vous paroî-
„ tra le plus glorieux... La compassion que
„ la Porte aura pour nous, doit être au
„ moins proportionnée à la reconnoissance
„ que nous en conserverons éternellement...
„ Nous ne sommes pas ici pour disputer
„ d'égal à égal (*cinquiéme Conférence*) sur ce
„ qu'il convient que vous nous donniez ou
„ que nous vous donnions, & nous en re-
„ venons à vous supplier de prendre en
„ considération notre état, & sur tout l'hon-
„ neur de la Porte... le suppliant pour le-
„ quel nous parlons est un Roi qui se jette
„ entre les bras du plus grand Monarque
„ du monde, son unique refuge, & l'azile
„ de la foi Ortodoxe. „ Enfin les Ministres
Persans après avoir obtenu la restitution
des dernieres conquêtes faites depuis la vi-
ctoire d'Amadan, insistoient toûjours sur
la Ville de Tauris & son territoire qu'ils
vouloient leur être rendus sans pouvoir
l'obtenir : ils dirent donc aux Ministres

Turcs

Liv.II. 1732.

Turcs pour les fléchir dans la huitiéme & derniere Conférence: „ supposons un homme opulent & libéral, qui auroit donné „ de bonne grace douze mille Tomans à „ un pauvre qui les lui auroit demandés, „ dites-nous si l'indigent avoit encore besoin d'un seul Toman, seroit-il vrai semblable, & croyez-vous que cet homme si „ généreux le lui refusât. „

Ces Conférences se terminérent par le traité de paix: Achmet Pacha feignant de se rendre aux instantes supplications des Persans, ou plûtôt ne pouvant se flatter de rien conclure à moins que Tauris & ses dépendances ne fussent restituées aux Persans, consentit enfin que la Riviere d'Aras qui coule entre les Provinces d'Erivan & de Tauris, d'Occident en Orient, servît de bornes aux deux Empires, en sorte que tous les pays conquis au de-là de l'Aras restoient aux Turcs, c'est-à dire, plus de deux cens lieues de pays du Nord au Sud. Par un article du traité, les deux puissances réconciliées devoient joindre leurs forces pour obliger les Moscovites à rendre tout le pays qu'ils avoient pris sur la Perse: le Grand Seigneur après beaucoup de difficultés ratifia le traité & fit mettre en liberté les Ambassadeurs du Roi.

Tandis que ces choses se passoient sur la frontiere de Perse, Thamas Kouli-Kan qui se trouvoit encore à l'autre extrêmité du Royaume, apprit que le Roi avoit fait demander

mander la paix aux Turcs, & que le traité qui alloit être ſigné, ne pourroit être que déſavantageux à la Perſe, puiſqu'il venoit à la ſuite de deux batailles perdues ; c'eſt pourquoi il écrivit à Schah Thamas dans les termes les plus forts, de perſiſter à demander la reſtitution de toutes les Provinces conquiſes, & de ne pas céder un pouce de terrein, ajoutant que dans peu il viendroit à ſon ſecours avec une armée, qui n'avoit point ceſſé de vaincre, & qu'en attendant il n'avoit qu'à ſe tenir ſur la défenſive. Mais le Roi qui déſiroit ardemment de revoir ſa Capitale & ſon Haram, & qui tenoit de Schah Huſſein ſon pere, l'amour du repos & de la vie pacifique, s'en tint à ſon premier deſſein, ratifia le traité de paix, congédia tout de ſuite ſon armée, ou la mit en quartier d'hiver, & ſe rendit à Iſpahan ; d'où il écrivit à Thamas Kouli-Kan qu'ayant jugé à propos de mettre fin à une guerre onéreuſe pour ſes peuples, & n'ayant plus d'ennemi au-dedans ni au dehors du Royaume qui en troublât la tranquillité, il lui commandoit de congédier auſſi l'armée qui étoit ſous ſes ordres, & de ſe rendre promptement auprès de lui pour lui donner ſes avis ſur les arrangemens qu'il y avoit à prendre pour rétablir le bon ordre dans le Gouvernement, & pour aſſûrer le bonheur de ſes ſujets : à cet ordre étoit jointe la copie du Traité.

Cette

—— Cette nouvelle surprit étrangement K. K.
Liv. II. qui voyoit déconcertés par-là tous ses projets
1732. ambitieux, dont l'exécution ne pouvoit avoir lieu qne dans la continuation de la guerre. Pendant plusieurs jours, il parut plongé dans une profonde mélancolie, dont chacun cherchoit à deviner la cause, sans qu'il voulût s'en expliquer. Enfin ayant assemblé l'armée, il fit lire les ordres qu'il avoit reçûs du Roi avec les conditions du traité de paix. Un murmure sourd s'eleva aussi-tôt dans tout le camp, & fut le premier signal de la disposition des esprits à la révolte. Du murmure, on passa bientôt aux discours: on se récria tout d'une voix contre la paix, que c'étoit la plus honteuse & la plus désavantageuse que la Perse eût pu faire, quand même elle auroit été réduite aux dernieres extrémités. Les uns se mirent à blâmer hautement la conduite du Roi qu'ils oserent taxer de lâcheté, disant qu'il n'avoit fait la paix que pour se livrer comme son Pere, à un indigne repos qui alloit rejetter la Perse dans ses premiers malheurs: les autres accusoient les nouveaux Ministres qui étoient auprès du Roi, de lui avoir conseillé la paix dans l'espérance de se rendre plus aisément Maîtres du gouvernement, comme étoient les Ministres du dernier régne. Les plus modérés s'en prenoient aux Députés Plénipotentiaires qu'ils accusoient de foiblesse ou de trahison, de s'être laissé intimi-

timider & tromper, ou d'être laissé corrompre par l'argent des Turcs, pour accepter un si mauvais traité ; quelques-uns inspirés sans doute par leur Général, pour rendre ce traité plus odieux, firent remarquer qu'on n'y avoit pas même fait mention de la liberté d'un nombre infini de leurs freres qui gémissoient dans l'esclavage chez les Turcs. Mais les Soldats se plaignirent sur tout que le Roi les congédioit sans aucune considération des services qu'ils lui avoient rendus au prix de leur sang.

Le Général prit grand plaisir à voir l'effet que produisoit dans ses troupes la conduite de la Cour ; il en conçut de grandes espérances pour ses desseins. Cependant il dissimula & ses espérances & sa joie, pour allumer encore davantage l'indignation de ses Soldats, par le chagrin qu'il témoignoit, & par l'embarras où sembloit le jetter la crainte de mécontenter l'armée ou de désobéir au Roi. Cet artifice lui réussit autant qu'il le pouvoit desirer. Les principaux Officiers vinrent le trouver comme Députés de toute l'armée pour le conjurer de ne point exécuter les ordres du Roi : l'assurant qu'ils étoient tous résolus de le suivre par tout où il voudroit les mener, & qu'ils vouloient vivre & mourir avec leur Général. Alors Kouli Kan qui jusques-là avoit gardé un morne silence, ne doutant plus que

Liv.II. 1732.

son armée ne lui fût toute devouée, déclara qu'il étoit trop jaloux de sa gloire pour souscrire à un si honteux traité, & qu'il avoit trop à cœur les intérêts de ceux qui s'étoient attachés à lui pour les abandonner ainsi lachement : il leur protesta hautement qu'il ne quitteroit point les armes qu'il ne se fût vengé de tous les maux que les Turcs avoient faits à la Patrie, & qu'il n'eût procuré à tous les Compagnons de sa fortune, des récompenses dignes de leurs travaux & de leur gloire. Toute l'armée applaudit par de grands cris de joie à cette généreuse résolution, & demanda de marcher promptement vers Ispahan. Kouli-Kan se hâta de les satisfaire. Les ordres du Roi l'avoient trouvé à Hérat dans le Chorassan où il étoit occupé à faire réparer & augmenter les fortifications de cette place qui étoit d'une grande importance pour tenir en bride tous les Peuples du Chorassan, du Segestan & même du Candahar & pour arrêter les incursions des Tartares de Balch & de Samarcande. Kouli-Kan laissa à son fils aîné le soin d'achever ses ouvrages & se disposa à partir avec toute son armée. Mais pour faire du moins semblant d'obéir aux volontés du Roi, il partagea ses troupes, qui fesoient près de soixante mille hommes, en plusieurs détachemens, avec ordre à chacun de prendre différentes routes & de se rendre ainsi aux environs d'Ispahan

han dans l'espace d'un mois ; il ne se ré- Liv.II.
serva pour lui qu'une escorte de six mille 1732.
hommes composée de la plûpart de ses braves du premier tems, avec lesquels il se mit en chemin.

Avant que de partir, il publia dans Hérat un Manifeste au nom du Roi dans lequel il fesoit dire à ce Prince que ses Ministres ayant été surpris par l'habileté & les adroites insinuations des Négociateurs Turcs, avoient consenti imprudemment à des cessions qu'ils n'avoient point ordre de faire; en quoi ayant excédé leur pouvoir, Sa Majesté par le Conseil de son premier Ministre & de tous les Grands du Royaume avoit résolu de les desavouer, ordonnoit à ses fidéles sujets de regarder cette paix comme non avenue, & de lui envoyer promptement les secours nécessaires pour le mettre en état d'en obtenir une plus honorable & plus avantageuse à la Perse.

Les Emissaires de Kouli-Kan répandus de tous côtés dans le Royaume, eurent soin de faire valoir le Manifeste & engagérent les Provinces à envoyer au Roi des Députés pour le féliciter sur la résolution qu'il avoit prise de ne point exécuter le dernier traité conclu avec le Grand-Seigneur & pour l'assurer qu'elles lui fourniroient tous les secours nécessaires pour reprendre les Villes que la situation de ses affaires l'avoit obligé de céder : chaque Province s'engageant de payer & d'entretenir

——— pendant deux ans les troupes qu'elle pouvoit
Liv.II. fournir, dont elle envoyoit en même tems
1732. l'état.

Ces Députés étant arrivés à Ispahan & ayant déclaré le sujet de leur voyage, la Cour en prit l'allarme: le Roi sour-tout fut transporté de colére, voyant son autorité bravée si ouvertement, & jura sur sa tête qu'il extermineroit le Rebelle & tous ses adhérans. Il fit venir sur le champ en sa présence les Députés & jettant sur eux un regard furieux, sans leur donner le tems de parler, leur dit qu'il prétendoit maintenir en son entier le traité qu'il avoit solemnellement ratifié conformément aux Loix, & qu'il défendoit sous peine de désobéissance de faire aucune levée de troupes & d'argent dans les Provinces; ensuite leur tournant le dos „ allez, dit-il, porter mes „ ordres à ceux qui vous ont envoyés.

Le Roi écrivit ensuite au Grand-Seigneur, pour l'assurer qu'il étoit dans la ferme intention d'exécuter de sa part tous les articles du traité qu'ils avoient conclu par leurs Plénipotentiaires respectifs, qu'il desavouoit le Manifeste publié en son nom & toute la conduite de son premier Ministre, & que le regardant comme un sujet qui s'étoit soustrait à l'obéissance de son Souverain, il alloit non-seulement le poursuivre, mais que dans l'incertitude si le sort favoriseroit ses armes, il prioit le Grand-Seigneur de se joindre à lui pour employer

leurs

leurs forces de concert à réduire le Rebelle & à faire rentrer dans le devoir les troupes qu'il commandoit. Il ajouta qu'il esperoit que Sa Hautesse ayant égard à la malheureuse situation des affaires de Perse, ne donneroit aucune atteinte au dernier traité de paix, duquel il proteste par le Grand-Mahomet ne vouloir s'écarter en rien.

Liv.II. 1732.

Enfin Schah Thamas donna ordre de rassembler inceffamment son armée qu'il avoit congédiée peu de tems auparavant, pour l'opposer au perfide Général, s'il osoit venir en armes à Ispahan. Mais le malheureux Prince eut encore le chagrin de ne trouver presque personne qui voulût prendre les armes pour sa défense: la plus grande partie des soldats qu'il avoit licentiés sans aucune récompense, etoient allés en foule se ranger sous les étendarts de Kouli-Kan: & ses meilleurs Officiers prévoyant que le Roi seroit bien-tôt réduit à faire tout ce que voudroit son Ministre, s'étoient retirés dans leurs terres pour y attendre le dénouement de cette affaire. Il ne demeura auprès du Roi que les Ministres & les personnes liées à sa fortune.

Cependant Kouli-Kan n'étoit plus qu'à une journée de la Capitale & recevant tous les jours de nouveaux détachemens de son armée qu'il avoit divisée en partant du Chorassan, il commença d'abord par envoyer ses Officiers les plus affidés avec de petits corps de troupes, occuper les postes les

—— les plus importans des environs d'Ispahan;
Liv.II. de sorte qu'en peu de tems il se vit maître
1732. de tous les passages par où le Roi auroit pu sortir de sa Capitale qu'il tint pour ainsi dire bloquée, prenant en même tems des précautions pour être informé de toutes les démarches de ce Prince & pour lui ôter les moyens de s'enfuir. Car il avoit appris par ses espions que le Roi craignant d'avoir le sort de son Pere, s'il demeuroit dans Ispahan, avoit résolu d'en sortir, & que si la fortune lui étoit contraire jusqu' à ne pouvoir tenir la campagne avec sûreté; il comptoit de se réfugier dans les Etats du Grand-Seigneur. Kouli-Kan après avoir pris ainsi ses mesures, écrivit au Roi des Lettres très-respectueuses en apparence, & le supplia de lui accorder une entrevûe. Le Roi se voyant environné de ses ennemis, sans secours, & hors d'état de rien entreprendre, fut contraint de dissimuler, & de consentir à ce qu'on lui demandoit. Il écrivit donc de sa propre main à Thamas Kouli-Kan, pour l'inviter à venir recevoir des marques de sa satisfaction & de sa bienveillance: il donna ordre qu'on le reçût dans la Ville avec toute la magnificence possible, & lorsqu'il le sçut aux portes d'Ispahan, il voulut aller au-devant de lui pour l'honorer davantage.

Mais Kouli-Kan craignant que dans une fête qui donneroit lieu à un grand concours de peuples on n'attentât à sa vie, refusa

fusa sous les apparences d'une fausse modestie, les honneurs qu'on lui offroit, & fit dire au Roi qu'il se rendroit dans le Palais avec quelques uns de ses amis seulement. Il entra donc dans Ispahan avec quinze cens hommes, suivi des principaux Officiers de son armée, laissant ses troupes campées aux environs de la Ville. Il fut introduit devant le Roi & affecta plus que jamais des manieres respectueuses envers son Souverain, refusant toûjours de s'asseoir en sa présence, jusqu'à ce qu'il en eût reçu l'ordre exprès. Après quelque tems de silence, il s'approcha du trône, & dit au Roi qu'après les services importans qu'il venoit de rendre à Sa Majesté, elle devoit être persuadée de sa fidélité: mais que s'il lui restoit encore quelques soupçons contre lui, il le supplioit par tout ce qu'il y avoit de plus sacré, de vouloir bien le lui communiquer; qu'il étoit en état de lui prouver qu'il n'y avoit aucun esclave dans son Royaume qui exposât plus volontiers que lui sa vie pour le service de Sa Majesté, & qu'elle ne lui rendoit pas justice, si elle doutoit de la sincérité de ses sentimens. Schah Thamas réduit à la nécessité de ménager le traître, répondit qu'il étoit persuadé de son zéle & de sa fidélité: que c'étoit à lui comme premier Ministre à prendre soin des affaires de l'Etat, & à remédier aux désordres s'il en trouvoit: que dans cette vûe il le rendoit dépositaire de toute son autorité.

——
Liv. II.
1732.

——— Après un assez long entretien sur les af-
Liv.II. faires générales, il se quittérent comme
1732. s'ils fussent fort satisfaits l'un de l'autre; Kouli-Kan sortit de l'Audience accompagné de tous les Courtisans. Le premier usage qu'il fit de l'autorité qui venoit de lui être confiée fut de faire arrêter deux des principaux Officiers de la Couronne, qui étoient les plus affectionnés à leur Souverain. Le Roi s'étant plaint de cette violence " ce sont, répondit-il simplement, " des hommes inutiles à l'Etat, & qui ne " gagnent pas leur pain; " & sans autre explication il donna ordre même en présence du Roi qu'ils fussent dépouillés de leurs biens & relégués dans le Chorassan.

Ensuite sous prétexte de faire passer ses troupes en revûe devant le Roi, il lui proposa de venir dans son camp avec toute la Cour. Schah Thamas n'étant plus le maître de s'opposer aux volontés de son Ministre, se rendit au camp où il fut reçu en apparence avec tout le respect qui lui étoit dû; l'armée passa en revûe, & le Général feignant toûjours d'agir par les ordres du Roi, réforma tous les Officiers qu'il sçavoit attachés à leur Souverain, enrichit de leurs dépouilles ses créatures, & les soldats dont l'affection s'achéte si aisément par les liberalités. La revûe faite, le Roi se dispose à retourner à Ispahan, mais Kouli-Kan l'engage à passer la nuit dans le Camp, où il lui avoit fait prépa-
rer

rer une tente magnifique, disant qu'il vouloit le régaler splendidement le lendemain, pour faire voir à toute l'armée & au Peuple d'Ispahan qu'il avoit regagné toute la confiance de Sa Majesté „ démarche par conséquent, ajoutoit-il, extrêmement avantageuse au bien de l'Etat.„ Le Roi fit tout ce qu'on voulut, & passa la nuit dans le camp, non sans quelque soupçon de ce qu'on lui préparoit. —— Liv.II. 1732.

Le lendemain de grand matin, Kouli-Kan assembla tous les grands Officiers de l'Etat & les Ministres du Roi qu'il avoit mis pour la plûpart de son parti & leur représenta Schah Thamas comme un lâche, un imbécille, un homme absolument incapable de gouverner l'Etat: „ il ne veut „ point, ajouta-t-il, consentir à faire la „ guerre aux Turcs: c'est un Prince sans „ courage, insensible à la gloire de ses „ Sujets & aux maux qu'ils ont soufferts „ par les irruptions, les brigandages, & „ la cruauté d'une nation toûjours acharnée à notre perte, Il n'y a de (1) „ Roi que celui qui porte glorieusement „ la Couronne. Hâtons-nous de détrôner „ un Prince dont la foiblesse & la lâcheté „ replongeroient bientôt la Perse dans tous „ les malheurs dont nous venons de la tirer. Nous avons dans son fils un héri- „ tier

(1) Cette maxime étoit bonne dans la bouche d'un Usurpateur, qui cherchoit un prétexte pour colorer son crime.

Liv. II. 1732.

„ tier du Sang de nos Rois ; qu'il soit „ mis sous une sage tutelle, où il ap„ prendra le véritable art de regner, & „ en attendant sa Majorité, que le Ro„ yaume soit gouverné par un habile Ré„ gent qui ait à cœur l'honneur & l'in„ térêt de la Perse. Tout l'univers s'ap„ percevra bien-tôt de cet heureux chan„ gement. „

Les sentimens ne furent point partagés sur la déposition du Roi, parce qu'il n'y avoit dans l'assemblée que les Partisans du Général. Sur le champ Schah Thamas fut déclaré indigne d'occuper le trône des Sophis, pour avoir lâchement trahi les intérêts de l'Etat, & avoir consenti que la Monarchie fût démembrée, & perdît ses plus belles Provinces, plûtôt que de se priver d'un honteux repos & de continuer une juste guerre. Quant au choix du Successeur, la délibération fut plus longue : plusieurs membres de l'assemblée, soit pour faire leur Cour à Kouli-Kan, soit qu'ils eussent reçu de lui des ordres secrets, s'opposérent à l'élection du Prince fils du Roi, disant que dans la disposition présente du Royaume, on avoit besoin d'un Souverain qui régnât par lui-même, & qui se mît à la tête des armées, & non d'un Roi enfant : ils ajoutérent que ce ne seroit pas trop reconnoître les obligations infinies que la Nation avoit à l'Athémat-Doulet, que de lui

lui donner le titre & la qualité de Roi avec toute l'autorité annexée à la Couronne, puisque sans lui la Perse seroit encore la proie des barbares Aghuans, & qu'il étoit seul capable de la rétablir dans sa premiére splendeur. Thamas Kouli-Kan, comme s'il se fût trouvé outragé par cette proposition, prenant un ton & un air qui marquoit de l'indignation, imposa silence à l'Orateur qui commençoit à s'étendre sur ses louanges : & dit que la Couronne devoit rester dans l'auguste Maison des Sophis tant qu'elle auroit des Princes pour la porter ; & que Mirza Abbas étant le seul rejetton de la famille Royale, quoiqu'au berceau, il n'y avoit pas à choisir pour la Royauté ; mais à quoi ils devoient principalement faire attention, c'étoit au choix d'un Régent capable de gouverner l'Etat & de commander les armées sous l'autorité du jeune Roi.



S'il est vrai que Kouli-Kan eût obligé sécrétement quelques-uns de ses amis à demander la Couronne pour lui, comme des mémoires l'insinuent, son intention n'étoit pas sans doute de l'accepter pour le présent, il vouloit avoir l'honneur de la refuser & persuader aux Persans que le seul amour du bien public étoit le principe & le mobile de toutes ses entreprises. Quoiqu'il en soit, l'assemblée après avoir donné au désintéressement du Général, toutes les louanges qu'il sembloit meriter, pro-

—— proclama Roi à la place de Thamas, Mirza
Liv.II. Abbas son fils, âgé seulement de six mois,
1732. & d'une voix unanime, déféra la Régence à Kouli-Kan avec une autorité absolue dans l'Etat & sur les armées. Il ne lui restoit donc plus rien à désirer que le nom de Roi; ce nom ne lui étoit pas indifférent, & n'avoit pas moins de charme pour lui que pour les autres hommes, comme il le fera voir bientôt. S'il n'eût consulté pour lors que son ambition qui étoit sans bornes, il eût saisi cette premiere occasion pour s'élever au rang suprême; mais il étoit au moins aussi politique qu'ambitieux: il sçavoit que les Persans, malgré les vices de leurs Rois, avoient un extrême attachement pour la Famille des Sophis qu'ils croient descendre de Mahomet: sa réputation n'étoit pas encore assez bien établie, ni son autorité assez affermie pour surmonter aisément cet obstacle: ainsi il crut devoir attendre de plus favorables circonstances, pour en venir à ce dernier degré de l'ambition, il voulut accoûtumer les Persans à sa domination & se signaler à leurs yeux par quelque coup d'éclat.

Après que l'Assemblée se fut séparée, le nouveau Régent envoya dans la tente de Schah Thamas pour lui annoncer sa déposition, & pour se saisir de sa personne qui fut mise sous la garde de quelques Officiers de confiance: il vint ensuite à Ispahan

pahan avec une pompe, & une magnificence Royale, suivi de tous les Courtisans, & de tous les Grands de l'Etat, & étant descendu au Palais des Rois, il fit publier la déposition de Schah Thamas, & l'avénement d'Abbas troisiéme à la Couronne. En même tems le Prince couché dans son berceau fut placé sur un Thrône au pied duquel Kouli-Kan se prosterna pour rendre hommage au nouveau Roi, & tous les Grands en firent de même. Après cela le Régent se revêtant d'une robe Royale, & portant une Couronne sur la tête, se plaça sur le même Thrône, où après avoir reçu les Complimens sur sa Régence, il exigea de tous les Ministres, de tous les Grands, & des principaux Officiers de l'Armée un nouveau serment de fidélité, par lequel ils s'engageoient à ne jamais reconnoître pour Souverain le Prince déposé, & promettoient une entiére obéissance au Régent. Je ne sçai si Kouli-Kan crut cette précaution bien nécessaire pour affermir sa nouvelle Domination; mais que peut la sainteté du serment où la fidélité dûe au Souverain n'est d'aucune considération? Enfin ce grand événement fut annoncé dans toutes les Mosquées, l'on frappa de la Monnoye au coin du nouveau Souverain, & l'on expédia des ordres à tous les Gouverneurs de Provinces de faire faire les mêmes proclamations dans l'étendue de leurs districts. Ce qu'il

—— y a de remarquable en cette révolution, Liv.II. c'est que ni dans la Capitale, ni dans les 1732. Provinces, Kouli-Kan n'eut pas la moindre contradiction à essuyer : personne ne s'avisa de prendre la défense du malheureux Roi déposé, lequel après avoir demeuré deux jours renfermè dans sa tente au milieu du camp, fut transporté dans le Chorassan, sous une escorte de quinze cens hommes, qui avoient ordre de passer par les déserts, & d'éviter avec soin les lieux habités, de peur que le Roi ne fût enlevé sur la route. L'Historien Hollandois rapporte une circonstance que je n'ai trouvée nulle part, qui est que quand le Prince fut arrivé dans la Forteresse qui devoit lui servir de prison, on lui passa un fer rouge sur les yeux, afin de lui ôter toute espérance de remonter jamais sur le Trône.

Dans le Haram Royal, étoit une Princesse d'une grande beauté, fille de Schah Hussein, laquelle avoit été mariée du vivant de son Pere à Mirza Daudam Prince de Georgie, dont elle avoit un fils âgé pour lors de douze ans. Daudam Beau-Frere du Roi Thamas, & un des meilleurs Généraux de ses armées, fut tué à la derniere bataille d'Erivan, & sa mort avec celle de Sefi Kouli-Kan (1) arrivée dans le même tems, furent peut-être les plus grandes pertes que fit Schah Thamas en cette occasion : la sagesse de leurs

(1) Dont il est parlé p. 71.

leurs conseils & leur attachement inviolable à la personne du Roi, rendoit Kouli Kan plus retenu dans ses entreprises; peut-être n'auroit-il pas osé pousser les choses aussi loin qu'il fit, si ces deux fidéles serviteurs eussent vêcu. La Princesse devenue veuve se renferma dans le Haram, de peur d'être appellée à de secondes nôces, résolue de passer le reste de ses jours dans la retraite. Thamas Kouli-Kan qui ne voyoit plus rien au-dessus de lui, maître absolu d'Ispahan & de la Maison Royale, se crut tout permis; il se fit ouvrir les portes du Haram, ce lieu si sacré dans tout l'Orient & sur tout en Perse, & après en avoir visité tout l'intérieur pour s'assurer de l'état de la Famille des Sophis, il se rendit dans l'appartement du Suhan Uhein, c'est le nom de la Princesse Royale, & la contraignit de devenir sa femme. L'amour présida moins à son choix que l'ambition, il cherchoit à se faire un droit à la Couronne qu'il avoit résolu d'usurper. Toutes ces choses se passérent sur la fin du mois d'Août.



Cependant la Cour Ottomane ayant reçu copie du Manifeste publié par Kouli-Kan au nom du Roi, en fut extrêmement indignée; & malgré toutes les assurances que le Roi lui donna de ses bonnes intentions pour le maintien de la paix, on douta encore de sa bonne foi & on s'imagina que c'étoit un nouvel artifice de ce Prince, qui

——— étant d'intelligence avec son premier Ministre & avec quelques Puissances étrangéres, ne cherchoit qu'à amuser les Turcs, ou à ralentir l'activité de leurs mouvemens, afin d'avoir le tems de reprendre sur eux les Pays qui leur étoient cédés par la paix, avant qu'ils eussent assemblé des forces suffisantes pour s'y opposer: ou bien pour se préparer des voies d'accommodement, supposé qu'il échouât dans ses desseins, en rejettant sur le Ministre toute l'iniquité de l'infraction du traité. Mais le Mistére fut bien-tôt éclairci par les lettres qu'Achmet Pacha de Babilone envoya à la Porte, par lesquelles il donnoit avis du changement qui venoit d'arriver à la Cour de Perse, & des menaces que le Général Persan lui avoit faites d'aller au plûtôt assieger la Ville de Babilone. La Lettre qui contenoit ces menaces est assez singuliere pour mériter de trouver ici sa place.

Liv. II. 1732.

„ Vous qui êtes Pacha de Babilone, „ Nous vous fesons sçavoir en premier „ lieu, que nous prétendons être les Maî„ tres d'aller en pleine liberté & toutes les „ fois qu'il nous plaira, visiter les tombeaux „ de l'Iman Ali, de Gherbelai Mahaladé, „ de Mouza & d'Hussein. Secondement que „ pour faire nos pélerinages à ces saints „ lieux avec toute la décence & les disposi„ tions que notre Loi demande, il faut „ auparavant que tous les Persans qui ont „ été pris dans la derniere guerre, soient

délivrés

„ délivrés de leur esclavage, & que com- 
„ me le sang de nos autres freres qui y ont
„ péri, fume encore & crie vengeance à
„ leur Souverain, il faut aussi qu'il y en
„ ait autant de répandu des Sujets du
„ Grand-Seigneur, que ceux-ci en ont fait
„ couler des Sujets du Roi de Perse. Nous
„ sommes bien aises de vous faire part de
„ nos sentimens, afin que vous ne puissiez
„ nous accuser de vous avoir surpris, &
„ que vous vous teniez sur vos gardes.
„ Quant à nous, sçachez que nous nous
„ préparons à aller bien-tôt à la tête de no-
„ tre armée goûter la douceur de l'air que
„ l'on respire dans les belles plaines de Ba-
„ bilone. & faire reposer nos troupes fati-
„ guées à l'ombre de ses murs.

De ces quatre Imans dont il est parlé au commencement de la Lettre, l'un est Ali Gendre de Mahomet, & les trois autres ses petits fils par leurs Meres. Ils sont enterrés aux environs de Bagdad & leurs tombeaux sont en grande vénération chez les Persans.

Achmet Pacha envoya à la Porte cette Lettre en original, afin qu'on jugeât par cette piéce du caractére de l'ennemi qu'on auroit à combattre. A cette Lettre, il en joignit une autre (1) qui lui avoit été écri-

 te

(1) Abdil-Baki étoit a la Cour de Perse dans le tems de cette Révolution, & en donna avis au Pacha de Bagdad, par une Lettre du 26 Aoust qui fournit presque tout le détail de cet événement.

—— te presque en même tems d'Ispahan par
Liv.II. Abdil-Baki Gouverneur de Kermoncha,
1732. qui se plaignoit à lui, de ce que contre la foi du traité de paix, Kouli-Kan vouloit le dépouiller de son Gouvernement. Pour entendre ceci, il faut sçavoir que Kermoncha est une place forte du Curdistan; ou Pays des Curdes, car *Tan* est un ancien mot Celte, qui signifie un *Pays*, & ce mot s'est conservé par tout l'Orient, où l'on dit l'*Indostan*, le *Gurgistan*, &c. pour exprimer la Terre des *Indiens*, celle des *Géorgiens*, &c. Le Curdistan se divise en trois parties, dout l'une est sous la domination Ottomane & a pour Capitale Kerkuk, ou Scharazour; la seconde partie qui s'étend dans l'Arménie, & jusqu'aux sources de l'Euphrate, est indépendante des Turcs & des Perses : les Curdes y vivent en République, ou sous le gouvernement de plusieurs Emirs ou Princes de leur Nation, Betlis en est la Capitale; La Perse possède la troisiéme partie du Curdistan qui confine à la Province d'Irac-Agemi, & Kermoncha en est la principale Ville. Dès le commencement du Régne de Schah Hussein, les Turcs s'étoient rendus Maîtres de cette Ville, & sous leur domination, la famille des Bakis y avoit toujours commandé. Dans le dernier traité de paix avec Schah Thamas, les Turcs consentirent à la restitution de tout le Curdistan Persan, y compris la place de Kermoncha, à condition qu'

Abdil-

Abdil-Baki, quoique Turc, feroit maintenu dans le gouvernement de cette place, pour le Roi de Perfe Kouli-Kan fe récria avec raifon contre cet article dont l'exécution ne pouvoit être que pernicieufe à la Perfe; une place frontiére, une des clefs du Royaume entre les mains d'un homme naturellement ennemi de l'Etat, c'étoit contre toutes les régles de la politique. C'eft pourquoi le Régent donna ordre à Abdil-Baki de fe retirer, non feulement de Kermoncha, mais de toute la Perfe, & nomma à fa place un autre Gouverneur. Baki qui étoit pour lors à Ifpahan, s'enfuit fecrétement & fe rendit en diligence à Kermoncha, avant que fon Succeffeur y pût arriver: il fit fermer les portes de la Ville, & écrivit à Achmet Pacha pour lui demander du fecours, l'affurant qu'il s'y défendroit jufqu'à l'extrémité, avant que de céder fon pofte à perfonne. Nous verrons bien-tôt qu'il tint mal fa parole, ou plûtôt qu'il ne fut pas maître de la tenir, & que fa mort fut le prix de fa réfiftance.



La Porte Ottomane après ces nouvelles ne put point douter que la guerre ne fût réfolue en Perfe, & ne s'occupa plus que des moyens de la foutenir avec vigueur. Les premiers mouvemens de la colère du Grand Seigneur tomberent fur fon Grand Vifir & fur le Mufti, qui furent dépofés, parce que l'un & l'autre avoient infifté fortement fur la néceffité de ratifier le traité

——— de paix conclu avec la Perse. Le six d'Octo-
Liv.II. bre on arbora à Constantinople à la porte
1732. du Serail la queue de cheval, c'est le grand Etendart de la guerre chez les Turcs, & lorsqu'on le fait ainsi paroître, c'est un signal pour toutes les Milices de l'Empire, de se préparer à marcher au premier ordre. La guerre fut solemnellement déclarée aux Persans: le Divan expédia des ordres pour faire promptement équiper sur la Mer Noire deux cens navires destinés à transporter à Trébisonde, un corps considérable de Janissaires & de Spahis, avec toutes sortes de munitions de guerre pour passer en Géorgie, afin de mettre à couvert les dernières conquêtes. Les Pachas d'Egypte & de Natolie furent chargés en même tems d'envoyer à Bagdad tous les secours d'hommes & de munitions qu'ils pourroient rassembler, quoique Achmet eût mandé en s'y renfermant, qu'il étoit en état d'y tenir trois mois, sans autre secours que celui de sa garnison qui étoit considérable. Le Kan des Tartares Nogais ou de la Crimée, reçut des ordres pour aller pénétrer jusques dans le cœur de la Perse à la tête de trente mille hommes, tandis que le Kan qui commandoit les Lesghis, autres Tartares du Daghestan, devoit y entrer d'un autre côté avec tout ce qu'il pourroit rassembler de forces: la Porte espérant par-là faire une assez puissante diversion pour obliger Kouli-Kan d'abandonner

le

le projet d'assiéger Bagdad & de courir
à la défense du Royaume. Au mois de Mars Liv.II.
de l'année suivante, on fit partir quatre- 1732.
vingt mille hommes de troupes d'Europe,
pour tenir la campagne, & afin de vaincre la répugnance que les soldats témoignoient de retourner en Perse, on leur augmenta à tous leur paye de quelques Aspres: l'Aspre ne vaut que six deniers de notre monnoie. Enfin Topal Osman qui venoit d'être déposé du Grand Visiriat & envoyé à Trebisonde en qualité de Pacha, fut nommé pour commander en chef l'armée Ottomane contre les Persans, comme étant le plus capable de faire tête à l'ennemi, & le plus digne de la confiance du Grand Seigneur. Car outre qu'il étoit d'une bravoure & d'une expérience éprouvée par un grand nombre de campagnes & de belles actions, il étoit animé de la plus terrible vengeance contre les viola-
teurs de la derniére paix qui étoit pro- 1733.
prement son ouvrage, & pour la conclusion de laquelle il s'étoit sacrifié.

A ces préparatifs, le Grand Seigneur joignit d'autres précautions & d'autres mesures: il fit expédier des courriers à plusieurs Cours de l'Europe, pour avertir les Princes Chrétiens de ne pas prendre ombrage des grands armemens qu'il fesoit faire dans toute l'étendue de son Empire, n'ayant point d'autres vûes, disoit-il, que de venger la Porte de la perfidie des Per-

—— sans. D'un autre côté, il fit écrire à tous
Liv.II. les Gouverneurs & Commandans des Pro-
1733. vinces de Perse, pour les exciter à prendre les armes & à venger leur Souverain contre les entreprises de ce nouvel Usurpateur, avec promesse de la part de Sa Hautesse de les soûtenir de toutes les forces de son Empire, dans une si juste guerre, & menaçant de toute sa colère ceux qui avoient trempé dans la déposition de Schah Thamas, s'ils ne le rétablissoient au plus vîte. La Porte Otomane ignoroit aussi-bien que la Cour de Perse, que Schah Thamas eût été privé de la vûe.

Thamas-Kouli-Kan méprisa les menaces du Grand Seigneur, & tous ces préparatifs de guerre étonnans qu'il fesoit faire contre la Perse, persuadé que la renommée les grossissoit beaucoup au-dessus de ce qu'ils étoient réellement, outre qu'il sçavoit bien que l'Empire Ottoman pouvoit fournir beaucoup d'hommes pour les armées, mais peu de soldats. Il ne craignit pas davantage les exhortations du Grand Seigneur aux Persans, pour le rétablissement du Sophi, assuré des bons ordres qu'il avoit mis dans toutes les places d'importance, dont les Commandans étoient ses créatures : & pour prévenir tous les mouvemens de rébellion qui pouvoient arriver en son absence ; il obligea tous les Grands Seigneurs de Perse de le suivre dans son expédition. Les Tartares de Crimée,

Sujets

Sujets du Grand Seigneur, ne pouvoient entrer sur les Terres de Perse que par celles de Moscovie ; pour s'assurer une barriere de ce côté-là, Kouli Kan résolut de renouveller l'alliance avec la Czarine, il lui envoya à cet effet de la part du jeune Schah Abbas troisiéme, une Ambassade solemnelle, qui fut très-bien reçue de la Cour de Pétersbourg, & qui obtint non-seulemant qu'il ne seroit donné aucun passage aux ennemis de la Perse sur les Terres de la Domination Russienne ; mais encore que toutes les Provinces situées sur les côtes de la Mer Caspienne conquises sur la Perse durant les dernieres révolutions, seroient restituées aux Persans : en conséquence, des ordres furent expédiés au Gouverneur de Derbent, de retirer toutes les troupes Moscovites qui occupoient les Provinces de Ghilan & de Chirwan : la Czarine déclarant que le Czar Pierre le Grand son Prédécesseur ne s'étoit saisi de ces Provinces, que pour les mettre sous sa protection jusqu'à une entiere pacification, dans la vûe d'empêcher les Turcs de faire aucun établissement sur les côtes de la Mer Caspienne, & qu'il n'avoit jamais prétendu les joindre à son Empire, comme de nouvelles conquêtes. La Russie à son tour envoya un Ambassadeur en Perse ; (l'Auteur des (1) Lettres édifiantes que j'ai

Liv.II. 1733.



(1) Dans le vingt cinquiéme recueil pag. 356.

—— j'ai déja cité, dit que ce fut le Prince
Liv.II. Galliczin, quoique les nouvelles publiques
1733. nous aient annoncé sa mort du mois de Septembre 1730.) Le dessein apparent de l'Ambassade de Russie, étoit d'engager le Général Persan à rétablir le Schah déposé, & à faire un traité de commerce entre la Russie & la Perse; mais la conduite de l'Ambassadeur Russien en fit bien-tôt deviner le motif secret, sçavoir de fomenter la guerre entre les deux Puissances rivales. Après quelques foibles démarches en faveur de Schah Thamas, il ne fut question que des secours que la Czarine pourroit donner à la Perse, sans rompre ouvertement la neutralité qu'elle avoit promise.

Le rendez-vous général de l'armée Persanne fut donné dans les plaines d'Amadan; les Provinces voisines d'Ispahan y envoyerent de bonne heure leur contingent: les plus éloignées, comme le Chorassan & le Candahar, furent destinées à fournir les recrues de la seconde campagne: quelques cantons du Royaume n'ayant pas paru disposés à contribuer aux frais de la guerre, soit par des levées d'hommes ou par des sommes qu'elles devoient payer, le Régent y envoya des troupes pour y vivre à discretion jusqu'à ce que chacun eût fourni sa part des charges. Cette sévérité placée à propos, fit que personne ne résista plus aux volontés du Régent, & qu'on travail-

la

là de tous côtés avec un zéle admirable à exécuter ses ordres. Les Awchars d'Ouroumi, furent taxés à dix mille hommes de Cavallerie qu'ils devoient fournir par an, & parurent des premiers au Camp d'Amadan. Mais Kouli-Kan ne comptoit pas uniquement sur les secours qu'il tiroit de Perse, il en chercha d'autres dans les Etrangers; il avoit attiré auprès de lui par ses bienfaits un grand nombre d'Européens parmi lesquels il y avoit des Ingénieurs & des Officiers, qui l'instruisirent des mouvemens militaires qu'observent les Chrétiens, & de leur façon de combattre. Cette sage politique, contribua beaucoup dans la suite à ses heureux succès.



Quand l'armée fut assemblée à Amadan, elle se trouva forte de cent mille hommes, dont trente mille de Cavallerie, non-compris douze mille Géorgiens qui formérent un camp dans la Basse Géorgie, aux environs de Gandja, en attendant les secours de Perse pour faire le siége de Tiflis: ajoutant un corps considérable de Cavallerie Arabe, qui devoit joindre l'armée Persanne au siége, & nous aurons un état juste des forces avec lesquelles Thamas Kouli-Kan commença la guerre. Le premier soin du Général, fut de les partager en trois corps, dont l'un marcha vers Tauris sous le commandement du Kan de Géorgie: le second fut destiné à aller faire

Liv.II. 1733.

re le siége de Scharazour ou Kerkuk dans le Curdistan Turc : la troisiéme armée qui étoit de soixante mille hommes, marcha vers Bagdad, sous les ordres du Régent. Sa premiere expédition fut le siége de Kermoncha à deux journées d'Amadan : il ne fut pas long. A peine l'armée parut-elle devant la place, que les Habitans qui étoient tous Persans, malgré les efforts du Commandant, ouvrirent les portes à Kouli-Kan, & lui livrerent le malheureux Abdil Baki qui eut la tête tranchée à la vûe de toute l'armée; tout ce qui se trouva de Turcs dans la Garnison fut massacré, & le successeur d'Abdil Baki, qui étoit un homme de confiance, fut mis en possession de cet important Gouvernement. Delà l'armée s'avança à grandes journées vers Bagdad, il fallut franchir des montagnes très-difficiles qui séparent la Perse de la Babilonie, forcer des défilés fréquens qui étoient gardés par des détachemens Turcs, traverser une vaste forêt, qui se trouve terminée par la riviere de Synée, dont les bords étoient défendus par une nombreuse artillerie ; mais tout cela n'apporta aucun retardement, & après vingt-jours de marche, l'armée arriva à la vûe de Bagdad le 10. Avril.

Cette Ville qu'on appelle assez communément la nouvelle Babilone, est située sur le Tigre, du côté de la Perse, & séparée par ce fleuve, du Diarbec, qui est l'an-

l'ancienne Mésopotamie. Elle a passé long-tems pour être la même que cette fameuse Babilone Capitale de la plus ancienne Monarchie du monde : il est certain cependant qu'elle en est éloignée de plus de quinze lieues, à ne prendre que la plus petite distance du Tigre à l'Euphrate; car la Babilone qui subsiste aujourd'hui est sur le Tigre, au lieu que l'ancienne Babilone étoit assurément sur l'Euphrate, suivant le témoignage de tous les anciens Historiens sacrés & prophanes. Mais les vestiges de cette célébre Ville, sont tellement effacés qu'on ne peut maintenant en fixer la véritable situation. Du tems de l'Empereur Théodose elle n'étoit déja plus qu'un grand parc, dans lequel les Rois de Perse nourrissoient toutes sortes d'animaux sauvages pour la chasse. Bagdad fut bâtie sur les ruines de l'ancienne Séleucie en 762. & devint le siége des Califes, qui s'y maintinrent pendant près de cinq cens ans jusqu'au milieu du treiziéme siécle, que le Califat fut éteint & la Ville réunie au Royaume de Perse. En 1638. le Sultan Amurath IV. du nom, vint l'assiéger en Personne avec une armée de trois cens mille hommes, & la soumit à ses armes avec toute la Babilonie; depuis ce tems-là Bagdad a toûjours été sous la Domination Ottomane, quelques efforts que les Persans aient pû faire en différens tems pour la recouvrer.



Les

Liv. II. 1733.

Les murailles de cette Ville sont toutes de brique & terrassées presque par tout, avec de grosses tours en forme de bastions, placées de distance en distance. La Citadelle est dans la Ville du côté du Nord & domine sur la riviere : sur les tours de la Ville & du Château, il y a ordinairement deux cens piéces de canon, mais dont la plus grosse ne porte que cinq à six livres de balle. Le Pacha Achmet fit venir d'Alep & du Caire de la grosse artillerie dont la place étoit dépourvûe, renforça sa garnison de six mille hommes, la plûpart Syriens & accoutumés à l'air de ces climats, & n'épargna rien de tout ce qu'il falloit pour repousser le terrible ennemi qui venoit l'attaquer & pour rendre ses menaces vaines. La Ville de Bagdad se trouve peuplée de quatre sortes de Nations, dont la Turque fait la moindre partie, si on n'y comprend pas la garnison : les Persans y sont en aussi grand nombre ; les Arméniens & les Juifs en sont les plus riches Habitans, & occupent plus de la moitié de la Ville, ils sont les maîtres du commerce ; mais ce qui attire si fort les Juifs en ces quartiers là, outre le grand commerce qu'ils y font, c'est le sépulcre du Prophête Ezechiel, qu'ils disent être à une journée de Bagdad ; comme aussi ceux d'Ester & de Mardochée qui se trouvent sur la route de cette Ville à Amadan, ce qui fait un des plus fameux pélerinages des Juifs. Le Pacha

cha pour ôter aux Persans, & aux Arméniens tout moyen de trahison, les fit tous desarmer, & renferma dans la Citadelle, les principaux chefs de famille comme des ôtages qui devoient répondre de la fidélité de leurs Nations.



Thamas Kouli-Kan qui comptoit beaucoup sur les intelligences sécrétes qu'il avoit dans Bagdad, s'en approcha avec confiance, & la fit d'abord investir du côté de terre: ving-cinq mille hommes furent commandés en même tems pour aller traverser la riviere à une lieue au-dessus, afin d'ôter toute communication entre la Ville & le Turquestan. Il y avoit au-delà de la riviere, un grand Fauxbourg appellé Kouch-Kalessi, c'est-à-dire, en Arabe la tour des oiseaux à cause d'une grande Tour qui est en ce lieu: les Persans surprirent ce Fauxbourg, le pillérent, & s'y établirent comme dans un camp. Ils trouverent dans la tour un canon d'une prodigeuse grosseur que le Pacha n'avoit pas eu le tems de retirer & dont les Turcs n'avoient peut-être jamais fait usage, ignorant l'art de mettre en mouvement de si lourdes machines. Mais les Ingénieurs Francs, qui se trouvoient au service de Perse, sçurent bien s'en servir, & le tournerent contre la Ville pour la battre. Ce fut-là le seul avantage qu'eut Kouli-Kan devant Bagdad.

Le Seraskier d'Alep, qui commandoit

—— les Troupes Ottomanes sur la frontiere
Liv.II. jusqu'à l'arrivée du Généralissime, infor-
1733. mé de ce qui se passoit devant Bagdad, se hâta d'y amener du secours, ayant rassemblé tout ce qu'il se trouva de troupes de Syrie & d'Egypte en état de marcher, il en forma une armée de quarante mille hommes & vint attaquer les Persans dans leur camp de Kouch-Kalessi, malheuresement pour ces derniers le Tigre s'étant enflé tout à coup considérablement de la premiere fonte des neiges, devint si rapide qu'il emporta tous les batteaux, & les radeaux dont ils s'étoient servis pour passer ce fleuve, en sorte que Kouli-Kan ne put envoyer aucun secours aux troupes qui étoient attaquées de l'autre côté; ce contretems le déconcerta un peu, non qu'il doutât de la valeur des siens, la plûpart vieilles troupes, ou qu'il ne les crût pas assez forts pour repousser les attaques des Turcs, mais il sçavoit qu'ils étoient sans vivres & sans munitions, & que l'armée ennemie fermoit tous les passages aux convois. Mirza Kan qui commandoit ce corps de troupes, étoit un Officier habile & expérimenté, il avoit été un des premiers compagnons d'armes & de fortune de Kouli Kan, il avoit servi sous lui dans toutes ses expéditions, & étoit parvenu par son mérite aux premiers grades de l'armée: ne pouvant recevoir les ordres de son Général & se sentant pressé par la nécessité,

il

il se détermina à attaquer les Turcs, malgré la supériorité du nombre qu'ils avoient sur lui, & l'avantage d'un camp fortifié qu'il falloit forcer. L'attaque se fit par trois endroits différens & avec tant de furie que le combat devint des plus sanglans. Après des efforts extraordinaires les Persans vinrent à bout de s'ouvrir un passage sans avoir jamais été rompus, mais non sans avoir perdu beaucoup de monde, car ils laissérent sur le champ de bataille six mille morts, & peu de blessés. Les Turcs qui n'avoient pas moins perdu de monde, ne les poursuivirent point & entrérent dans le Fauxbourg qu'ils trouvérent tout ruiné. La retraite des Persans se fit donc en bon ordre le long du Tigre, qu'ils remontérent jusqu'à Técrit, petite Ville à trente lieues de Bagdad, qui étant sans défense leur ouvrit ses portes. Ils reposérent là quelques jours, en attendant que les grandes eaux fussent écoulées, & qu'ils pussent recevoir des nouvelles du camp devant Bagdad.



Kouli-Kan de son côté, après avoir attendu assez long-tems l'effet de ses trames secrétes dans la Ville sans en avoir aucun succès, persuadé qu'elles étoient découvertes & que ses Partisans avoient été mis hors d'état de rien entreprendre pour lui, voyant d'ailleurs une armée entiere aux portes de Bagdad, qui facilitoit tous les convois & pouvoit rafraichir continuellement

Liv. II. 1733.

ment la garnison, il abandonna le siége de cette Ville, après avoir fait partout aux environs un dégât si épouvantable, que vingt années ne suffiront pas, disent nos Mémoires, pour réparer ces désordres. Il alla rejoindre ses autres troupes à Tecrit, où il passa le Tigre avec toute son armée sur des radeaux, & s'avança ensuite jusqu'à Mosul.

Son dessein étoit de mettre le siége devant cette Ville, ne doutant pas qu'elle ne se rendît à la premiere sommation, sur l'avis qu'il avoit reçu qu'elle étoit dépourvûe de tout, qu'il y avoit beaucoup de monde, mais très-peu de vivres & encore moins de munitions, sans aucune fortification considérable. Cependant l'avis se trouva faux, Mosul étoit très-bien pourvûe, & le Pacha du Diarbec à la tête de vingt mille hommes étoit à portée de la secourir au besoin. Mosul est une grande Ville bâtie sur la rive droite du Tigre à soixante lieues au-dessus de Bagdad & à quarante au-dessous de Diarbekir: elle est à l'opposite de l'ancienne Ninive qui n'est à présent qu'une confusion de vieilles Masures qui s'étendent une lieue le long du fleuve. Sur les premiers bruits de l'irruption des Persans dans le Diarbec, les principaux habitans de Mosul avoient d'abord voulu s'enfuir avec leurs meilleurs effets; mais d'un côté l'incertitude de sçavoir où se mettre en sûreté dans un pays ouvert & inondé de soldats & de

cou-

couteurs Arabes non moins à craindre, les cris & même les menaces du Peuple au désespoir de se voir abandonné, les défenses expresses que fit le Pacha à qui que ce soit de sortir de la Ville sous peine de la vie; d'un autre côté les avis certains que l'on eut que le Général Persan n'avoit point de gros canons à sa suite, & que le Généralissime Topal Osman s'approchoit de Diarbekir avec une puissante armée, & ne tarderoit pas de venir à leur secours; tous ces motifs déterminerent les habitans à se renfermer dans leur Ville & à en rétablir à la hâte la forteresse & l'enceinte: à quoi tout le monde de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, travailla avec tant de diligence que Kouli-Kan venant à paroître, trouva la Ville hors d'insulte. Le Seraskier de la Province s'étoit même venu poster sous le canon de la Citadelle avec le corps d'armée qu'il commandoit & avoit si bien fortifié son camp, qu'il ne pouvoit être forcé au combat, résolu de se tenir toûjours sur la défensive & de ne rien hazarder du tout jusqu'à l'arrivée de Topal Osman.



Cependant l'armée de Kouli-Kan étoit réduite à cinquante mille hommes, dix mille ayant péri, soit dans l'action de Kouch Kalessi, soit au siége de Bagdad ou dans le marches forcées qu'ils avoient eu à faire. Les forces considérables que les Turcs rassembloient pour le venir com-

battre le déterminerent à faire venir les
Liv.II. trente mille hommes qu'il avoit laissés dans
1733. le Curdistan avec un nouveau corps de Cavalerie d'Awchars. Après cette jonction il se crut assez fort pour tailler en piéces toutes les armées Ottomanes qu'on pourroit lui opposer. Impatient d'en venir aux mains avec Topal Osman, il écrivit au Pacha de Mosul, "qu'étant informé qu'un
„ certain Général Turc, dont la lenteur
„ ne lui donnoit pas une grande idée de
„ son courage, étoit en marche depuis
„ long-tems pour venir s'opposer à ses con-
„ quêtes, il le prioit de faire sçavoir à ce
„ Général de se hâter un peu plus parce
„ qu'il étoit pressé, & que pour lui abre-
„ ger le chemin, il iroit volontiers au-
„ devant de lui avec une partie de ses for-
„ ces, qui suffiroit pour le faire repentir
„ de sa témérité." Le Pacha ayant envoyé cette Lettre à Topal Osman, qui se trouvoit alors aux environs de Diarbekir, où étoit le rendez-vous général des Turcs, ce dernier se chargea de répondre a Kouli-Kan, & le fit, dit-on, en ces termes:
„ quoique le Grand Seigneur mon Maître
„ ait des soldats en aussi grand nombre que
„ le sable de la mer, & qu'outre son Grand
„ Visir, il eût pu choisir parmi ses Pachas
„ des Chefs pour les commander, dont la
„ réputation seule suffiroit pour t'anéantir;
„ cependant Sa Hautesse a cru que ce se-
„ roit assez pour réprimer ton orgueil, de

„ t'op-

,, t'oppofer quelques-unes de fes troupes & Liv.II.
,, de mettre à leur tête un pauvre boiteux 1733.
,, (1) accablé d'années & d'infirmités. J'ef-
,, pere qu'avec le fecours du Tout Puiffant
,, en qui je me confie & qui fe fert fouvent
,, des inftrumens les plus vils pour confon-
,, dre les fuperbes comme toi, il te fera
,, éprouver par mon moyen, un fort pareil
,, à celui de Nimbrout, (2) qui voulant
,, s'égaler à Dieu, fut puni de fa vanité
,, impie en périffant dans les douleurs cau-
,, fées par une fimple mouche, qui du nez
,, pénétra jufqu'au cerveau. ,,

Le Général Perfan s'étant avancé à une journée de Mofuł, s'empara de l'île d'Eden, pour s'affurer un paffage libre fur le Tigre, & fit jetter des deux côtés de l'île, des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de fon armée. Il étoit dans cette île lorfq'un Exprès lui apporta la réponfe du Général Turc: après l'avoir lue fans s'émouvoir, il fe tourna du côté de l'Envoyé: " rapportez à votre Maître, dit-il
,, en fouriant, que je marche à lui, & que
,, non feulement j'enleverai fa petite armée,
,, mais que je l'enleverai lui-même comme
,, un enfant avec fon *Becbik*. Pour entendre la mauvaife plaifanterie que ce mot Perfan renferme, il faut fçavoir qu'il fignifie tout à la fois, Berceau & Litiere, & que Topal Ofman à caufe de fes infirmités, étoit obli-



(1) Topal en langue Turque fignifie Boiteux.
(2) Vieille tradition Mahométane.

gé depuis long-tems de se servir de cette voiture. Le Séraskier ne répondit autre chose à cette raillerie, sinon, " qu'il étoit „ boiteux, vieux & malade, qu'il n'avoit „ pu aller au-devant de Kouli-Kan, mais „ qu'il feroit en sorte de le bien recevoir, „ & que Dieu décideroit de tout.

Liv. II. 1733.

Je ne sçai s'il n'auroit pas été ici du devoir de l'Historien, de supprimer ces petites circonstances de Lettres, & de Réponses entre les deux Généraux, détail qui semble blesser un peu la gravité de l'Histoire, & qui ne fait pas l'eloge de notre Héros. Mais outre que je ne prétens pas faire ici son panégyrique, ces Lettres ou plûtôt ces bravades, si j'ose me servir de ce terme, qui sentent l'aventurier, m'ont paru assez propres à caractériser le génie de cet homme singulier que j'ai à faire connoître. Il y auroit une plus grande difficulté à faire sur la verité du fait. Ces Lettres ne se lisent que dans les Relations qui nous sont venues de Turquie dans lesquelles se trouvent quantité d'autres faits qui ne sont pas à l'avantage du Général Persan, mais qui se trouvent démentis par toutes les Relations désintéressées, aussi-bien que par la commune renommée. Je répons à cela que notre Histoire auroit été réduite à un bien petit nombre de faits, s'il eût fallu supprimer tous ceux qui ne nous sont connus que par la voie de Constantinople, mais je n'en

n'en ai adopté que ce qui s'eſt trouvé dans la vrai-ſemblance. ——— Liv.II.

Après cette petite digreſſion, revenons 1733. à Kouli-Kan, que nous avons laiſſé dans l'île d'Eden. Auſſi-tôt qu'il eut appris que le Général Turc n'étoit plus qu'à trois journées de diſtance, il s'avança à quelques lieues au-deſſus d'Eden, & entra dans cette vaſte plaine qui s'étend juſqu'à Diarbekir, entre les montagnes de Tour Abdin & le Tigre : ce fut là qu'il choiſit ſon champ de bataille, il établit ſon camp dans l'endroit de la plaine le plus étroit, afin de faire occuper à ſon armée tout l'eſpace entre la riviere & les montagnes, & pour empêcher que le Seraskier de Diarbec qui étoit davant Moſul avec vingt mille hommes, ne vînt fondre ſur lui par derriere pendant le combat ; il fit garder les gorges & les défilés par un gros corps d'Arabes ſur lequel il comptoit beaucoup, qu'il fit ſoûtenir par trois mille hommes de bonnes troupes. Il tâcha auſſi d'en rendre les routes impraticables, ſoit en feſant de diſtance en diſtance des foſſés profonds, ſoit en couvrant les chemins de grands arbres qu'on avoit abbatus. Malgré ces précautions, la défaite de Kouli-Kan vint de ce côté-là.

Enfin les deux armées ſe trouvent en préſence le 15. Juillet : Topal Oſman avoit plus de cent mille hommes, dont le plus grand nombre étoit de troupes d'Eu-

 rope.

—— rope. Il disposa son armée en forme de Liv.II. croissant, suivant la méthode ordinaire des 1733. Ottomans, & se plaça dans le centre avec les troupes de Romélie, & les Janissaires. Il posta aux premiers rangs les Curdes, dont la bravoure lui étoit suspecte, avec ordre aux autres troupes de tirer sur eux dès qu'ils feroient mine de s'enfuir. La précaution fut bonne, car à peine le combat fut-il commencé que les Curdes qui s'entendoient avec les Persans, dont ils sont naturellement plus amis que des Turcs, lâcherent pied, & se renverserent sur les troupes qui les suivoient pour y mettre le désordre; mais ils virent tirer sur eux par les Turcs avec tant de résolution que pour n'être pas entre deux feux, ils furent obligés d'aller combattre comme les autres. Après qu'on eut escarmouché durant trois jours sans aucun avantage marqué des deux côtés, enfin le 19. Juillet à la pointe du jour, les Turcs parurent hors de leurs tranchées, & engagerent le combat, en attaquant l'aîle droite des Persans. Il chargérent justement l'endroit où étoit Kouli-Kan. Ce Général qui avoit coûtume d'attaquer le premier, se voyant prévenu fondit sur les ennemis avec furie & combattit avec tant de succès que non-seulement il tailla en piéces les troupes qui avoient commencé l'attaque; mais qu'il obligea toute l'aîle gauche des Turcs à se jeter sur le centre de l'armée. Osman y com-

commandoit porté sur un brancard à la tête de son Infanterie & des Janissaires: ceux-ci ne purent pas non plus soûtenir la fureur de ce premier choc, les bataillons furent rompus & enfoncés, & les Persans crioient déja victoire. Mais on combattoit bien différemment à l'autre extrémité: la Cavalerie Turque bien supérieure à celle des ennemis fondit à son tour sur l'aile gauche des Persans, où l'on résista bien plus foiblement, parce qu'on n'y étoit pas animé par la présence du Général. Aussi fut-elle bien-tôt forcée: elle commençoit même déja à prendre la fuite, lorsque Kouli-Kan averti du désordre accourut avec ses troupes victorieuses, ramena les fuyards au combat, & auroit entierement fixé la victoire de son côté, si la trahison des Arabes ne la lui eût arrachée des mains.



Le Pacha de Mosul averti du jour du combat, s'approcha des montagnes, & entra dans les défilés dont on avoit confié la garde aux Arabes principalement: ceux-ci aux approches du Pacha leverent tout à fait le masque, se déclarerent pour les Turcs, taillerent en piéces les trois mille Persans qu'ils avoient avec eux, travaillerent à ouvrir les passages, & tous ensemble vinrent attaquer les Persans en queue & en flanc, pendant le fort de la mêlée: alors le combat devint des plus sanglans. Kouli-Kan à la tête de son corps d'armée

—— composé de tous ses braves, se défendit
Liv.II. avec toute la vigueur possible, courant
1733. par tout où le danger paroissoit le plus grand, allant de rang en rang ranimer les uns, brusquer les autres & les ramener au combat, jusqu'à ce qu'enfin ayant eu deux chevaux tués sous lui, lui-même renversé par terre avec une blessure considérable au bras droit, les troupes qui combattoient près de lui le crurent mort, & s'ébranlerent tout aussi-tôt, de façon, que la déroute devint entiere. Cependant Kouli-Kan ayant été relevé se fit remettre à cheval pour aller rallier ses troupes, mais inutilement, l'allarme étoit générale, il fut obligé lui-même de suivre le torrent, tout s'enfuit, partie traversa le Tigre à la nage, partie (& ce fut le plus grand nombre) coururent vers l'île d'Eden où étoient les ponts de batteaux, & de là se jetterent dans le Curdistan. Après quelques journées de marche ne se voyant poursuivis par aucun ennemi, ils prirent un peu de repos, & rejoignirent pour la plûpart leur Général, qui s'étoit arrêté avec un corps de Cavalerie au pied du Mont-Joudi à deux journées d'Eden. Il ne se trouva pas cinquante mille hommes de plus de quatre-vingt-dix, dont l'armée de Perse étoit composée, tout le reste avoit été tué ou fait prisonnier, & le nombre de ceux-ci ne fut pas bien considérable, car les Relations ne parlent que de trois mille hom-

hommes qui furent conduits à Constantinople. Liv.II.

Cette victoire ne laissa pas de coûter 1733. bien cher aux Turcs, ils eurent plus de monde de tués que les Persans, & parmi les morts un très-grand nombre d'Officiers de marque; mais il demeurerent maîtres du champ de bataille, s'emparerent de l'artillerie, du bagage, & de tout le camp des Persans, y firent des Prisonniers, tandis que leurs ennemis s'enfuirent en désordre, preuve certaine de la victoire des premiers. Cependant l'Historien Hollandois dit, que dans l'action du mois de Juillet 1733. les Turcs furent défaits, & que Topal Osman resta mort sur le champ de bataille; il a sans doute confondu cette premiere journée du 19. Juillet, avec celle du 26. Septembre suivant, dont nous parlerons bien-tôt.

Topal Osman du champ de bataille, expédia un Courier à Constantinople pour y porter la nouvelle de sa victoire; il en donna aussi avis au Pacha Achmet, lui mandant en même-tems qu'il comptoit d'arriver à la fin du mois à Bagdad, & qu'après avoir rendu grace à Dieu sur le tombeau d'Iman Mahassem (1), ils confereroient ensemble sur les opérations du reste de la campagne. Il coucha sur le champ de bataille, & y séjourna deux jours pour faire

(1) Cet Iman est un des plus célébres Commentateurs de l'Alcoran.

—— faire enterrer les morts, & pour donner
Liv.II. le tems & les moyens aux blessés, qui é-
1733. toient en très-grand nombre, de se faire transporter à Mosul. Il n'eut garde de mener son armée par cette Ville, & par la route ordinaire à Bagdad, les Persans ayant ruiné & désolé tout le pays par où ils avoient passé; pour faire subsister ses troupes, il fut obligé de les partager en plusieurs détachemens qui se dispersérent dans le Diarbec du côté de l'Euphrate; avec ordre de se rassembler à la fin du mois d'Août dans les plaines de Bagdad. Pour lui il s'y rendit le 30. Juillet avec dix mille hommes seulement qui eurent encore bien de la peine à subsister par la cherté & la rareté des vivres; tout ce pays d'ailleurs très-fertile, étant ruiné pour plusieurs années.

Celui qui fut chargé d'aller à la Porte annoncer la défaite de Kouli-Kan, étoit un jeune Officier Tartare attaché à Topal Osman, & qui s'étoit fort distingué par des actions de valeur le jour de la bataille. Le Général lui donna en le dépêchant une espéce d'aigrette d'or à trois pointes pour faire connoître par tout où il passeroit, le sujet de son voyage, (l'aigrette est un ornement que les Ottomans ont coûtume de porter dans les tems de réjouissance). Il étoit neuf heures du soir quand il arriva à Constantinople, & qu'il fut présenté au Grand-Seigneur; dans le moment cette

gran-

grande nouvelle fut annoncée au Public par une salve de plus de cent piéces de canon du Serrail, de Tophana, de l'Arsenal, des Vaisseaux & des Galéres du Grand-Seigneur, qui tirérent à coups redoublés, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué depuis la prise de Candie. Le Serrail fut illuminé durant toute la nuit, & la Ville pendant plusieurs jours fit des réjouissances extraordinaires, dont la Cour donna l'exemple. Le Grand Seigneur pour marque de sa satisfaction fit présent au Courier porteur d'une si heureuse nouvelle, d'une autre aigrette d'or beaucoup plus riche, le gratifia d'un appanage de quatre bourses ou de deux mille écus de revenu, & l'envoya ensuite à tous les Ministres & à tous les Grands de l'Empire qui le comblerent de présens pour la valeur de plus de cent bourses. En même tems le Buyuk-Imbrohor, ou Grand Ecuyer du Sultan fut envoyé à l'armée pour déclarer à Topal Osman, que Sa Hautesse en reconnoissance des grands services qu'il venoit de rendre à l'Empire l'avoit nommé Béglierbei de Natolie & Pacha de Cutaia, ces deux dignités étant toûjours unies, & des premieres de l'Empire: que son gendre étoit Béglierbei de Romélie, & son fils qui n'avoit pas encore vingt-quatre ans; Pacha à trois queues: de plus que Sa Hautesse lui donnoit la permission de disposer de tous les emplois militaires & de distri-



buer

Liv. II. 1733.

buer des récompenses, & des pensions à ceux qui s'étoient signalés dans le combat, & enfin qu'il avoit un plein pouvoir de faire la paix ou de continer la guerre, selon qu'il le jugeroit plus utile au bien de l'Empire.

Cependant le Peuple de Constantinople toûjours disposé à revoquer en doute toutes les nouvelles favorables qui lui venoient de Perse, sembloit craindre encore au milieu des réjouissances publiques que la victoire ne fût pas aussi réelle qu'on le publioit; d'autant plus qu'il arriva de l'armée un second courier, huit jours après le premier, lequel étoit chargé de représenter à la Porte la nécessité qu'il y avoit d'envoyer en Perse de prompts secours d'hommes, d'argent, & de vivres même; que l'armée se trouvoit dans une disette extrême de toutes choses, dans un pays ruiné qui ne pouvoit pas seulement nourrir ses habitans: & que l'on étoit à la veille d'un second combat sans avoir les mêmes forces. Osman avoit encore chargé son Envoyé de solliciter vivement pour lui à la Porte la permission de se démettre du Généralat & de se retirer, prétextant sa vieillesse & ses infirmités. Ces nouvelles allarmerent la Ville, & confirmerent les premiers soupçons; mais les esprits se calmerent lorsqu'on vit arriver à Constantinople trois mille Persans chargés de chaînes, qu'on avoit fait prisonniers au dernier combat; ils furent

expo-

exposés pendant plusieurs jours dans la grand' place vis-à-vis le Serrail, en butte à toutes les insultes d'une vile populace, & condamnés ensuite à un dur esclavage. Liv.II. 1733.

Kouli-Kan sentit vivement le contre tems de sa défaite qui mettoit un grand dérangement dans ses projets, & qui pouvoit donner lieu à des révolutions en Perse funestes pour lui : il ne laissa pourtant rien paroître au-dehors de ses craintes, & ne parut que plus obstinément résolu à continuer la guerre contre les Turcs. Osman lui avoit renvoyé sans rançon son beau-Pere & son Neveu, qui avoient été trouvés sur le champ de bataille parmi les blessés, & par eux lui fit faire quelques propositions de paix : mais sans vouloir rien écouter sur ce point, Kouli-Kan dit à ceux qui lui avoient amené les Prisonniers, qu'il ressentoit comme il devoit la générosité de leur Général, mais qu'il espéroit que dans peu il auroit occasion de la reconnoître. En effet il ne s'occupa que des moyens de remettre sur pied une nouvelle armée aussi forte que la premiere. Les troupes qui lui restoient, honteuses de leur fuite, n'osoient lever les yeux vers lui, & redoutoient sa colère : mais au lieu de reproches, il leur témoigna qu'il étoit satisfait d'eux, qu'ils n'avoient manqué à rien de ce que doivent faire de vaillans hommes dans un combat, rejettant tout le malheur de leur défaite sur la perfidie

Liv.II. 1733. fidie des Arabes qu'il se promit bien de châtier un jour ; il les pria donc d'oublier qu'ils avoient été une fois malheureux, pour se souvenir que la fortune avoit si souvent fait justice à leur valeur : & leur dit, qu'il attendoit de leur courage la ressource au malheur qui venoit d'arriver, les assurant qu'avant la fin de la campagne il les mettroit à portée de prendre leur revanche. Après quelques jours de repos il ramena son armée vers Ouroumi, afin de rétablir sa Cavalerie dans ces belles plaines qui sont au Midi du Lac de Van; de-là il se rapprocha d'Amadan pour être à portée de presser les nouvelles levées qu'il attendoit, & de veiller sur les démarches qui pourroient se faire à son préjudice dans l'intérieur du Royaume.

Ses ordres furent si bien donnés & si promptement exécutés, qu'au commencement de Septembre, il eut sur la frontiére une nouvelle armée de quatre-vingt mille hommes, y compris ses propres troupes: il tira d'Amadan & d'Ispahan deux cens piéces d'artillerie, ayant reconnu par sa propre expérience de quel secours elle étoit dans les combats aussi-bien que dans les siéges: avec de telles forces il ne balança pas d'aller chercher les Turcs. Topal Osman ne fut pas si bien servi, il reçut de sa Cour beaucoup d'éloges de belles dignités, des pouvoirs sans bornes pour entreprendre tout ce qu'il jugeroit de plus avantageux au

service

ſervice de ſon Maître; mais pour les moyens d'exécuter, on ne ſe preſſoit pas de les lui fournir: on ſe perſuadoit à la Porte que cette grande victoire dont on s'étoit fait une ſi belle idée, devoit ouvrir tout le pays ennemi aux Ottomans; que les Peuples de la frontiére ſe déclareroient immanquablement pour les vainqueurs, & s'empreſſeroient de venir groſſir leur armée; que Thamas Kouli-Kan n'oſeroit plus ſe montrer & que les Perſans viendroient à genoux implorer la miſéricorde du Grand Seigneur. Mais on ignoroit à la Porte ou plûtôt l'on feſoit ſemblant d'ignorer combien cette grande victoire avoit coûté cher, & que pluſieurs victoires à ce prix feroient bien-tôt périr l'Empire; on ne s'appercevoit pas que l'armée victorieuſe étoit à quatre cent lieues de la Capitale, c'eſt-à-dire, du lieu d'où part tout ce qui fait la force des armées & que les vaincus ſe trouvoient pour ainſi dire ſur leurs foyers, voyant renaître leurs forces preſque dans l'inſtant qu'elles étoient abbatues; on mépriſoit enfin à la Porte le Général Perſan dont on connoiſſoit à peine le nom: le ſeul Oſman ſçavoit combien étoit redoutable cet Ennemi qu'il avoit en tête, & ne s'occupoit au milieu de ſon triomphe que des moyens de le ramener à des ſentimens de paix, car il préferoit une paix honnête à une guerre glorieuſe, & auroit bien voulu ne pas expoſer les troupes qui lui reſtoient à des com-

bats

—— bats douteux contre des Ennemis qui vain-
Liv.II. quoient quelquefois les Turcs, & qui ne
1733. se laissoient pas toûjours surprendre. Les Lettres de Constantinople de cette année-là disoient que toute l'armée de Perse avoit péri dans le combat, que Thamas Kouli-Kan s'étoit enfui avec quelques cavaliers seulement, qu'il erroit dans les déserts du Curdistan, sans sçavoir où se retirer; qu'il étoit proscrit en Perse & abandonné de tout le monde; que Schah Thamas venoit de remonter sur le trône & avoit déja des Ambassadeurs en chemin pour supplier le Grand Seigneur de ne lui point faire porter ni à son Royaume la peine dûe à la perfidie d'un sujet Rebelle; que l'armée d'Osman fesoit trembler tous les Peuples voisins, que les Curdes, les Arabes s'empressoient de faire leurs soumissions, en apportant aux Turcs tous les vivres, toutes les provisions dont ils avoient besoin; en un mot que les Persans ne songeoient plus qu'à se remettre à la discrétion du Vainqueur: Ces nouvelles & beaucoup d'autres semblables que j'ai supprimées entretenoient tout le monde dans une si grande sécurité, que quand on apprit au mois de Novembre, que l'armée Turque venoit d'être taillée en piéces & son Général tué, on n'en vouloit rien croire, ou bien l'on fut tenté de prendre Kouli-Kan pour un enchanteur.

On n'étoit qu'au douze de Septembre quand Topal Osman apprit que le Géné-

ral

ral de Perse revenoit à lui avec une armée aussi forte que la premiere, dans le dessein de risquer une seconde bataille, Il rassembla aussi-tôt tout ce qu'il put de troupes Ottomanes, & désespérant de recevoir assez à tems les secours qu'on lui avoit promis de Constantinople, il se tourna du côté des Arabes de son voisinage dont il avoit été si bien servi dans le précédent combat, lesquels lui fournirent encore vingt-mille hommes. Le Pacha de Syrie ami particulier d'Osman travailloit de son côté à lui lever des troupes dans son Gouvernement. La Syrie qui composoit autrefois un puissant Royaume & qui pouvoit alors mettre sur pied des armées de six cens mille hommes, est devenue presque déserte, depuis qu'elle est sous la Domination Ottomane. A peine le Pacha put il après bien du tems & des soins rassembler douze mille hommes d'Infanterie avec un petit corps de Cavalerie; & encore n'étoit-ce que de mauvaises troupes plus propres à attaquer des Caravanes pour les piller qu'à combattre de pied ferme en bataille rangée.

Liv.II. 1733.

Topal Osman avoit aussi mandé toutes les troupes qui étoient en garnison à Mosul & à Diarbekir, & pour assurer leur marche, il s'avança avec toute l'armée au devant d'elles à trois journées au-dessus de Bagdad jusqu'à la plaine d'Aronia où se fit la jonction. Alors l'armée Ottomane se trouvant forte de près de cent mille hom-

mes, le Séraskier prit le parti de camper dans cette plaine & d'y attendre les Ennemis. Pour retarder leur marche, & avoir le tems de se fortifier dans son camp, il envoya Poulach Pacha de Mosul avec six mille Syriens s'emparer de *Mendéli*, défilé qui étoit à une journée d'Aronia, & par lequel les Persans étoient nécessairement obligés de passer pour venir d'Amadan sur les terres de Turquie. Ce Pacha prévint effectivement les Persans au défilé, mais soit qu'il négligeât de s'y fortifier, soit qu'il fût surpris à l'improviste, ou plus vrai-semblablement qu'il ne lui parût pas possible de résister à toute une armée; Poulach, dis-je, à l'approche de vingt mille Aghuans que Kouli-Kan envoyoit pour forcer le passage, prit la fuite sans coup férir & se retira, à la vérité avec tout son monde, mais sans pouvoir rien emporter de son camp qu'il abandonna. Dès que Topal Osman le vit arriver en fuyard, il fut si indigné contre lui de ce qu'il n'avoit pas fait la moindre résistance qu'il vouloit sur le champ le condamner à mort. Mais tant de personnes de considération se jetterent à ses pieds pour lui demander sa grace, en lui rappellant les marques éclatantes de bravoure qu'il avoit données dans la bataille du 19. Juillet, qu'enfin le Séraskier se laissa fléchir; mais pour le maintien de la discipline militaire, il le dégrada du rang d'Officier Général & le fit servir parmi les

bas-

bas-Officiers jusqu'à ce que par quelque action d'éclat il eût mérité son rétablissement. Liv.II.

L'armée de Perse suivit de près le détachement Turc, il y eut même quelques soldats de l'arriere garde d'enlevés, par lesquels on apprit que le gros de l'armée Ottomane étoit campé à quelques lieues delà. Sur cette nouvelle Kouli-Kan marcha avec une extrême diligence & sans laisser prendre aucun repos à ses troupes, il les mena droit aux Ennemis. Il parut en leur présence le même jour sur le soir: alors il campa & permit à ses soldats de se reposer: pour lui il employa la nuit à donner ses ordres & à préparer toutes choses pour l'attaque du lendemain; il avoit eu encore assez de jour en arrivant pour découvrir la disposition de l'armée ennemie & sur cela il forma ses arrangemens, Il remarqua une situation heureuse de son camp, qui étoit que les Persans étant placés du côté de l'Orient auroient le lendemain le soleil levant au dos, au lieu que les Turcs du côté de l'Occident, l'auroient dans les yeux: pour tirer parti de cet avantage, il commanda l'attaque pour la premiere Aurore, lorsque le soleil darderoit horisontalement ses rayons sur la terre, afin que les Turcs éblouis de cette premiere splendeur portée directement à leurs yeux, n'apperçussent qu'à peine l'Ennemi venir à eux & ne portassent que des coups incertains dans la premiere fureur de l'attaque. 1733.

Liv.II. 1733. Ce fut le 26. de Septembre que se donna cette fameuse bataille, qui coûta aux Turcs la perte de toutes leurs conquêtes sur la Perse, & qui valut à Thamas Kouli-Kan une des plus belles couronnes du monde. Ce Général engagea lui-même le combat : à la pointe du jour il s'avança à la tête de vingt-mille hommes de ses meilleures troupes, & vint fondre sur l'avant-garde des Turcs ; son attaque fut si vive & si brusque qu'il renversa en peu de tems toute cette avant-garde, & l'ayant pénétrée il alla tomber sur le corps de bataille avec toute son armée. Ce fut alors que le combat devint rude & sanglant : Kouli-Kan se trouvoit par tout, même dans le fort de la mêlée, animant ses troupes de la voix, & par son exemple, fesant avancer des troupes fraîches dans les endroits foibles; combattant lui-même comme un simple soldat suivant l'occasion : il réçut dans la cuisse une balle qui ne fit qu'effleurer les chairs & son activité l'empêcha même de s'en appercevoir dans le moment : son cheval fut tué sous lui presque en même tems, il sauta aussi tôt sur un autre & continua à donner ses ordres avec une aussi grande présence d'esprit qu'auparavant. Le corps de bataille ayant été entamé après une vigoureuse défense, les Turcs commencerent à lâcher pied, & la confusion se mit dans leur armée. Osman s'en étant apperçu, fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un

habi-

habile Général, plusieurs fois il ramena ses troupes à la charge & recommença le combat; mais les Persans avoient pris l'ascendant sur eux, ils les rompirent toûjours & les mirent en déroute: le Séraskier après s'être inutilement fatigué à rallier ses gens, voyant avec un chagrin aisé à concevoir le désordre de son armée, se fit mettre à cheval & s'enfonçant dans la mêlée à la tête de ses plus braves Janissaires, disputa quelque tems la victoire, jusqu'à ce que deux coups de fusil qu'il reçut à la fois le firent tomber mort de cheval. Ce funeste spectacle acheva la ruine entiere de l'armée Turque; ceux qui combattoient autour de lui ne résisterent plus que foiblement, ils se firent presque tous tuer, les autres tournerent le dos & rendirent la déroute générale. Les Persans de leur côté redoublant de vigueur à la vûe de leur victoire, donnerent sur les fuyards avec tant de furie, que la plaine fut en peu d'heures couverte de morts.

Liv. II. 1733.

Les Arabes qui étoient dans l'armée Turque ne furent pas des derniers à s'enfuir, mais ayant été coupés dans leur retraite par les Aghuans qui s'étoient mis à les poursuivre, & se voyant enveloppés de tous côtés, ils demanderent la vie à genoux, offrant de servir dans l'armée Persanne. Kouli-Kan leur ayant fait mettre bas les armes au nombre de plus de douze mille hommes, les fit tous massacrer sur

Liv. II. 1733.

le champ de bataille, plus de six heures après le combat, pour se venger de leur perfidie qui avoit causé sa défaite le 19. Juillet précédent.

Parmi les morts se trouverent plusieurs Pachas, & grand nombre de personnes de marque aussi bien que parmi les Prisonniers. L'Ordou-Cadi ou Intendant de l'armée fut du nombre de ces derniers, il apprit à Kouli-Kan que le Général Turc avoit été tué à ses côtés; & le conduisit sur le champ de bataille pour lui aider à reconnoître le corps de ce grand homme. Kouli-Kan après l'avoir considéré avec une espéce de vénération le fit porter à la litiére dans laquelle le défunt étoit venu & le renvoya à Bagdad pour que les Turcs lui fissent eux-mêmes des obséques convenables.

Ainsi finit à l'âge de soixante & dix ans Topal Osman, un des plus grands Capitaines, un des plus habiles Ministres, & un des plus honnêtes hommes que l'Empire Ottoman ait produits. La protection singuliere qu'il a toûjours accordée à la Nation Françoise, aussi bien que la part qu'il a eue aux événemens de cette histoire, méritent bien que nous placions ici son éloge: & le Lecteur verra, je pense, avec plaisir une digression qui lui fait connoître un grand homme, & un ami des François.

OSMAN

OSMAN reçut dans le Serrail du Grand-Seigneur l'éducation qui n'étoit autrefois destinée qu'aux Enfans de Tribut, Chrétiens de naissance. Les Turcs ont depuis brigué ces places pour leurs propres Enfans, ensorte qu'aujourd'hui presque tous les élèves du Serrail sont de race Turque. En 1698. à l'âge de vingt-cinq ans ou environ, Osman sortit du Serrail pour porter au Caire un ordre du Grand-Seigneur. Il prit sa route par terre jusqu'à Seyde autrefois Sidon en Syrie, où pour éviter la rencontre des Arabes qui infestoient le pays, il fut obligé de s'embarquer sur une Saïque (1) qui passoit à Damiette Ville située à l'embouchure Orientale du Nil. Dans ce court trajet la Saïque fut malheureusement rencontrée par une barque Espagnole de Majorque armée en Course. Quoique la partie ne fût pas égale, le desir de conserver ses biens, & sa liberté fit faire les derniers efforts à tout l'équipage, ils se défendirent en désespérés; l'abordage fut sanglant. Osman se signala par cette intrépidité dont il a depuis donné des preuves en tant de rencontres; si la valeur de tous eût été égale à la sienne, peut-être eussent-ils évité l'esclavage. Enfin il fallut céder au nombre. Osman Aga percé de coups, blessé dangereusement au bras & à la cuisse, fut pris les armes à la main. Le



(1) Sorte de Bâtiment du Levant, propre au transport des Marchandises.

—— Corsaire dont le bâtiment avoit souffert
Liv.II. dans le combat, soit qu'il eût besoin de
1733. se raccommoder ou pour quelqu'autre raison relâcha à Malte.

Les marques de valeur qu'Osman avoit données dans l'action, ou plûtôt la déposition que firent sans doute les autres passagers, qu'il étoit chargé d'une commission secréte du Grand-Seigneur, & l'espérance d'en tirer une grosse rançon, le firent distinguer parmi ses compagnons d'infortune : cependant il n'étoit pas hors de danger de ses blessures quand il arriva a Malte; celle de la cuisse étoit la plus considérable, il en est resté estropié ; & c'est delà que lui est demeuré le surnom ou sobriquet de Topal, suivant l'usage commun des Turcs. Aussi tôt que le Corsaire fut entré dans le Port, le sieur Vincent Arniaud, natif de Marseille, qui étoit alors Capitaine de Port à Malte, se transporta à bord du Bâtiment suivant le devoir de sa charge. Il y vit le malheureux Aga enchaîné qui lui fit une proposition bien singuliere. „ Fais une belle action, lui dit „ Osman, rachéte-moi, tu n'y perdras „ rien. „ Arniaud surpris de la proposition, demanda au Capitaine Corsaire ce qu'il prétendoit pour la rançon de cet Esclave. Mille sequins, répondit le Corsaire, c'est environ cinq cens louis de notre monnoie. Arniaud se retournant vers Osman lui dit : „ je te vois pour la premiere fois

„ de

„ de ma vie, je ne te connois point, & ——
„ tu me proposes de donner sur ta parole, Liv.II.
„ mille sequins pour ta rançon. Nous fe- 1733.
„ sons l'un & l'autre ce qu'il nous con-
„ vient de faire, reprit Osman. Quant
„ à moi je suis dans les fers, il est natu-
„ rel que je mette tout en usage pour ob-
„ tenir ma liberté, pour toi tu es en droit
„ de te défier de ma bonne foi; je n'ai
„ aucune sûreté à te donner que ma pa-
„ role, & tu n'as aucune raison d'y comp-
„ ter; cependant si tu veux en courir les
„ risques, tu ne t'en repentiras pas „.
Soit que l'air d'assurance, ou que la phisionomie du jeune Turc prévînt Arniaud en sa faveur, soit que la singularité de l'avanture éloignât les soupçons qu'il auroit pu concevoir, le Capitaine de Port sortit avec des dispositions favorables pour Osman, & ce qui est peut-être encore plus extraordinaire, la réfléxion ne les détruisit pas.

Arniaud alla rendre compte au Grand-Maître (c'étoit Dom Perellos) de ce qui concernoit son ministére, revint à bord & convint de six cens séquins Vénitiens avec le Corsaire, pour le prix de la rançon de son Esclave; son nouveau Maître le fit aussi-tôt transporter sur une Barque Françoise, à lui appartenante, où il lui envoya un Médecin, un Chirurgien, & tous les secours nécessaires. Osman se vit bientôt hors de danger. Il proposa alors à son bien-

bienfaicteur d'écrire à Constantinople pour
Liv.II. se faire rembourser de ce qu'il lui devoit.
1733. Mais comblé des bienfaits de son Patron, il ne crut pas abuser de sa génerosité en lui demandant une nouvelle grace, c'étoit de le renvoyer sur sa parole & de s'en remettre pour le tout entierement à sa bonne foi. Arniaud ne fut pas généreux à demi & rencherit encore sur la demande de son Esclave; après lui avoir fait toutes sortes de bons traitemens, il lui donna cette même Barque sur laquelle il l'avoit fait transporter, pour en disposer à sa volonté, & se faire conduire où bon lui sembleroit.

Osman arrivé à Malte, Esclave, & racheté le jour même, en partit huit jours après sur un Bâtiment à ses ordres. Le Pavillon François le mettoit à l'abri des Corsaires. Il arriva heureusement à Damiette, d'où il remonta le Nil jusqu'au Caire. Le lendemain de son arrivée il fit compter mille sequins au Capitaine de la Barque pour être remis à son Liberateur, il y joignit deux Pélisses de la valeur de cinq cens piastres ou cinq cens écus, dont il fit présent au Capitaine. Il exécuta la commission du Grand-Seigneur, repartit pour Constantinople, & fut lui-même le porteur de la nouvelle de son Esclavage.

La reconnoissance de Topal Osman ne se borna pas à ses premiers mouvemens, il continua d'en donner des preuves à son bien-

bienfaicteur dans tous les différens postes qu'il occupa, & entretint avec lui un commerce non interrompu de lettres ; & de présens. Sa reconnoissance s'étendit même sur toute la Nation Françoise ; puisque depuis son aventure il ne laissa échapper aucune rencontre où il ne donnât à tous les François qui avoient affaire à lui des marques d'une bienveillance particuliere.

Liv. II. 1733.

En 1715. la guerre s'étant déclarée entre les Vénitiens & les Turcs, le Grand Visir qui méditoit l'invasion de la Morée, assembla son armée dans le voisinage de l'Isthme de Corinthe qui joint la Morée au continent, & le seul passage qui puisse donner entrée par terre dans cette presqu'île. Osman fut chargé de forcer le passage, ce qu'il exécuta heureusement, & emporta ensuite d'emblée la Ville de Corinthe : il reçut pour récompense les deux queues de Pacha. L'année suivante au siége de Corfou, il servit en second, & fit les fonctions de Lieutenant-Général : le siége ayant été abandonné, Osman demeura trois jours devant la place après le départ du Général pour favoriser la retraite des troupes Ottomanes & ne se retira qu'après avoir mis l'armée en sûreté.

En 1722. il fut nommé Seraskier ou Généralissime en Morée. Tous les Consuls étant venus le saluer en cette qualité, il donna à la Nation Françoise les temoignages les plus marqués de bienveillance, &

Liv. II. 1733.

& de protection. Il chargea les Consuls François d'écrire à Malte au Capitaine Arniaud pour lui faire part de sa nouvelle Dignité, & le prier de lui envoyer un de ses fils dont il se voyoit en état de faire la fortune. Un des fils d'Arniaud, celui-là même qui a fourni ces Mémoires sur Topal Osman, se rendit effectivement en Morée, & tant par les dons que lui fit le Séraskier que par les facilités & les avantages qu'il lui procura pour le commerce, il fut à portée de s'enrichir. Osman croissant en dignité à mesure que son mérite devenoit plus connu, fut fait Pacha à trois queues & nommé Béglierbey de Romélie un des deux plus grands Gouvernemens de l'Empire, lequel par sa proximité de la frontiére de Hongrie, est un poste encore plus important. En 1727. le Capitaine Arniaud avec son fils alla voir le Béglierbey à Nysse où il fesoit sa résidence. Ils en reçurent l'accueil le plus favorable, & le plus tendre; il déposa en leur présence le faîte de sa dignité, les embrassa, leur fit servir le sorbet & le parfum, les fit asseoir sur le Sopha (faveur singuliere de la part d'un Pacha du premier ordre, surtout quand elle est accordée au Chrétien). & les combla de présens. En prenant congé du Pacha, Arniaud lui dit, qu'il espéroit bien avant que de mourir, l'aller saluer à Constantinople en qualité de Grand Visir; c'étoit plûtôt alors un souhait

hait qu'une espérance, l'événement en a fait une prédiction. Liv.II.
Le Grand Visir Ibrahim Pacha après 1733. avoir joui douze ou treize ans tranquillement d'une dignité jusques-là si orageuse, périt cruellement dans la Révolution de 1730. dont nous avons parlé ci-dessus. En moins d'un an il eut trois Successeurs. Au mois de Septembre 1731. Topal Osman fut appellé pour remplir à son tour un poste dangereux par lui-même, & devenu plus délicat dans les circonstances présentes. A son arrivée à Constantinople, il fit prier l'Ambassadeur de France d'inviter son ancien Patron à le venir voir; lui recommandant de ne point perdre de tems, parce qu'un Grand Visir pour l'ordinaire ne demeuroit pas long-tems en place. Arniaud se rendit à Constantinople avec son fils au mois de Janvier 1732. & se présenta au Palais du Grand Visir avec les présens qu'ils lui avoient apportés de Malte, consistant en plusieurs caisses d'Oranges, Citrons, Bergamotes, &c. diverses sortes de confiture, des Orangers chargés de feuilles & de fleurs, des Serins de Canarie, dont les Turcs sont fort curieux, & ce qui l'emportoit sur tout le reste, en douze Turcs rachetés de l'esclavage à Malte. Tous ses présens par ordre du Visir furent rangés, & exposés à la vûe. Le vieux Arniaud âgé de soixante & douze ans, accompagné de son fils fut introduit devant

devant le Grand Visir. Il les reçut en présence des plus grands Officiers de l'Empire avec les témoignages de la plus grande affection. Vous voyez, dit-il, en adressant la parole aux Turcs qui l'environnoient & leur montrant les Esclaves rachetés „ vous „ voyez vos freres qui jouissent de la liberté après avoir langui dans l'esclavage: ce „ François est leur Libérateur. J'ai été Esclave comme eux, ajouta-t-il, j'étois chargé de chaînes, percé de coups, couvert „ de blessures. Voilà celui qui m'a racheté, qui m'a sauvé: voilà mon Patron: „ liberté, vie, fortune, je lui dois tout. „ Il a payé sans me connoître une grosse „ rançon pour moi; il m'a renvoyé sur „ ma parole; il m'a donné un Vaisseau „ pour me conduire où je voudrois. Où „ est même le Musulman capable d'une „ pareille action de générosité? „ Tous les assistans avoient les yeux tournés sur le Vieillard qui tenoit les mains du Grand Visir étroitement serrées dans les siennes. Tous les Officiers de ce Ministre, tous les gens de sa Maison se disoient les uns aux autres, voilà l'Aga, le Patron du Visir, voilà celui qui a racheté notre Maître. Osman fit ensuite au Pere & au Fils diverses questions sur l'état présent de leur fortune, & après avoir écouté leurs réponses avec bonté, il répliqua par une Sentence Arabe *Allah-Kerim*, que signifie, la providence de Dieu est grande. Il fit

devant eux la destination de leurs présens, dont il envoya sur le champ la plus grande partie au Grand Seigneur, à la Validé ou Sultane Mere & au Kislar Aga, ou Chef des Eunuques noirs. Les deux François prirent ensuite congé de lui. Liv II. 1733.

Il y a assurément de la grandeur d'ame dans la peinture que Topal Osman fit de son esclavage & dans l'aveu public de son humiliation & des obligations qu'il avoit à son Libérateur. Mais il faudroit connoître le profond mépris & le fond d'éloignement que les préjugés de la Réligion & de l'éducation inspirent aux Turcs pour tout ce qui n'est point Musulman, & en particulier pour les Chrétiens, pour sentir toute la beauté & toute la noblesse de cette action qui se passa aux yeux de toute sa Cour.

Le Fils du Visir reçut ensuite le Pere & le Fils en particulier dans son appartement où il ne garda aucunes mesures, il les embrassa l'un & l'autre, les traita avec la même familiarité qu'avoit fait son Pere étant Pacha de Nysse, & leur fit promettre de le venir voir souvent. Ils eurent peu de tems avant leur départ, une autre audience particuliere du Visir, où ce Ministre n'ayant plus de bienséance à observer, oublia son rang pour ne plus se souvenir que de ce qu'il devoit à son Bienfaiteur. Il lui avoit déja fait rembourser libéralement la rançon des douze

Liv.II. 1733. ze Esclaves, & procuré le payement d'une ancienne dette regardée comme perdue · il y ajouta de nouveaux présens en argent & un commandement ou permission expresse pour faire gratis à Salonique un chargement de bled, sur lequel il y avoit un profit à faire d'autant plus considérable que ce commerce étoit interdit aux Etrangers depuis plusieurs années. Le Visir qui eut voulu mesurer sa libéralité sur sa reconnoissance qui étoit sans bornes, leur fit entendre qu'il ne pouvoit pas faire tout ce qu'il vouloit, & peut-être n'en fesoit-il déja que trop aux yeux de ceux qui ne jugent des actions d'un Ministre que par leur intérêt particulier : il finit par leur dire qu'un Pacha étoit le maître dans son Gouvernement, mais qu'un Visir à Constantinople avoit un plus grand maître que lui.

Topal Osman par sa vigilance & sa fermeté, avoit remis l'abondance, le bon ordre & la police dans Constantinople, où depuis la révolution jusqu'à son ministére, la licence & le désordre n'avoient pû être réprimés, & où la disette & la cherté des vivres étoient excessives. Quoiqu'on lui ait reproché une trop grande sévérité, il est de fait qu'il n'a condamné à mort méme les plus vils & les plus séditieux des mutins que sur le *Fetfa* ou la décision du *Mufti*. Peut-étre dans les conjonctures présentes un homme de ce caractére étoit-il nécessaire pour prévenir une nouvelle révolte

&

& rétablir la tranquillité publique; ce qu'il y a de certain & qui est bien à son honneur, c'est qu'il fut regretté de tous les gens de bien & des bons Citoyens, lorsqu'il fut ôté de place au mois de Mars 1732. Pour lui qui avoit dès long-tems prévû ce revers, il le soûtint avec la plus parfaite tranquillité. En sortant du Serrail, après avoir remis le Sceau de l'Empire il trouva toutes ses créatures & tous les gens de sa Maison abattus & consternés: „ de quoi „ vous affligés-vous, leur dit-il, ne vous „ ai-je pas dit qu'un Visir ne restoit pas „ longtems en place? toute mon inquié- „ tude étoit de sçavoir comment j'en sorti- „ rois; graces à Dieu on n'a rien à me re- „ procher, le Sultan est satisfait de mes „ services. Je pars tranquille & content. „ Il donna en même tems ses ordres pour un sacrifice d'actions de graces, comme si cet événement eût été un des plus heureux de sa vie & partit ensuite pour Trébisonde dont il avoit été nommé Pacha.



Jamais déposition de Visir n'eut moins l'air d'une disgrace; il n'y a point d'exemple qu'un Ministre disgracié ait été traité avec autant d'égards & de distinction. Le Grand Seigneur lui fit dire de laisser son fils à Constantinople & qu'il en prendroit soin; & quatre jours après ce même fils eut l'honneur de présenter à Sa Hautesse le présent qui lui avoit été destiné par son Pere pour le jour du Bayram. C'est une grande fête

Liv. II. 1733. chez les Turcs pendant laquelle ils se font des présens les uns aux autres. Celui d'Osman consistoit en un harnois de cheval enrichi de pierreries, estimé cinquante mille piastres. Il auroit pû se dispenser, n'étant plus en place de faire le présent qu'il avoit fait préparer en qualité de Grand-Visir: mais il recommanda expressément à son fils en partant de n'y pas manquer pour donner des marques publiques de la satisfaction qu'il ressentoit de se voir déchargé du Visiriat ; & le Grand Seigneur reçut avec plaisir le présent d'Osman pour l'assurer que dans sa déposition il n'avoit rien perdu des bonnes graces de son Maître. Il y parut bien peu de jours après son départ, lorsqu'il reçut ordre de se rendre sur la frontiere de Perse & d'y prendre le commandement général des armées Ottomanes. Dans ce poste aussi dangereux qu'honorable, il remplit tous les devoirs d'un sage & habile Général, & si après d'heureux succès il succomba enfin sous la fortune de Kouli-Kan, c'est que la vertu qui nous rend supérieurs à la fortune, n'est pas elle-même à l'épreuve de ses coups.

Pour finir ce qui regarde Topal Osman, le Grand Seigneur récompensa dans Achmet son fils les services du pere & lui donna son gouvernement de Romélie: mais ce bienfait fut accompagné d'une circonstance qui à notre maniere de penser semble en diminuer beaucoup le prix, & que ceux

qui

qui ne font pas au fait des maximes de l'Empire Ottoman trouveront fans doute fort extraordinaire, c'eft qu'en même tems que le Grand Seigneur témoignoit fa reconnoiffance envers Topal Ofman, en élevant fon fils fi jeune encore aux premieres dignités de l'Etat: Sa Hauteffe dépecha un Capidgi Baki en Perfe pour confifquer au profit du Tréfor Impérial, tous les effets mobiliers du deffunt, de forte qu'il ne refta à Achmet, de la grande fucceffion de fon Pere qui paffoit pour extrêmement riche, que des immeubles confiftant en maifons, &c. parce que Topal Ofman avoit eu la précaution de rendre tous ces biens-là Vacoufs, c'eft-à-dire, de les donner en propriété à des Mofquées, & de s'en réferver l'ufufruit pour lui & fes defcendans jufqu'à l'extinction de fa race. Cette précaution fort en ufage dans ce pays, eft le feul moyen, par lequel ceux qui ont eu quelque part aux affaires publiques, peuvent affurer leurs héritages à leurs enfans; car les biens devenus Vacoufs font facrés; pour quelque caufe que ce foit, perfonne ne peut s'en emparer; & ils ne font dévolus aux Mofquées pour la jouiffance effective qu'après le décès du dernier ufufruitier.

Liv. II. 1733.

La nouvelle de la mort de Topal Ofman, & de la déroute entiere de l'armée Ottomane qu'on reçut à Conftantinople la nuit du quatre au cinq Novembre remplit la Ville de confternation & perfuada à tout

le monde que la victoire du dix-neuf Juillet, qu'on avoit annoncée avec tant d'éclat, ayant été suivie de si près d'une grande défaite, n'avoit dû être qu'un léger avantage, prodigieusement grossi pour leurrer le peuple. Le Grand Visir qui craignoit quelque émeute, répandit des Troupes dans les principaux quartiers de la Ville pour contenir la populace; le Divan s'assembla le lendemain de grand matin, & après de longues & tumultueuses délibérations le plus grand nombre fut d'avis de conclurre la paix avec la Perse à quelque prix que ce fût; le Grand Seigneur & le Mufti penchoit assez de ce côté-là, & s'étoit laissé persuader que la guerre de Perse ne sçauroit jamais être heureuse pour l'Empire Ottoman. Le Grand Visir qui avoit long-tems commandé sur la frontiére, soûtint au contraire que la guerre n'avoit été malheureuse en Perse que parce que le Séraskier s'étoit laissé surprendre, & que la premiere victoire montroit que le Général Persan n'étoit pas invincible: il insista donc fortement sur la continuation de la guerre, ajoutant qu'il seroit toûjours moins honteux à la Porte de voir reconquérir par la force des armes les Provinces que redemandoit la Perse, que de les lui céder lâchement par un traité. Il ramena tout le Divan à son sentiment & se chargea de faire de si grands préparatifs de guerre pour la campagne prochaine & de servir si bien

les

les armées, qu'il efpéroit réduire Kouli Kan à demander lui même la paix, ou du moins à l'accepter à des conditions honorables pour la Porte. Il fit fretter incontinent trois bâtimens François pour faire voile à Alexandrette, chargés de canons, de boulets, de poudre, & de vingt-cinq mille bourfes, dit-on, pour le payement des troupes; vingt chambrées de Janiffaires, qui compofoient environ huit mille hommes furent commandées pour partir au quinze de Décembre. Abdoulla Cuperli Pacha du Caire, fut nommé pour remplacer Topal Ofman dans le Commandement Général; & tous les Pachas d'Afie eurent ordre de marcher fans délai avec le plus de milices qu'ils pourroient raffembler, chacun dans l'étendue de fon gouvernement.



Kouli-Kan dépêcha un Exprès à Petersbourg pour donner avis de fa victoire à la Czarine, qui l'en félicita par une lettre qu'elle lui écrivit de fa main, & qu'elle accompagna de préfens confidérables. La Cour de Vienne, dit-on, l'en fit auffi féliciter & lui envoya par la voix de Petersbourg un fabre enrichi de diamans d'un grand prix avec un bâton de Commandement très-proprement travaillé. Cette circonftance ne fe trouve que dans l'Hiftorien Hollandois, & il y a toute apparence que fon imagination eft la feule fource où il a puifé cette nouvelle. Comment l'Empereur qui n'avoit rien alors à démêler avec les

—— Turcs auroit-il pû donner des marques publiques de la joie qu'il avoit de leur défaite.

Lift.II
1733.

Il semble qu'après cette victoire remportée à quelques journées seulement de Bagdad, rien n'empêchoit plus l'armée Persanne de se rapprocher de cette Ville, pour en reprendre le siège; elle ne manquoit plus d'artillerie comme la premiere fois, puisqu'elle avoit non-seulement celle qui avoit si bien servi dans le combat, mais encore toute celle qui avoit été trouvée dans le camp des Turcs. Cependant le Général Persan, soit qu'il crût la Ville trop forte & trop bien munie pour être emportée avant l'hiver; soit que la nouvelle de l'irruption des Tartares dans le Daghestan lui eût fait changer de dessein, ramena son armée en Perse, la mit en quartier d'hiver sur les frontieres du Curdistan & de l'Arménie, & se rendit à Ispahan avec les principaux Officiers de l'armée.

Au commencement de la guerre, la Porte avoit donné ordre au Kan des Tartares de Crimée, d'envoyer un corps de trente mille hommes dans le Daghestan pour se joindre aux Lesghis, & aller ensemble ravager les Provinces septentrionales de la Perse. Les Lesghis sont une autre Nation de Tartares qui habitent les montagnes du Daghestan & du Chirwan & s'étendent entre les quarante & quarante-quatre dégrés de

de latitude jusqu'au confluent du Kour & de l'Aras. Dès les commencemens de la révolution Aghuane, ils secouerent le joug de la domination de Perse, s'emparerent de Chamaki Ville Capitale du Chirwan après en avoir chassé le Kan & la garnison Persanne, & se mirent sous la protection de la Porte. Les Tartares de la Crimée pour aller chercher les Lesghis, avoient bien du chemin à faire : il leur fallut traverser la Circassie dans toute sa longueur, qui est de deux cens lieues au moins d'Occident en Orient, ayant sur leur gauche la grande Riviere de Coban, & sur la droite le Mont Caucase, qui commence à la Mer Noire, & continue par une chaîne immense jusqu'à la Mer Caspienne. Leur dessein étoit de se rendre au Royaume d'Astracan, par la partie méridionale qui aboutit au Daghestan. Mais quand ils furent arrivés dans la Cabardinie ou Circassie Orientale qui appartient à la Moscovie, le Kan de Cabarda s'opposa à leur passage par ordre de la Czarine, & les obligea de rebrousser chemin : ils s'aviserent alors de se frayer une nouvelle route à travers les montagnes du Caucase, du côté des Circasses Noirs, par la Province d'Osseti, où prend sa source la Riviere de Rione, qui est le Phasis des Anciens. Ces montagnes sont très-difficiles à passer ; leur hauteur prodigieuse, les circonvallations sans nombre qu'il faut faire pour éviter d'affreux pré-

Liv. II.
1733.

Liv.II. 1733. cipices, les neiges dont elles sont couvertes presque toute l'année, en rendent le trajet fort long & non moins dangereux. D'ailleurs elles ne sont pas incultes & inhabitées, on y trouve assez fréquemment de bons Villages qui nourrissent beaucoup de bétail gros & menu dans des vallons bien arrosés, les habitans y trouvent encore du miel en abondance, mais sur tout ils y vivent de Gom ; (1) espece de grain fort commun en toute la Géorgie. Nos Tartares n'en manquerent pas pendant tout le tems qu'ils mirent à passer ces montagnes, & en sortirent enfin assez heureusement. Leur route les conduisit en Géorgie près de Tiflis, d'où ils descendirent le Kour, & se rendirent aux environs de Camaki, où les Lesghis étoient déja assemblés en corps d'armée.

Ces nouvelles déterminerent Kouli-Kan à changer le Théâtre de la guerre, & à le porter dans l'Arménie & dans la Géorgie. Il y avoit déja sur la frontiere trente mille hommes de troupes reglées, envoyés dès l'année précédente pour la défense du Tauri-

(1) Le Gom est une espéce de grain comme le Millet qui produit un tuyau de dix à douze pieds de haut & d'un pouce d'épaisseur ; il se charge à l'extrémité d'un épi long comme la paume de la main, & garni de sept à huit cens grains, gros comme ceux de la Coriandre ; on le pile quand il est sec, on le fait bouillir, & quand il est réduit en pâte, on en compose une espéce de pain plat comme une galette.

Tauristan, lesquels étoient répandus le long de l'Aras. Le Régent fit marcher de ce côté-là un gros corps de troupes que son fils aîné lui amena du Chorassan, & du Candahar. Ce jeune Prince en eut le Commandement pendant toute cette campagne dans laquelle il rendit à son Pere de grands services en qualité de son Lieutenant Général : il avoit rassemblé jusqu'à quarante mille hommes, dont partie Aghuans, partie Tartares Usbecs, le reste Persans, & leur avoit marqué le rendez-vous dans le Mazandran, où il alla se mettre à leur tête dès le commencement de l'année; ils se rendirent de-là en cotoyant la Mer dans le Ghilan & dans le Mogan, & parurent sur les bords de l'Aras, justement dans le tems que les Tartares se disposoient à le passer pour se jetter dans cette derniere Province.

Liv. II. 1733. 1734.

Le Mogan ou Mougan est une petite Province de Perse, dont le terroir est fort aride & couvert de bruyeres presque partout. Il est situé entre l'Aras, l'embouchure du Kour, la Mer Caspienne & le Ghilan, & commence vers la grande Cataracte, à dix lieues au dessous de l'ancienne Julfa. On appelle Cataracte (1) de l'Aras

(1) Le mot de Cataracte s'entend ordinairement de la chûte des eaux d'une grande riviere, lorsque ces eaux tombent d'extrémement haut. Ici dans l'Araxe il n'y a point de chûte d'eaux, la riviere fort tranquille.

Liv. II. 1734. ras des Montagnes de sable, sous lesquelles ce fleuve se perd entierement dans l'espace de quatre lieues, d'où il ressort moins large qu'auparavant, mais plus tranquille dans son cours, parce que la pente jusqu'à la Mer est beaucoup plus douce; c'est ce fleuve qui est connu pour indocile depuis le siécle d'Auguste, par l'Epithete que lui a donné un Poëte de ce tems, *Pontem indignatus Araxes*, fleuve qui ne veut point souffrir de Pont, & qui a renversé autrefois ceux que les Maîtres du Monde y avoient fait construire: mais depuis la Cataracte, jusqu'à son embouchure, il devient si docile qu'il souffre patiemment tous les édifices qu'on veut y élever sur ses eaux, jusqu'à un pont de batteaux qui y fut construit sous le régne du grand Abbas à deux lieues au-dessous du confluent des deux Riviéres, & qui subsiste encore aujourd'hui.

Hor.

Les Tartares étonnés de voir les Persans de l'autre côté de la Riviére prêts à les bien recevoir, & croyant avoir affaire à toute l'armée de Kouli-Kan, prirent l'épouvante & s'enfuirent de toutes leurs forces: les uns regagnérent le Kour pour mettre le fleuve entre eux, & les ennemis, les autres remonterent jusqu'à Grandja, pour se joindre à l'armée Ottomane. Les Persans de leur côté ne traverserent point la Riviére:

quillement d'une Montagne qu'elle pénétre sans violence. Je me suis pourtant servi du terme de Cataracte, parcequ'il se trouve sur les Cartes.

viére: contens d'avoir empêché l'irruption des Tartares, & d'avoir répandu la terreur parmi eux, ils attendirent de nouveaux ordres de la Cour.



Le Régent se rendit à Tauris avec la moitié de son armée victorieuse, ayant laissé l'autre sur la frontiere du Turquestan: de-là il envoya ordre à son Fils de passer l'Aras, & de marcher à Erivan pour en former le siège, l'autre armée qui étoit campée vis-à-vis de Julfa, s'avança aussi à Nacsivan dont elle s'empara, & fut destinée à aller assiéger Gandja. Kouli-Kan se reserva pour aller châtier les Lesghis, & mena son armée par le Mogan droit à Chamaki dans le dessein de la détruire. Comme il étoit sur son départ, les Missionnaires de Tauris allerent le saluer, & lui demander sa protection & la continuation de leurs priviléges: il les reçut très-gracieusement, les fit asseoir auprès de lui, leur demanda d'où ils étoient, & lorsqu'il sçut qu'ils étoient François, il leur dit, qu'il avoit toûjours eu beaucoup d'estime, & d'amitié pour leur Nation & une grande vénération pour l'Empereur de France, qu'il avoit une grande idée de ses forces & de sa puissance, & que ses Sujets seroient toûjours traités avec distinction dans la Perse. Les Missionnaires profitant de cette heureuse disposition, lui demanderent sa protection en faveur des Jesuites François Missionnaires à Chamaki. Kouli-Kan enten-

Liv.II. 1734. tendant parler de Chamaki se mit à sourire, & leur dit que cette Ville avoit mérité son indignation, qu'il se proposoit de la détruire de foud en comble jusqu'à y faire passer la charrue & d'exterminer tous ses habitans: quant au Missionnaires, qu'il les dédommageroit & leur assigneroit quelqu'autre lieu qui ne seroit pas maudit de Dieu. Nos Missionnaires en prenant congé de lui, lui offrirent quelques boîtes de Thériaque & d'autres Médicamens, il leur donna quarante sequins en leur disant qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir pas reconnoître plus généreusement leur politesse, mais que c'étoit-là tout l'argent qu'il avoit sur lui.

Le Pacha qui commandoit à Chamaki voulant disputer le passage du Kour aux Persans, envoya six mille Lesghis soûtenus de quelque Infanterie pour la garde du Pont de bateaux de Javat; ils n'arrêterent pas un moment l'armée de Perse, le Pont fut abandonné à son approche, Kouli-Kan fit passer l'Infanterie sur le Pont & la Cavalerie à la nâge: & les Lesghis en porterent eux-mêmes la nouvelle à Chamaki. Le Pacha se trouva fort embarassé, sa place n'étoit pas forte, il n'y avoit que le Château qui put faire quelque résistance, parce qu'il étoit placé sur une haute montagne, environnée de rochers escarpés & pourvû d'une bonne garnison Turque; pour la Ville, elle avoit une grande enceinte,

mais

mais sans aucune fortification, une partie de ses murailles ayant été renversée dans le siècle passé par un grand tremblement de Terre, sans qu'on eût pris aucun soin de les relever depuis cet accident. La moitié des habitans étoient de famille Tartare & craignant le châtiment de leur révolte, s'enfuirent dans les Montagnes de Lesghis, emportant leurs effets avec eux : les Arméniens & les Européens qui fesoient tout le commerce de cette Ville y resterent, prêts à se soumettre dès que l'Ennemi paroîtroit. Le Pacha de Gandja envoya au secours de Chamaki une partie des Tartares de Crimée & fit sçavoir au Généralissime de l'Armée Ottomane, qui étoit à Erzeron, le danger pressant où se trouvoit Chamaki & même Gandja, qui alloient être assiégées par de nombreuses armées.



Cependant Kouli-Kan arriva à Chamaki dont les portes lui furent ouvertes sur le champ : il fit arrêter & massacrer le peu de Turcs qui se trouva dedans, & déclara ensuite aux autres habitans que son dessein étoit de ruiner la Ville & la Citadelle pour ôter cette retraite aux Lesghis ; quelques prieres, quelque instance qu'on lui pût faire pour le faire changer de résolution, on n'obtint rien sinon un court délai pour leur donner le tems de transporter leurs effets & leurs familles dans quelques lieux de Géorgie & d'Arménie qu'ils voudroient

choi-

Liv.II. 1734. choisir, avec promesse de leur y donner des établissemens quand il en auroit chassé les Turcs. En attendant il fit le siège de la Citadelle qui le tint près de deux mois, mais enfin il en vint à bout, passa au fil de l'épée toute la garnison, fit couper la tête au Pacha, & donna de si bons ordres pour la destruction des lieux qu'il n'en resta bien-tôt aucun vestige. Il vouloit poursuivre les Lesghis, & les aller forcer jusques dans leurs retraites; mais le moyen de les atteindre dans une chaîne infinie de montagnes pleines de détours & de défilés, dont les routes n'étoient connues que de ses habitans! Il se contenta de leur brûler quelques Villages, de ravager les Terres, qui se trouverent dans la Plaine, de leur enlever quelques bestiaux, & borna là toute sa vengeance.

Après cette expédition il marcha avec son armée vers Gandja, qui étoit assiégée depuis deux mois sans que le siège fût plus avancé que le premier jour. Comme cette Ville est située dans une Plaine, & qu'elle n'est commandée de nulle part, les Persans éleverent une platte forme pour y dresser une batterie de canons. La Citadelle en est tres-forte, elle a double enceinte & triple fossé. Il y avoit une bonne garnison pourvûe de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Gandja est la même que l'on nomme dans les relations Ganges ou Gangea ou Gengis, à égale distance de Ti-

Tiflis & d'Erivan, & à deux journées du Kour qui borne le Chirvan de ce côté. Liv.II.
Tandis que Kouli-Kan fesoit les dispositions pour donner un assaut à la place, il 1734.
reçut un courier du camp devant Erivan, par lequel son fils lui apprenoit qu'Abdoulla Cuperli venoit au secours d'Erivan avec une nombreuse armée devant laquelle les Assiégeans seroient forcés de faire retraite. Le Régent prend sur le champ son parti, leve le siège de Gandja, & se hâte de joindre son fils pour réunir toutes ses forces & livrer bataille aux Turcs, persuadé que s'il est victorieux, il prendra ensuite sans peine Erivan, Gandja, Tiflis, & les autres Villes de Géorgie. Son armée réunie se monta à quatre-vingt-dix mille hommes; celle des Turcs étoit plus forte.

„ Le Général Persan (1) pour s'assu- „ rer la victoire usa de stratagême, & se „ servit habilement des connoissances que „ lui avoient donnés les Européens qu'il „ avoit appellés auprès de lui. Il feignit „ de craindre une attaque, il retira ses „ troupes des Plaines qu'elles occupoient, „ il en distribua la plus grande partie, „ dans des gorges & dans des Vallons

„ creux,

(1) Je dois avertir que la description de cette bataille est tirée toute entiere des Lettres Chinoises, tome 4. Mes Mémoires ne m'ont fourni aucun détail de cet événement, peut-être l'Auteur de ces Lettres avoit des Mémoires mieux circonstanciés que les miens.

Liv.II. 1734.

„ creux, il les y posta de maniere qu'elles „ en occupoient les entrées, il les fit fortifier de quelques foibles retranchemens, „ qui ne devoient servir qu'à mieux abuser les „ Turcs. Plus loin dans l'épaisseur des gorges, il fit pratiquer des Mines, auxquelles on travailla avec autant de secret que „ de diligence. L'artillerie qui devoit servir à les faire sauter, & à achever le „ désastre des Turcs, fut placée sur la „ pente des collines entre des haies & des „ broussailles. Les tentes de ce camp furent remplies de choses propres à arrêter „ le soldat au pillage. Kouli-Kan divisa le „ reste de ses troupes en deux corps: à l'un „ qui fut commandé par son Fils, il fit „ faire un grand détour par des défilés, „ & l'envoya s'établir dans un bois, qui „ bordoit la route que les Turcs devoient „ suivre pour leur attaque. Il se posta avec „ l'autre corps sur une hauteur, d'où il „ pouvoit communiquer avec ses deux ailes, & ordonner leurs mouvemens.

„ L'armée Turque séduite par ces artificieux arrangemens, ne les regarda que „ comme une preuve plus certaine de la „ foiblesse des Persans, & de la facilité „ qu'elle auroit à les vaincre. Le 2. Juin „ toute l'armée Ottomane se mit en marche avec son artillerie pour aller attaquer les Persans. Kouli-Kan envoya reconnoître les Turcs par un corps de douze mille hommes de sa Cavalerie. Ab-

„ doula

„ doula les fit attaquer vivement par la
„ sienne. Après quelques escarmouches les Liv.II.
„ Persans prirent la fuite ; Kouli-Kan lui- 1734.
„ même recula, abandonnant la hauteur
„ où il étoit posté avec le reste de son
„ monde. L'armée du Grand Seigneur plus
„ remplie de confiance, poursuivit les
„ Persans dans les gorges & dans les Val-
„ lons creux, où Kouli-Kan avoit distribué
„ la plus grande partie de ses troupes.
„ Les Turcs forcerent les retranchemens,
„ leurs ennemis les abandonnerent & con-
„ tinuerent à fuir par l'endroit où étoient
„ les mines. Les Turcs s'y emparerent du
„ camp, & le regarderent comme la mar-
„ que de leur triomphe. Déja leurs soldats
„ remplissoient les tentes, & y fesoient
„ leur butin, lorsque tout à coup le corps
„ des troupes Persannes qui étoient dans
„ le bois en sortit, & chargea vivement
„ les Turcs en queue, tandis que Kouli-
„ Kan revint au-delà de la hauteur, & les
„ attaqua de front. Au même instant une
„ décharge terrible de l'artillerie, placée
„ sur les Collines, mit le feu aux mines,
„ & produisit un effet si soudain, que plus
„ d'un tiers de l'Infanterie Ottomane sauta
„ en l'air. Le reste de cette armée qui
„ combattoit contre les troupes que Kou-
„ li-Kan avoit sous ses ordres, & contre
„ celles du bois fut entiérement battu. „

On ajoute que la perte des Turcs fut estimée de cinquante mille morts, ou bles-

Liv. II. 1734. — ſés, ſans compter les priſonniers. Les Perſans y perdirent environ huit mille hommes. L'action ou plûtôt le carnage dura neuf heures. Le Général Cuperli fut trouvé parmi les morts & avec lui neuf Pachas. Cinq autres furent faits priſonniers. Toute l'artillerie Turque, tous les bagages, la caiſſe militaire furent le butin du Vainqueur. Il fit chercher parmi les morts ſur le champ de bataille le corps du Général, & ceux des Pachas qui avoient péri, & les envoya à Cars pour y être inhumés honorablement. Parmi les priſonniers il ſe trouva un Gendre du Grand Seigneur, que Kouli-Kan renvoya à Achmet, Pacha de Bagdad.

Cette Victoire fut ſuivie des plus grands avantages dont Kouli-Kan pût ſe flatter. Erivan fut la premiere Ville d'Arménie, qui ſubit le joug du Vainqueur, ou plûtôt qui rentra ſous la Domination Perſanne; la garniſon n'ayant plus d'eſpérance de ſecours, & craignant qu'on ne lui fit aucun quartier ſi elle feſoit quelque réſiſtance, demanda à ſe retirer à Cars, ce qui lui fut accordé. Les Turcs ne réſiſterent plus que foiblement. Dans la Campagne ſuivante, la Géorgie & l'Arménie furent reconquiſes, & la paix dont les conquêtes furent ſuivies, en confirma la poſſeſſion à la Perſe. C'eſt ainſi que par les ſoins de l'heureux Kouli-Kan cette Monarchie ſe vit rétablie dans ſes anciens domaines. Quelle gloi-

gloire pour lui d'en être venu à bout aussi heureusement & en si peu de tems! rappel- Liv.II. lons-nous pour un moment l'état d'épuise- 1735. ment où étoit cette Monarchie cinq ou six ans auparavant, lorsque ce grand Capitaine parut pour la premiere fois à la tête des armées de Perse. Au dedans en proie à des Barbares qui après l'avoir assujettie, la gouvernoient tiranniquement, la désoloient par d'horribles massacres, la dévoroient jusqu'aux entrailles par de continuelles rapines; méprisée au dehors, & exposée aux insultes, aux ravages, de quiconque vouloit l'attaquer & la démembrer: sans avoir ni la force de se défendre, ni le courage pour oser seulement l'entreprendre. Aujourd'hui conduite par un homme de tête, c'est une puissante Monarchie, rétablie dans ses droits, tranquille dans ses possessions, redoutable à ses voisins, & qui sçait s'enrichir de leurs dépouilles. Quelle gloire, dis-je, pour Kouli-Kan d'avoir produit un si grand changement? ou plûtôt quelle eût été sa gloire? si au mérite de ses belles actions il eut sçu joindre la fidélité due à son Souverain. Mais l'ambition a été sa premiere vertu & le fondement de toutes les autres qu'on admire en lui: il n'a travaillé que pour la satisfaire, pour la porter jusqu'à son comble, & la fortune a agi de concert pour l'y faire parvenir.

*Fin du second Livre.*

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

# SOMMAIRE

## DU TROISIEME LIVRE.

*Retour de Kouli-Kan dans la Capitale : Mort de Schah Thamas & de son fils Abbas III. Etats Généraux du Royaume convoqués à Farabath pour l'Election d'un nouveau Roi : Kouli-Kan est proclamé sous le nom de Schah Nadir : Son Election généralement approuvée : Conquête de la Georgie : Description de cette Province : Négociations pour la paix entre les Turcs & les Persans : Les premieres demandes de Nadir rejettées : Les secondes propositions sont acceptées : Conclusions de la paix : Divers Reglemens que fait Schah Nadir pour la Police de l'Etat, sur la succession à la Couronne, contre l'usage de tenir renfermés les Princes du Sang, contre les Eunuques : Il fait des embellissemens dans la Capitale : Il donne ses soins au retablissement du commerce. Il entreprend de réunir les deux sectes Mahometanes : Il se montre favorable aux Chrétiens & aux Missionnaires : Fait traduire la Bible en Persan : Il tolere l'usage du vin : Nouvelle Révolte des Aghuans du Candahar : Le Grand Mogol les soutient : Nadir se prépare à leur faire la guerre : Il bat les Tartares : il assiége & prend Candahar : Il propose à son armée l'expedition des Indes.*

LIVRE

# LIVRE TROISIEME.

Liv.III. 1736.

THamas Kouli-Kan se disposoit à recueillir lui-même les fruits de sa derniere victoire, en poussant ses conquêtes dans l'Arménie, lorsqu'il apprit qu'il s'étoit formé dans les Provinces Méridionales du Royaume une confédération de la Noblesse; pour rétablir le Schah détrôné: c'étoit à l'instigation des Turcs qui cherchoient sans doute à faire diversion. Cette nouvelle lui fit changer le plan de ses opérations: craignant avec raison que cette ligue qu'on fesoit contre lui, ne se fortifiât en son absence, & ne gagnât le cœur de l'Etat; jugeant d'ailleurs que les affaires du Nord étoient en assez bon train pour pouvoir être conduites à leur fin par quelqu'un de ses Lieutenans, il prit le parti de retourner sans délai en Perse, laissant pour commander en sa place Kouli Mirza son fils aîné avec une armée de cinquante mille hommes pour continuer la guerre; le reste des troupes défila vers le Farsistan où se fesoient les plus grands mouvemens des ligués; pour lui, il s'y rendit en diligence à la tête de six mille chevaux, & étonna si fort les Conjurés par la promptitude de sa marche, qu'ils n'oserent soutenir sa présence, & se dissiperent d'eux-mêmes; l'armée qu'ils avoient assemblée, obtint son pardon, en livrant ses chefs, dont un petit

Liv. III. 1736. nombre fut puni; tous les autres rentrerent en grace & devinrent zelés partisans de Kouli-Kan.

Cette expédition heureusement terminée, le Régent prit le chemin d'Ispahan. A peine la nouvelle en fut-elle arrivée en cette Ville que l'on y fit les plus grands préparatifs pour le recevoir avec magnificence, & pour lui donner des fêtes: tout ce qu'il y avoit de gens distingués dans la Ville sortirent à cheval au-devant de lui jusqu'à une journée d'Ispahan & ensuite marcherent en haie autour de lui. A son arrivée tout le Peuple se trouva répandu dans les rues par où il devoit passer, & il n'entendit par tout que des applaudissemens, des cris de joie, & des vœux pour la conservation du Libérateur de la Patrie.

Ses premiers soins furent de gagner de plus en plus l'affection des Peuples que le bruit de ses victoires lui avoit déja conciliée: il commença d'abord par défendre toutes les fêtes qu'on vouloit faire pour son retour, soit dans la Capitale, soit dans les Provinces, donnant pour motif de sa défense qu'il ne vouloit pas occasionner de nouvelles dépenses aux Peuples déja épuisés par de longues guerres dont ils avoient porté tout le poids. Il s'appliqua à corriger les abus & à remedier aux désordres, suites inévitables des guerres civiles; il recevoit & examinoit par lui-même les plaintes qu'on fesoit contre les Gouverneurs, les Magistrats,

ftrats, Officiers de Juftice & de Finance, & puniffoit les coupables avec la derniere rigueur, fans égard a leur rang, ni aux fervices qu'il en avoit reçus. Il fe montroit tous les jours au Peuple d'Ifpahan, parcourant à cheval les différens quartiers, interrogeant tantôt les uns, tantôt les autres fur ce qui feroit le plus utile pour l'avantage du commerce, pour l'embéliffement de la Capitale, pour le foulagement des pauvres familles. Il témoigna un grand zèle pour la Famille Royale qui fe trouvoit réduite au feul Prince régnant & à quelques Princeffes, & il fe tenoit toûjours dans un très-grand refpect à l'égard de la Princeffe Royale fon Epoufe. On publia en ce temslà la mort de l'infortuné Schah dépofé, foit qu'elle fût naturellement arrivée alors, ou qu'elle fût, comme on l'a crû, l'effet d'un poifon lent qu'on lui avoit donné en le renfermant; le Régent fit tranfporter fon corps avec pompe dans le tombeau des Rois & lui fit de magnifiques obsèques. Le jeune Schah Abbas III. étoit d'une complexion extrêmement délicate, & fort maladif; Kouli-Kan prenoit à l'extérieur tous les foins imaginables de la fanté du Roi: cependant il mourut & fes obsèques fuivirent de près celle de fon Pere. Voilà donc ce moment tant defiré par l'ambitieux Régent & la circonftance la plus favorable qu'il pût défirer pour parvenir à fes fins, d'autant mieux qu'elle arrivoit précifément à la fuite

Liv. III. 1736.

Liv.III. de ces victoires qui remplissoient tout le
1736. monde d'admiration pour lui, dans un tems où l'Ennemi de la Perse trop humilié de ses dernieres pertes ne songeoit qu'à obtenir la paix de son Vainqueur.

Aussi-tôt après la mort du jeune Roi, Kouli-Kan convoqua les Etats Généraux du Royaume, auxquels se rendirent tous les Grands, les Ministres & les principaux Officiers de l'Armée. Une relation dit que cette Assemblée se tint à *Mougham Tchoéls* eloigné de quatre ou cinq journées de Tauris: il ne paroît guéres vraisemblable que Kouli-Kan eût voulu tenir les Etats du Royaume à cent cinquante lieues de la Capitale. L'Historien Hollandois les fait tenir dans le Palais même des Rois à Ispahan. Suivant un autre Mémoire ce fut dans la Maison Royale de Farabath dont nous avons parlé ailleurs, à une lieue de la Capitale. Comme cette Assemblée devoit être des plus nombreuses, il fit faire dans les jardins de Farabath une tente superbe de soixante & dix toises de long, soûtenue de trois rangs de colonnes, chaque rang étoit de quatorze colonnes posées à cinq toises de distance de l'une à l'autre, & leur hauteur étoit de quinze à vingt pieds; les dehors étoient couverts d'écarlate, & l'intérieur étoit orné de tentures des plus riches étoffes de Perse. Au fond de cette vaste Salle fut placé un magnifique trône fort exhaussé & surmonté d'un Pavillon de velours cramoisi à fond d'or.

Aucun

Aucun de ceux qui devoient avoir rang aux Etats, ne manqua de s'y rendre hors le Prince de Candahar dont nous parlerons bien-tôt : & de plus de cinq mille personnes qui s'y trouverent, il n'y en avoit aucune qui ne fut créature du Régent : aussi la délibération ne fut-elle pas longue sur ce qui fesoit le principal sujet de cette convocation. Kouli-Kan assis au pied du trône en qualité de Régent ouvrit les Etats par ce peu de paroles : " il s'agit aujourd'hui „ de réparer la plus grande perte que „ cet Empire ait pu faire dans l'extinction „ de la Famille Royale des Sophis, il s'agit „ de vous donner un Maître, & vous êtes „ libres de le choisir; depuis huit ans que „ la Divine Providence m'a placé à la tête „ des armées & du Gouvernement, vous „ avez été témoins des étonnantes prospérités qu'elle a versées sur mes armes & „ sur ma Régence. Si mes services & l'Auguste Alliance que j'ai avec la Princesse „ Royale me donnoient quelques droits à „ la Couronne, j'y renonce & vous rends „ la liberté des suffrages. " A ces mots toute l'Assemblée l'interrompit & s'écria d'une voix unanime : „ Nadir est seul digne „ de regner sur nous, Nadir est le grand „ Roi de Perse „. En même tems ceux qui étoient au premier rang, les plus près du trône, se prosternerent, touchant par trois fois la terre de leur front, suivant la coûtume des Orientaux, en signe du plus



pro-

Liv. III. 1736.

profond respect; puis se relevant sur leurs genoux, s'approcherent de Kouli-Kan, baiserent le bas de sa robe, & le soulevant ensuite entre leurs bras, ils le porterent jusqu'au trône. Là chaque Membre de l'Assemblée vint à son rang lui rendre hommage & lui prêter serment de fidélité, promettant de le maintenir sur le trône de Perse aux dépens de leur sang, lui & toute sa postérité. Pendant la Cérémonie qu fut très-longue; le canon de Farabath ne cessa de tirer & annonça au Peuple d'Ispahan, l'Election du nouveau Roi.

Il est inutile d'apprendre au Lecteur comment Kouli-Kan reçut son élection; après ce que nous avons vû qu'il a fait pour arriver à ce but, est-il probable? qu'un Prince si fier, mais pour le moins aussi sensé, ait voulu user d'une dissimulation grossiere, telle qu'on la lui prête dans l'histoire de Hollande, où on le répréfente, s'excusant d'accepter la Royauté & disant qu'elle *est un fardeau trop pesant pour lui, qu'il étoit résolu de passer le reste de ses jours dans le repos*, & comme on le pressoit de se rendre aux vœux de la Nation, l'Auteur des Lettres Chinoises lui fait dire encore qu'il *n'acceptoit le Trône que par complaisance pour ceux qui le prioient d'y monter*. Discours usés & qui ne trompent plus personne, faux raisonnemens d'Historiens qui prêtent à leur Héros la foiblesse de leurs pensées. Les Mémoires que je suis en cette occasion, disent sim-

simplement qu'il gagna les suffrages de l'Assemblée, & se fit élire Roi. En effet je suis persuadé que quand on lui offrit la Couronne, il l'accepta avec cet air d'assurance & de fierté, que l'on peut se figurer dans un homme qui se croit le plus digne de la porter.



Le lendemain de son Election Kouli-Kan se rendit à Ispahan: il y fit son entrée avec la plus brillante Cour, étant suivi de tous les Seigneurs qui avoient assisté aux Etats, magnifiquement habillés & montés sur des chevaux richement enharnachés. Il fut reçu à la porte de la Ville par les principaux Bourgeois, ayant à leur tête le Gouverneur, qui lui en présenta les clefs en se prosternant devant lui. Il alla descendre à la grande Mosquée où il fut couronné solemnellement & proclamé sous le nom de Schah Nadir. C'étoit son premier nom, & nous le lui donnerons dans la suite de cette histoire. On fit frapper de nouvelles monnoies à son coin, avec cette inscription *Schah Nadir Alemdar Char Kiochs*, qui signifie, le Roi incomparable, Souverain des quatre parties du monde. Ces Monnoies sont dattées de l'Equinoxe du Printems. Au sortir de la Mosquée, il se rendit au Palais des Rois dont il fut mis en possession avec les mêmes Cérémonies & y donna un grand festin à la haute Noblesse: en même tems des ordres furent envoyés au nom du nouveau Roi dans toutes les Provinces

vinces & aux armées pour le faire procla-
Liv.III. mer Roi, & par-tout la nouvelle en fut re-
1736. çue avec les plus grandes démonstrations de joie; tant ses exploits avoient fait d'impression sur les peuples.

Cependant la guerre d'Arménie se continua avec tant de succès qu'en peu de tems les Turcs & les Tartares se virent forcés d'évacuer non seulement les deux Arménies Persannes, mais la Géorgie même. Les Seigneurs Géorgiens n'y contribuerent pas peu; car ils s'accommodent beaucoup mieux de la Domination Persanne que de celle du Grand Seigneur. Le Roi de Perse pour les maintenir dans ses intérêts & les empêcher de se donner aux Turcs, non seulement leur abandonne les meilleurs Gouvernemens du Pays, mais les gratifie encore de grosses pensions; ensorte qu'il consomme au payement de ces gratifications, & à l'entretien des garnisons tous les revenus qu'il tire de la Géorgie. Les seuls avantages qui en reviennent au Roi, sont qu'il est sûr d'avoir en tout tems une excellente Milice sur pied, qui ne lui coûte rien à entretenir, prête à marcher au premier commandement, & que la Noblesse Géorgienne qui aime extraordinairement le faste, se plaît fort à la Cour d'Ispahan, y paroît avec magnificence, & y dépense les grands revenus dont elle jouit.

Le Kan de Tiflis a le titre de Roi & ceux des autres Provinces se nomment Princes

de

de Géorgie. Sur ce principe on peut se former une idée juste de ces Princes de Géorgie dont il est parlé assez souvent dans les Relations du Levant, idée différente de celle que présentent nos Princes de l'Europe. Chaque Kan dans son Gouvernement est indépendant de tous les autres, même du Roi de Tiflis, il est maître d'y faire telles impositions qu'il lui plaît, moyennant une somme fixe qu'il donne au Roi de Perse, & qui ne va pas pour l'ordinaire à la moitié de ce qu'il en retire pour lui-même. Les Gouvernemens sont héreditaires & ne sortent pas ordinairement des Familles. Il y a une douzaine de Familles considérables en Géorgie qui vivent en bonne intelligence par rapport à leurs intérêts communs. Elles sont divisées en plusieurs branches, les unes ont deux cens feux, les autres depuis cinq cens jusqu'à mille, deux mille, & même il s'en trouve qui possedent jusqu'à sept ou huit mille feux. Ces feux sont autant de maisons qui composent les Villages : chaque feu paye la dixme à son Seigneur, & pendant la guerre lui fournit un homme tout entretenu.



Les Géorgiens ont la réputation d'être les meilleurs soldats de toute l'Asie, & sont dans les armées de Perse le corps le plus estimé & le plus considérable ; quand on leur confie un poste, ils le gardent opiniâtrément, & ne reculent jamais. Ils

Liv. III. 1736.

font d'une adresse merveilleuse à tirer de l'arc, dont ils se servent encore à la guerre, préférablement aux armes à feu qu'ils manient aussi fort adroitement. Le sang de Géorgie est le plus beau du monde, les hommes y sont grands, bienfaits, robustes, & seroient d'une longue vie sans les excès de vin qui leur usent le corps de bonne heure. Pour les femmes, qui est-ce qui n'a pas entendu vanter la beauté des Géorgiennes? Il y a long-tems qu'on leur donne la préférence sur toutes les femmes de l'Asie.

La Géorgie s'étend du Midi au Nord depuis le quarante-uniéme dégré jusqu'au quarante-quatriéme, sous un climat doux, qui répond à celui de l'Italie méridionale. Elle est arrosée par le fleuve Kur, qui la partage en deux parties à peu près égales, à commencer depuis sa source, en coulant d'Occident en Orient. Quoique environnée des montagnes du Caucase presque de trois côtés, & que l'intérieur du pays soit aussi montueux & couvert de bois, il ne laisse pas d'y avoir des Plaines fertiles, de bonnes terres, & sur-tout d'excellens vignobles, qui font une des principales richesses de la Géorgie. Aussi y a-t-il peu de pays, dit Chardin, où l'on boive tant de vin & avec autant d'excès: & comme le vin en est fumeux & violent, il devient la source de beaucoup de désordres. Les vignes y naissent autour des arbres & grimpent au-

au-dessus comme en Piemont, & en plusieurs endroits de Catalogne. Pour les terres quoiqu'elles ne soient pas extrêmement fortes, on les laboure profondement : il n'est pas rare dans les campagnes de voir attelés à une charrue huit à dix paires de Bœufs ou de Busles ; chaque paire ayant son homme qui la conduit monté comme un Postillon.



Enfin pour finir cette description de la Géorgie par quelques traits de l'Histoire Ancienne, les Géorgiens sont les descendans de ces anciens Ibériens qui habitoient les terres qui sont en deça & au-delà du Fleuve Cyrus ou Kur. Les Grecs appellerent les Ibériens *Georgi*, comme qui diroit de bons laboureurs, d'où est venu apparemment le nom de Géorgie. C'étoient des peuples fort aguerris, qui selon Plutarque n'avoient jamais été soumis, ni aux Médes, ni aux Perses, non pas même à Alexandre : néanmoins ils furent vaincus par Pompée, qui prit *Acropolis* leur Ville Capitale, soumit tout le Pays le long du Kur, & réduisit en Province Romaine le Royame d'Ibérie. Plutarque dit que le Roi Artoce, pour obtenir la paix de Pompée, lui envoya son lit, sa table, & la selle de son cheval : toutes ces piéces étoient d'or.

Tiflis, que l'on croit être l'Acropolis des Anciens est une assez grande Ville bien peuplée, où se fait un gros commerce de soie & de vin ; les maisons y sont basses, mal

——— mal éclairées & bâties pour la plûpart de
Liv.III. boue & de briques. Au millieu de la Ville est
1736. une haute montagne fort escarpée, sur laquelle est bâtie la Citadelle & au bas coule le Kur, qui n'y est point du tout guéable, ce qui rend cette place forte, & de difficile accès. Le Général de l'Armée Persanne s'étant présenté devant Tiflis, menaça le Pacha Turc de ne faire aucun quartier à la garnison, s'il attendoit pour se rendre que la place fût forcée; après une foible résistance elle fut évacuée, & à l'exemple de la Capitale toutes les places fortes de Géorgie furent rendues aux Persans.

La nouvelle de la derniere victoire de Kouli-Kan avoit étée portée à Constantinople par les fuyards de l'armée vaincue, & avoit jetté la Porte dans la derniere consternation. Le Grand Seigneur irrité contre son Visir qui l'avoit empêché de faire la paix l'année précédente, lui envoya sur le champ redemander les Sceaux de l'Empire, & l'exila dans l'île de Metelin. (1) Kara Achmet Pacha de Bagdad fut destiné à le remplacer; mais il eut ordre de rester sur la frontiere jusqu'à la conclusion de la paix, pour laquelle on lui donna de nouveaux pleins pouvoirs. Les Plénipotentiaires des deux Puissances s'assemblerent à Erzeron & employerent toute l'année

(1) C'est une des îles de l'Archipel.

l'année 1735. en négociations infructueuses: les Ministres Turcs y disputerent toûjours le terrain, jusqu'à ce qu'enfin ayant appris les progrès de l'armée Persanne dans l'Arménie & la Géorgie, ils consentirent enfin à la cession absolue de ces deux Provinces. Mais ce n'étoit là qu'une partie des demandes de la Perse : Kouli-Kan exigeoit encore, outre des sommes immenses pour les frais de la guerre, qu'on lui restituât le Diarbek, la Babilonie, & toutes les Provinces en deça de l'Euphrate, depuis sa source jusqu'à son embouchure, prétendant qu'elles étoient de l'ancien domaine de la Couronne de Perse, & que le Fleuve devoit servir de bornes aux deux Empires. Liv.III. 1736.

Quelque envie qu'eût la Porte de faire la paix, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle acceptât jamais une pareille condition: aussi ses Députés refuserent-ils constamment d'y souscrire, préférant une guerre éternelle à des cessions de cette importance. Les Conférences étoient même sur le point de se rompre, lorsque Schah Nadir, qui depuis son élévation souhaitoit sincérement la paix, envoya à ses Ministres de nouvelles propositions plus raisonnables; aussi furent-elles bien-tôt acceptées, après de légéres difficultés. Elles portoient en substance 1. „ Que la Porte se désisteroit de toutes ses „ prétentions sur la Géorgie, sur les Pro„ vinces d'Erivan & de Tauris, & sur les

—— „ deux Arménies Persannes. 2. Qu'elle
Liv.III. „ renonceroit à toute alliance avec le Mo-
1736. „ gol, & avec les ennemis de la Perse.
„ 3. Qu'il seroit deffendu aux Turcs d'ex-
„ poser à l'avenir dans les Bazars ou Mar-
„ chés publics aucun Esclave Persan, ni
„ Géorgien; que ceux de ces deux Na-
„ tions qui seroient actuellement en escla-
„ vage, seroient rachetés aux dépens du
„ Grand Seigneur, & auroient la liberté
„ de retourner en Perse. 4. Qu'il seroit
„ permis au Roi de Perse d'avoir à la Mec-
„ que une Mosquée particuliere où les Pé-
„ lerins Persans pussent faire leurs prieres
„ selon leurs usages, & s'instruire de l'Al-
„ coran suivant l'explication d'Ali, & de
„ ses successeurs; qu'on y établiroit des
„ receveurs de la Nation qui retireroient
„ au profit du Roi tout l'argent qui sorti-
„ roit de Perse pour la Religion. 5. Qu'on
„ travailleroit sérieusement de part & d'au-
„ tre à réunir les Mahométans des deux
„ sectes, afin de faire cesser par la voie de
„ conciliation, l'anthipathie que la diffé-
„ rence des opinions sur la Religion cause
„ depuis long-tems entre les Turcs & les
„ Persans.

Il n'y eut que le quatriéme Article, qui souffrit quelques difficultés qui furent bientôt levées. La Porte proposa divers tempéramens dont le Schah se contenta à la fin. Il fut reglé que les Persans pourroient faire librement le voyage de la Mecque, pas-

passer & repasser sur les terres de Turquie sans être obligés de payer aucun tribut, ni péage, & sans être sujets à aucune de ces avanies que les Turcs ont coutume de faire aux Etrangers. Mais il y eut un Article secret que le Roi de Perse fit ajouter en se relâchant sur les Provinces de l'Euphrate, sçavoir que le Grand Seigneur reconnoitroit Schah Nadir pour vrai & légitime Schah de Perse. Cet incident causa quelque embarras à la Porte: Sa Hautesse avoit peine à traiter avec Kouli-Kan d'égal à égal; cependant craignant extrêmement de le choquer, elle se détermina à le reconnoître Roi de Perse, & nomma un Ambassadeur pour l'aller féliciter sur son avénement à la Couronne. Nadir de son côté chargea Baki Kan un de ses Plenipotentiaires à Erzeron de se rendre à Constantinople en qualité de son Ambassadeur extraordinaire pour recevoir la ratification du traité de paix, & pour presser l'exécution du cinquiéme Article concernant la réunion des Mahométans. Baki Kan fut reçu à la Porte avec des honneurs extraordinaires & comblé de riches présens, tant on y étoit satisfait de voir la guerre de Perse terminée. Lorsqu'il fut sur son départ, le Grand Seigneur lui fit remettre sept cens Esclaves Persans de l'un & de l'autre sexe, dont Sa Hautesse avoit payé la rançon, & qu'elle avoit fait proprement équiper à ses dépens. L'Ambassadeur ne de-

Liv. III. 1736.

—— meura que trois mois à Constantinople & en repartit le 30. Octobre.

Liv.III.

1736. Pendant ces Négociations Schah Nadir s'appliquoit à Ispahan avec la plus grande assiduité à regler son nouvel Empire. Il en réforma les Loix, lorsqu'elles ne répondoient pas à ses vûes & y en substitua d'autres qu'il jugeoit plus convenables aux circonstances du tems. Il établit l'ordre de succession dans sa Famille, & quoiqu'il eût eu depuis peu un Fils de la Princesse Royale, comme il prétendoit tenir la Couronne de son élection, & non du chef de sa femme fille du Schah Hussein, il fit reconnoître pour son Successeur le Prince Réza Kouli Mirza son fils aîné, qu'il déclara en même tems son Lieutenant-Général dans tout le Royaume. Aucun Mémoire ne nous fournit le moindre trait dont on puisse former l'éloge de ce jeune Prince, mais à en juger par l'estime qu'en fesoit Nadir & par les grands Emplois qu'il lui a confiés sous sa régence, & pendant son régne, on peut s'assurer que Kouli Mirza a de grandes qualités, dignes du trône auquel il est destiné.

Pour prévenir les inconvéniens des Minorités qui sont communément des tems de troubles, de désordres, & souvent de Révolutions, Nadir fit statuer qu'à l'avenir quand le Roi ne laissera en mourant que des enfans en bas âge, les Freres du Roi lui succéderont préférablement, s'ils

sont

ſont en âge de gouverner par eux-mêmes. Le motif de ce Reglement étoit ſans doute d'empêcher autant qu'il ſe pourroit que le gouvernement ne paſſât par les Régences en d'autres mains que celles du Prince.

Liv. III. 1736.

Par une autre Loi Nadir abolit l'uſage qu'Abbas le Grand avoit introduit dans la Perſe, de tenir renfermés dans le Haram tous les Princes du Sang Royal pendant la vie du Roi, ſans aucune communication au-dehors; il voulut au contraire que les Princes, hors le tems de leur éducation priſſent rang à la Cour, fuſſent admis aux Conſeils, s'inſtruiſiſſent des affaires, & fuſſent même chargés de quelque portion du Gouvernement. Il en donna l'exemple dans les deux Princes ſes fils à qui il confia les plus importans Gouvernemens des Provinces, & en ſon abſence la conduite même de l'Etat, comme nous l'allons voir; perſuadé que les deſordres de la Perſe étoient venus pour la plûpart de cette ſource, ſçavoir que les Rois paſſoient immédiatement du Haram au Trône, ſans avoir pris aucune connoiſſance des affaires de l'Etat, ni du grand art de gouverner les hommes: comme ſi la ſuprême puiſſance devoit donner aux Princes une ſupériorité de raiſon qui ſuppléât en eux à l'expérience. Au contraire il s'enſuivoit delà pour le malheur des Peuples, que le caprice & les paſſions du Prince

 étoient

——— étoient les seules règles de sa conduite & Liv.III. de son Gouvernement.

1736. Nadir dès qu'il fut élevé sur le Trône fit connoître aux Persans qu'il vouloit régner sans Ministres, comme il fesoit la guerre sans Généraux ; il établit à la vérité plusieurs Conseils pour les différentes parties du Gouvernement, mais il étoit l'ame de ces Conseils où rien ne se décidoit que par ses ordres. Parmi les personnes qu'il chargea du détail des affaires, il eut une attention particuliere de n'y admettre aucun Eunuque; il fit plus, comme il se souvenoit que l'autorité excessive de ces misérables, sous les derniers règnes, avoient causé tous les maux du Royaume, indigné contre cette espéce d'hommes, espéce monstrueuse, l'opprobre de l'humanité, pour les réduire à l'état d'humiliation qui leur convient & les faire rentrer sous l'esclavage pour lequel ils sont nés, il fit une Loi qui leur défendoit sous peine de mort de s'immiscer jamais dans aucune affaire relative au Gouvernement, & qui ne leur laissant d'autre emploi à exercer que celui des plus vils ministéres & des travaux les plus rudes du Haram, les condamnoit encore à garder un silence perpétuel dans le Palais, tandis qu'ils y exerceroient leurs fonctions. Cette Loi fut très-agréable aux Persans, parce que les Eunuques étoient devenus l'objet de la haine publique, beaucoup plus encore par leur orgueil passé que par la honte de leur état.

Les

Les Maisons Royales tant d'Ispahan que des environs avoient été fort maltraitées durant les guerres civiles ; le Roi fit travailler promptement à leur réparation, il voulut même qu'elles fussent meublées avec magnificence & dans un goût nouveau pour les Persans, dont l'idée lui avoit été donnée par quelques Francs qu'il tient toûjours auprès de lui. Par ses ordres on releva les murailles de la Ville qui étoient entamées en plusieurs endroits depuis le siége des Aghuans : on augmenta considérablement les fortifications du Château qui étoit presque sans défense auparavant : on bâtit une nouvelle Mosquée près du Palais où les Mahométans des deux Sectes furent indifféremment reçus : on rétablit le Meidan & le Grand cours, deux beaux ouvrages dont Ispahan étoit redevable au Grand Abbas.

Liv.III. 1737.

Le Meidan est la grand' place d'Ispahan qui a huit cens pas de long sur quatre cens de large, elle est toute environnée & fermée de portiques, le long desquels règne un beau canal large de trois toises, revêtu de pierre & bordé d'arbres d'espace en espace; mais ces arbres & ce canal & ces portiques dépérissoient de jour en jour : quand un arbre étoit mort, on n'avoit pas eu soin d'en mettre un autre à la place ; beaucoup de pierres manquoient au Canal, en sorte que l'eau croupissoit en plusieurs endroits & par sa puanteur rendoit ce beau lieu

Liv.III. 1737.

tres-incommode en Eté : plusieurs ceintres des portiques s'étoient écroulés par la suite des tems & on les avoit laissés dans le même état. Il en étoit de même du grand Cours qui conduit d'Ispahan à Julfa : ce Cours long d'une demi lieue sur trente toises de largeur, est planté de quatre rangées d'une belle espéce de Peupliers à hautes tiges & à feuilles larges qui donnent un très-bel ombrage, il est coupé presque également par la Riviere de Zenderoud d'où sortent deux canaux qui portent l'eau aux deux Villes le long du Cours. L'espace qui est entre le canal & les arbres forme deux parterres continués d'un bout à l'autre qui devoient être ornés de fleurs : mais depuis bien des années tout cela étoit en fort mauvais ordre & tout à fait négligé, parce que les Princes toûjours concentrés dans leur Haram s'embarrassoient peu des plaisirs du dehors & se fesoient donner les fonds destinés à l'entretien de ces ouvrages publics. Ils furent donc rétablis dans leur premiere forme par les soins de Schah Nadir, qui se fit un mérite auprès du Peuple de rendre une nouvelle vie aux ouvrages du Grand Abbas.

Mais sa principale attention dans ses momens pacifiques fut de faire revivre les grandes idées de cet habile Monarque sur le commerce. Abbas convaincu que le meilleur moyen d'enrichir ses Etats étoit d'y faire fleurir le commerce, d'un autre côté très-

très-mal satisfait du peu d'application que Liv.III.
les Persans donnoient au Négoce, & du peu 1737.
de génie même qu'ils avoient pour tout ce qui y a rapport, jetta les yeux sur les Arméniens comme les plus propres à l'exécution de ses desseins: en effet il est peu de Nations même en Europe qui puissent se vanter d'avoir à un si haut degré que les Arméniens les talens propres au Commerce. Outre la réputation qu'ils ont assez généralement d'être de bonnes gens, pacifiques & accommodans, gens de probité & de bonne-foi, c'est qu'ils sont extrêmement industrieux, patiens, laborieux, méprisant les rigueurs des saisons, infatigables dans les voyages & pleins de vigueur pour entreprendre & pour soutenir ceux du plus long cours, mais sur tout recommandables par leur frugalité & leur œconomie qui leur fournissent les moyens de faire réellement de plus grands profits en gagnant moins que les autres. Abbas transplanta donc un grand nombre d'Arméniens à Ispahan, fit des Loix en leur faveur pour les mettre à couvert des véxations des Mahométans, leur fit bâtir de grands Bazards pour le dépôt de leurs marchandises, leur avança de grosses sommes pour les mettre en train; en un mot il fit tant par ses libéralités, par la protection qu'il leur donna & par les facilités qu'il leur procura, qu'avant que de mourir il eut la satisfaction de voir les Commerçans de Perse non seulement faire

seuls

Liv.III. 1737.

—— seuls tout le commerce de l'Orient, mais encore avoir beaucoup de part à celui des plus grandes Villes de l'Europe; car de son tems on voyoit deja venir les Arméniens du fond de la Perse jusqu'à Livourne & à Marseille, jusqu'en Hollande & en Angleterre, à Stokolm & à Archangel. Après sa mort le Commerce de Perse s'affoiblit insensiblement, parce qu'il ne trouva plus dans le Gouvernement les mêmes attentions ou la même faveur; & sous le malheureux régne d'Hussein, il étoit tout à fait tombé par l'avarice insatiable des Eunuques & des Gouverneurs de Provinces qui vexoient & dépouilloient impunément tout ce qu'il y avoit de riches marchands dans le Royaume. Nadir rempli des principes de son illustre Modelle, mit en œuvre les mêmes moyens pour relever le commerce dans ses nouveaux Etats: il s'adressa aux Arméniens de Julfa, eut avec eux de fréquentes conférences, les encouragea par toutes sortes de promesses & de bons traitemens, renouvella tous les priviléges qui leur avoient été accordés par Schah Abbas, leur en donna même de nouveaux, supprima plusieurs impôts qui génoient le Commerce, & diminua les droits qui se percevoient sur les marchandises Etrangeres, fit rebâtir aux dépens du trésor Royal les Magasins & les Bazards de Julfa que les Aghuans avoient brûlés durant le siége d'Ispahan; & enfin pour dédommager le Corps des

des Marchands des déprédations qu'ils avoient souffertes sous le dernier règne, il leur accorda la confiscation des biens de plusieurs Eunuques convaincus de concussions & de rapines. Mais ses soins ne s'étendirent pas seulement sur la Police de l'Etat, il s'appliqua aussi à en regler la religion. Liv.III. 1737.

Schah Nadir sçachant combien les dissensions sur le fait de la Religion sont nuisibles à un Etat, & en altérent souvent la tranquillité, s'appliqua dès le commencement de son règne à prévenir ce désordre fort commun dans la Perse. Nous avons dit ailleurs qu'il y avoit dans le Mahométisme deux Sectes différentes qui ont pris naissance des deux Gendres de Mahomet, Omar & Ali. Les Partisans de ces deux Sectes se haïssent mutuellement avec autant de fureur qu'ils haïssent tous ensemble les Chrétiens; ils ne peuvent se pardonner de penser différemment non sur l'intelligence de l'Alcoran, mais sur la véritable succession du Prophête. Omar & Ali prétendant, dit-on, tous les deux être le légitime descendant de Mahomet, armerent tous les Mahométans chacun de leur côté pour soûtenir leur droit. Ali fut vaincu & tué dans un combat: le victorieux Omar crut mettre fin à la querelle en exterminant toute la race d'Ali & fit massacrer ses douze Fils. Le parti d'Ali ne fut pourtant pas abbatu avec lui, il laissa plusieurs petits Fils & un grand nombre de sectateurs, qui pour per-

Liv. III. 1737.

pétuer la mémoire & le ressentiment d'une action si tragique, en firent un point de Religion : tous les jours les Moullahs du haut des tours de leurs Mosquées ajoutent aux prieres ordinaires des imprécations contre Omar ; & tous les ans dans le mois de Moharam premier mois de l'année Arabique, ils font une représentation du massacre d'Ali & de ses Enfans. Les Persans sont pour la plûpart Partisans d'Ali ; le Roi, les Princes, le Grands du Royaume y ont toûjours été fermement attachés, dans l'opinion où ils étoient que les Sophis descendoient d'Ali. Cependant il y a encore un grand nombre de Persans qui sont de la Secte d'Omar, jusques dans Ispahan où la moitié du Peuple est Omariste. Car on dit qu'Ispahan dans les commencemens ne consistoit qu'en deux Villages vis-à vis l'un de l'autre ; dont les habitans étoient ennemis mortels, parce qu'ils étoient de différente secte. Les deux Villages s'étant joint à force de s'étendre, & n'ayant plus formé qu'une seule Ville, les Habitans malgré leur union, conserverent leur haine ; & aujourd'hui encore dans toutes les Solemnités & dans les Fêtes publiques une partie du Peuple se bat contre l'autre, non sans effusion de sang pour l'ordinaire.

Nadir résolut d'étouffer cet esprit de parti & ces semences de rébellion : je croi bien aussi qu'il entra un peu de politique dans son projet, & qu'il eut en vûe d'af-

foi-

foiblir les Sectateurs d'Ali qui regrettoient fort l'extinction de la Maison Royale par-ce qu'ils regardoient les Sophis comme les successeurs d'Ali & de Mahomet dans la Religion. Quoiqu'il en soit du motif, Nadir rendit un Edit, par lequel il permettoit à tous ses Sujets d'embrasser celle des deux Sectes, qu'ils aimeroient le mieux, défendit aux Moullahs sous les plus griéves peines de continuer soit en public ou en particulier les malédictions qu'ils donnoient à Omar & les représentations tragiques de la mort d'Ali, & enjoignit aux Magistrats des Villes & des Bourgs de punir sévérement quiconque s'injurieroit ou se maltraiteroit pour le fait de la Religion. Cet Edit fit bien des mécontens, car qu'y a-t-il de plus difficile à réprimer que les haines de la Religion? Mais il ne fit aucun Rebelle, tant le Prince étoit absolu & sçavoit prendre des moyens efficaces pour se faire obéir.



Il publia un Edit pareil en faveur des Chrétiens répandus dans ses Etats, leur permettant d'être à leur gré de la communion de Rome ou de celle du Patriarche des Arméniens, & défendant d'inquieter personne dans l'exercice de sa Religion. Il dispensa les Géorgiens de la Loi que les Rois de Perse leur avoient imposée, d'embrasser le Mahométisme pour avoir entrée dans les Magistratures, & dans les Gouvernemens. A son avénement à la

Royau-

—— Royauté, il créa de nouveaux Princes de
Liv.III. Géorgie qu'il choisit indifféremment par-
1737. mi les Chrétiens qui lui étoient affectionnés sans exiger d'eux aucun changement de Religion.

Nos Missionnaires obtinrent de lui en ce même tems la permission de prêcher publiquement la Religion Chrétienne, & de baptizer librement quiconque voudroit l'embrasser. Ils se hazarderent encore de lui présenter une Bible traduite en langue Persanne, qu'il accepta volontiers en les assûrant qu'il ne manqueroit pas de la lire, & qu'il désiroit de connoître par lui-même les principes & l'histoire de leur Religion : on dit plus, c'est que depuis son rétour des Indes, soit qu'il ait fait quelque usage de cette lecture, ou qu'il veuille s'assûrer d'une traduction fidéle, il a résolu de faire traduire de nouveau notre Bible, & qu'il a fait rassembler à cet effet des Textes Arménien, Arabe, Grec, & Latin sur lesquels d'habiles gens en ces Langues sont chargés de travailler sous les yeux des Commissaires qu'il a nommés pour veiller à l'exactitude de cette nouvelle Traduction. En un mot les Missionnaires se louent extrêmement de la bonne réception que le Schah leur a toûjours faite, & de la bienveillance qu'il leur a témoignée toutes les fois qu'ils ont euq uelqueaffaire à sa Cour: ils en conçoivent les plus grandes espérances pour la propagation de la foi en Asie.

Il

Il n'y a pas d'apparence qu'il ait aussi voulu autoriser par un Edit l'usage public du vin & des liqueurs fortes; c'eût été enfreindre trop ouvertement la loi de Mahomet qui en fait une expresse défense. Mais il est constant que depuis son règne & du tems même de sa Régence, le Vin s'est vendu publiquement dans Ispahan, aux Mahométans comme aux Arméniens & aux autres Etrangers, à la Cour comme à la Ville, personne n'en fait plus scrupule; les meilleurs Vins de Géorgie & d'Arménie sont toûjours retenus pour la Cour, & comme la consommation devient de jour en jour plus considérable, les industrieux Arméniens profitant de ces circonstances, ont commencé depuis quelques annés à former des Vignobles (1) dans différens cantons de la Perse & en recueillent déja les fruits: Schah Nadir qui se proposoit le règne du Grand Abbas pour modelle du sien, a été bien aise de s'appuyer de son exemple en ce point, afin que l'usage du vin, qu'il fesoit & permettoit de faire ne parût point une innovation aux zélés Mahométans.

Liv. III. 1737.

C'est

(1) Ce n'est pas qu'il manque de raisins en Perse, il y a des Provinces qui en produisent de délicieux: on vante sur tout les raisins de Chiras; mais les Persans se contentent de manger les raisins comme les autres fruits sans en faire du vin, soit qu'ils ignorent la façon de le faire, soit qu'ils n'en veuillent pas prendre la peine: si ce n'est peut-être par motif de religion.

Liv.III. 1737.

C'est ainsi que Schah Nadir passa la premiere année de son règne, annonçant à ses nouveaux sujets par ce prélude, combien il régneroit différemment de ses prédécesseurs; mais au milieu de ses occupations politiques si dignes d'un Grand Prince, le génie guerrier du Monarque rouloit toûjours de grands projets. Redevable de son élévation au succès de ses armes, il n'avoit garde de les quitter tout-à-fait, & de laisser amolir dans le repos le courage de ses soldats, d'autant plus qu'il croyoit sa sûreté intéressée à avoir toûjours les armes à la main. Il méditoit donc de nouvelles entreprises, incertain s'il feroit la guerre aux Turcs, aux Moscovites, ou aux Mogoliens; la nouvelle qu'on lui apporta alors de la révolte des Aghuans du Candahar, appuyés du Grand Mogol, fixa bientôt son indétermination, pour la guerre des Indes.

Nous avons remarqué plus haut, que de tous les Gouverneurs de Provinces, le Prince de Candahar, Hussein-Kan avoit été le seul qui ne fût point venu reconnoître la souveraineté de Nadir & lui rendre hommage, lorsqu'il fut appellé comme les autres à l'assemblée des Etats, il s'excusa d'y aller sous divers prétextes, alléguant principalement que dans la crise où se trouvoient les affaires du Royaume à l'occasion de la mort du Roi, sa présence étoit plus que jamais nécessaire dans son Gouvernement. Nadir à qui cette réponse parut suspecte, aussi-

aussi-tôt après son Election lui envoya un ordre absolu de se rendre à la Cour, avec les principaux Seigneurs de la Nation Aghuane dans une espace de tems fort court qu'il lui déterminoit, & chargea son envoyé d'un ordre secret adressé aux Officiers de la Garnison qui étoit Persanne, si le Gouverneur ne se mettoit aussi-tôt en devoir d'obéir, de s'assurer de sa personne. Mais l'arrivée de ce courrier à Candahar, fut le signal de la révolte. Liv. III. 1737.

En effet Hussein Kan qui avoit été extrêmement irrité de la sévérité avec laquelle Kouli-Kan avoit traité la Nation Aghuane à la fin de la derniere guerre civile, malgré le zèle qu'il avoit témoigné pour le service du Roi, & les assurances qu'il avoit données de la fidélité de tous les Aghuans du Candahar; Hussein, dis-je, ne songea pourtant point à se révolter tant que Schah Thamas fut sur le Trône; mais dès qu'il eut appris la déposition de ce Prince & son emprisonnement, il se crut dispensé de la fidélité qu'il lui avoit promise, & se livrant tout entier à son ressentiment contre Kouli-Kan qu'il voyoit marcher à grands pas à la Royauté, il prit dèslors des mesures secretes pour s'affranchir de la domination d'un homme dont il méprisoit l'origine, & qu'il regardoit comme l'ennemi particulier de sa Nation. Il se proposa de faire revivre l'ancien Royaume de Candahar dans l'Etat

—— d'indépendance où il étoit avant le régne
Liv.III. d'Abbas le Grand, & de s'appuyer contre
1737. la Perse, des forces du grand Mogol. Il inspira sans peine ses sentimens aux Aghuans qu'il sçavoit n'être pas mieux disposés à obéir à Kouli-Kan, & chargea deux des Principaux & des plus intelligens d'aller à la Cour Mogolienne négocier au nom de toute la Nation un Traité d'alliance & de subside.

L'Empereur du Mogol jugeant l'occasion très-favorable pour rentrer en possession d'un Etat que ses prédécesseurs avoient essayé plusieurs fois, mais inutilement de reconquérir avec les plus nombreuses armées, prêta volontiers l'oreille aux propositions des Aghuans, & leur promit du secours. Mais ne voulant pas rompre ouvertement avec la Perse, outre des sommes considérables qu'il fit toucher à Hussein pour soudoyer des troupes Etrangeres, il engagea les Tartares de Samarcande & de Balch, qui sont alliés du Mogol, de se joindre aux Aghuans, & de les aider de toutes leurs forces à secouer le joug de Perse.

Ces Tartares sont des descendans de ces fameux Schythes qui parlerent à Alexandre avec une noble fierté, lorsque ce Conquérant voulut exiger d'eux qu'ils vinssent lui rendre hommage. Ils habitent au Nord du Candahar, dont ils sont séparés par une chaîne de montagnes appellées aujourd'hui Monts Solimans, connus autre-

fois

fois sous le nom de *Paropamise* qui faisoit partie du Caucase. Entre ces montagnes & le Fleuve Gihon ou Oxus, est le pays de Balch, la Bactriane des Anciens, dont Bessus étoit Satrape sous le régne de Darius, Bessus que le plus grand des crimes a rendu digne d'exécration jusqu'à la derniere postérité, qui osa porter de parricides mains sur son Roi, lorsque ce malheureux Prince fut contraint d'aller chercher un azile dans la Bactriane. Depuis le Gihon jusqu'au Fleuve Alchac ou Jaxartes, s'étend le pays de Samarcande, qui est l'ancienne Sogdiane, aussi connue par les conquêtes d'Alexandre, qui y courut les plus grands dangers. Samarcande devint dans la suite la Capitale du vaste Empire de Tamerlan & une des plus grandes Villes d'Asie.


Les Négociations des Aghuans & leurs préparatifs de guerre ne se firent que lentement, parce qu'ils trouverent bien des obstacles à surmonter; d'un côté la lenteur extrême avec laquelle s'expédioient les affaires à la Cour du Mogol, où l'on étoit plus occupé de faste & d'amusement que des intérêts de l'Etat: d'un autre côté, Hussein étoit éclairé de fort près par les créatures du Régent de Perse, ensorte que pour éloigner de ses démarches tous les soupçons, il lui fallut user du plus grand secret & de délais très-fréquens. Mais enfin il parvint à surprendre les Persans & à se rendre Maître

absolu de la Citadelle de Candahar. Cette importante Forteresse (dont Tavernier donne un plan figuré à la fin de son voyage de Perse) est située sur une montagne la plus haute de toutes celles que l'on voit en ce pays-là, le sommet de cette montagne forme une plaine d'une lieue de tour, environnée d'énormes rochers, qui par la régularité de leur situation quoique naturelle, tiennent lieu de murailles à la place. Dans cette plaine sont trois Châteaux bien fortifiés, dont le plus grand fait la demeure du Gouverneur, c'est celui qui domine sur la Ville; un autre du côté du Nord & le plus important, parce qu'il garde le seul chemin qui mène de la campagne à la Citadelle, étoit occupé par le Commandant que Kouli-Kan avoit établi. Le troisiéme beaucoup plus petit, sur la droite étoit l'Arsénal de la Place.

Hussein sur les premiers ordres qu'il reçut de la Cour pour se rendre aux Etats, assembla les principaux Conjurés & leur représenta la nécessité qu'il y avoit de hâter l'exécution de leurs desseins, s'ils ne vouloient pas être prévenus par les Persans: que le Régent étoit trop pénétrant pour ne pas sentir d'abord la foiblesse de ses excuses & que de nouveaux ordres ne tarderoient pas d'arriver & pourroient bien le mettre hors d'état de rien entreprendre. Sur ce rapport, il fut résolu de faire entrer dans la Ville le plus d'Aghuans qu'il seroit pos-

sible sous divers déguisemens & sous divers prétextes : que ceux-ci en attendant le jour marqué, disposeroient à la révolte les habitans qui naturellement n'aiment point les Persans : que Hussein introduiroit de son côté dans la Citadelle une troupe de gens déterminés, à titre d'esclaves pour le service de la garnison, & qu'à l'arrivée du second courrier de Perse, on prendroit les armes dans la Ville & dans la Citadelle. Tout cela fut exécuté à la lettre : Hussein, lorsque les ordres de la Cour lui furent rapportés, fit assembler dans le Palais les principaux Officiers de la garnison, sous prétexte de leur communiquer les volontés du Prince ; mais aussi-tôt il les fit envelopper par ses gens qui les désarmerent tous & les tinrent étroitement renfermés, tandis que le Gouverneur avec sa troupe alla s'emparer du principal Château & de l'Arsénal. En même tems on arbora sur la plus haute tour du Château un grand étendart blanc pour donner signal à la Ville de prendre aussi les armes, & dans un moment la révolte fut générale; les Persans pris au dépourvû & assaillis de tous les côtés, ne purent se défendre, la plûpart étant sans armes, un grand nombre fut massacré, le reste se cacha ou s'enfuit, La Domination Persanne fut solemnellement proscrite, & Hussein proclamé Roi de Candahar. Le soulevement de toute la Province suivit inconti-

nent celui de la Capitale. Les Aghuans
Liv.III. furieux attaquerent les Persans par tout où
1737. ils en purent trouver, n'épargnant ni femmes ni enfans: & lorsque les Tartares se furent joints à eux au nombre de plus de trente mille, ils coururent assiéger les Villes & les Places fortes qui tenoient dans le Pays pour la Perse: la plûpart des Gouverneurs de ces places, soit qu'ils n'eussent pas assez de troupes pour résister aux Assiégeans ou qu'ils manquassent de munitions, ou même de courage, sortirent honteusement sans attendre les premiers coups, parce qu'on leur offrit la liberté de se retirer. Il n'y eut que la forteresse de Langor qui tint ferme dans la révolution générale: la place étoit de très-difficile accès comme nous l'avons dit ailleurs, la garnison en étoit nombreuse, & toute composée de Persans qui avoient servi sous Kouli-Kan dans ses premieres expéditions, & qui firent une si vigoureuse résistance, que le siége dura jusqu'à l'arrivée de Schah Nadir, quoique la place fût attaquée par une armée de plus de quarante mille hommes Tartares & Aghuans, & commandée par Hussein en personne.

Ce fut le Commandant de Langor qui envoya au Roi tout le détail de la révolte par une lettre du mois de Juin où il l'assuroit que quoiqu'on ne vît aucunes troupes Mogoliennes parmi les Rebelles, il n'étoit pas douteux que le rebelle Hussein ne fût

d'in-

d'intelligence avec l'Empereur du Mogol, & que l'irruption des Tartares alliés de ce Prince en étoit une suite. La résolution fut bien tôt prise d'aller châtier Hussein & de faire tomber sur la Nation Aghuane les effets du plus vif ressentiment.



Mais les vûes de Schah Nadir ne se bornerent pas à cette exécution, il les porta bien plus loin: Emulateur de la gloire d'Alexandre, il se flatta de rendre son nom aussi célébre par ses conquêtes que celui du Roi de Macédoine: comme ce Héros, il se proposa de porter la guerre aux Indes & de les conquérir. S'il envisagea toute la grandeur des difficultés & des périls qui devoient accompagner son entreprise, la vaste étendue des Etats du Grand Mogol, le nombre prodigieux des troupes qui les défendroient contre le peu de monde qu'il avoit à leur opposer, combien de grandes rivieres, de hautes montagnes, de longs défilés dont il auroit à forcer les passages, combien de déserts brûlans à traverser pour arriver au centre de cet Empire: s'il envisagea, dis-je, toutes ces difficultés, ce ne fut que pour se représenter en même tems la gloire qu'il auroit à les surmonter. Alexandre, Genghiscan, Tamerlan ont bien conquis les Indes, Nadir n'a pas moins d'ambition, ni moins de valeur que ces Conquérans, & la fortune dont il a été si bien servi jusqu'à présent lui donne droit de prétendre à ses plus hautes faveurs. En un

——— mot l'expédition des Indes fut résolue
Liv.III. presqu'aussitôt qu'elle avoit été conçue, il
1737. ne fut plus question que des préparatifs.

Cependant Schah Nadir aussi politique qu'ambitieux, n'eut garde de rendre son projet public, il ne le confia qu'à un petit nombre d'anciens amis, dépositaires de ses plus secrétes pensées, & dont il étoit bien sûr de n'être pas contredit, parce que leurs sentimens sur tout ce qui pouvoit intéresser sa gloire, étoient toûjours conformes aux siens: d'ailleurs il avoit besoin de leur ministére dans les arrangemens qu'il falloit prendre. Mais pour tout le reste du monde, ce fut un secret qu'il se reserva de découvrir après la réduction du Candahar, lorsque ses troupes déja fort éloignées de leur Patrie se verroient plus proches des Indes que de la Perse. La révolte des Aghuans fut donc le prétexte de cette fameuse expédition, & couvrit les grands armemens qu'il fallut faire pour cela. Afin même de mieux cacher son jeu, le Roi eut soin de faire répandre dans le puplic par ses confidens que cette guerre du Candahar étoit des plus sérieuses, que les forces des Aghuans étoient considérables, que les troupes Tartares qu'ils avoient appellées à leur secours, grossissoient de jour en jour, occupoient les principales forteresses de la frontiere, & inondoient tout le pays; & qu'enfin pour faire le siége de Candahar, la plus forte place d'Asie il

fal-

falloit une armée très-nombreuse.

Après ces précautions Nadir envoya ordre au Commandant de Hérat de rassembler toutes les troupes du Chorassan, & de les faire marcher promptement au secours de Langor. L'armée de Perse qui campoit en Arménie sous les ordres du Prince Royal, étoit composée d'un grand nombre d'Aghuans : pour ne pas mettre leur fidélité à l'épreuve, quoiqu'ils témoignassent ne prendre aucune part à la révolte de leur Nation, & qu'ils offrissent même de porter les armes contre leurs propres Freres, on jugea plus à propos de les disperser dans les garnisons sur les frontieres Occidentales du Royaume ; le reste de l'armée défila par le Ghilan, & le Mazandran, pour se rendre dans le Chorassan, aux environs de Hérat où étoit le rendez-vous général des troupes. Outre cela les Provinces voisines de la Capitale, fournirent environ quarante mille hommes, qui allerent en diligence joindre le gros de l'armée. Le Roi partit lui-même vers l'Equinoxe d'Automne à la tête de son Régiment des Gardes & de quelques Compagnies de Cavalerie dont il se fesoit toûjours accompagner. Il emmena aussi avec lui la meilleure partie de la Noblesse Persanne & Géorgienne pour l'exercer, disoit-il, au métier des armes & pour l'aguerrir: mais son but principal étoit de prévenir par-là les troubles qu'elle auroit pu exciter

Liv. III. 1737.

en

—— en son absence dans le Royaume, où il
Liv.III. laissa le Prince *Réza-Kouli-Mirza* : son fils
1737. aîné, pour gouverner en qualité de Vice-roi de Perse, son second fils le Prince *Nadir-Ulla-Mirza*, avec le titre de Vice-roi d'Ouroumi, c'est-à-dire, de Commandant Général de la Cavalerie; & Ibraham-Kan frere du Roi, Gouverneur de Tauris, fut chargé d'observer les Lesghis du Daghestan, Nation inquiéte, & remuante, toujours prête à recommencer la guerre au moindre espoir de succès.

D'Ispahan à Hérat il y a cent quatre-vingt lieues par des chemins très-difficiles. Avant que de passer le Mont-Taurus, le Roi voulut faire reposer quelques jours sa troupe à Tabas Kileki qui fait un peu plus que la moitié du chemin. A huit lieues de cette Ville est le plus fameux Volcan de l'Asie, le *Mont-Albours* dont le sommet fume continuellement & jette fréquemment des flammes & en si grande abondance, que toute la campagne des environs n'est que cendre & que rochers. Nadir auroit eu peut-être la curiosité d'aller examiner de près ce prodige de la Nature, si les nouvelles qui lui vinrent de Hérat ne lui eussent fait hâter sa marche. On vint lui dire que les premieres troupes qui étoient parties du Chorassan pour aller secourir Langor, avoient été surprises par les Tartares qui défendoient la frontiere du Candahar, & obligées de revenir sur leurs pas

avec

avec perte. Cet échec le piqua plus qu'il ne l'étonna, il reprit incontinent sa route, & alla passer le Mont-Taurus au Nord du Lac Zaré d'où il arriva en peu de jours à Hérat.



Son premier soin fut de partager ses troupes en plusieurs corps d'armée qui devoient se rendre successivement sur la frontiere de Candahar & entrer ensuite dans le pays par différens endroits. Le Roi se mit à la tête du premier corps composé de quinze mille hommes d'Infanterie & de quelques cinq mille chevaux, avec lesquels il prit les devans & se trouva bien-tôt sur les bords de la riviere de *Sabaa* ou *Salbana* qui borne le Candahar du Nord au Midi. Les Tartares encore fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter sur les Persans, parurent de l'autre côté de la riviere au nombre de plus de trente mille, préparés à en disputer le passage; cependant leurs efforts ne furent pas considérables. Le Roi sans attendre le reste de ses troupes, ne balança point à aller aux ennemis, il fit passer la riviere à la nâge à sa petite armée & fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'après quelque résistance ils tournerent le dos & allerent porter l'épouvante à l'armée qui assiégeoit Langor. Les Persans continuerent leur route pour en faire lever le siége: mais la terreur les y avoit déja précédés: les Aghuans croyant qu'ils alloient avoir toute l'armée de Perse

à com-

Liv. III. 1737.

à combattre, décamperent précipitamment, laissant la meilleure partie de leur artillerie & de leurs équipages au camp, & se rapprocherent de Candahar, la seule place où ils se croyoient en sûreté. Le Roi devenu maître de la campagne, avant que de s'attacher à la Capitale, parcourut la Province pour en chasser les Tartares: il les poursuivit de place en place, jusqu'à ce qu'après leur avoir fait évacuer tout ce qu'il y avoit de forteresses, il les eût contraints de se refugier dans les montagnes au Nordest, où il ne fut plus possible de les forcer. Alors tous les détachemens de l'armée Persanne s'étant rassemblés dans la Plaine de Langor, on marcha vers Candahar pour en faire le blocus simplement, la saison paroissant trop avancée pour attaquer la place, c'étoit à l'entrée de l'hiver; outre que le Roi étoit bien-aise de donner aux Aghuans le tems de se repentir.

1738. En effet connoissant parfaitement la situation de cette forteresse, il comprit qu'il n'en viendroit pas aisément à bout, qu'il y auroit beaucoup de monde à perdre, & peut-être aussi beaucoup de tems, ce qui le touchoit le plus, dans l'impatience où il étoit de mettre fin à cette guerre, pour pouvoir ouvrir la campagne prochaine par une expédition plus brillante à ses yeux. C'est pourquoi il tenta la voye de la négociation, & envoya un Officier vers Huf-

Hussein Kan pour lui offrir des Conditions raisonnables s'il vouloit se soumettre sans Liv.III. résistance, lui fesant représenter qu'il y 1738. auroit de la témérité de prétendre résister long tems à une armée de cent mille hommes, & lui promettant non-seulement la vie & la liberté, mais encore un rang honorable en Perse. Le Prince de Candahar soit qu'il attribuât à foiblesse des propositions aussi pacifiques, ou qu'il se défiat des promesses d'un ennemi qu'il avoit offensé personnellement, soit qu'il pensât que sa place ayant été plusieurs fois assiégée sans succès par des armées Mogoliennes de trois & quatre cent mille hommes, pourroit bien encore résister à l'armée de Perse qui étoit beaucoup moins nombreuse, ou enfin qu'il comptât sur les secours que le Grand Mogol s'étoit engagé de lui envoyer, Hussein rejetta avec hauteur les propositions du Roi, dit qu'il vouloit bien l'avoir pour ami & pour allié, mais non pas pour maître, & qu'il lui conseilloit de ne pas risquer la réputation de ses armes dans une entreprise dont il ne sortiroit pas avec honneur. L'Officier Persan vouloit parler au Peuple pour l'exhorter à rentrer dans le devoir en lui offrant une amnistie générale; mais Hussein l'en empêcha & le fit conduire hors de la place sous bonne garde, en lui déclarant qu'il ne recevroit plus personne de la part de Kouli-Kan, à moins que son armée ne se fût retirée

au-

—— auparavant de devant la Ville, & que si Liv.III. quelqu'un avoit la hardiesse de se présenter, 1738. il le feroit pendre aux portes de la Place. C'est qu'il appréhendoit que les Aghuans ou les Habitans de Candahar, ne se laissassent persuader par les belles promesses du Roi & ne traitassent sécrétement contre les intérêts de sa nouvelle Domination.

Schah Nadir vit avec douleur, qu'il ne pouvoit vaincre leur opiniâtreté par la douceur, résolu de réduire les Aghuans à quelque prix que ce fût, il délibera sérieusement s'il ne remettroit point à un autre tems plus favorable son expédition des Indes pour s'en tenir à un simple blocus qui étoit la voie la plus sûre pour forcer par la faim les révoltés à se soumettre : d'un autre côté considérant combien cette guerre alloit traîner en longueur suivant ce projet, parce que la place étoit très-bien pourvûe de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, que ses troupes languiroient dans l'inaction d'un long blocus, & leur ardeur se rallentiroit infailliblement, que de nouveaux embarras succéderoient peut-être à ceux-ci, & lui feroient perdre entierement l'occasion d'exécuter ses glorieux desseins; sur ces considérations, il ne balança plus : il se determina à faire un siège dans les formes, & à pousser les ouvrages avec tant de vigueur qu'en peu de tems on fût en état de monter à l'as-

saut.

faut. Pendant qu'il fesoit venir de Langor & de Hérat toute la grosse artillerie qui lui étoit nécessaire pour battre la Ville, la Cavalerie fut chargée de préparer un grand amas de fascines pour combler les fossés; en même tems la tranchée fut ouverte quoique dans le mois de Janvier, & en peu de jours conduite jusqu'à la contrescarpe, malgré le feu continuel, & les fréquentes sorties que firent les assiégés; les batteries furent aussi bien-tôt dressées, & servies avec tant de diligence & d'adresse par les Canoniers Francs dont il y avoit bon nombre dans l'armée Persanne, qu'au commencement de Mars plusieurs pans de murailles se trouverent abbatus dans une largeur assez considérable pour pouvoir monter à la bréche. Alors le Roi fit avancer ses troupes pour l'assaut général: en un moment les fossés furent comblés en différens endroits, & les bréches remplies de braves gens qui s'empresserent de gagner le rempart, & qui s'y présenterent avec tant de courage & d'intrépidité que les Aghuans après une vive défense, ne pouvant plus soutenir le choc des Assaillans, plierent partout & s'enfuirent du côté de la Citadelle; mais avant que d'y arriver il y en eut beaucoup de tués: Hussein Kan fut de ce nombre, & cette mort le déroba à la honte du supplice que sa révolte & sa résistance lui avoient méritée.

Liv. III. 1738.

La

Liv.III. 1738.

La Ville prise, le plus difficile restoit encore à faire: la Citadelle en étoit entiérement séparée & pouvoit faire encore une très-longue résistance; la mort d'Hussein applanit aussi cette difficulté. Les Aghuans découragés par la perte de leur Chef, peut-être aussi par la prise de leur Ville dont ils appréhendoient le pillage, envoyerent vers le Roi dix des Principaux d'entre eux, pour remetre la Place à condition d'une amnistie générale. Schah Nadir tout irrité qu'il étoit de leur premier refus, ne fit aucune difficulté de la leur accorder, tant il avoit d'envie de se tirer de cet embarras: mais en leur fesant grace, il les mit hors d'état de lui nuire à l'avenir. Les habitans furent tous désarmés, en suite taxés à une très-grosse somme d'argent qu'il leur fallut payer sur le champ pour se racheter du pillage: Ce fut alors qu'il découvrit clairement ce qu'il n'avoit fait que soupçonner, que le Grand-Mogol étoit entré en traité avec Hussein Kan pour le soûtenir dans sa révolte: les contributions furent toutes payées en argent du Mogol, ce que le Roi eut soin de faire remarquer à ses troupes, pour les préparer d'avance à la vengeance qu'il vouloit en tirer.

Le détail de cette seconde expédition contre les Aghuans, est tiré en partie d'une Lettre que Schah Nadir écrivit lui-même de son camp devant Candahar, en datte du vingt-huitiéme Mars, aprés la prise de

la

la Ville. Voici comme il commence : „ au „ nom de Dieu que je crains. Nous fesons „ sçavoir à Hatiembeck Gouverneur d'Ispa- „ han après l'avoir assuré de notre faveur „ Royale, que par la bénédiction de Dieu, „ depuis le jour que ce grand Royaume de „ Perse nous est tombé en partage, tout „ nous a succedé à souhait & notre bras est „ devenu si puissant, que nulle forteresse „ n'a pu lui résister, les Montagnes ont „ paru des épis devant notre face Royale… „ Les Habitans de Candahar s'étant révol- „ tés, & nous ayant obligés de marcher „ contre eux, avant que d'assiéger leur „ Ville nous les avons fait souvenir des „ passages de l'Alcoran contre les Rebelles „ à leur Souverain, & les avons exhortés „ à renoncer à leur révolte pernicieuse, & „ à rentrer sous notre obéissance; mais in- „ sensibles à nos bénignes exhortations, ils „ ont persisté dans leur abominable obsti- „ nation, se confiant sans doute sur la for- „ ce de leurs remparts. Leurs Chefs com- „ me une troupe de noirs Corbeaux, ont „ élevé leurs cris & ont rejetté nos remon- „ trances avec mépris & raillerie. C'est „ pourquoi voyant que ni les Commande- „ mens de Dieu, ni nos Conseils ne ser- „ voient de rien & que ce Peuple obstiné „ se plaisoit dans ses mauvais desseins, j'ai „ enfin laissé éclater ma colère contre „ lui…… „ Le reste est un récit des diffé- rentes opérations du siège; nous l'avons

Liv. III. 1738.

O rap-

rapporté en son lieu. C'est ainsi que la fortune secondant la valeur des troupes Persannes & l'ambition de leur Général, lui livra en moins de trois mois une place qui avoit toûjours passé pour imprenable & lui ouvrit le chemin à la conquête des Indes.

Liv. III. 1738.

Pendant que ces choses se passoient dans Candahar, il y eut en Perse quelques mouvemens de rébellion qui auroient dû, ce semble, mettre de nouveaux obstacles aux projets du Roi & le rappeller au centre du Royaume, où quelques étinçelles négligées dans les commencemens d'une nouvelle domination, pouvoient causer en son absence de grands incendies. Mais Schah Nadir inébranlablement attaché à la poursuite de la gloire des Conquérans, se contenta d'envoyer des ordres généraux, se confiant du reste en la prudence du Viceroi & des Gouverneurs qu'il avoit établis.

D'un côté les Lesghis du Daghestan, les Arabes de Mascate de l'autre, s'étoient révoltés dès qu'ils sçurent le Roi engagé dans la guerre de Candahar dont ils n'attendoient pas sitôt la fin. Les Lesghis furieux de la destruction de leur Ville & du massacre de leurs familles, se rassemblerent en plus grand nombre qu'auparavant & du haut de leurs Montagnes fondirent comme un torrent impétueux sur les frontiéres de Géorgie qu'ils désolerent, mettant tout à feu & à sang, & résolus de faire à toutes les Villes qu'ils prendroient le même traitement

tement que Chamaki avoit reçu. Ibrahim Kan Frere du Roi à la premiere nouvelle qu'il eut de l'irruption des Lesghis, partit de Tauris avec quelques troupes réglées pour s'approcher de Gandja comme la Ville la plus menacée & manda au Roi de Tiflis & à tous les Princes de Géorgie de rassembler les troupes de leur département & de venir le joindre: après avoir formé une armée assez considérable il alla chercher l'ennemi pour le combattre. Les Lesghis voyant Gandja hors d'insulte tournerent tout à coup au Nord, du côté de Tiflis, qu'ils croyoient dégarni de troupes; Ibrahim les suivit de près, les atteignit dans la Plaine de Karaia à une journée de la Ville & leur y livra bataille. Cette Plaine commence au-dessus de Tiflis & s'étend plus de vingt-cinq lieues du Nord au Midi entre les deux rivieres de Kour & d'Yori. Le combat fut long & sanglant, l'attaque & la défense furent également vives, & l'on se sépara avec beaucoup de perte de part & d'autre: cependant l'avantage en demeura aux Persans puisque les Lesghis hors d'état de tenir plus long-tems la campagne, furent forcés de reprendre le chemin de leurs Montagnes & ne reparurent point le reste de cette année. Ils recommencerent leur course l'année suivante dans le Chirwan & s'étant unis aux Paddars, autres brigands du Pays, ils se rendirent maîtres de toute cette Province; mais comme il n'y avoit

Liv.III. 1738.

Liv. III. 1738.

pas une seule place fermée de murailles, hors Derbent & Bakou sur la mer dont ils n'approcherent pas, & qu'ils ne passerent point le Kour pour se jetter sur l'Arménie, on les laissa faire jusqu'au retour du Roi,

On ne dit point la cause de la révolte des Arabes de Mascate : peut-être que le massacre des douze mille Arabes que fit faire Nadir à la journée du 26. Septembre 1733. en fut le prétexte. Le Royaume de Mascate est dans l'Arabie heureuse sur la côte Orientale qui regarde la Perse, il n'a de considérable que la Ville dont il prend le nom : elle est sur la Mer, à l'entrée du Golfe d'Ormus; les Portugais s'étoient rendus maîtres de cette Ville & en ont fait tout le commerce jusqu'au régne d'Abbas I. qui les en chassa, & rendit le Royaume de Mascate tributaire de Perse. Le Gouverneur de Chiras par ordre du Viceroi, marcha contre les Arabes avec de nombreuses troupes, & alla investir Mascate dans l'espérance de la prendre par famine: mais les habitans aidés des Francs qui commerçoient dans cette Ville, firent sur lui une si vigoureuse sortie qu'ils lui tuerent deux milles hommes & l'obligérent de retourner promptement en Perse ; il en revint peu de tems après avec de nouvelles troupes, mais la seconde tentative eut un succès encore plus malheureux que la premiere, le Général s'y fit tuer avec la meilleure partie de ses soldats. La nouvelle en ayant été

portée

portée à Candahar, Schah Nadir sans s'inquiéter de ces mauvais succès, manda au Viceroi qu'il eût seulement à veiller à la sûreté des frontiéres du côté de l'Arabie & à la tranquillité des Provinces voisines, de peur que l'esprit de révolte ne s'y communiquât, sans envoyer davantage des troupes contre Mascate, ajoutant qu'il se réservoit le soin de punir ces rebelles quand il en seroit tems. Liv. III. 1738.

Ces derniers ordres du Roi ayant été sçus parmi les troupes, tout le monde se persuada qu'on repasseroit incessamment en Perse pour porter la guerre chez les Arabes: dans cette idée chacun fesoit déja ses préparatifs pour le retour, lorsque Nadir ayant assemblé l'armée s'expliqua ouvertement sur le dessein qu'il avoit de porter la guerre aux Indes. Cette fameuse expédition va faire le sujet du quatriéme & dernier Livre de notre Histoire.

*Fin du troisiéme Livre.*

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

# SOMMAIRE

## DU QUATRIEME LIVRE.

*Etat de l'Empire Mogol : Ambassade solemnelle de l'Empereur Indien vers Schah Nadir : comme elle est reçue : Entrée de l'Armée Persanne dans le Caboulistan : Description des Pays qui sont en deçà de l'Indus, particulierement de l'Inde propre & du Cachemire : Conquête du Caboulistan : Seconde Ambassade de Mogol au Roi : Conditions ausquelles Nadir offre la paix : Passage de l'Indus : Description du Pengab & des cinq rivieres qui l'arrosent : Conquête du Royaume de Lahor : Dénombrement de l'armée prodigieuse du Grand Mogol : Force de la Cavalerie Persanne : Mirza Mamoulouk Généralissime de l'armée Mogole : Son caractere : Il va trouver le Roi de Perse : Entrevûe du Roi & du Grand Mogol : Mamoulouk convient d'un Traité avec Schah Nadir : L'Empereur refuse de souscrire aux conditions : suites de son refus : Il vient se mettre à la discretion du Roi : Nadir couronné Empereur du Mogol : Description du fameux Trône de Tamerlan : Accident qui occasionne à Dehly une grande effusion de sang : Richesses immenses que le Roi enleve au Mogol : Grandeur de la Ville de*

*de Debly : Nouvelle forme de Gouvernement établie dans l'Empire des Indes : Mariage du second fils de Nadir avec la Princesse Impériale : Retour du Roi en Perse : Caractere de Thamas Kouli-Kan.*



Liv. IV. 1738.

# LIVRE QUATRIEME.

LE Fondateur de l'Empire des Indes, Timurbek, plus connu en Europe sous le nom de Tamerlan étoit sorti d'une Horde des Tartares, qui occupoit tout le Midi de la grande Tartarie, & qu'on appelloit Monguls, Moungales, ou Mogols. C'est delà que les Empereurs Successeurs de ce fameux Conquérant, ont pris le nom de Grand Mogol, qu'ils se font honneur de mettre à la tête de tous leurs titres, depuis trois siècles & demi que cette famille Tartare occupe le Trône des Indes.

Cet Empire s'étend du Nord au Midi entre le dix-huitiéme & le trente-sixiéme degré de Latitude Septentrionale; ce qui donne quatre cent cinquante lieues communes de France, sur cinq cens environ d'Orient en Occident. Trente-deux Royaumes composent cette Monarchie; & chaque Viceroi en payant à l'Empereur le tribut auquel il est taxé par la Matricule de l'Empire, gouverne ses Provinces en Souverain. Ce tribut se paye en argent & en troupes, à proportion de l'étendue & de la fertilité des Provinces. Ainsi le Royaume de Décan qui est le plus grand & le plus riche des Indes, paye quatre Ca-

Carols, (1) quarante mille chevaux & le double en Infanterie. Quelle Puissance peut ébranler un trône établi, ce semble, sur de solides fondemens? mais nous allons voir avec quelle facilité Kouli-Kan est venu au bout de le renverser. Liv. IV. 1738.

Schah Mahamed (c'est le nom de l'Empereur Mogol qui vient d'être détroné) informé de la prompte réduction de Candahar & des prosperités continuelles du nouveau Roi de Perse, commença à se défier de son voisinage; craignant qu'il ne prît envie à ce fier Monarque de mener dans l'Indostan ses troupes aguerries, (car il ne soupçonnoit pas que ses intelligences avec les Rebelles d'Aghuans eussent été découvertes,) il se hâta de lui envoyer un Ambassadeur avec de magnifiques présens, pour le complimenter sur son avénement à la Couronne, & sur l'heureux succès de ses armes, ensuite pour lui proposer le renouvellement des anciens traités de paix faits entre les deux Puissances.

Nadir ayant eu avis de l'arrivée de cet Ambassadeur sur la frontiere de Perse, se hâta de s'expliquer sur l'expédition des Indes qu'il méditoit, & après avoir assemblé son armée, il lui parla, dit-on, en ces

(1) Un Carol vaut cent Laks, un Lak vaut cent mille Roupies, une Roupie d'or vaut treize Roupies d'argent, & une Roupie d'argent vaut trente-huit sols monnoie de France. Le Carol s'entend des Roupies d'argent, & vaut vingt millions.

——ces termes. „ Quand vous avez réduit les
Liv.IV. „ Rebelles Aghuans à la soumission avec
1738. „ autant de diligence que de valeur, vous
„ vous êtes couverts de gloire, & vous
„ avez assuré à vos armes la réputation,
„ que mille grands exploits leur ont déja
„ acquise : mais vous n'avez rien fait en-
„ core pour le bonheur de la Perse ; les
„ Aghuans n'ont été que les instrumens
„ de la guerre que vous venez de termi-
„ ner ; les veritables Auteurs ce sont ces
„ voisins inquiets qui l'ont suscitée, qui
„ l'ont soûtenue, & qui espéroient à la fa-
„ veur des troubles, s'enrichir de nos dé-
„ pouilles ; Que tardons nous à porter chez
„ eux nos armes victorieuses, qu'ils se sont
„ justement attirées ; forçons les à nous
„ acheter la paix aux dépens de leurs Pro-
„ vinces qui nous confinent ; à l'exemple
„ du plus grand de vos Rois, Abbas de
„ glorieuse mémoire, reculons jusqu'à l'In-
„ de les bornes de notre Empire, que la
„ foiblesse de ses Successeurs a laissé retré-
„ cir ; la conquête de ces vastes pays met-
„ tra par leur étendue nos Provinces en
„ sûreté, & par leurs richesses récompen-
„ sera vos travaux. „

A ces mots les soldats battent à l'envi des mains, poussent des cris de joie, & donnent à leur Souverain toutes les marques les plus satisfaisantes de leur empressement à suivre ses volontés. Croyant leur Général invincible, tout leur paroît possi-

ble,

blé, aisé même sous sa conduite: déja ils se partagent en idée les richesses des Indes, & comptant sur un immense butin comme sur des victoires certaines, ils s'allègent de la plus grande partie de leurs bagages, n'emportant avec eux que ce qui leur est absolument nécessaire pour le voyage; & ne demandent qu'à partir. Liv.IV. 1738.

C'est dans ces circonstances qu'on vit arriver aux portes de Candahar l'Ambassadeur Indien. Le Roi ne voulut pas permettre qu'il y entrât; mais il le fit conduire au Camp, où on lui avoit préparé des tentes pour lui & pour sa suite: & après l'avoir fait attendre plusieurs jours sous différens prétextes, lorsque tout fut prêt pour le voyage des Indes, il lui donna son audience publique à la tête de son armée. L'Ambassadeur commença par lui offrir les présens de son Maître qui consistoient en pierreries & diamans, en riches étoffes, en bois précieux, le tout porté sur un Eléphant couvert d'une magnifique housse, & très bien dressé. Il exposa ensuite le sujet de sa députation, s'étendit beaucoup sur le desir qu'avoit le Grand Mogol de vivre en paix, & en bonne intelligence avec Sa Majesté; & proposa de faire un nouveau Traité d'alliance entre les deux Nations. A ces mots, Schah Nadir l'interrompit, & lui dit. „ Après les dernieres infractions, c'est „ avec votre Empereur lui-même que je

veux

——— „ veux traiter, lorsqu'il m'aura donné des
Liv.IV. „ garands de sa parole ; je vais le cher-
1738. „ cher : remportés ses présens, je n'en re-
„ çois point des traîtres. „ L'Ambassadeur demeura interdit d'une si fiére réponse à laquelle il ne s'attendoit point ; il n'eut pas le tems de répliquer pour justifier son Prince : le Roi s'étoit déja retiré, déja les premieres Lignes de l'armée Persanne défiloient vers le Caboulistan.

Entre la Perse & le Fleuve Indus sont plusieurs grandes Provinces de la domination Mogole, le Cachemire, le Caboulistan, le Moultan, le Bukor, & le Sinde ou Inde propre. L'Inde & le Cachemire, sont ce qu'il y a de meilleurs pays, l'un au Midi, & l'autre au Nord. L'Inde propre est cette région maritime située vers les embouchures du Fleuve qui communiquant ses eaux par des débordemens réglés à une infinité de canaux dont le pays est coupé, comme un autre Nil, y répand la plus grande fertilité, malgré les chaleurs extrêmes que doit donner le voisinage de la Ligne au vingt-cinquiéme degré. Des bouches de l'Indus si vous remontés à sa source au trente-sixiéme degré de latitude, vous trouvez en deça le Royaume de Cachemire, sous un climat des plus doux & des plus heureux, aux pieds des montagnes de Tartarie qui le mettent à l'abri de l'inclémence du Nord. Une multitude de riviéres & de ruisseaux qui descendent

de

de ces montagnes pour aller tranquillement serpenter dans des vastes plaines, en font un pays charmant & délicieux, qui passe pour le jardin des Indes. Proche de la Capitale d'où la Province tire son nom, est un Lac formé par les belles eaux de plusieurs de ces riviéres qui s'y rassemblent : & au milieu du Lac est une île d'une demi lieue de tour environ, dans laquelle les Empereurs Mogols ont fait bâtir un magnifique Château dont le Lac fait les fossés ; ils y viennent assez ordinairement passer la saison des grandes chaleurs, & ne le quittent jamais qu'à regret. Le fameux Empereur Aureng-Zeb Prédecesseur de Schah Mahamed se plaisoit si fort en ces beaux lieux, qu'il avoit accoutumé de dire qu'il aimeroit mieux perdre tout l'Indostan, que son petit Royaume de Cachemire.



Pour les autres Provinces de deça l'Indus ce sont de terroirs secs & stériles, excepté le long du Fleuve où l'on trouve d'assez bons pâturages qui nourrissent quantité de chevaux & de chameaux, dont la vente fait presque tout le commerce de ces pays. Les montagnes du Caboulistan sont remplies de bois Aromatique: il y croît beaucoup de drogues à l'usage de la medecine; on y cueille aussi les excellentes prunes de Mirabolans, que les Orientaux appellent *Cabouli*, dont on fait par tout un très-grand cas. Mais ce qu'on y trouve de

plus

—— plus particulier ce sont des mines assez fré-
Liv. IV. quentes d'Amianthe, dont les habitans sça-
1738. vent bien tirer parti. L'Amianthe que l'on nomme vulgairement le lin incombustible, est une matiere pierreuse, composée de filets déliez comme de la soie, argentés, luisans, qui s'amolissent dans l'huile, & y acquièrent assez de souplesse pour pouvoir être filés; on en fait des cordes, des toiles, & des toiles assez fines pour servir de mouchoirs; on les blanchit en les jettant dans un feu ardent, d'où elles sortent sans que le tissu en soit le moins du monde endommagé. Nous avons aussi quelques mines d'Amianthe dans les Pyrenées, dans les Montagnes de Genes, aux environs de Smirne &c.

Comme la Province de Caboul est le grand passage de la Perse aux Indes, & par conséquent le pays le plus exposé, les Empereurs Mogols ont toûjours eu soin d'y entretenir de nombreuses troupes pour la défense de la frontiere & pour la garde des défilés qui se trouvent dans les Monts Solimans. Cependant toute l'armée de Perse avoit déja passé ces défilés: elle n'étoit même pas loin de Caboul, & le Gouverneur de la Province ne sçavoit encore rien de sa marche, il n'en fut averti que par les garnisons qui à l'approche des Persans s'étoient enfuies vers la Ville. Aussi-tôt il rassembla toutes les troupes qui étoient à ses ordres, en forma une

armée

armée de cinquante mille hommes de pied
& de dix mille chevaux, & vint se cam- Liv.IV.
per tout près de Caboul pour en défen- 1938.
dre les approches. A peine Schah Nadir fut-il arrivé en présence des Ennemis qu'il commanda l'attaque pour profiter de la terreur qu'avoit déja répandu parmi les Mogols la promptitude de son arrivée aussi bien que la longue prospérité de ses armes. Il fondit sur eux, n'ayant encore qu'une partie de son armée avec lui, & les enfonça si promptement, que ce fut moins un combat qu'une déroute, & une des plus promptes & des plus complettes. Les Mogoliens ne résisterent pas un moment, lorsqu'ils virent les premiers rangs renversés, ils jetterent leurs armes & s'allerent cacher derriere les murailles de leur Ville; les Persans firent main-basse sur tous les fuyards qu'ils purent atteindre, plusieurs vinrent se rendre au Roi, & mirent leurs armes à ses pieds : de ce nombre fut Nazir Kan Gouverneur de la Province qui avoit commandé l'armée en personne. Cependant la Ville de Caboul qui s'étoit fortifiée des débris de l'armée vaincue, ferma ses portes, & fit mine de vouloir se défendre : elle étoit bien en état de le faire, si elle avoit eu de meilleures troupes & des Officiers plus expérimentez, (car la Place par elle-même est très-forte, & munie en tout tems d'une nombreuse artillerie;) mais il ne se trouva pas un

hom-

—— homme de tête pour commander, & d'ailleurs l'épouvante étoit si grande & si générale parmi les soldats, comme parmi les habitans, qu'au bout de huit jours on demanda à capituler, & le Roi fut reçu dans la Place.

Liv.IV. 1738.

La nouvelle de l'irruption des Persans dans les Indes & celle de la conquête du Caboulistan, arrivérent presque dans le même instant à Dehly & jettérent toute la Cour Mogole dans une grande consternation. Cette Cour depuis long-tems amolie par les délices & ne respirant que l'oisiveté, frémit au seul nom de guerre. Tout le gouvernement se trouvoit entre les mains des Eunuques, des femmes, des Courtisans flatteurs, qui tous ensemble avoient eu soin d'écarter de la Cour tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, capables de bien gouverner & de défendre l'état, de gens qui montroient quelque vertu & qui par là leur fesoient ombrage. Cependant le danger pressoit, l'Etat étoit attaqué, il falloit bien pourvoir à sa défense: la difficulté n'étoit pas d'avoir en peu de tems de grandes armées, il n'est peut-être point d'Empire au monde qui en ait toûjours sur pied d'aussi nombreuses: mais ce qui manquoit c'étoit des gens pour les commander, pour les discipliner, pour pourvoir à leur subsistance, & le défaut de toutes ces choses fut précisément ce qui causa la ruine de l'Etat. Pendant qu'on rassembloit les armees,

mées, l'Empereur voulut tenter la voie de la Négociation, & envoya d'abord demander au Roi de Perse par quel motif il venoit lui faire la guerre, quelles étoient ses prétentions. Le Roi, dit-on, répondit froidement „ que son dessein étoit de lui aller „ rendre visite jusqu'à Gehanadab, (c'étoit „ le lieu de la résidence de l'Empereur,) „ & que si cette visite lui causoit quelque „ embarras, il pouvoit s'en délivrer, en lui „ envoyant une année de ses revenus. „ Comme l'Envoyé voulut insister sur les m tifs de cette visite extraordinaire, le Roi lui parla alors plus sérieusement & lui dit „ que le Caboulistan dont il venoit de faire „ la conquête, étant de l'ancien domaine „ de sa Couronne, n'avoit été cédé à l'Empereur des Indes qu'à la faveur des traités „ de paix qu'ils s'étoient engagés d'observer: que Schah Mahamet en violant ces „ traités par les dernieres tentatives qu'il „ avoit faites sur le Candahar, l'avoit obligé de se remettre en possession des pays „ cédez: que puisque la Perse ne pouvoit „ plus fonder sa tranquillité sur la bonne „ foi des traités avec les Mogols, il lui falloit une autre barriere assez forte pour „ la mettre à couvert contre toutes sortes „ d'entreprises de leur part: que cette barriere entre les deux Empires devoit être „ dorénavant le fleuve Indus à le prendre „ depuis sa source jusqu'à son embouchure: „ qu'il prétendoit donc que tous les pays

Liv. IV. 1738.

——— „ en deçà du Fleuve lui fussent cédez pour
Liv.IV. „ couvrir son Royaume & pour le dédom-
1738. „ mager des frais de la guerre ; menaçant
„ l'Empereur, s'il ne vouloit pas acquie-
„ scer à ces conditions, de porter la guer-
„ re au centre de ses Etats, & de l'aller
„ chercher lui-même jusqu'aux extrémités
„ les plus reculées des Indes. „

Il ne fut pas difficile de prévoir qu'une si fiére réponse seroit mal reçue à la Cour du Mogol, peut-être même le Roi auroit-il été bien fâché qu'on y eût accepté ses propositions, parce qu'on lui auroit ôté par-là tout prétexte de continuer la guerre, & qu'on l'auroit privé de cette espéce de gloire qu'il ambitionnoit tant, & qui étoit réellement le principal motif de son entreprise, la gloire d'être le nouveau conquérant des Indes. Mais il apprit bien-tôt les grands préparatifs qui se fesoient contre lui dans toute l'étendue de l'Empire; il continua donc sa marche vers l'Indus, prit d'assaut la forteresse de *Pichore* qui avoit eu la hardiesse de lui résister & en extermina tous les habitans; ensuite il tira vers Atok place forte, & capable de soûtenir un long siège, menaça la garnison du même traitement qu'il avoit fait à Pichore, si elle osoit l'arrêter devant ses murs, & fut reçu dans la Ville sans avoir éprouvé la moindre résistance. Cette maniere de prendre les Villes est fort commode & fort en usage parmi les Conquérans qui sont toûjours pres-

sés

sés d'aller en avant & qui sont furieux contre ceux qui osent retarder leur course impétueuse. A quel excès de fureur, disons même de rage, Alexandre ne se porta-t-il pas contre les Tyriens, parce qu'après avoir conquis toute l'Asie avec une rapidité inconcevable, il se vit arrêté pendant sept mois entiers devant la seule Ville de Tyr, croyant qu'elle lui fesoit perdre l'occasion d'exécuter ses grands projets. La terreur qui marche devant les Conquérans leur soumet plus de Villes & de Provinces que la force de leurs armes. Atok ouvrit donc de bonne grace ses portes au Vainqueur. Elle est située sur la riviere de Nilab qui à deux journées de-là se jette dans l'Indus.



Nadir prévoyant qu'il alloit avoir plusieurs rivieres à traverser dans les Indes, fit constuire à Atok une grande quantité de batteaux qui pouvoient se démonter & se charger par piéces sur des chariots; ils devoient d'abord descendre par le Nilab à l'Indus, pour être ensuite transportés sur les autres fleuves qui se trouvent sur la route de Dehly Pendant qu'on y travailloit, il envoya ses Coureurs vers les bords du fleuve pour en reconnoître la situation & pour y chercher un lieu propre à faire la descente. Leur rapport fut que le fleuve paroissoit avoir plus de cinq cens toises de large, qu'il étoit d'une prodigieuse rapidité, que ses rives étoient hautes, & escarpées, mais ce qu'il y avoit de plus fort,

—— que le rivage opposé etoit tout couvert Liv. IV. d'hommes, de chevaux & d'Eléphans. Le 1738. Roi jugea d'abord que ce ne pouvoit être la grande armée du Mogol : il avoit de secrétes relations avec plusieurs Omrahs ou grands Seigneurs Indiens, qui l'informoient de tout ce qui se passoit à la Cour de Dehly. Il avoit appris par eux la lenteur surprenante avec laquelle on se remuoit en cette Cour, que l'armée étoit encore aux portes de la Capitale qu'elle affamoit, qu'on ne pouvoit trouver assez de vivres pour ce nombre innombrable de bouches qui composoient l'armée, & que les courtisans fesoient differer de jour en jour le départ de l'Empereur sous prétexte que toutes ses forces n'étoient pas encore rassemblées. Nadir étant donc persuadé que le passage de l'Indus n'étoit défendu que par les troupes particulieres du Royaume de Lahor, prit le parti d'envoyer le gros de son armée camper sur les bords du fleuve vis-à-vis des ennemis, en même tems il fit descendre tous les bateaux par le Nilab avec ordre de se rassembler au Port, comme si l'on eût eu dessein d'embarquer les troupes & de tenter le passage; tandis qu'avec vingt mille chevaux qu'il avoit détachés, il alla chercher un endroit guéable qu'on lui avoit indiqué à plus de trente lieues au-dessus, où il passa le fleuve sans aucune opposition & delà revint en diligence pour tomber sur les ennemis. Ceux-ci qui étoient touts occupés

du

du ſoin de défendre le paſſage contre l'ar- mée qu'ils avoient en face, furent étrange- ment ſurpris de voir venir à eux les Per- ſans & ſans faire attention qu'ils étoient bien ſupérieurs en nombre à leurs Agreſ- ſeurs, puiſqu'ils étoient cinquante mille hommes preſque toute Cavalerie, avec tren- te éléphans, ils n'oſerent point les atten- dre, mais décamperent à la hâte, aban- donnant tout ce qu'ils avoient d'artillerie, même leurs éléphans & ſe retirerent avec précipitation, les uns vers Lahor, les au- tres juſqu'à Dehly où ils commencerent à répandre l'effroi. A la faveur d'une opéra- tion qui avoit ſi bien réuſſi, tout le reſte de l'armée Perſane paſſa tranquillement l'Indus ſur les batteaux. On étoit au milieu de Janvier.

Liv. IV. 1738.

1739.

La premiere Province de l'Empire Mogol, qui ſe préſente à la deſcente de l'Indus, c'eſt le Pengab, ancien nom que les Grecs lui ont donné & qu'il retient même encore aujourd'hui : il ſignifie les cinq eaux, à cauſe des cinq rivieres qui l'arroſent, ce ſont l'Indus, l'Hydaſpe (1) l'Acéſine, l'Hy- draote & l'Hyphaſe. Par le moyen de ces fleuves cette Province eſt la plus belle & la plus fertile de l'Indoſtan : elle fournit

 abon-

(1) J'ai nommé ces fleuves des Indes par les noms que leur donne l'Hiſtoire Ancienne, parce que ces anciens noms doivent être plus familiers au Lecteur que leurs noms nouveaux : le *Chamron*, le *Ravi*, le *Vin* & le *Chaul*.

—— abondamment de tout ce qui est nécessaire
Liv.IV. à la vie, du riz, du blé, des fruits, même
1739. de bons vins: mais sur tout le sucre que l'on en tire est le meilleur que produisent les Indes. Enfin le Pengab passe pour la nourrice de la Ville Impériale. La Capitale de cette Province est Lahor qui l'étoit autrefois de tout l'Empire ce qui fait qu'elle est encore d'une très-vaste enceinte & qu'elle renferme un grand nombre de Palais, autrefois occupés par la Cour. Mais elle n'est guéres peuplée aujourd'hui, & n'est d'aucune défense, quoiqu'elle ait quelques fortifications, parce que le fleuve Acésine sur lequel elle étoit située lors de sa fondation s'est retiré de plus d'un quart de lieue, ensorte que son ancien lit étant demeuré à sec, laisse la Ville tout à découvert, sans qu'on se soit donné la peine de la clorre de murailles de ce côté-là.

Les Persans touts fiers de se voir si heureusement transportès au-delà de l'Indus dont le passage les avoit d'abord effrayés, ne douterent plus que la conquête des Indes ne devînt bientôt leur ouvrage sous la conduite de l'heureux Nadir; assurés qu'ils ne feroient désormais que courir de victoire en victoire jusqu'à Dehly; aussi-tôt après le debarquement, ils demanderent à grands cris qu'on les menât sans tarder aux Ennemis, prêts à les combattre par tout, en quelque nombre qu'ils fussent. Le Roi les voyant ainsi pleins d'ardeur & de confiance

en

en sa bonne fortune, après avoir fait charger ses batteaux, partie sur les Eléphans qu'il avoit pris au dernier combat, partie sur des voitures, s'avance vers la Ville de Lahor, force toutes les barrieres, jette l'épouvante dans tout le plat pays, fait déserter la campagne & les Villes qui se trouvent sur son chemin, passe sur le ventre à tout ce qui se rencontre d'ennemis qui lui résiste, & va traverser l'Hydaspe sans trouver personne qui ose s'opposer à sa descente. Liv.IV. 1739.

A ce mot d'Hydaspe il n'est personne qui ne se rappelle cette fameuse journée où le brave Porus à la tête d'une armée aguerrie disputa à Alexandre avec tant de valeur le passage de ce fleuve, & soûtint le malheur de sa défaite avec tant de grandeur d'ame, qu'il mérita l'estime & les éloges du Héros. La mort de Bucéphale arriva dans cette même circonstance de tems : ce merveilleux cheval ne mourut pas de ses blessures, en portant Alexandre & sa fortune, n'étoit-il pas hors de toute atteinte? Une honorable vieillesse que de longs travaux avoient avancée, termina sa carriere sur les bords de l'Hydaspe. Voilà deux événemens de même date & de même importance sans doute, puisqu'ils ont mérité qu'Alexandre les transmît tous deux à la postérité par un même monument, qui en conservant la mémoire de deux choses d'une espéce si dissemblable devînt aussi bien le monument de la folie de l'homme que de la gloire du

 Héros.

——— Héros. Il fit bâtir une Ville sur l'Hydaspe
Liv.IV. à l'endroit où il avoit passé le fleuve, & en
1739. l'honneur de son cheval, il l'appella Bucéphalie.

Le Viceroi du Pengab ayant appris la défaite de l'armée qui défendoit les bords de l'Indus, & prévoyant que l'ennemi seroit bien-tôt aux portes de Lahor, dépêcha courriers sur courriers à Dehly, pour faire hâter la marche de l'Armée Impériale, demandant qu'on lui envoyât du moins en attendant ce qu'il y auroit de troupes prêtes à partir, pour leur faire garder le passage des fleuves & mettre Lahor à couvert, ne cessant de répéter que la perte du Pengab entraîneroit infailliblement celle de toute l'Empire. Ces fâcheuses nouvelles réveillerent un peu le foible Schah Mahamet, & lui firent prendre la résolution d'aller lui-même à la tête de ses meilleures troupes au secours de Lahor; mais autre sujet de retardement, les préparatifs qu'il faut faire pour la marche des Empereurs Mogols sont immenses, parce qu'ils traînent après eux un attirail qui ne finit point, qu'ils croient intéresser la Majesté Souveraine, & dont ils ne se départiroient jamais, dussent-ils voir l'Empire périr avec eux. Ensorte que les Persans eurent tout le tems d'arriver devant Lahor avant que l'Empereur se fût seulement mis en marche. Le Viceroi désespéré de voir que tout alloit périr par la faute de la Cour, fit en brave

brave homme tout ce qui dépendit de lui —— pour sauver l'Empire, rassembla les débris Liv. IV. de son armée & avec ce qu'il put avoir de 1739. troupes de nouvelles levées, forma un camp sur l'Acésine du côté opposé à la Ville pour la couvrir, le fit bien retrancher par de bonnes palissades soûtenues d'un double fossé & le fit border de tout ce qu'il put tirer d'artillerie, de la Ville & de la Province. Dans cette contenance, il attendit les ennemis, espérant non pas de les combattre avec succès, mais de les tenir en échec pour donner le tems à l'Empereur de venir à son secours.

Il est ordinaire, *dit le célèbre Historien de Charles XII. Roi de Suéde* : „ Il est ordinaire à des troupes attaquées dans leurs „ retranchemens d'être battues ; parce que „ ceux qui attaquent, ont toûjours une „ impétuosité, que ne peuvent avoir ceux „ qui se défendent, & qu'attendre ses ennemis dans ses lignes, c'est souvent un „ aveu de sa foiblesse & de leur supériorité. „ En effet, à peine les Persans furent-ils arrivés en présence, que sans vouloir prendre d'autre repos que celui qu'il falloit pour reconnoître la disposition du camp ennemi, ils attaquerent brusquement & forcerent en peu d'heures tous les retranchemens, enfoncerent tous les bataillons Indiens & porterent par-tout le désordre & l'épouvante : presque toute l'Infanterie fut taillée en piéces, la Cavalerie prit

Liv. IV. 1739. prit la fuite & se jetta dans le Fleuve où il en périt un très-grand nombre : le Viceroi après s'être défendu avec une valeur digne d'un meilleur succès, se voyant abandonné de presque tout son monde, fut obligé de se rendre : on le présenta au Roi qui l'accueillit avec bonté, & qui ayant bien-tôt reconnu son mérite, le retint auprès de lui jusqu'à la fin de la guerre ; le rétablit dans la Viceroyauté de Pengab & lui donna bonne part au nouveau gouvernement de l'Empire, comme nous le dirons ci-après. Cette victoire ne coûta pas, dit-on, deux cens hommes aux Persans, dont quelques-uns même avoient péri dans le Fleuve où ils s'étoient jettés pêle-mêle avec les fuyards qu'ils poursuivoient : les Indiens eurent plus de trente mille hommes de tuez ou de noyez, plusieurs se jetterent dans les batteaux qu'on avoit rassemblés pour la communication du Camp & de la Ville, & se sauverent à Lahor. Les Persans les y suivirent de près, & prirent possession de cette grande Ville sans trouver la moindre résistance. Ils s'attendoient que le Roi leur en abbandonneroit le pillage pour commencer à les faire jouir du fruit de leurs travaux ; cependant ils s'abstinrent d'y commettre la moindre violence, avant que d'en avoir reçu la permission, par un effet de cette discipline sévére sous laquelle vivoient les troupes de Schah Nadir, & lorsque les défenses leur

fu-

furent faites de piller, il n'y eut personne qui n'obéît sans murmurer: le Roi leur fit Liv.IV. représenter que le butin qu'ils pourroient 1739. faire en cette Ville, ne serviroit qu'à les embarrasser dans la suite de leur expédition, & que de plus grandes richesses que celles de Lahor leur étoient réservées pour couronner leurs exploits, celles de la Capitale, & de la Cour la plus opulente du monde. Ainsi Lahor fut sauvée des exécutions militaires, peut-être à la priere du Viceroi, & pour toute contribution la Ville & la Province furent obligées de fournir & de voiturer au camp des Persans tous les vivres qui seroient nécessaires pour la subsistance des troupes, jusqu'à la fin de la guerre, avec défense d'en porter à l'armée Impériale qui ressentit bientôt les fâcheuses suites de la perte du Pengab.

Voilà donc le Roi de Perse dans le grand chemin de la Capitale. Quoiqu'il y ait plus de cent de nos lieues de Lahor à Dehly, un Cours le plus beau & le plus grand de l'univers conduit de l'une à l'autre Ville par un chemin spacieux & applani dans toute sa longueur. Une si belle route facilita extrêmement la marche de l'armée Persanne, & en peu de jours la conduisit à deux journées de Dehly en présence de l'armée de l'Empereur.

Cette armée la plus brillante & la plus nombreuse dont on ait jamais oui parler

(si

Liv. IV. 1739.

(si nous en croyons la relation qu'en donne l'Auteur des Lettres édifiantes, que je copierai en plusieurs endroits, dans le récit de cette révolution du Mogol) cette armée étoit composée de quatre cens mille chevaux, & de quatre cens mille Mousquetaires, de trois cens mille soldats armés de lances, de fléches, & de zagayes, (1) de dix mille piéces de canon, de trente mille chameaux, & de deux mille Eléphans armés en guerre. L'Historien Hollandois ne met que douze cens piéces de canon, la plûpart de bronze, & cinq cens Eléphans chargés de leurs tours. Cette formidable armée s'étoit campée avantageusement, & elle avoit eu le loisir de faire de bons retranchemens de six lieues d'étendue du côté le plus foible. Le Roi de Perse, n'avoit dans son armée, que soixante mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Quoiqu'il eût appris de l'exemple des Conquérans à ne pas redouter les plus grands corps d'armée avec des troupes aguerries & fidéles, cependant il ne jugea pas à propos d'attaquer d'abord un ennemi si supérieur en forces : il se contenta de s'emparer de quelques postes éloignés pour lui ôter la communication avec la ville & la campagne, & lui couper les vivres & les fourages. Des détachemens de quatre à cinq mille hommes commencerent à sortir

(1) La Zagaye est une sorte de Javelot dont on se sert communément en Asie, en combattant à cheval: on lance la Zagaye.

tir du camp pour aller chercher des provisions ; on tomboit sur ces détachemens & on les tailloit en piéces : il ne falloit pour cela que deux ou trois cens Cavaliers Persans. Liv. IV. 1739.

La Cavalerie Persanne l'emporte sur les meilleures troupes de l'Asie ; mais la réputation où étoient les Cavaliers de Schah Nadir inspiroit de la terreur : leur seule figure & leur habillement fesoient trembler les Mogols. Les Chevaux Persans sont grands : les Cavaliers sont communément bien faits, ils gardent leurs moustaches, ils ont pour turban, un bonnet quarré, haut d'un pied & demi, couvert d'une peau de chévre ou de tigre avec son poil. A ce turban est attachée une lame de fer courbe, longue d'un pied, avec laquelle ils parent les coups de Sabre, moyennant certains mouvemens de tête, qu'ils font avec beaucoup d'adresse. Leur habit de couleur verte, jaune, ou rouge, est ample, court, avec de larges manches ; ils portent au dessous une espéce de chemise entr'ouverte sur la poitrine ; ils ont de petits caleçons & des bottines de cuir. Leurs armes sont un fusil à mêche, une hache, un sabre, & un bouclier. Ces Cavaliers avec cet attirail, qu'ils sçavoient être redoutable à leurs ennemis, marchoient à eux, sûrs de la victoire ; ils les attaquoient par-tout en quelque nombre qu'ils fussent, & ils les poursuivoient jusques sous leurs

——— leurs batteries de canon. Dans plusieurs de
Liv.IV. ces sorties qui se firent pendant quinze
1739. jours, Schah Mahamed perdit plus de cinquante mille hommes.

Cependant la famine se mit dans sa nombreuse armée, on y mangeoit les chevaux & les chameaux, une petite mesure de riz étoit vendue jusqu'à dix *roupies* ou deux pistoles. Bien-tôt on ne trouva presque plus ni riz, ni froment, ni aucune sorte de grains; la faim, les maladies, l'infection firent mourir dans le camp plus de soixante mille hommes. Le désordre & la disette augmentant chaque jour, trois cens mille sortirent du camp à la débandade, peu échapperent aux troupes de Perse. Le surlendemain Schah Nadir envoya dire à Mirza-Mamoulouk Généralissime de l'armée Mogole, qu'il vînt le trouver, & qu'il traiteroit avec lui de paix & d'accommodement.

Il faut faire connoître au Lecteur ce Général de l'armée Mogole. Mirza-Mamoulouk étoit auparavant *Azéfia*, c'est-à-dire, grand Chancelier de l'Empire, & en cette qualité il fesoit les fonctions de principal Ministre. Sa droiture & son désintéressement étoient aussi connus dans l'Empire, que son habileté dans le gouvernement, son courage & son expérience à la tête des armées; sa sagesse dans les conseils, son zèle & son attachement pour la gloire de son Maître. A ces vertus il

en

en joignoit d'autres, qui dans une Cour corrompue ne paſſent pas pour des vertus; il étoit vrai, ſincére, ennemi du vice qu'il reprenoit par-tout avec liberté & juſques dans la perſonne du Prince, quoique avec les égards dûs à la Majeſté Souveraine. Cette ſincérité que l'on feſoit paſſer pour l'effet d'un eſprit chagrin & ſuperbe, déplaiſoit fort aux Courtiſans, qui trouvérent le moyen, avec le ſecours de quelques Dames favorites, d'indiſpoſer l'eſprit de l'Empereur contre le cenſeur de leurs déſordres & de ſes défauts, & le firent conſentir à ſe défaire de lui. L'Azéfia aimé de tous les gens de bien qu'il protégoit, & ſur-tout du Peuple dont il prenoit les intérêts contre les véxations des Grands, fut averti à tems qu'on penſoit à l'arrêter, & ſçut prévenir par ſa retraite les mauvais deſſeins de ſes ennemis; il étoit Gouverneur du Decan, Province méridionale une des plus grandes de l'Indoſtan; qui s'étendoit entre les Royaumes de Golconde à l'Orient & de Guzurat ou de Cambaye au Couchant: ce Gouvernement mettoit ſous les ordres de Mamoulouk quarante mille chevaux, ſans compter l'Infanterie: il ſçut ſe ſervir de ces troupes qui lui étoient fort attachées, non pour ſe révolter contre ſon Souverain, mais pour ſe mettre à couvert des injuſtices des méchans. En vain l'Empereur envoya des ordres pour l'arrêter, il ne fut point obéi:

Liv. IV.
1739.

ce-

—— cependant l'Azéfia retiré dans le Décan
Liv.IV. s'y comporta toûjours en Sujet fidéle : il
1739. ne manqua jamais d'envoyer à l'Empereur le tribut ordinaire de sa Province, il acquit même à l'Empire de nouveaux pays qu'il prit sur des Rajas Idolâtres, indépendans du Mogol. Plusieurs années se passérent sans qu'il prît aucune part au Gouvernement qui tomba en de fort mauvaises mains ; une troupe de jeunes Courtisans tous occupés de leurs plaisirs, & de ceux du Prince, furent ses principaux Ministres & plongerent l'Etat dans les malheurs que nous allons voir.

Lorsque Schah Mahamet eut appris la premiere irruption du Roi de Perse, ne voyant personne à sa Cour qu'il pût opposer à un si redoutable adversaire, il fit solliciter Mamoulouk avec de grandes instances de revenir auprès de lui, prendre le timon des affaires & le commandement de ses armées: mais (1) l'Omrah s'en excusa toûjours sous différens prétextes, tant que le danger ne lui parut pas absolument pressant : ce ne fut qu'au bruit des progrès étonnans de l'Ennemi qui menaçoit déja la Capitale, qu'il se détermina à sacrifier ses resen-

(1) On appelle *Omrahs* les plus grands Seigneurs de l'Etat, c'est-à-dire, les Vicerois, les Gouverneurs de Provinces, les Ministres. Les *Rajas* sont des Princes Indiens, Idolâtres, qui gouvernent de petits Etats sous la protection du Grand Mogol : ils ont rang d'Omrahs à la Cour.

ressentimens au bien public, & partit avec son armée pour aller joindre celle de l'Empereur à Dehly. Ce Prince lui fit l'accueil le plus favorable, les honnêtes gens de la Cour le revirent avec joie, & les troupes qui avoient une entiere confiance en sa conduite reprirent courage en le voyant à leur tête. Liv. IV. 1739.

Tel étoit le Généralissime des armées du Grand Mogol avec qui Schah Nadir voulut s'aboucher & traiter de la paix. Mamoulouk qui connoissoit le génie de ses troupes, craignant qu'en son absence une terreur panique ne les saisît & ne leur fît prendre la fuite, n'accepta pas d'abord la proposition du Roi de Perse: au contraire, il exhorta ses Officiers Généraux de sortir généreusement de leurs retranchemens & de le suivre pour combattre des ennemis, qu'il vouloit, disoit-il, mettre en poudre sous les pieds de ses chevaux. Ses Officiers lui ayant promis de le suivre par tout, il alla faire part à l'Empereur de la résolution qu'il avoit prise, de livrer bataille à l'Ennemi. L'Empereur y consentit, & pendant la nuit suivante tous les préparatifs se firent pour combattre à la pointe du jour. Mais Mahamed qui l'avoit passée dans son Serrail, où il écouta le conseil des Eunuques aussi lâches que lui, changea de sentiment, révoqua l'ordre qu'il avoit donné au Général & lui fit défense de hazarder la bataille. Ce contre-ordre mit au

 déses-

désespoir Mamoulouk, parce qu'il voyoit Liv. IV. périr misérablement son armée. Il prit 1739. donc le parti d'aller trouver Schah Nadir, accompagné seulement de dix Officiers, il fut très-bien reçu de ce Prince qui étoit déja instruit de son mérite par les soins du Viceroi de Lahor son ami particulier. Le Roi lui exposa les motifs de la guerre qu'il fesoit à l'Empereur, & après avoir rappellè ceux qu'il avoit déja déclarés étant à Caboul, il y joignit les plaintes suivantes.

„ Que Schah Mahamed retenoit injustement le trône que Tarmelan fondateur „ de la Monarchie Mogole avoit transporté autrefois de la Perse dans l'Empire, „ lequel avoit coûté neuf Carols, neuf cens „ mille roupies. Ce qui fait près de deux cens millions de notre monnoie.

„ Secondement que les Persans ayant „ prêté & soudoyé dix mille hommes pour „ aider le grand pere de Schah Mahamed, „ oncle de Gehanguir à monter sur le trône, l'Empire Mogol n'avoit point encore „ dédommagé la Perse des dépenses qu'elle „ avoit faites en sa faveur.

„ En troisiéme lieu que l'Empereur n'avoit point secouru la Perse, comme il „ s'y étoit engagé, durant les dernieres „ guerres qu'elle a soûtenues contre les „ Aghuans & contre les Turcs, & que faute de ce secours elle a essuyé de grandes „ pertes.

Qua-

„ Quatriémement que lors de son avene- ———
„ ment au trône de Perse, ayant envoyé au Liv. IV.
„ Grand-Mogol des Ambassadeurs pour le 1739.
„ lui notifier, les Ambassadeurs avoient
„ été arrêtes à Déhly contre le droit des
„ gens, & que l'Empereur ne l'avoit re-
„ connu pour Schah de Perse qu'après
„ avoir vû l'armée Persanne prête à fondre
„ sur l'Indostan.

„ Enfin que puisque Schah Mahamed lui
„ avoit donné la peine de venir de si loin
„ pour se faire justice par lui-même, il en
„ exigeoit des dédommagemens propor-
„ tionnés.

Mamoulouk répondit au Roi que ses plaintes lui paroissoient bien fondées, & qu'il en écriroit à l'Empereur afin qu'il réparât ses fautes le plus promptement & le mieux qu'il seroit possible; que du reste il prioit Sa Majesté de ne lui rien imputer sur les Sujets de mécontentement qu'il avoit, puisque depuis plusieurs années il s'étoit absenté de la Cour & qu'il n'avoit pris aucune part aux affaires du gouvernement; que pour le dernier article qui regardoit la peine qu'on lui avoit donnée de faire un si long voyage, " il devoit d'autant
„ plus être porté à le leur pardonner, que
„ lui & ses compatriotes souhaitoient avec
„ passion l'attirer dans leur pays, pour
„ avoir tous ensemble l'honneur de lui bai-
„ ser les pieds. „ Le Lecteur n'est-il pas

—— un peu surpris de voir ici le Général In-
Liv.IV. dien faire un compliment à la Françoise &
1739. assurer gravement qu'*il désiroit avec passion* de voir en sa patrie un homme qui y mettoit la désolation. Je dois donc avertir que j'ai copié sur ce fait mot à mot la relation que j'ai citée, aussi-bien que sur la réponse qui suit, dont le commencement est dans le même goût.

Schah Nadir, dit-on, se mit à rire du compliment, & regardant fixement Mamoulouk, " vos réponses, lui dit-il, sont „ justes & spirituelles, elles me font plaisir, mais écoutez-moi, j'ai à vous parler „ plus sérieusement: Je vous ordonne d'aller dire à votre Maître qu'il vienne me „ trouver demain, je ferai la moitiè du „ chemin, & nous nous rencontrerons au „ milieu de nos deux armées: Je veux „ bien lui accorder la paix, mais s'il est „ peu touché de ma générosité, je lui ferai couper la tête.

Mamoulouk alla rendre compte à l'Empereur d'un si fier entretien, & ne pouvant pas lui inspirer ce noble courage dont il étoit animé, il l'engagea à accepter l'entrevûe qui lui étoit proposée. Le Persan & le Mogol se rencontrerent le lendemain en présence des deux armees: ils s'aborderent en s'appellant du nom de freres à la maniere Asiatique, ils s'embrasserent avec beaucoup de démonstrations d'une amitié apparente.

rente. L'Empereur qui avoit été intimidé de la menace qu'on lui avoit faite, offrit sa couronne à Schah Nadir; " Je salue „ votre Couronne, répondit-il, elle est à „ moi, je vous la rends, tout ce que j'exi- „ ge, c'est que vous rendiez à la Perse „ ce qui lui est dû. „ Le Mogol lui promit de le satisfaire pleinement. Liv. IV. 1739.

Cette parole donnée, on ne parla plus que de choses agréables: la conversation dura six heures, & Schah Nadir invita l'Empereur à un festin pour le lendemain. Ce festin fut somptueux, il couta trois Laks de roupies. Les deux Souverains y parurent accompagnés des principaux Seigneurs de leur Cour & couverts d'habits d'un éclat & d'une magnificence qui éblouissoit. A la fin du (1) repas on fit tirer plusieurs feux d'artifice, une troupe de Musiciens divertit quelques tems la compagnie: vinrent ensuite les Danseuses qui sont toûjours à la suite de la Cour & qui firent admirer leur bonne grace, leur agilité & leur adresse.

L'Empereur retourna dans son camp fort satisfait, il régala à son tour le Roi de Perse, mais d'une maniere beaucoup plus somptueuse. Tous les mets étoient servis dans de la vaisselle d'or. Il termina le repas par un présent qu'il fit au Roi de Perse, de six chevaux Tartares parfaite-

 ment

(1) C'est toûjours l'Auteur de la relation qui parle.

ment beaux, & de deux eléphans dont Liv.IV. l'un étoit chargé de bijoux, & l'autre de 1739. roupies.

Quelques jours après cette double fête, Schah Nadir fit remettre à l'Empereur Mogol un Mémoire par lequel il lui demandoit quarante Carols de roupies, soit pour les dépenses qu'il avoit faites dans la guerre contre les Turcs, soit pour celles qu'il venoit de faire, ou qu'il avoit encore à faire pour s'en retourner en Perse. Schah Mahamed ne lui envoya que vingt charriots de roupies d'or, & cent chameaux chargés de roupies d'argent, ordonnant à son Plenipotentiaire de s'employer de toutes ses forces à faire diminuer la somme, que Schah Nadir lui demandoit.

Mamoulouk s'acquitta de sa commission avec succès : le Roi reçut ce qui lui étoit envoyé, & il se contenta de douze Carols de roupies qu'on lui payeroit dans le terme de quatre ans, & de cinq Carols de joyaux qu'on lui livreroit actuellement avec le fameux trône de Tamerlan. Cet accord étant arrêté, le Général alla le présenter à l'Empereur son maître pour le lui faire signer. L'Empereur refusa de le faire, allégnant pour raison qu'il étoit hors d'état de fournir une somme si considérable, qu'il renonceroit plûtôt à l'Empire que d'y consentir, & que si on le pressoit davantage, il iroit se confiner dans

un

un coin de la Province de Bengale, pour — Liv.IV.
y vivre en Dervis le reste de ses jours.

Mamoulouk remontra à l'Empereur qu'il 1739.
ne pouvoit assez reconnoître la générosité avec laquelle Schah Nadir lui avoit rendu la Couronne; qu'il ne s'embarassât point de la somme qu'on lui demandoit, qu'il sçavoit où la prendre, qu'il mettroit sur les Gentils un impôt comme on avoit accoûtumé de faire dans les nécessités pressantes de l'Empire; & qu'au lieu de douze Carols, il en tireroit vingt-quatre, dont la moitié reviendroit dans le Trésor Imperial. L'Empereur en délibéra avec ses Courtisans, & leur avis fut de ne point donner les douze Carols. „ Alors Mamoulouk „ élevant la voix, Empereur, dit-il, d'un „ ton ferme, livrés donc la battaille avec „ vos Conseillers „. Plusieurs d'entr' eux furent de ce sentiment, mais plusieurs autres prétendirent que les troupes affoiblies par la faim & par les miséres qu'elles avoient souffertes, étoient incapables de combattre. La délibération dégénéra ensuite en des disputes & des altercations inutiles sans prendre aucune résolution. Cependant le tems auquel Mamoulouk devoit rendre réponse expiroit; il part donc brusquement & aussi-tôt qu'il fut en présence du Roi: „ Prince, lui dit-il, je vous apporte ma „ tête, j'avois engagé ma parole de faire „ ratifier par l'Empereur mon Maître le „ traité, que j'avois fait en son nom,

„ il refuse de le signer, disposez de ma
Liv.IV. „ vie comme il vous plaira “.
1739. Schah Nadir plus irrité qu'on ne peut dire, fit arrêter le Général & défendit qu'on lui donnât à manger & à boire de toute la journée. Il dépêcha aussi-tôt un exprès à l'Empereur Mogol pour lui dire que puisqu'il n'avoit pas plus de bonne foi qu'un Infidéle, il se disposoit à le traiter en Infidéle, & qu'il alloit faire passer toute l'armée Mogole au fil de l'épée, qu'il le feroit hacher lui-même en piéces avec ses femmes, ses enfans, & toute sa race, & réduire en cendres sa Capitale. Il donna aussi tôt ses ordres pour le combat, & fit publier à la tête de son armée, qu'après avoir passé sur le ventre de l'ennemi, on tombât sur Dehly, qu'on y mit tout à feu & à sang, qu'on n'y epargnât personne, & qu'il abandonnoit cette Ville si riche à un pillage général.

Mamoulouk apprit dans sa prison les terribles projets de vengeance qui se préparoient pour le lendemain, il en fit informer secretement le Mogol afin qu'il prît la généreuse résolution de combattre, & de défendre sa vie, & sa couronne. Mais loin de prendre une pareille résolution, ce pauvre Prince n'en fut que plus découragé, & à l'heure même il fit préparer du poison pour lui, pour sa femme, ses enfans, & toute sa famille. Cependant il fit dire à Mamoulouk qu'il reconnoissoit

trop

trop tard la faute qu'il avoit faite de ne pas suivre ses sages conseils, en le priant Liv.IV. qu'au cas qu'il vit encore quelque moyen 1739. de sauver son Empereur & sa patrie, il le prit tel qu'il pût être.

Mamoulouk envoya aussitôt supplier le Roi de lui accorder un moment d'entretien pour la derniere fois. Cette grace lui ayant été accordée, il fut conduit de sa prison dans la tente du Prince, & tout en pleurs il le conjura de suspendre pour un jour seulement l'effet de son juste courroux. Après quelques momens de réfléxion „ ma clémence, répondit Nadir, „ vous accorde ce que vous demandez, „ mais à condition que l'Empereur votre „ Maître vienne incessamment se remettre „ en mon pouvoir, ou pour le faire mourir, ou pour le laisser vivre, selon que „ je le jugerai à propos.

Un courier dépêché par Mamoulouk à l'Empereur Mogol ne l'eut pas plûtôt informé de cette réponse que sans délibérer davantage, il partit pour se livrer à la discrétion de Schah Nadir. Dès qu'il s'approcha de la tente, il fut si consterné de l'air fier & sévère dont le Persan l'envisagea, que tremblant de tout son corps, il ne put pas dire le moindre mot pour sa justification. Nadir sans rien dire, ordonna par un simple signe de la main qu'on l'éloignât de sa présence, & qu'on le conduisît en un lieu où il fût gardé sûrement,

ce

—— ce qui fut exécuté à l'instant. Il s'empara
Liv.IV. ensuite de toute l'artillerie de l'armée en-
1739. nemie, & fit couper la tête à plusieurs Omrahs & autres Officiers de tout rang, & de toute condition qu'il avoit fait prisonniers de guerre: il ne fit distribuer des vivres dans le camp des Mogols qu'en telle quantité & pour autant de tems qu'il étoit nécessaire, afin d'en faire sortir tout l'argent qui y restoit. Tout s'y vendit à un prix marqué par les gens du Roi, c'est-à-dire, extrêmement cher. Une quantité prodigieuse d'hommes, & d'animaux y périrent.

Cependant Schah Nadir avec l'élite de son armée s'avança vers Dehly, où il fit son entrée triomphante le septiéme de la lune de Mars. Mahemed dépouillé de tous les ornemens de la dignité Impériale étoit à la suite du vainqueur, après quoi il fut renfermé dans la tour sous bonne garde. Nadir prit son logement dans le Palais Impérial: il monta sur le trône des Mogols, & s'y fit couronner Empereur aux acclamations de son armée & des peuples qui changeoient volontiers de Maître: il fit battre monnoie à son coin & y commanda en Souverain tout le tems qu'il demeura. Les nouvelles roupies frappées au coin de Schah Nadir étoient de vingt grains plus fortes que celles du Mogol. Telle étoit la Légende qu'il y fit graver: *Il est*

*né*

*né pour être le Roi du monde : le Roi des Rois, qui est-ce ? Schah Nadir.* Liv. IV.

Le lendemain de son entrée dans Dehly, 1739. Nadir partagea l'armée qui l'avoit suivi en deux corps : l'un resta dans la Place & dans la Citadelle, l'autre au-dehors tenoit la campagne, & gardoit les portes de la Ville, de façon que personne ne pouvoit y entrer, ni en sortir que par son ordre. Les vivres & les fourages n'y abondoient que pour ses troupes; on vendoit les vivres aux habitans comme dans le camp, c'est-à-dire, à un prix excessif, & il n'y avoit point d'injustice, que les troupes Persannes ne commissent impunément.

Nadir informé de la licence de ses soldats tâcha d'y remédier par la défense qu'il fit à tout cavalier & à tout fantassin de garder & d'avoir plus de cent roupies d'argent sous peine d'avoir le ventre ouvert, ce qui s'exécutoit irrémissiblement, tandis que lui même s'approprioit toutes les richesses du Palais, & ces richesses étoient immenses. Presque tous les meubles destinés à l'usage de l'Empereur étoient d'or, d'argent, ou de vermeil : vaisselles, tables, lits, canapés, palanquins (1), parasols, lustres, cassettes, &c. La

(1) Les Palanquins sont aux Indes une espéce de chaise où les personnes de qualité se font porter sur les épaules de dix ou douze esclaves. Ils sont assez longs pour pouvoir y être couchés, comme dans un brancard. Ceux des hommes sont decouverts, ceux où l'on porte les femmes sont fermés, & plus amples, quatre personnes y peuvent tenir à l'aise.

Liv. IV. 1639. La grande salle nommée la salle Royale, étoit revêtue de haut en bas de lames d'or & d'argent finement travaillées ; le platfond brilloit par les diamans qu'on y avoit placés. C'est dans cette salle qu'on voyoit le trône Imperial : Il avoit douze colomnes d'or massif, qui fermoient les trois côtés: ces colomnes étoient garnies de perles & de pierres précieuses ; le dais du trône étoit sur-tout digne d'attention : il représentoit la figure d'un Paon. Depuis que les Empereurs Mogols sont Mahométans, ils ont choisi cet oiseau pour leur armoirie. Ce Paon étendant sa queue, & ses aîles couvroit le trône de son ombre : l'industrie avec laquelle on avoit placé & menagé les diamans, les rubis, les émeraudes, & toutes les sortes de pierreries qui le formoient, représentoit au naturel les diverses couleurs de cet oiseau, & l'on peut dire que cet ouvrage étoit une merveille de l'univers. Aussi est-il vrai de dire que pendant plusieurs siécles, tous les Empereurs qui ont précédé celui-ci, se sont piqués à l'envi d'embellir & d'enrichir ce dais & ce trône. Les pierreries qu'on en arracha montoient à la valeur de cent cinquante Carols de roupies, en y joignant les bijoux que l'Impératrice, les Princesses, & toutes les Dames du Serrail furent priées de céder à Schah Nadir. Cette priere étoit un ordre auquel elles n'auroient pas osé manquer. Leurs perles seules furent esti-

estimées vingt Carols de roupies, & l'on trouva dans leurs appartemens jusqu'à dix Carols d'or, ou d'argent monnoyé.

Liv. IV. 1739.

Schah Nadir voyoit avec plaisir grossir ses trésors : tout paroissoit tranquille, lorsque un accident funeste vint troubler sa joie : il avoit fait prisonniers de guerre, comme je l'ai dit, tous les Généraux de l'armée Mogole. Quatre d'entr'eux étoient gardés dans un hôtel par vingt Cavaliers Persans. Ces quatre Officiers firent un jour la débauche, & nonobstant la Loi qui leur défendoit l'usage du vin, ils s'enyvrerent: ensuite aidés de leurs Domestiques qu'on leur avoit laissez en trop grand nombre, ils forcerent leurs gardes & les tuerent. Aussi-tôt ils se répandirent dans les rues, criant de tous côtés Victoire, Victoire, Mahamed a tué Nadir d'un coup de cataris (c'est une sorte de poignard des Indes). A ce bruit qui couroit toute la Ville, la populace prit les armes & fondit de toutes parts sur les troupes Persannes, cinq ou six mille Persans furent tués dans cette émeute qui dura quatre heures. Elle auroit duré bien plus long tems, si Nadir de la forteresse où il étoit n'eût fait sur la Ville un feu continuel de canon, depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, que les hostilités cesserent.

Le lendemain dès la pointe du jour, Nadir moins touché du bruit de sa mort que de la perte de ses soldats, fit battre la Géné-

néra-

nérale. Toutes ses troupes se trouverent à
Liv. IV. l'instant sous les armes & en bataille dans
1739. les grands bazars. Nadir parcourut tous ces bazards le Cimeterre nud à la main : il assigna aux différens corps autant de differens quartiers de la Ville à ravager. " Allez, camarades, leur dit-il, allez, pillez, tuez, saccagez, brûlez tout, traitons les lâches & perfides Mogols comme ils le méritent. " Chaque Commandant partit avec sa troupe pour le quartier qui lui étoit marqué. Nadir avec la sienne alla dans le champ de Nicok qui est le plus beau & le plus riche quartier de la Ville, il entra dans la Mosquée de Roxerdoullak, qui est sur une petite éminence, d'où il pouvoit promener ses regards par tout; s'y étant assis, il donna ordre qu'on mît le feu aux quatre coins du quartier & qu'on fît main-basse sur quiconque, sans distinction de qualité, d'âge, ni de sexe. Ses ordres furent exécutés à la lettre, & en même tems dans tous les quartiers, on pilloit, on voloit, & on massacroit impitoyablement tout ce qui se présentoit; ceux qui par la fuite échapperent aux flammes, expirerent par le fer; on n'entendoit que cris & que hurlemens lamentables d'hommes, de femmes & d'enfans: il n'y a point d'excès, de violence, de cruautés & d'abominations qui n'ayent été commis, non seulement par les troupes Persannes, mais par quantité de canailles qui cherchoient à avoir part au pillage.

Ma-

Mamoulouk par une faveur spéciale, n'avoit point été compris dans le nombre des prisonniers de guerre; il sortit de son Palais, & après bien des dangers qu'il courut dans cet affreux tumulte, il arriva au camp de Nichok: là sans turban, & ses vêtemens déchirés, il se jette aux pieds de Nadir. Ce Prince le releva, & lui fit présenter dans un bassin d'or des confitures qu'il mangeoit à ce moment. Mamoulouk dont le cœur étoit pénétré de douleur, le remerçia sans vouloir y toucher. „ Hélas „ Prince, lui dit-il, comment pourrois-je „ goûter ces douceurs, que vous m'offrez, „ tandis que je vois couler à grands flots „ le sang de mes concitoyens ? faites-moi „ plûtôt mourir avec eux. Des millions de „ misérables que vous faites égorger, ne „ sont pas plus coupables que moi: ne crai„ gnez-vous pas que Dieu ne fasse écrouler „ sur vous cette Mosquée & ne vous écra„ se? Y a-t'il de la justice dans votre ven„ geance? Faut-il que pour la faute de „ quelques particuliers, toute une ville in„ nocente soit mise à feu & à sang? Don„ nez-moi le soin de rechercher les cou„ pables, je les ferai mourir par les plus „ cruels supplices; mais avant toutes cho„ ses, ordonnez qu'on mette fin au massa„ cre & au pillage. „

Liv. IV
1739.

Schah Nadir qui avoit conçu une haute estime pour Mamoulouk, ne s'offensa point de ce que son discours pouvoit avoir de

trop

Liv.IV. 1739. trop fort : il dépécha des Officiers pour faire cesser le pillage & le massacre, qui malgré ses ordres continua en diminuant peu à peu, jusqu'à neuf heures du soir, & qui ne cessa que lorsque le Grand Prévôt de l'armée, avec la tymbale Royale parcourut les quartiers, tuant, ou fesant tuer par ses gardes ceux qui exerçoient encore quelques hostilités. Les trois quarts de Dehly furent renversés, ou ruinés, le feu y dura huit jours sans qu'il fût possible de l'éteindre. Les Hôtels des Omrahs & Rajas furent, surtout, l'objet de la fureur & de l'avarice du soldat. On compte qu'il périt un million d'ames dans cette Capitale.

A cette désolation en succéda une autre : on força ceux qui avoient échappé à l'incendie & au massacre, de porter tout ce qu'ils avoient d'argent ou de bijoux à la Citadelle ; ceux qu'on soupçonnoit de le tenir caché, on les étendoit sur une espéce de croix de Saint André, & après les y avoir attachés, on les frappoit si cruellement qu'il leur falloit, ou expirer dans les tourmens, ou livrer tout ce qu'il leur restoit d'or ou d'argent. Mamoulouk fut chargé de cette recherche qui se fesoit des biens de tous les Officiers de l'Empereur, depuis l'Omrah jusqu'au Fantassin, & de tout ce que possédoient les Jouailliers, les Banians (1) de la Cour, de la Ville, & de l'armée.

(1) Les Banians sont les Négocians de toutes les Nations qui occupent la partie de la Ville qui est de l'autre côté du Gemma.

mée. Triste commission pour Mamoulouk qui fut forcé d'obéir pour éviter de plus grands maux. Plusieurs de ces Banians qui étoient très-riches se voyant tout à coup réduits à la mendicité s'empoisonnérent de désespoir. Liv. IV. 1739.

On apportoit à toutes les heures du jour & de la nuit, des richesses immenses dans la Citadelle, ou chez Mamoulouk. Elles y étoient amoncelées & formoient comme autant de montagnes; là s'élevoit une montagne de roupies d'or, ici une seconde de roupies d'argent, ailleurs une troisiéme de vases & de vaisselles d'or & d'argent, puis une quatriéme de tapis de soie, d'étoffes d'or & d'argent, & d'autres piéces rares & précieuses. Les mêmes amas se trouvoient dans une cour du Palais de Mamoulouk. Cent ouvriers pendant quinze jours furent occupés à faire fondre & réduire en lingots l'or & l'argent qui n'étoient pas monnoyés, afin que le transport en fût plus facile. Deux lingots percés par le milieu & attachés ensemble avec une grosse corde faisoient la charge d'un chameau; on remplit cinq mille coffres de roupies d'or, & huit mille de roupies d'argent. On voyoit aussi une quantité inconcevable d'autres coffres remplis de diamans, de perles & d'autres bijoux. En un mot, on fit monter la valeur des richesses que le Roi de Perse a emportées des Indes à trois cens Carols de roupies d'argent: ce qui équivaut à cinq milliards quatre cens millions de notre argent.

Liv.IV. 1739. Il se présente ici une question assez singuliere à proposer, sçavoir si cette révolution de richesses, si j'ose ainsi m'exprimer, qui passent de l'Empire des Indes dans celui de Perse, est un événement tout-à-fait indifférent au reste du monde. Voici le fondement de la question qui en sera, je crois, en même tems la résolution.

Il y a long-tems que l'on dit, que l'Indostan est l'abime de tous les trésors de l'Univers: tout l'or & tout l'argent que fournit l'Amérique, après avoir circulé quelque tems en Europe, vient aboutir dans le Mogol pour n'en plus sortir. Les Indiens peuvent se passer aisément de toutes les productions du reste de la terre: le sol de leur pays produit abondamment en riz, en blé, en fruits tout ce qui est nécessaire à la vie; l'industrie des habitans suffit pour fournir à toutes les commodités & à la plus grande opulence: joignez-y encore ces riches dons de la nature, ces Mines intarissables de diamans & de pierreries, ces productions immenses de soie, de coton, d'indigo, & vous trouverez que les Indiens ont peu besoin du secours des autres Nations; au lieu que l'on vient aux Indes de toutes les Nations du monde, pour y chercer ce qui leur manque. Il s'ensuit de-là que l'argent de l'Univers trouve mille voies pour entrer dans l'Indostan, & n'a presque aucune issue pour en sortir; d'autant mieux que les denrées & marchandises que l'on y apporte des pays étrangers

gers ne se payent jamais qu'en échange de celles du pays, & celles-ci au contraire dont il se fait infiniment plus de consommation, ne s'acquierent qu'avec de l'argent. Or cet argent que devient-il? Les Empereurs Mogols par je ne sçais quelle politique qui ne s'accorde guéres avec leurs véritables intérêts, ont soin d'attirer à eux tout l'argent que produit le commerce des Indes, pour l'amonceler & l'enfouir dans de vastes souterrains dont peu de gens ont connoissance, & d'où ils ne le tirent presque jamais que dans les nécessités les plus urgentes: & encore préferent-ils alors d'accabler les peuples d'impôts, plûtôt que de faire voir le jour à leurs trésors. A' leur exemple les Grands font le même usage des richesses qu'ils ne consomment point; les Peuples eux-mêmes confient au sein de la terre l'argent qu'ils ont pû amasser; à quoi ils sont portés par une créance superstitieuse, s'imaginant qu'après la mort leurs ames repassent dans d'autres corps, & qu'alors ils trouveront au tems de leur indigence une ressource dans les richesses qu'ils auront cachées. Voilà donc à quoi aboutissent toutes les peines, que l'on prend de tirer l'or & l'argent du sein de la terre en Amérique, pour l'y faire retourner en Asie.

Liv. IV. 1739.

Cela supposé, si de siécle en siécle, ou peut-être plus souvent, on pouvoit exiger des Mogols des contributions pareilles à celles que Thamas Kouli-Kan en a tirées, on ne leur feroit pas grand tort puisqu'il y a si peu de dif-

Liv.IV. 1739.

férence entre ne point user de ses richesses & n'en point avoir: & il en reviendroit un très-grand bien au reste du monde où la circulation de l'argent a lieu, s'il est vrai pourtant que les grandes richesses soient un bien.

Une autre question à faire sur cette énorme quantité de richesses que l'on fait emporter des Indes à Schah Nadir, est elle possible? Est-elle croyable? Pour y répondre continuons de copier la relation des Missionnaires.

„ Cela paroîtra, dit-on, incroyable aux Européens qui n'ont qu'une connoissance superficielle de l'Empire Mogol, mais ceux qui y ont vêcu long-tems, ou qui y ont voyagé, particulierement sur la côte de la pêcherie & dans le Royaume de Golconde, sçavent quelle quantité de perles & de diamans on transporte chaque année à la Cour. On peut juger des richesses de cet Empire par le tribut annuel que la Province de Bengale qui n'est pas des plus grandes de l'Empire, envoie tous les ans à l'Empereur. Ce sont quatre cens bœufs chargés de roupies d'or & d'argent: or il y a trente deux Provinces dans cet Empire, dont quelques-unes sont aussi étendues que la France. „

La grandeur & la puissance de l'Empereur Mogol se trouve en quelque sorte ramassée dans Dehly. Plusieurs Rois Gentils & tributaires de l'Empire y font leur séjour & y sont les premiers Ministres de l'Empereur. Ils ont en leur disposition, & entretiennent à leurs

frais

frais jusqu'à vingt & trente mille hommes : ce qui les rend trop indépendans, & même redoutables quand ils s'unissent. Les Princes du Sang ne peuvent point s'absenter de la Cour : ils tirent leurs revenus des fiefs que l'Empereur leur donne, à condition qu'ils auront sur pied un certain nombre de troupes. Les Omrahs ont les mêmes sources de revenus & doivent en faire le même usage, mais ils en consument la meilleure partie en fêtes, en chevaux & en Domestiques.



Dehly est une Ville sans comparaison plus magnifique pour les équipages, plus vaste pour l'étendue & plus peuplée que nos plus grandes Villes d'Europe. Il sortira de Dehly pour la guerre cent mille hommes sans qu'on s'en apperçoive : elle est située dans une vaste & fertile campagne presque à la source du Gemma. Cette riviere après avoir serpenté long-tems dans les plaines des Provinces de Dehly & d'Agra, va se décharger dans le Gange. L'Empereur Akébar qui vivoit du tems d'Henri IV. détruisit l'ancien Dehly, croyant immortaliser son nom en fondant une nouvelle Ville Impériale à vingt lieues au Sud Ouest, il l'appella Fetipour, & lorsqu'il y eut fait bâtir un Palais magnifique & une Mosquée, il vit bientôt sa Ville s'agrandir par l'empressement que les Courtisans témoignoient pour y bâtir. Mais la gloire de ce nouvel établissement ne fut pas de longue durée : on s'apperçut bien-tôt que l'air étoit mal-sain & que les eaux y causoient des ma-

ladies : l'Empereur retourna donc sur les bords du Gemma élever une nouvelle Ville dans le voisinage de l'ancien Dehly dont les débris servirent à la construction de celle qui subsiste aujourd'hui & qu'on appelle communément Géhanabad. Elle est devenue Capitale de l'Empire depuis que la Ville d'Agra à cause des chaleurs excessives qu'il y fait, fut abandonnée par l'Empereur Aureng-Zeb mort en 1707. âgé de quatrevingt-onze ans, après en avoir regné soixante & quatorze. Dehly est situé au vingt-neuviéme degré de latitude.

Le dernier trait de sévérité qu'exerça Schah Nadir à Dehly, fut de faire étrangler publiquement les quatre Omrahs, auteurs de la sédition, que Mamoulouk avoit découverts, & qu'il avoit fait conduire la corde au col devant le Prince, quoiqu'ils fussent ses parens, sans vouloir même demander grace pour eux, les en jugeant indignes.

Le Roi de Perse avant que de retourner dans ses Etats, établit une nouvelle forme de gouvernement dans l'Indostan. Il voulut bien rétablir Mahamed sur le Trône de ses Peres, mais à condition qu'il n'auroit que le titre & les honneurs d'Empereur & que Mirza Mamoulouk gouverneroit l'Empire : il alla jusqu'à lui régler le nombre des Officiers de sa Maison, & même à fixer sa dépense annuelle à un Lak de roupies. Sans doute qu'on entend des roupies d'or. Il donna au Régent de l'Empire un Conseil de vingt-neuf Omrahs que lui-même avoit choisis, dont un des premiers, fut

fut le Viceroi de Lahor. Il exigea que l'Empire cédât à la Couronne de Perse toutes les Provinces qui étoient au-delà de l'Indus, & en fit signer la cession par l'Empereur, par le Régent, par le Conseil & par tous les Grands qui se trouverent à Dehly. Il voulut enfin que le Mogol se reconnût tributaire de Perse & qu'il lui payât un tribut annuel de trois Carols de roupies. Liv. IV. 1739.

Ces conditions furent acceptées de Mahamed, il avoit demandé auparavant deux choses au Roi, sçavoir qu'il lui fût permis de céder à son Fils les honneurs de l'Empire & de la Couronne, ou du moins que son Fils eût le gouvernement de l'Empire à la place de Mirza-Mamoulouk qu'il n'aimoit point: l'une & l'autre demande lui fut refusée.

Schah Nadir demeura ainsi pendant deux mois à Dehly, occupé à recueillir les dépouilles de l'Empire Mogol, & à en régler le nouveau gouvernement, dont les peuples lui parurent assez satisfaits pour ne donner aucun lieu de craindre une révolution en faveur de leur Empereur, qu'ils n'ont jamais aimé ni estimé. Tout étant donc tranquille & dans l'état qu'il souhaitoit, il ne songea plus qu'à reprendre le chemin de la Perse. En partant de Candahar pour les Indes, afin de se préparer à tout événement, il avoit envoyé ordre à son second Fils le Viceroi d'Ouroumi de lever en Perse une nouvelle armée, avec laquelle il devoit s'avancer vers la frontiere & la suivre dans les Indes de plus près qu'il

Liv.IV. 1739. pourroit. Le Prince étoit déja arrivé sur les bords de l'Indus, lorsqu'il apprit que l'on faisoit à Dehly les préparatifs du retour: le Roi son Pere lui manda de ne point faire passer le Fleuve à son armée, mais de le venir joindre avec dix mille hommes de Cavalerie seulement; il crut avoir besoin de ces troupes pour renforcer son armée qui n'avoit pas laissé de s'affoiblir dans les différens événemens de son expédition, & qui devant servir d'escorte dans la route au butin immense qu'on emportoit, auroit été moins en état de se défendre en cas d'attaque. Mais il avoit un autre dessein sur son Fils, il vouloit lui faire épouser la Princesse Impériale Fille de Mahamed, comme pour cimenter par cette alliance, la bonne intelligence qui venoit de se rétablir entre les deux Cours: peut-être aussi dans la vûe de faire tomber quelques jours sur la tête de son Fils la Couronne Impériale qu'il n'avoit pas voulu prendre pour lui-même. Quoiqu'il en soit de ses desseins, le mariage se fit à Géhanabad en présence des deux Souverains & occasionna à la Ville comme à la Cour des Fêtes & des réjouissances aussi grandes que si on eût déja perdu le souvenir de tous les malheurs passez. Le Roi fit présent à son Fils pour la dépense du mariage de quarante Laks de roupies, & donna quantité d'ornemens à la Princesse Mogole.

Les Fêtes furent à peine finies que l'armée Persanne se mit à défiler pour le retour. L'Empereur avec toute la Cour Mogole, se dispo-

disposoit à accompagner le Roi jusques sur la frontiere, mais Schah Nadir l'en dispensa, se contentant d'emmener avec lui jusqu'au passage de l'Indus les plus grands Seigneurs de l'Empire, comme autant d'ôtages pour la sûreté de son retour. Ce fut donc vers le commencement de Juin que les deux Monarques se séparérent après s'être donnez des marques extérieures d'estime & d'amitié, telles qu'on peut s'imaginer entre deux Ennemis nouvellement réconciliés & dont l'un a fait sentir si vivement à l'autre sa supériorité. Quand le Roi fut sur les bords du Fleuve Indus, avant que de congédier les Seigneurs Mogols de sa suite, il leur fit promettre avec serment qu'ils observeroient inviolablement le dernier traité de paix qui venoit de se conclure, qu'ils ne redemanderoient jamais à la Perse les Provinces qui lui avoient été cédées & qu'ils maintiendroient de tout leur pouvoir l'ordre du Gouvernement qu'il avoit établi dans leur Empire.

Liv. IV. 1739.

Après que l'armée eut repassé le Fleuve, Nadir chargea le Prince son Fils d'aller avec vingt mille hommes des nouvelles troupes visiter & reconnoître ces belles Provinces de deça l'Indus qu'il venoit d'acquerir & d'unir à sa Couronne, & lui en donna le gouvernement général. Pour lui continuant sa route vers la Perse, sitôt qu'il se vit sur les terres de Candahar, il quitta le gros de l'armée qui ne pouvoit aller bien vîte, & à la tête de son seul Régiment des Gardes, il se rendit en

dili-

——— diligence à Ispahan, où il arriva sur la fin
Liv.IV. de Septembre.
1739. Je laisse au Lecteur à se représenter avec quelles démonstrations de joie il fut reçu dans sa Capitale, par tous les Ordres du Royaume, avec quels sentimens de vénération & d'amour les Persans virent revenir leur Souverain ainsi comblé de gloire & de richesses; & je finis ici le récit des événemens de son régne, nos mémoires n'ayant plus rien d'intéressant à nous présenter.

Schah Nadir plus connu en Europe sous le nom de *Thamas Kouli-Kan*, peut être aujourd'hui dans sa soixantiéme année. Ce Prince a la taille haute & bien proportionnée, le regard vif & fier, l'air grand & noble, un air d'Empire, comme si la Nature l'eût fait naître pour commander. La vie dure dans laquelle il a été élevé en ses premieres années lui a fait un corps robuste & capable de soutenir les plus grandes fatigues; c'est à cet avantage un des plus grands dans le métier de la guerre qu'il doit une partie de ses succès. Sa nourriture ordinaire, sur tout à la guerre, est frugale & sans grand apprêt. Souvent on voit le Général manger du même pain qu'on distribue aux soldats, & jamais l'attirail de sa cuisine n'embarrasse ses armées. Il aime le vin & les liqueurs fortes, & par le grand usage qu'il en fait à sa Cour il apprendra bien-tôt à ses Sujets à ne s'en plus passer: mais on ne l'accuse dans aucun Mémoire d'y avoir jamais laissé surprendre sa rai-

Liv.IV. 1739.

ſon, on ne dit point que ce goût l'ait jamais fait tomber dans aucun de ces excès que l'on a ſi juſtement reprochés à Alexandre, à Philippe ſon Pere & à pluſieurs autres Conquérans. Son cœur n'eſt pas toûjours hors des atteintes de la volupté, l'amour des Femmes l'occupe quelquefois, déja même on voit dans Iſpahan le Haram ou Serrail du Roi aſſez nombreux & formé par ſes ſoins: chaque conquête y porte ſon tribut, & le beau pays de Cachemire, beau en tout, vient d'en fournir les plus grands ornemens. Mais ſa paſſion pour la gloire des armes, paſſion qui a toujours été dominante chez lui, nous donne aſſez à entendre qu'il n'a jamais été l'eſclave de celle de l'amour, & qu'il ſçait s'y livrer & s'en arracher avec la même facilité. Pour les qualités de ſon eſprit, à en juger par les grandes choſes que nous lui avons vû exécuter, quelque part qu'on veuille donner dans ſes ſuccès à la fortune, on ne peut douter qu'ils ne ſoient l'effet d'un génie ſupérieur. Il n'eſt perſonne qui ne doive convenir, que Nadir a porté la vertu guerriere auſſi loin que les plus fameux Conquérans, & qu'il poſſéde l'art de régner autant que les plus grand Rois qui ſoient nés ſur le trône. Mais il a mis une ombre à l'éclat de ſes vertus politiques & guerrieres par les voies qu'il a employées pour s'élever au rang ſuprême: actions que l'hiſtoire ne ſçauroit taire, & encore moins lui pardonner.

F I N.

[illegible]

# SUPPLEMENT

## A' L'HISTOIRE DE KOULI-KAN.

L'Ambition de Thamas Kouli-Kan se trouvant satisfaite par la conquête des Indes; 1740. il ne pensa plus qu'à bien gouverner ses Etats; à y augmenter les richesses, & l'abondance. Tout ce qu'il avoit fait jusqu' alors pour le bon ordre, & la Police, n'étoit qu'un prélude de l'arrangement qu'il etablit en Perse lors qu'il se vit débarrassé de tous les soins de la guerre. Nous allons les rapporter en abregé.

Comme Nadir étoit un habile Politique, il savoit que l'unique moyen, pour faire fleurir un Etat, le rendre riche, & opulent, est celui du commerce. Presque tous les Princes d'Europe, & d'Asie sont persuadés de la vérité de cette maxime mais il en est peu qui sachent se servir des voies convenables pour en tirer tout le profit qui pourroit en revenir à leur Etat. La confusion, le désordre, la mauvaise foi, le caractère malin, avare, & interessé de ceux qui généralement parlant s'addonnent au négoce, & qu'on appelle du nom de marchans, est cause qu'on voit tant de Royaumes, & de Républiques qui malgré leur situation avantageuse ne tirent aucun profit du commerce. La faute en doit être attribuée au

au Souverain, qui ne pénétre point jusques à
1740. la source du mal, ou n'y rémedie point s'il la connoît. Le nouveau Roi de Perse s'apperçut tout d'un coup des ressources qu'il falloit employer pour corriger les abus; & perfectionner entiérement le commerce.

Il nomma d'abord douze Commissaires, pour être informé par eux à combien de millions pouvoit se monter le Commerce que la Perse fesoit avec les Etrangers. Ces douze Députez après avoir divisé cette Partie du Commerce en douze portions différentes dans lesquelles chacun travailla séparément, firent douze mémoires, qui réunis à la fin en un seul donnérent tout d'un coup au Roi les éclaircissemens qu'il souhaitoit. Schah Nadir ayant lû exactement ces memoires: après avoir réflechi sur la situation de ses Etats, sur l'abondance de certaines denrées qui naissent seulement en Perse; Sur la douceur, la patience, l'industrie de ses Peuples, & sur beaucoup d'autres choses, jugea qu'à la faveur de ses soins, le commerce Persan se pouvoit considérablement augmenter.

Son prémier soin fut d'établir un Tribunal dans tous les arts, & Professions, composé de douze principaux de ce même art, & d'un Président nommé par la Cour. Ce Tribunal avoit droit de décider généralement de toutes les affaires sans aucune distinction, quand les voix se trouvoient partagées, le Président avoit voix délibérative, & jugeoit définitivement.

Il

Il entroit aussi dans ces petites cours, une espèce de Commissaire dont tout l'emploi 1740. étoit d'écrire succinctement tous les cas qui survenoient, & les sentences qui se donnoient, car le Roi se feloit lire une fois le semaine le regiftre des affaires survenuës, & des décisions données : Et malheur alors au Juge partial, & à celui qui se laissoit corrompre par les présens.

Le cas étoit irrémissibile. Il arriva qu'un Président de ces Assemblées ayant reçû un present de peu de consequence d'un Négociant, & celui-ci ayant gagné sa cause, Thamas Kouli-Kan fit arrêter le Président. Il examina par lui-même la nature de l'affaire, & quoiqu'il trouvât que la sentence étoit juste, il condamna à un exil perpetuel celui qui l'avoit donnée; *parce que* dit-il *s'il n'a pas fait l'affaire du Marchand mauvaise, c'est qu'elle étoit deja bonne.*

Il falloit que les affaires dans ces Tribunaux se décidassent toûjours dans une premiére séance, & lorsque les Parties ne pouvoient pas apporter des preuves suffisantes pour pouvoir obtenir d'abord une décision; afin de couper court à toute longueur, & éviter les dépenses, la sentence favorable se tiroit au sort; ainsi la Partie la plus heureuse gagnoit alors le Procès. Il s'offre naturellement à faire ici une réfléxion sur cette maniére de juger; c'est-à-dire qu'elle devoit être très-souvent injuste, puis-qu'il suffisoit qu'une affaire fût un peu embrouillée, & manquât

de

de preuves, pour qu'elle fût exposée à être
1740. perdue : Cependant si on réflechit sérieusement sur les dommages que cause la longueur des affaires dans les Cours les mieux policées de l'Europe, à quelles dépenses excessives on y est exposé, jusques-là qu'il arrive souvent que deux parties qui ont un procès un peu embrouillé, se trouvent l'une, & l'autre ruinées de fond en comble avant que de pouvoir obtenir une sentence décisive : Si, dis-je, l'on pese exactement toutes ces circonstances, on trouvera, que la briéveté dans les Procès toute sujette qu'elle puisse être à occasionner des Sentences injustes, souffre cependant moins de difficultez que les longueurs, & les délais. C'est sans doute à quoi avoit pensé mûrement Thamas Kouli-Kan, lors qu'il ordonna qu'une affaire quelque embarassante quelle pût être, devoit être jugée dans une seule séance.

Il ordonna par un Edit solemnel que tout Marchand à l'avenir qui seroit convaincu de mauvaise foi ; soit en demandant ce qui ne lui étoit point dû, ou exigeant ce qui ne lui revenoit point de droit, seroit réputé comme voleur Public, & par conséquent condamné à mort. Tout Banqueroutier étoit aussi taxé du même nom, & devoit subir la même peine. Cette sentence contre les Banqueroutiers ne fut point donnée à la hâte, & sans une mûre délibération de la Cour. Le Roi établit un Conseil exprès composé de persones intègres, & intelligentes pour

exa-

examiner cette affaire; Ce Conseil après avoir combiné tous les differens cas, les événemens, les contretems, les malheurs, les disgraces qui peuvent survenir dans le négoce, jugea que la règle, le bon ordre, la prudence pouvoient remédier à tout cela; Si non en tout, du moins en grande partie. 1740.

Il fut sur tout arrêté qu'il entroit toûjours de la mauvaise foi dans le Marchand qui fesoit Banqueroute, & ce fut la raison pour quoi le Schah Nadir lâcha le Decret dont je viens de parler.

En même tems que le nouveau Roi de Perse établissoit des punitions pour les Marchans qui malversoient, il n'oublioit pas d'établir des récompenses pour ceux qui se distinguoient dans leur art, & qui servoient par là à l'Embelissement, & à l'opulence de l'Etat. Il savoit que la voie des récompenses est la plus sûre pour porter l'émulation dans le cœur, des sujets; comme celle (qui outre l'intéret particulier qui leur en revient), flatte davantage leur amour propre. Les grandes richesses qu'il avoit portées des Indes lui en fournissoit le moyen sans s'incommoder. Il en répandit donc des considérables parmi ceux de ses sujets qui excelloient, & fesoient tous leurs efforts pour se distinguer dans leur art, métier, ou profession.

Je ne sai pas même si on ne pourroit pas taxer Thamas Kouli-Kan de prodigalité à cet Egard, si un Prince pouvoit l'être dans ces occasions. Il fit present de vingt mille *roupies*

c'eſt-à-dire quarante mille livres à un Fabri-
1740. quant qui vint lui preſenter une étoffe de ſoie d'une nouvelle fabrication, dont le goût, & le deſſein lui parurent des plus beaux. Il ne ſe borna pas à recompenſer les Arts, & les Profeſſions les plus diſtinguées, il voulut que les plus baſſes, & les plus viles ſe reſſentiſſent de ſa generoſité, il fit diſtribuer quelques centaines de Roupies à un Cordonnier qui avoit fait une paire de Pantoufles dont la bonté, & la beauté ſurpaſſoient toutes celles qui s'étoient faites juſqu'alors à Iſpahan.

Il forma de nouvelles Fabriques tant en ſoie, qu'en laine, & Cotton différentes de celles, qui avoient été juſques alors établies en Perſe. Et comme il ſavoit que tous les commencemens ſont défectueux pour les Entrepreneurs, il voulut lui-même en faire l'Entrepriſe. Il fit tirer pluſieurs millions de la Caiſſe Royalle, qu'il remit entre les mains des Directeurs fidèles & entendus, qui devoient lui en rendre compte.

Mais ce à quoi il mit principalement tous ſes ſoins, ce fut d'attirer les étrangers dans ſes Etats, en leur procurant abondamment toutes les Marchandiſes dont ils avoient beſoin, afin que par là ils contribuaſſent à enrichir la Perſe. Cet article lui parut de la derniére importance, Et en effet il eſt des plus eſſentiels pour un Royaume; car ſans le commerce qui ſe fait au dehors, quelque vigilance, & quelque arrangement que puiſſe prendre

dre un Souverain, il ne peut tout au plus que faire circuler les Richesses qui y sont déja; 1740.
mais jamais les augmenter.

Le moyen qu'il crut le plus convenable, fut celui d'une exacte justice, & d'un accueil favorable envers ceux qui venoient de loin négocier dans ses Etats. Thamas Kouli Kan vouloit lui-même décider tous les cas qui survenoient entre les Persans, & les Négocians Etrangers, tant il étoit jaloux sur ce point. Pour ce qui est de l'accueil, il vouloit voir tous les Marchans Etrangers qui arrivoient à Ispahan, il s'entretenoit avec eux familiérement, leur parloit de leurs negoces, & si les achâts qu'ils étoient venu faire en Perse étoient considérables, il les fesoit dédommager de leurs voyages. C'est ainsi que ce grand Politique à la faveur de quelques présens qu'il fesoit aux Etrangers, trouvoit le moyen de les attirer dans ses Etats, eux, & leurs trésors, & par là contribuoit à rendre la Perse un des Royaumes le plus florissant du Monde.

Je passe sous silence une infinité d'autres réglemens qui tendoient tous à l'avancement du commerce, & par conséquent à l'avantage de l'Etat; m'étant contenté de rapporter les plus essentiels, & ceux qui servent à donner une idée de la Politique de Kouli Kan.

Après que ce Héros eut conquis les Indes, comme je l'ai dit, & qu'il se vit paisible dans ses Etats, il ne pensa plus qu'à y procurer les Richesses, & l'abondance par de sages Loix, & par le bon ordre qu'il commença de mettre dans le Commerce.

1740. Quelques Courtisans Persans ayant paru surpris qu'un si grand conquérant, s'abbaissât dans tous ces détails, & passât sa vie à faire des Réglemens; il leur parla de la sorte, votre étonnement, leur dit-il, ne me surprend point; l'idée qu'on se forme pour l'ordinaire d'un Prince Capitaine ne va pas au delà des Batailles, des siéges, des prises de Villes; ce sont les seuls traits qui le caractérisent, & auxquels on le reconnoit: On veut le voir continuellement à la tête des armées forcer l'Ennemi, porter par tout l'effroi, & l'épouvante, & tout ce qui n'est point Guerre, & conquête paroit indigne de lui. C'est cependant, continua-t-il fort mal connoitre les devoirs d'un Roi Guerrier que de les réduire à de simples gains de Batailles. A' quoi sert à un Souverain d'étendre les limites de ses Etats, de conquérir de nouveaux Peuples, s'il lui manque ensuite l'habileté convenable pour les faire vivre dans l'abondance, & la tranquilité; en un mot S'il n'a pas les qualitez qu'il faut pour rendre heureux le Peuple sur lequel il régne; Ce défaut est pourtant ordinaire à la pluspart des grands Conquerans ajouta-t-il, qui n'ayant d'autre ambition que de faire retentir l'univers de leur nom, ne pensent qu'à envahir de nouveaux Etats, sans avoir d'ailleurs aucune des qualitez propres pour les bien gouverner, uniquement occupez de leurs conquêtes, & de la grandeur de leurs projets, ils se reposent de tout le reste sur les soins de leurs Ministres, pour l'ordinaire

hommes

hommes mercenaires, & ambitieux, qui n'étant occupez à leur tour que du soin de leur fortune, sacrifient toûjours l'intérêt de l'Etat à celui de leurs familles; ces Princes conquérans dont le nom seul fait l'admiration du monde croiroient s'avilir de descendre dans tous les détails du Gouvernement; de là vient que celui-ci, tombe le plus souvent dans la confusion, le desordre, & la décadence. 1740.

Les sujets, reprit-il, aiment de voir le Héros dans leur Prince. Ils goûtent une joie secréte qu'il soit la terreur de ses voisins; que ses exploits retentissent chez les Nations les plus reculées; Mais leur intérêt particulier les touche infiniment plus que tout cela. Ils aiment encore mieux voir regner l'abondance, la justice, la tranquillité, dans l'Etat, & quand ce bon ordre manque, pour si grand, & si magnanime que puisse être d'ailleurs leur Souverain, ils ne peuvent s'empêcher de murmurer contre lui.

Après que Thamas Kouli-Kan eut pris tous les arrangemens convenables pour rendre plus florissant le Commerce dans tous les Etats de la Perse; il pensa aussi tôt à remédier aux abus qui s'étoient introduits dans les finances, la partie la plus intéressante du Souverain.

Pendant le Régne des derniers Sophi de Perse, ceux qui étoient chargéz des recouvremens des deniers Royaux, & des taxes, avoient fait de si grands monopoles, & commis de si enormes concussions que les Richesses qu'ils avoient amassées étoient immenses. Le tems

——— n'étoit pas favorable au Peuple pour se plain-
1740. dre à la Cour des violences de ces sang-sues.

Car les Schahs renfermez dans leur Haram, & passant leur vie au milieu de leurs femmes, se déchargeoient du soin des affaires sur les Eunuques qui partagoient les dépouilles du Peuple, & de la Couronne avec ces concussionnaires.

Le Schah Nadir voulut d'abord avoir une connoissance exacte de tous les revenus du Royaume, ainsi que de tous les droits, taxes, & impôts qui les composoient. Ce travail fut des plus longs, & des plus pénibles pour lui; car les financiers, & généralement tous ceux qui etoient chargez de la lévée des deniers ne virent qu'avec un chagrin extrême que le Roi voulût entrer dans la connoissance de cette affaire, qui alloit mettre fin à leurs rapines. C'est pourquoi ils prirent des chemins detournez pour lui cacher ce qu'il vouloit savoir: Mais Thamas Kouli-Kan qui s'apperçut de leur Duplicité, prit de si bonnes mesures qu'il parvint après une laborieuse recherche à être informé de ce qu'il souhaitoit.

Il commença par faire arrêter tous ceux qui avoient eu le maniement des finances sous les Régnes precedens, & leur fit incontinent confisquer tous leurs Biens. Les sommes, qu'on trouva dans les coffres de ces Publicains étoient si considérables, que quelques uns n'ont pas craint d'avancer qu'elles égaloient celles que Thamas avoit apportées des Indes.

Schah

Schah Nadir ayant été pleinement informé des revenus de la Couronne, & les ayant trouvez infiniment plus considérables, que ce qu' il avoit crû d' abord, pensa à l'éxécution d'un projet qu'il avoit en tête depuis long tems, & pour lequel il avoit entré dans cette recherche. C'est à dire, à décharger le Peuple d'une infinité de charges, & d'impôts, dont l'avarice des derniers Schahs; mais surtout des Eunuques, & des Financiers, avoit surchargé les sujets. 1740.

Quoique son autorité fût assez affermie, & qu'il se vît paisible possesseur du Trône, sans Competiteurs, ni concurrens, ayant été reconnu pour légitime Souverain des plus puissans princes ses voisins, aimé d'ailleurs de ses Sujets, qui depuis la derniére conquête des Indes avoient une véneration pour lui qui alloit jusqu' à l' idolatrie; il crut néanmoins que l'exemption d'une infinité d'Impôts acheveroit de se les affectionner entiérement.

Le Peuple n'est prenable que par cet endroit. La diminution des charges, l'abolition des taxes les gagne sans retour, & un Prince qui a assez d'habileté pour mettre un si bon ordre à ses finances, qu'il puisse se passer d'accabler ses Peuples par de telles charges en sera aimé, & cheri; car l'intérêt a toûjours été l'Idole de toutes les Nations, on n'a qu' à lire l'Histoire de tous les Tems, & l'on trouvera que les Princes qui ont sçû le moins accabler leurs Peuples de ce côté-là, en ont été le plus cheris.

Cependant Kouli-Kan, avant que d'abolir

1740. les Impôts, examina mûrement si le reste des revenus de la Courone suffisoit pour payer ses troupes, pour fournir aux gages de tous les Officiers de sa maison, & pour faire une dépense Royale. Il trouva que ce qui lui restoit étoit plus que suffisant pour tout cela, & qu'il avoit encore de quoi augmenter considérablement ses tresors toutes les années.

Il fit donc publier l'abolition d'une infinité d'Impôts, au grand contentement de tout le Peuple Persan, dont les acclamations de joie retentissoient de toutes parts, & qui crioient continuellement. *Vive Schah Nadir, vive le Pére du Peuple, & le libérateur de la Patrie.*

Tous les Emplois des Financiers, Receveurs, caissiers Royaux, en un mot de tous ceux qui avoient quelque part à la levée des deniers Royaux furent distribuez à d'autres personnes, & toutes les créatures du Gouvernement précedent furent arrêtées, comme nous le venons de dire. On leur fit leur procès; Ceux qui furent convaincus des plus hautes malversations (outre la restitution de leurs vols) perdirent la vie: à l'égard des moins coupables, Thamas Kouli-Kan se contenta de les faire éxiler.

Mais comme de ce changement général il s'ensuivoit un inconvenient considérable; c'est-à-dire la difficulté de trouver d'autres Financiers plus honnêtes gens, & moins avides de voler l'Etat; il fallut penser à quelque expedient. Celui que le Roi prit, fut de faire valoir toutes les fermes pour son compte, & de

de placer par tout des commis gagés, qui n'y eussent aucun intérêt, & que tout leur profit se bornât à de simples appointemens. Tout cela sembloit encore ne remedier à rien; car ces commis pouvoient faire des monopoles dans leurs emplois; & par consequent c'étoit toûjours à recommencer; mais Thamas Kouli-Kan prit le parti d'établir une espèce de chambre, composée de vingt-quatre Persans d'une probité reconnue, dont tout l'emploi étoit d'éclairer la conduite de ces commis, & agens des fermes: C'étoit à celle-ci qu'ils devoient rendre leurs comptes: elle vérifioit exactement leurs livres, confrontoit le tems, les dattes, visitoit les caisses dans des tems non fixés, & lors qu'ils s'y attendoient le moins. En un mot tout l'Emploi, toute l'application, toute l'Etude des membres qui composoient cette chambre, consistoit à pénétrer, & à découvrir la fraude. Tout commis convaincu de malversation étoit empalé sur la Place publique, & ses parens, ou amis eussent-ils offert des sommes immenses à la Cour, le cas étoit irrémissible. 1740.

Malgré toutes ces précautions, le Schah Nadir crut devoir en prendre encore une autre qui lui parut la plus nécessaire. Il savoit que l'ambition, & l'amour des richesses l'emportent dans la plûpart des hommes sur la crainte des châtimens; C'est pourquoi il prit douze pensionnaires, ou pour mieux dire, Espions, qui pour toute application travailloient continuellement à découvrir les acquisitions que

—— que ceux-ci fesoient, soit en effets, meubles
1740. ou immeubles ; & lors que ces acquisitions étoient de quelque consequence, ils devoient en faire leur rapport à la chambre dont nous venons de parler, qui fesoit citer les acheteurs, pour examiner par quel canal ils avoient gagné les sommes dont ils se prévaloient pour de semblables achâts ; & quand ces mêmes achats de Biens de quelque nature qu'ils fussent étoient excessifs ; le commis aussitôt étoit arrêté, & son procès lui étoit fait comme voleur des deniers du Roi : car il ne paroissoit pas naturel à ses Juges, qu'un agent reduit à de simples appointemens, de quelque industrie, & habileté qu'il fût pourvu d'ailleurs, pût légitimement avoir fait de tels profits. Je ne sai si un tel établissement, pour le dire en passant ; ne seroit pas des plus necessaires dans nos Cours de l'Europe, & sur tout en France, ou l'on voit tous les jours des Partisans, & des Commis faire des acquisitions immenses, dont le Revenu suffiroit quelque fois pour l'entretien de deux cents familles. Ces honnêtes voleurs appellent cela du nom d'industrie : mais comment est-il possible qu'un Commis, qui n'a tout au plus que mille Ecus de fixe toutes les années pour le Revenu de son Emploi, se voie riche de dix millions dans dix ans, sans qu'il y entre de friponnerie? C'est de cette source que naissent les miséres Publiques, & la diminution des revenus du Monarque ; puis que tout l'argent du Royaume se précipite dans la bourse de ces

sang-

sang-sues comme dans un Gouffre qui n'a point d'issue. Cependant l'énormité de leur vols, ne diminue point leur presomption, & leur orgueil. Il n'y a point de Nation au Mond plus insolente que celle des Partisans, & des Commis François. 1740.

Ces Maltotiers sont assez vains pour se donner le titre de Pilliers de l'Etat, & de vouloir aller du pair avec les prémiers Seigneurs de la Cour. Il est vrai que les honnêtes gens du Royaume les distinguent parfaitement, & que malgré leur Eclat eblouissant à la faveur duquel ils voudroient leur en imposer, ils savent les renvoyer à la livrée, d'où la plûpart sont sortis

Thamas Kouli-Kan ayant rendu le Commerce florissant, & pris des précautions pour empêcher les fraudes, & les malversations dans les finances, s'attacha à la Police. Une infinité d'abus s'y étoient introduits sous les Régnes précedens. Le tems que les Peuples prennent pour se relâcher de leur devoir, est toûjours celui-au quel ils voient que le Prince néglige le Gouvernement, pour s'attacher à ses plaisirs. L'exemple de la Cour devient contagieux pour tout le Royaume; les sujets alors veulent imiter le Souverain: de là naissent une infinité de desordres qui causent souvent la Ruine de l'Etat, & qui entraînent quelque fois aussi celle du Prince. La Perse venoit d'en avoir alors un exemple tout recent. 1741.

Le dernier Schah entiérement livré à ses passions, & passant sa vie dans le sein de la volupté,

1741. volupté, avoit par là donné occasion à ses sujets de s'abandonner à leur tour aux plaisirs des sens & à l'oisiveté: deux vices qui ne manquent jamais d'en occasionner une infinité d'autres qui entrainent tous ensemble le desordre & la confusion, & portent enfin les sujets à une Revolte ouverte, contre les loix de l'Etat, & leur legitime Souverain.

Ceux qui en lisant l'Histoire font réfléxion aux causes des évenemens, auront observé en général, que toutes les revolutions survenues dans les differens Empires du Monde ont pris leur origine de cette source.

Il est en effet rare que sous le Régne d'un Prince sage, prudent, qui bannit de ses Etats le vice, & l'oisiveté, qui donne le premier exemple de vertu, de magnanimité, de Grandeur d'ame; Il est rare, dis je, que sous le gouvernement d'un tel Prince, le Peuple (quelque enclin qu'il puisse être d'ailleurs au changement, & à la nouveauté) se porte à la revolte.

Le premier soin du nouveau Roi de Perse fut de bannir l'oisiveté de ses Etats, comme le vice le plus dangereux, & qui étoit le plus capable d'ébranler la Couronne qu'il venoit de se placer sur la Tête. La Révolution de Candahar qui avec le tems fut la ruine d'Hussein avoit tiré de là son origine. Non que les Aghuans Peuple de Candahar fussent adonnés à ce vice; C'étoit au contraire une Nation laborieuse, aguerrie, passant sa vie dans les fatigues, & le travail comme on l'a dit au com-

commencement de cette Histoire ; mais parce- 1741.
qu'elle remarqua que sous le gouvernement d'Hussein, toute la Perse étoit infectée de ce mal, elle leva l'étendard de la Rebellion, & fut la cause dans la Suite de tous les évenemens fâcheux qui arriverent à la maison Royale. Kouli-Kan dans le dessein d'eloigner cette même oisiveté, fit établir de nouvelles manufactures de toutes les espèces, qui en augmentant de plus en plus le commerce occupoient une infinité de gens oisifs.

Il fit ouvrir plusieurs mines où étoient employez une infinité de travailleurs, & une quantité d'hommes qui sans cette ressource se seroient trouvez sans occupation n'ayant d'ailleurs ni emploi, ni profession. La plûpart de ses mines lui portoient moins de profit, qu' elles ne lui occasionnoient de dépense; mais comme par là, il réussissoit dans le Plan qu' il s'étoit proposé de tenir occupez tous ses sujets, il s'embarrassoit peu du reste, il savoit que les Etats sont pleins d'une infinité d'hommes fainéans, qui aiment mieux s'exposer à toutes les rigueurs de la faim, & de la misère, que de s'addonner à l'occupation, & au travail, il fit publier un Edit par lequel il déclaroit, que tout Persan oisif seroit regardé à l'avenir comme perturbateur du repos public; & puni selon la rigueur des loix &c.

Le luxe en Perse, étoit devenu excessif, sur tout depuis les Régnes des derniers Sophi, qui en avoient donné l'exemple eux-mêmes à tout le Royaume. Tous les Seigneurs de la Cour,

——— Cour, ainsi que le reste des particuliers fa-
1741. soient des dépenses extraordinaires en chevaux, en habits, en esclaves, en joyaux, en Bijoux, en Perles, en festins & toutes dépenses qui parurent superflues à Thamas Kouli-Kan, & qu'il resolut de réformer. Plusieurs Politiques de la Cour ayant sû son dessein lui representerent, que cette Reforme pourroit être des plus désavantageuses à l'Etat, puisqu'elle tendoit à l'abolition d'une infinité de métiers, & de professions, & que d'ailleurs le commerce en seroit moins florissant; car, disoient-ils, si vous reduisez les sujets de votre Etat, aux choses purement nécessaires à la vie, vous faites disparoître par là tout d'un coup une quantité d'arts, & de petites manufactures, qui, toutes superflues qu'elles paroissent être, servent néanmoins à l'Embellissement, & procurent une infinité d'avantages dans les Royaumes.

C'est encore le Sistéme de Plusieurs Politiques des Cours de l'Europe, qui avancent que le luxe est nécessaire dans les Etats, quand ce ne seroit que pour faire vivre nombre de gens, qui sans cela se trouveroient desoeuvrés, ainsique pour le maintien de certaines professions qui ne subsistent que par son secours.

De quelque raisonnement cependant que de tels speculatifs puissent se servir, pour soûtenir un tel sistéme, il est certain neanmoins, qu'ils perdent de vûe l'essentiel de la Politique, pour s'attacher à l'accessoire; car je

veux

veux supposer que le luxe puisse procurer par lui-même certains avantages; D'un autre côté de quels desordres n'est il pas la source? quelle confusion n'apporte-t-il pas dans les Etats? dans quelle mollesse ne plonge-t-il pas les Peuples? Et quel fonds peut faire un Prince sur des Sujets efféminez, & addonnez à leurs plaisirs? Alexandre avec une poignée de gens combattit la grande, & immense armée de Darius, parce que les Macédoniens endurcis au travail ne connoissoient point le Luxe, au lieu que ce vice avoit entiérement avili le coeur des Persans. 1741.

A' quoi sert à un Souverain d'avoir des Sujets riches, si entiérement ammolis par ce dangereux ennemi, il ne peut point se servir de ces mêmes Sujets contre les ennemis de sa couronne? ou pour mieux dire les richesses, de son Etat ne seront-elles pas la cause de sa Ruine? il est du moins probable qu'elles serviront d'aiguillon à ses voisins pour chercher quelque pretexte de lui déclarer la guerre, & d'envahir son Royaume avec les tresors de ses peuples, comme Alexandre fit sous le Régne de Darius.

D'ailleurs c'est un abus de croire que l'introduction du luxe dans un Etat entraîne après soi les Richesses; on a remarqué que dans tous les Royaumes, où le Peuple s'abbandonne au luxe, il se prive d'une infinité de choses néceslaires, pour courir après les superflues: ainsi ce que le commerce dans cette occasion gagne d'un côté, il le perd de l'autre.

Enfin

Enfin ce doit être une des maximes d'un
1741. Souverain, de bannir de ses Etats le luxe, & la molesse. Licurgue, & tous les plus sages législateurs qui ont eu en vûe la durée de la société, l'avantage du Peuple, & l'intérêt du Prince se sont déclarez ouvertement contre lui. L'experience a fait voir dans differens tems qu'ils avoient eu raison de le regarder, comme la Peste des Societez.

L'histoire ancienne, & moderne est remplie d'exemples qui prouvent suffisamment, que par tout ou ce malheureux vice s'est introduit, il a été cause de la Ruine des Peuples, & des Etats.

Le Schah Nadir, sans s'arrêter aux raisonnemens des Politiques de sa Cour, chercha les moyens de diminuer les dépenses excessives que fesoient les sujets de son Royaume. Il commença par les prémiers de sa Cour, à qui il ordonna de réformer partie de leur train, soit en chevaux, en meubles, & en équipages; il n'oublia pas non plus de se déclarer contre les superfluitez qui entroient dans les habits. Il ne fit aucun réglement précis là-dessus; mais tous les Seigneurs, & principaux du Royaume ayant remarqué, qu'il regardoit de fort mauvais oeil tous ceux qui se présentoient à lui en habits, & en équipages superbes; ils ne tarderent point de se montrer avec des habits plus modestes, L'exemple de la Cour fut suivi de celui de la Ville, & bientôt après de tout le Royaume. La plus part commencerent d'abord à murmurer, se

voyant

voyant obligez d'abbandonner des ornemens qui leur plaisoient ; mais dans peu ayant reconnu qu' une telle reforme leur devenoit très-avantageuse, par le moyen qu'il leur procuroit de fournir commodément à une infinité d'autres Besoins plus importans, que de vaines parures, au lieu de continuer leurs murmures, ils remercioient intérieurement l'Auteur d'une telle reforme. 1741.

Tous les principaux Seigneurs du Royaume ayant diminué leur train, comme nous le venons de dire, il s'ensuivit de là qu' une grande quantité de Persans domestiques, soit Esclaves, ou autres, se trouverent sans emploi, ce qui sembloit aller former un inconvenient ; mais Thamas y eut bientôt remédié. Il fit enrôler tous ces gens dans la milice. Cette recrue assez nombreuse lui vint fort à propos ; car dans le voyage que son armée venoit de faire aux Indes, elle avoit beaucoup diminué.

Au reste Thamas Kouli Kan en prenant des mesures pour abolir le luxe de ses sujets ; ne diminua en rien le sien. Il conserva toûjours le même nombre d'Officiers ; même magnificence dans les Chevaux, habits, equipages &c.

On ne manquera pas ici, & avec raison de blâmer dans Thamas, ce que lui-même blâmoit dans les autres. D'ailleurs il semble que par là il rendoit inutiles tous les soins qu'il prenoit à cet égard ; car l'exemple du Prince est celui qui rend l'observation des loix plus efficace ; mais soit que Schah Nadir crût,

—— que la magnificence extérieure convînt à la
1741. majesté Royale, pour inspirer du respect pour sa personne, ou soit pour quelque autre motif; il voulut se soustraire à la Loi qu'il imposoit aux autres.

Il est tems de placer ici une aventure, qu'il eut au milieu de la Ville d'Ispahan, où il courut un plus grand danger, que dans toutes les Batailles où il s'étoit trouvé, quoique la plus part fussent des plus sanglantes. Peu s'en fallut qu'il ne perdit la vie par les mains d'une femme qui avoit juré sa perte. Il convient de dire quelle étoit cette femme, & les motifs qui la portoient à une action si extraordinaire, voici son Histoire. Elle s'appeloit Elia-Zema. Sa Patrie étoit Constantinople, où elle étoit née de Parens fort pauvres, & d'une condition très-vile; elle étoit d'une grande beauté, & d'un esprit supérieur à celles de son sèxe. Dès l'âge de treize ans, son Pére la destina à un jeune Turc, dont la condition étoit à peu près égale à la sienne, & qui possédoit un petit revenu. Elia-Zema refusa ce parti s'excusant sur son âge, ce refus n'étoit qu'un vain prétexte. Elle se repaissoit deja de desseins ambitieux. Elle avoit oui dire que beaucoup de femmes, malgré l'obscurité de leur naissance s'etoient élevées dans le Monde, & y avoient joué les premiers Rôles. Ces pensées l'occupoient entiérement, & elle ne songeoit qu'à se frayer un chemin pour sortir de l'Etat mediocre, où elle étoit née, & dans le quel elle se trouvoit comme déplacée. Le hasard

lui

lui en fournit l'occasion. Mahomet Effendi la vit un jour au travers d'une jalousie. C'étoit un Turc d'une grande considération par ses biens, & par les Emplois que son Pére occupoit à la Cour. Il fut frappé de sa beauté. Il veut d'abord connoître cette jeune personne. Il s'informe, & apprend sa naissance. Cela ne lui suffit point, il veut la voir, & l'entretenir pour juger, si son esprit répond à sa beauté. Partout les grands abusent des loix, & des coûtumes des Pays; malgré la rigidité des Ottomans, Mahomet trouva le moyen d'avoir une conversation avec cette jeune Turcque. Il lui trouva encore plus d'Esprit que de beauté, accompagné de graces naissantes, & de tous les agrémens de son Sèxe. Dès ce moment il conçoit un amour violent pour elle, mais Mahomet étoit marié, & ayant deja le nombre des femmes que la Loi permet aux Musulmans, il ne lui étoit plus possible d'épouser celle-ci. Tout ce qu'il pouvoit faire étoit de la mettre au nombre de ses Concubines. Elia-Zema étoit trop fiére pour accepter un tel Rang. Dès la premiére fois que Mahomet lui expliqua là-dessus ses intentions; elle lui répondit avec fierté, que si la loi mettoit un obstacle à devenir son Epouse, elle sauroit se garantir de devenir son Esclave. cette réponse irrita l'amant. La résistance fait toujours cet effet dans les coeurs prévenus. Mahomet ne pensa plus qu'aux moyens de satisfaire son amour. L'unique expedient étoit de se défaire de quelqu'une de ses femmes 1741.

——— mes par la voie du Poison; pour ensuite epou-
1741. ser Elia-Zema; Funeste effet de cette violente passion qui entraîne toûjours après soi la cruauté, la vengeance, la Perfidie, & fait commettre le crimes les plus énormes à ceux qui en sont agitez. Il fit part à Elia-Zema de son dessein, croyant par là se faire un grand mérite, auprès d'elle en lui montrant de cette maniére la violence de son amour. Elia avoit de l'Ambition, il est vrai; mais son jeune coeur qui n'avoit pas encore eu le tems de se laisser corrompre, avoit horreur du vice. Elle frémit en entendant l'abominable dessein de son amant; d'ailleurs comme elle réfléchissoit beaucoup, elle jugea que Mahomet qui se resolvoit si promptement à ôter la vie à une de ses femmes pour la substituer à sa place, pourroit quelque jour la faire perir elle-même à son tour pour quelque nouvel amour.

Elle déguisa cependant ses sentimens, & ne laissa point appercevoir à Mahomet que ce projet ne fût point de son goût: au contraire affectant de l'approuver, elle le pria de la conduire dans son Haram, & de lui faire lier connoissance avec les femmes qui le composoient. Mahomet y consentit. Il l'introduisit un jour dans son Palais; la presenta à ses femmes, & lui fit connoître ses Esclaves. Le nombre des unes, & des autres étoit considérable. Presque toutes etoient doüées d'une grande beauté, & avoient chacune assez d'Esprit, & de mérite pour faire le bonheur d'un homme; J'ai dit que la jeune Elia aimoit à réfléchir.

Ce

Ce nombre de jeunes personnes toutes belles, & agréables, lui fit juger que la volupté des hommes étoit insatiable, & que naturellement amateurs du changement, ils méprisoient toûjours les femmes qu'ils possedoient, pour courir avec empressement après celles qu'ils n'avoient pas encore possedées. 1741.

Cette pensée lui fit concevoir un général mépris pour les hommes, qui sortoient de l'ordre de la nature, puisque la possession qui est l'unique lien, qui unit toutes les autres créatures du Monde, étoit le seul qui les désunissoit.

Parmi les femmes de Mahomet, il s'attacha étroitement à une qui lui parut mieux mériter son amitié, qu' aucune autre. Elle s'appeloit Fenizia. C' étoit une jeune personne qui avoit de la douceur, de la franchise, & de la générosité; & qui n' avoit rien de faux dans le caractére; à l'égard des qualitez du corps, elle les possedoit toutes; sa taille étoit avantageuse; elle avoit un Port majestueux, & une Phisionomie si agréable, qu'on ne pouvoit la voir sans se sentir naître de l'inclination pour elle. Elia-Zema fut pénétrée d'admiration en remarquant tant de bonnes qualitez réunies dans une même personne. Elle ne put s'empêcher de concevoir pour elle toute l'estime, & l'affection qu' elle méritoit. La femme de Mahomet n'y fut point, ingrate; Elle lui donna à son tour toute son amitié, & sa confiance. Bientôt ces deux

1741. amies s'aimerent tendrement; Elles n'eurent plus rien de caché l'une pour l'autre & leur estime se fortifiant de jour en jour par un mérite reciproque, elle rendoit leur amitié plus durable.

Cependant l'amour de Mahomet s'augmentoit de plus en plus, & comme il étoit persuadé, qu'il ne parviendroit jamais à satisfaire sa passion avec Elia; s'il ne trouvoit le moyen de l'epouser; il se hâta de mettre en execution le dessein, qu'il avoit prémédité; qui étoit d'ôter la vie à une de ses femmes.

Mahomet avoit beaucoup aimé Fenizia; C'étoit celle de ses femmes qu'il avoit autre fois le plus cherie, mais par un dégoût assez naturel à tous les hommes, qui haïssent dans un tems ce qu'ils ont le plus aimé dans un autre, son amour s'étoit changé en une sorte d'aversion; car les passions violentes ont cela de funeste, qu'elles passent d'une extrémité à l'autre. Quoiqu'il en soit, ce fut elle que Mahomet resolut de faire périr. Peut-être aussi crut-il que par un tel sacrifice il se rendroit plus agréable à Zéma. Fénizia étant la plus belle de ses femmes. En se défaisant d'elle c'étoit ôter à sa nouvelle Epouse tout sentiment de rivalité, & de jalousie. Au reste Mahomet n'avoit pas manqué de s'appercevoir de l'amitié que Fénizia, & Zema avoient liée ensemble; mais come il avoit une grande experience des femmes, il savoit que pour l'ordinaire leurs démonstrations ne signi-

fient

fient rien, au contraire l'habitude qu'il avoit de leur manéges l'avoit convaincu que celles qui se caressent le plus, sont toûjours les plus disposées à se trahir. Cette maxime de Mahomet pouvoit être vraie dans une infinité de cas; mais il ignoroit qu'il y a beaucoup de femmes de mérite, qui une fois unies d'amitié sont incapables de trahison. Il ne savoit pas que cette amitié pure, & sincére, fondée sur la vertu, qui se trouve entre deux personnes du meme sèxe, à souvent les mouvemens aussi vifs que les plus violentes passions. 1741.

Quoique Elia-Zéma se fût apperçue de l'indifférence de Mahomet pour Fénizia, elle n'auroit jamais cru qu'il eût assez d'inhumanité pour sacrifier celle de ses femmes qui avoit le plus de beauté, & de mérite, cependant la crainte continuelle, où elle étoit là dessus, la mettoit dans une agitation inconcevable. Mahomet achéva peu de jours après de détruire le peu d'esperance qu'elle auroit pû se former, il lui déclara qu'elle occuperoit bientôt la place de Fénizia, à qui il avoit résolu d'ôter la vie par le poison. Elia frémit à cette confidence: néanmoins elle cacha son trouble dans l'esperance qu'elle pourroit sauver son amie. La premiére voie qu'il essaya, fût de déclarer à Mahomet, qu'elle avoit quelque sorte de répugnance de devoir son bonheur à un crime, qu'elle le prioit de ne rien précipiter, & d'attendre qu'une mort naturelle frayât le chemin à sa félicité. Elle

——— l'exhorta en même tems de ne faire aucun
1741. choix sur ses femmes, de laisser faire les destinées, & qu'elle se contenteroit d'occuper la place de celle que Dieu, & le grand Prophete ôteroit la premiére du Monde. Elle se servit d'une infinité d'autres raisonnemens pour detourner Mahomet de son dessein; mais qui furent tous inutiles. C'étoit un homme violent, qui se laissoit emporter par ses passions, aux quelles il étoit toûjours prêt de tout sacrifier.

Zéma voyant qu'elle ne pouvoit rien obtenir par la voie des priéres, eut recours à un autre expedient qui fut de se substituer elle-même à la place de celle à qui le Barbare vouloit ôter la vie. Pour mieux réussir dans son dessein, elle affecta tout d'un coup un maintien, & un langage différent de celui qu'elle avoit tenu jusques alors. Elle dit à Mahomet qu'elle étoit charmée d'avoir découvert tout l'amour qu'il avoit pour elle, que tout ce qu'elle avoit fait, n'avoit été que pour mieux pénétrer ses véritables intentions; qu'elle ne pouvoit plus douter de ses sentimens, puisque malgré tout ce qu'elle lui avoit dit, il persistoit à vouloir lui sacrifier la plus belle de ses femmes. Mais Seigneur, ajouta t-elle, finissez mon triomphe. Je veux moi-même porter le coup fatal dans le sein de cette rivale; je veux qu'elle périsse par mes mains; c'est une consolation que je vous démande; Ne me la refusez pas.

Mahomet fut charmé de la trouver dans de

de telles dispositions. Il lui accorda volontiers ce qu'elle souhaitoit. Il fit sur le champ apporter du poison, qu'il prépara dans un breuvage que ses femmes prenoient tous les matins; ensuite il chargea Elia-Zéma de le porter à celle qui retardoit son bonheur, & de lui ôter la vie de cette maniére. Elia obéit. Elle se saisit de la liqueur empoisonnée, & sortit de la chambre de Mahomet, feignant d'aller faire sa commission; mais au lieu de gagner la chambre de son amie, elle se retira dans une autre qui étoit à sa disposition; où avec un courage d'une Heroïne, après s'être recommandée au grand Prophéte, elle avala le breuvage fatal, qui fit bientôt son effet. Un moment après elle entra dans des convulsions horribles, & dans peu elle se vit proche de sa fin. Elle voulut avant que de mourir voir sa chére amie. Elle la manda par un Eunuque. Quel fut l'étonnement, de Fénizia lors qu'elle vit Elia dans cet Etat, & sur tout lors-qu'elle apprit le sujet de sa mort, & que c'étoit pour elle que cette tendre amie perdoit le jour. Il n'est aucun terme qui puisse répresenter la situation déplorable où la jetta cette vûe.

1741.

Elle éclata en pleurs, & en gemissemens, & bientôt se livrant toute entiére à son déséspoir. Non, dit elle, avec une voix assurée, non ma chére Zéma, vous ne mourrez point seule je veux vous suivre dans le tombeau. Et puisque vous avez eu assez de Générosité, pour sacrifier vos jours aux miens, il ne sera

pas

——— pas dit que je vous ſurvive. En parlant de la
1741. ſorte, elle ſortit un poignard qu'elle avoit ſous ſes habits, & ſans que ſon amie eût le tems de la retenir, elle ſe le plongea dans le ſein. Le coup fut ſi violent qu'elle tomba à la renverſe preſque ſans vie.

Cependant Mahomet ayant été informé par ſes Eunuques de ce qui ſe paſſoit dans cet appartement, y accourut ſur le champ. Il fut frappé du ſpectacle qui ſe preſenta à ſes yeux, & Tandis qu'immobile il conſidéroit ce tableau, Elia-Zéma mourante lui dit avec une voix preſque eteinte; Mahomet, conſidérez votre ouvrage, ou plûtôt celui de votre paſſion. Voila le fruit ordinaire de l'amour.

Il n'en put dire d'avantage. Mahomet abatu, & conſterné, ſans s'arrêter à l'Etat où ſe trouvoit Fénizia qui perdoit tout ſon ſang par ſa bleſſure ne penſoit qu'à donner du ſecours à Zéma, Il envoya ſur le champ chercher les plus fameux médecins. Il avoit lui-même confié le poiſon à Elia, pour ôter la vie a Fénizia; & quoique ſes Eunuques ne lui euſſent dit qu'une partie de cette funeſte cataſtrophe, il ſe douta bien qu'elle s'en étoit ſervie elle-même, voulant par là ſauver ſon amie.

Les Médecins acheverent de changer ſes doutes en certitude. Ils lui dirent qu'à en juger par ſes convulſions, & autres ſimptomes il falloit que cette jeune perſonne eût été empoiſonnée. On mit en uſage les meilleurs contrepoiſons, & peu à peu on calma ſon mal. On voulut auſſi donner du ſecours à Fénizia;

nizia; mais sa blessure qui étoit mortelle étoit sans remède. Elle mourût au premier appareil. 1741.

La vigilance, & les soins qu' apportérent les Médecins pour remedier au mal d' Elia Zéma furent des plus heureux. Dans quinze jours elle recouvra sa premiére santé. Aussi tôt qu' elle fut entiérement guérie, elle fit savoir à Mahomet qu' elle vouloit se retirer chez son pére. Mahomet se rendit sur le champ dans sa chambre pour la conjurer de ne pas sortir de son Haram, & la prier de la prendre pour son Epoux. Moi! dit elle avec une voix assurée, que j'épousasse un monstre, qui a eu assez d' inhumanité pour concevoir le barbare dessein d'ôter la vie à la plus parfaite de toutes les femmes. Ah ma chére Fénizia! s'écria-t-elle en cet endroit, en se rappellant sa tendre amie, tous mes soins n'ont pû vous garantir du trépas. Votre générosité a rendu inutiles mes bons offices, mais que dis-je, de bons offices! c'est moi qui suis la cause de votre mort. Si Mahomet ne m'eût point vûe, il n'eût jamais pris la résolution de vous sacrifier. Hélas! que je suis malheureuse d'avoir causé la mort de la femme la plus vertueuse qui fût au Monde!

Comme sa douleur croissoit de plus en plus, Mahomet s'empressa de la consoler, & l'exhorta de se lier à lui par un Mariage solemnel. Non, lui dit-elle, Mahomet, vous perdez vos soins; Mon parti est pris. J'ai résolu de fuir le commerce des hommes, leur inconstance, & leurs crimes me font horreur. Je veux

—— m'éloigner d'un sèxe trompeur, qui pour sa-
1741. tisfaire ses passions remplit le Monde d'abominations.

Tous les soins que se donna Mahomet pour la retenir furent inutiles; elle voulut, à quelque prix que ce fût, se retirer chez son Pére. Elle y passa plusieurs mois satisfaite d'être débarassée des soins de Mahomet, mais entiérement chagrine d'avoir perdu sa chere Fénizia, dont le souvenir lui étoit tôujours présent. Un de ses Parens la voyant dans cet état, & craignant que sa mélancolie ne portât préjudice à sa santé, estima convenable de lui faire faire un voyage dans quelque pays un peu éloigné de Constantinople. Quoique le Pére d'Elia-Zéma, comme il a été dit, fût des plus pauvres, il avoit un frére qui jouissoit d'un grand bien qu'il avoit gagné dans le Serrail du Grand Seigneur regnant. Celui-ci avoit acheté un Domaine considérable sur les frontiéres de la Perse pour dérober à la Cour la vûe de sa fortune. Ce fut dans ce lieu qu'il rèsolut de conduire sa jeune Niéce, jusques à ce que le tems eût un peu calmé ses ennuis.

Il éffectua peu de jours après son dessein, il la fit partir avec lui accompagnez seulement d'un seul Domestique: leur voyage fut des plus heureux pendant quelque tems; mais à une journée de la maison, où tendoient leur pas, ils donnerent dans un Parti de Persans, qui fesoient des courses sur les Frontiéres du Pays, & qui contre le droit des gens, étoient entrez

entrez sur les terres du Grand Seigneur. Ces Persans les envelopperent, & un des principaux ayant fait lever le voile à la jeune Elia-Zéma, la trouva assez belle pour mériter d'être placée dans le Serrail du Grand Sophi de Perse. Ils se saisirent d'elle malgré ses cris, & ses priéres. Comme ils n'en vouloient qu'à cette jeune personne, ils laisserent que son Parent, & le Domestique continuassent leur route L'Oncle avant que de se séparer de la Niéce offrit aux Persans une rançon considérable pour la racheter; mais ses offres furent inutiles; Ils ne voulurent rien écouter, & sans perdre tems, ils se mirent en Marche, & prirent la route d'Ispahan. 1741.

Etant arrivez dans cette Ville, c'étoit dans le tems que Thamas travailloit à devenir Roi, ils presenterent la jeune Zèma au Schah Hussein. Ce Prince fut enchanté de sa beauté. Il ordonna qu'on la mît dans un des plus beaux appartemens de son serrail. Dans peu de tems cette belle Ottomane fit oublier à Hussein toutes les beautez de son Haram. Il s'attacha entiérement à elle; & bien tôt il conçut un amour violent pour cette nouvelle Esclave.

Ce Prince, comme il a été dit, au commencement de cette Histoire, possedoit une infinité de bonnes qualitez; mais le penchant qu'il avoit pour les femmes, & sa repugnance naturelle pour l'application, & le travail, les obscurcissoient entiérement, & les rendoient inutiles.

Zema s'apperçut bien tôt des vertus, & des vices de ce Prince. Elle crut par ses soins pou-

1741. pouvoir tirer parti des unes, & le corriger entiérement des autres. Au lieu que toutes les femmes de son serrail n'avoient pensé jusques alors qu'à l'éloigner des affaires du Royaume, & le retenir auprès d'elles; Elia lui representa avec tout le respect d'une Esclave que cette conduite étoit indigne d'un Souverain; qu' un Prince devoit souvent se faire voir à ses Peuples, administrer lui-même la justice, & commander en Personne ses armées; C'est par là, lui disoit-elle, qu'un Monarque gagne l'estime, & l'affection de ses sujets. Mais quelle estime voulez-vous qu'ils fassent d'un Prince qui passe sa vie dans les plaisirs? qui se décharge du soin de sa couronne sur des Ministres toûjours interessez, qui sacrifient continuellement le bien du Public à leur intérêts particuliers.

Sortez de cette létargie oh Hussein, qui vous tient comme enchaîné au milieu de vos Esclaves.

Les Femmes pour les grands Princes, ne doivent être qu'un sujet d'amusement; mais jamais une affaire sérieuse. C'est une foiblesse dans tous les hommes; mais elle est plus grande dans les Princes. En effet y a-t-il rien de plus bas dans un Souverain, qui est né pour commander les autres hommes, de se voir lui-même commandé par les femmes. Le peu que la renommée m'a appris des affaires de Perse, ajouta-t-elle, m'a donné à connoître que vous avez à la tête de vos affaires, & pour Général dans vos armées un fin Politique.

litique. Méfiez-vous de lui, sa grande capacité; son courage, & sa fortune vous doivent être suspects. C'est un de ces grands scélérats qui forment les plus hauts projets, avec beaucoup de facilité, & qui les executent de même. Rien ne coûte à de tels hommes, comme ils possedent plusieurs grandes vertus, mêleés d'une infinité de grands vices; ils ont le moyen de réussir dans tout ce qu'ils entreprennent. 1741.

Le Schah Hussein ne fit pas alors toute l'attention qu'il devoit à ce raisonnement, qui n'étoit que trop bien fondé, comme l'experience le fit voir dans les suites.

Elia-Zema ne perdit point courage. Elle tâcha par ses soins, & ses exhortations de l'arracher de cette vie molle, & voluptueuse, où il se trouvoit engagé. Ce Prince n'avoit aucune des qualitez qui servent à former le Heros; mais il avoit, comme on l'a dit, toutes celles qui concourent à faire l'honnête homme: Doux, caressant, d'un abord affable: Le caractére vrai, ayant de la religion; Vrai amy: Jaloux de sa parole, incapable de trahison &c.; Ces vertus charmerent la jeune Zema: Son tendre cœur, (malgré la resolution quelle avoit fait avant son départ de Constantinople) ne put resister au penchant qu'elle se sentit naitre pour Hussein. Elle aima tendrement ce Prince à son tour.

Comme ce Monarque avoit decouvert dans Elia-Zéma une grande pénétration, & des talens au dessus de celles de son séxe, il lui confia

—— confia les secrets les plus importans du Ro-
1741. yaume, persuadé que ses Conseils pourroient lui être utiles. Ce fut alors qu'elle eut entiérement le moyen d'appercevoir les manéges de Kouli-kan, malgré les apparences du bien Public dont il avoit toûjours l'adresse de les colorer, Elle conçut une haine violente contre lui, en voyant tous les ressorts qu'il fesoit jouer pour se tracer le chemin à la Royauté. Elle fit cependant prendre plusieurs précautions au Prince pour parer le coup; mais elles étoient trop tardives; Thamas avoit gagné le Peuple, & la Milice, avec laquelle il sut réussir dans son entreprise. On a vû dans son Histoire toute la trame de cette affaire. Il seroit inutile de répéter ici ce qui a été déja dit. Je me bornerai donc, en poursuivant l'Histoire d'Elia-Zéma, de dire que lors que Thamas Kouli-Kan se fut mis sur la Tête la Couronne du légitime Souverain, elle resolut de venger Hussein, en ôtant elle-même la vie à l'Usurpateur. Pendant les dernieres revolutions, & avant que Kouli-Kan fût monté sur le Trône, elle avoit sû s'échapper du Serrail. Il y avoit déja quelques mois qu'elle étoit cahée dans Ispaham, attendant l'occasion favorable de pouvoir executer son dessein; Mais le moyen de pouvoir ôter la vie à un nouveau Roi, qui en paroissant en Public étoit toûjours environné d'une foule de gardes qui veilloient à sa personne?

Ce n'est point la mort que Elia-Zéma craignoit,

gnoit, elle étoit bien persuadée qu' en vengeant Hussein de la maniére qu'elle l'avoit resolu, elle y perdroit la vie, sa grande appréhension étoit de manquer son coup, & que sa punition ne précedât l'execution de son dessein. 1741.

Schah Nadir alloit un jour de la semaine faire sa priére à une mosquée, qui étoit dans un endroit de la ville assez retiré. Il s'y rendoit au point du jour, accompagné de moins de cortége, & de moins de gardes qu'à l'ordinaire. Ce fut dans cet endroit qu'elle pensa que le coup qu'elle avoit prémedité pourroit réussir. Elle alla ce même jour au lever de l'aurore sur l'avenue par où devoit passer le nouveau Monarque. Une demi heure après elle le vit arriver au millieu de ses gardes. Alors avec un courage d'une Heroïne, sans être effrayée ni par la mort, ni par la crainte des supplices, elle s'avance, & croisant le chemin par où devoit passer le cortége, elle fait signe qu'elle avoit à parler au Roi. Cette nouveauté sans exemple en Perse surprit les gardes qui en aviserent aussitôt le Schah Nadir. Le Schah s'arrête, & fait aussi arrêter sa suite.

Il ordonne à l'inconnue de s'approcher de lui, & lors qu'elle fut á portée de l'entendre; Il lui demande ce qu'elle veut; t'arracher la vie, scélérat, lui dit-elle, avec une voix resolue, & à peine eut-elle proferé ces paroles, qu'elle lui lâcha un coup de pistolet. Kouli-Kan fut assez heureux d'esquiver le coup en détournant le corps. Alors tous les gardes etonnez de cette action se saisirent d'elle, & alloient la mettre en piéces; mais le Roi leur

—— fit signe de ne point toucher à sa vie, & ordon-
1741. na qu'on la fit transporter sur le champ dans une des prisons du Serrail. Il continua ensuite sa marche vers la mosquée assez tranquille en apparence; mais dans le fond fort agité de cette aventure. Il avoit cru avoir mis assez bon ordre à sa réputation, & à ses affaires, pour être en sûreté parmi ses sujets: cependant voila qu'en plein jour, & au milieu de la Ville d'Ispaham on attente à sa vie Il se hâta de retourner au Serrail pour s'informer, pleinement de cet événement. A'peine y fut-il arrivé, qu'il donna ordre qu'on lui présentât la prisonniere, on alla aussi tôt executer ses ordres.

Elle parut au milieu des fers, avec un courage, & une fermeté qui surprirent Kouli-Kan. Il ordonna à ses gardes de se retirer, dans l'appartement voisin & ne retint auprès de lui que deux de ses officiers. Alors le Schah Nadir ayant pris la parole lui demanda quel avoit été son dessein, par l'action violente qu'elle avoit commise sur son passage de la Mosquée, Je crois te l'avoir dit alors, scélérat; je voulois t'arracher la vie, lui repondit elle, & par là délivrer la Perse d'un monstre, & d'un Tiran, qui a usurpé la Couronne de son légitime Souverain. Mais qui t'a chargée de cette commission, reprit Kouli-Kan, tout étonné de sa réponse, & de sa fierté. Les ames généreuses, lui repondit Elia, n'ont pas besoin d'être excitées par d'autres, pour se porter aux actions justes; Je n'ai été envoyée de personne, j'ai resolu de moi-même ta mort. J'ai voulu venger Hussein

que

que j'ai tendrement aimé. Thamas Kouli-Kan ayant entendu ces dernieres paroles se rasseura aussitôt: car il jugea que la violence de cette femme avoit eté causée seulement par l'amour, & que les grands du Royaume, & ses sujets, n'avoient aucune part à cet attentat. Il trouva cependant quelque chose de surprenant dans la résolution de cette femme, qui ayant assez de courage pour mépriser tous les supplices, avoit osé attenter à sa vie dans le sein de sa capitale, & au milieu de ses gardes. Il la regarda quelque tems fixement, puis reprenant de nouveau la parole, il lui dit. Tu vois que tu mérites la mort. Je veux que tu dictes toi même ton arrêt, & que tu choisisses ton supplice. Je mérite le plus grand tourment, répondit Zéma, pour avoir manqué mon coup, & pour n'avoir pas executé le dessein que j'avois formé, qui étoit, comme je te l'ai dit deux fois, de délivrer la Perse d'un Tiran, & d'un usurpateur. Mais quel interêt prends-tu au Gouvernement de la Perse! reprit Kouli-Kan, en voyant son opiniatreté: Tout le Royaume me voit regner avec plaisir; J'ai jusqu' ici reformé les vices, & les abus; J'ai cultivé les arts; J'ai fait fleurir le commerce; J' ai fait regner l'abondance. La famille de Hussein pour la quelle tu t'intéresses, & qui t'a porté à commettre ton crime ne méritoit point de porter la Couronne. Hussein lui-même entiérement adonné à ses plaisirs, passant sa vie au milieu d'un Haram, avoit par sa conduite plongé le gouvernement dans la derniére confusion. 1741.

La

1741. La Perse a trouvé en moi un libérateur qui l'a tirée de l'Esclavage, où elle se trouvoit asservie. En me plaçant sur le trône des Sophi, j'ai eu moins en vûe ma fortune particuliére, que l'avantage de mes compatriotes; la Perse, & toute l'Europe entiére sont temoins du changement avantageux qui s'est fait dans ce Royaume.

Il ne manque point de prétextes aux usurpateurs, interrompit Elia-Zéma. A' les entendre parler, le bien public est toûjours l'ame de leurs actions, ils ne dètrônent les Princes, que pour faire regner le bon ordre, & la justice. Ils se déclarent les Protecteurs du bon droit, & de l'équité; mais ce ne sont que des apparences pour mieux cacher leur ambition criminelle. C'est le masque ordinaire dont ils se servent pour tromper tout le Monde. Enfin Kouli-Kan, ajouta-t-elle, tu as beau reformer les abus, etablir de bonnes Loix, augmenter les Richesses, & faire regner l'abondance, tu seras toûjours un Tiran, & un Usurpateur. C'est le nom que les hommes équitables de l'Europe, & de l'Asie te donneront, & tu ne vivras dans l'Histoire de toutes les Nations du Monde que pour faire concevoir de l'horreur contre ta personne, & ta tirannie.

Elia Zéma ayant parlé de la sorte, le Roi ordonna qu'on la remenât dans sa prison, où il la comdamna pour toûjours. Peut-être avec le tems pourra-t-elle aquérir la liberté, car Thamas Kouli-Kan dès ce moment conçut beaucoup d'estime pour cette esclave; quoi qu'elle eût attenté à sa vie.

F I N.



